YUGCIB OEUVRE INTÉGRALE

LIVRE 6

LES ECRITS DE 2008

Soliloques, de Pierre Alain Gasse, auteur d'Alexandrie Online.

Ce qui a retenu mon attention et m'a intéressé dans ce recueil de nouvelles, ce sont ces personnages qui s'expriment ainsi, dans une situation de solitude et nous parlent de ce qui leur est arrivé…

J'évoque dans mon commentaire deux de ces nouvelles en particulier :

-Le journal secret d'Alexandra, celui d'une jeune femme amoureuse et heureuse dans la relation qu'elle vit avec Jérôme, le garçon qu'elle a rencontré un soir de réveillon… L'on y sent là, dans cette histoire, toute l'atmosphère du début de ces années 70 lorsque les jeunes gens de l'époque se fréquentaient…

Certes, l'histoire de cette jeune femme peut nous paraître assez ordinaire… Mais ce qui est moins ordinaire c'est le dénouement, qui nous est dévoilé sous la forme d'un article du journal « Ouest Eclair »… Et (c'est du moins ce que j'ai ressenti) c'est après la lecture de cet article du journal relatant un fait divers, que l'histoire de cette jeune femme m'est apparue dans une dimension différente, certainement moins « ordinaire », plus profonde et plus émouvante…

-Ad Patres, la relation émouvante et exprimée avec beaucoup de réalisme (et d'atmosphère) d'une femme (alors âgée), malade, et qui apprend qu'elle va mourir… Les examens médicaux, l'hospitalisation, les proches parents, les amis… Tout cela est évoqué avec émotion, réalisme, précision, simplicité… Avec une « petite touche tout à fait personnelle »… Et même avec humour, drôlerie…

J'ai particulièrement aimé le passage où cette femme évoque ses travaux de jardinage, par exemple…

Enfin l'écriture, dans cette œuvre (et certainement je le crois, dans toutes les autres réalisations de l'auteur) y est agréable, sans « fioritures », très fluide, sans formules « qui en mettent plein la vue »… Un texte qui se lit donc facilement, comme on lit le « bon journal intime » d'une personne « qui ne verse jamais dans le nombrilisme »…

L'affaire Colona

Colona, le meurtrier du Préfet Erignac, risque la perpétuité assortie d'une peine de sûreté de 22 ans…

La même condamnation que pour l'assassin pédophile d'un gosse !

Décidément le Code Pénal ne fait pas de différence entre le meurtre d'un représentant de l'Etat et le viol avec assassinat d'un enfant !

Certes, un meurtre est un meurtre… Mais il me semble que le meurtre d'un préfet est un acte moins « horrible » que l'assassinat d'un gosse.

Je n'ai pas (et n'ai jamais eu) de position personnelle déterminée pour ou contre la peine de mort…

Dans les guerres et les attentats, dans les cataclysmes naturels, dans les épidémies de sida et autres saletés contagieuses, dans les famines, meurent parfois des centaines voire des milliers d'enfants (ou de personnes comme vous et moi)… Et l'on fait, pour une personne en particulier, des procès interminables avec des plaidoiries, des auditions de témoins, pour en arriver à se demander durant combien de temps on va enfermer cette personne, si elle a des circonstances atténuantes, si elle a toute sa raison, etc. [D'ailleurs au sujet de la raison et d'un état maladif, il faut quand même savoir qu'il y a des « malades » totalement incurables et certes irresponsables, mais horriblement dangereux et nuisibles à la vie des autres humains, dont il faut se défendre plutôt que de crever sous leur folie meurtrière]

Rappelez vous l'affaire Patrick Henry : voila un type qui a violé, tué puis caché sous un lit pendant

huit jours un gosse de 9 ans ; et qui, en prison, a poursuivi des études, écrit un bouquin (publié par Calman Lévy à 25000 exemplaires) et qu'on a laissé sortir alors qu'il avait été condamné à perpète ! Résultat : il se barre en Espagne et fait un trafic de drogue !
Et combien d'autres assassins d'enfants, tels que ce Patrick Henry ? Sans compter les récidivistes qui, après 3 ou 4 condamnations, massacrent de nouveau un gosse !
Merde ! Les « Droits de l'Homme », dans le cas de tels crimes, je « m'y assois dessus » ! Oserais-je dire !
Est-ce qu'un chien mâle, est-ce qu'un matou ou un bouc « nique » l'un des petits de son espèce et ensuite le tue en le déchirant (avec ses dents pour le chien ou le chat, avec ses cornes pour le bouc ?)
Non, on voit jamais « ça » chez les animaux !
Alors : perpète absolue jusqu'à la mort pour les violeurs assassins d'enfants… Et, disons, à mon sens, 15 ans maximum pour Colona (avec remise de peine et « aménagements » prévus par la loi)…
Si jamais un jour je suis convoqué comme juré pour le procès d'un pédophile assassin, je n'aurai aucun problème de conscience, aucun état d'âme, aucune considération, aucun respect pour l'assassin dont on aura établi la preuve formelle de son crime.
… Et en disant cela, j'ai « la tête froide » et ne me sens absolument pas en contradiction avec ma « philosophie »… Qui est celle que vous savez, dont je me revendique, et que j'exprime…
S'il faut un « exutoire » à la violence que les gens peuvent avoir en eux ; alors, au lieu de « casser du macaque, de l'immigré, de l'étranger, de l'indésirable et autres rejetés, haïs, humiliés, blessés, battus, poursuivis »… « cassons plutôt de l'assassin violeur d'enfant »… Parce que l'enfant, c'est ce qui a « de plus sacré » en ce monde : il ne faut pas y toucher ! Pour moi, un pédophile dangereux et incurable « conscient » de son état, et sachant qu'il est ou sera rejeté par ses semblables, ne pourra donc jamais/jamais être heureux de vivre… Et devrait se suicider… Et les pédophiles dangereux, incurables et non conscients de leur état, il faut les enfermer à vie…
Dans la vie, on peut « tout être » et « tout faire » [ça se discute, se gère, se contrôle, s'admet, se combat, se conçoit]… Mais pas pédophile !

Projet incertain fin d'année

Je ne l'ai pas encore franchement décidé, mais je crois que je vais passer 10 ou 15 jours à Paris entre le 22 déc et le 5janv…
En effet là bas je peux « crécher » dans l'appart' de mon cher fils à St Denis. (Mon fils est enseignant dans un lycée du 93)
Et si « y'a pas une vague de froid mortifère », je prolonge début janvier sur « Planète Vosgica » (au préGalé et tant pis pour les moins dix qu'il fera le matin… Ou le chemin (de terre) d'accès à la maison (cent mètres) qu'il me faudrait déblayer en cas de neige…
Bon, vous savez, Noël/jour de l'An dans le Sud Ouest, à Tartas, je trouve que c'est pas folichon ! Tous ces bals « minables » où l'on boit comme des trous, bière/drinks/sangria en chantant « olé/olé » et en se tortillant le cul, c'est pas ma tasse de thé !
Et en plus les filles surtout les jeunettes, elles s'habillent n'importe comment : tu les vois affublées de blousons matelassés qui s'arrêtent en bas des 2/3 supérieurs de la colonne vertébrale, et de pantalons moulants « basse taille ». Elles exhibent de petits ventrouns piercingués, sont coiffées comme des apaches emplumés de toutes les couleurs… La musique c'est un « battement de cœur de pieuvre »… Et en général, dans tout ça, y'a pas un pet de poésie !
Ayant vécu 9 ans à Paris, et y étant régulièrement retourné, je trouve qu'en Ile de France les filles (et les femmes) lors des fêtes et des réveillons, s'habillent bien mieux… Et que la convivialité de rue, de place publique, de couloirs de métro et autres lieux animés, même si elle est spontanée et sans lendemains ; est très agréable…
… Je vous demande pardon pour la description que je viens de faire plus haut dans mon message…

C'est un peu « dur »… Mais bon, vous me connaissez, je « rigole un peu » (et n'oubliez pas que derrière ce genre de péroraison, il y a un cœur qui bat et des roses dans le « fusil mitrailleur »…
… Mais enfin, enfin : c'est tout de même dit !
Je vous dirai donc, si je pars…

La chauve souris

Moi, chauve souris au pays des souris, où j'ai montré mes dents pour « prouver » que j'étais une souris…
Merde ! J'y volerais bien comme un oiseau quand les souris dorment !
Et au pays des oiseaux où j'ai montré mes ailes pour « prouver » que j'étais un oiseau…
J'y grignoterais bien du fromage lorsque la nuit venue, dorment les oiseaux dans les arbres.
Mais seulement voilà… Au pays des souris où dansent tout le jour (et même la nuit) les souris au pied des buffets et dans les allées des jardins, je m'y ennuie d'attendre que les souris s'endorment, d'autant plus qu'elles ne s'endorment jamais toutes en même temps, de jour ou de nuit…
Je pourrais cependant, au pays des souris où je ne puis franchement voler comme un oiseau, laisser entendre à des souris peu futées, que je suis une souris volante… Mais il faudrait que les souris peu futées, m'ayant aperçu volant, ne disent jamais aux souris rusées que j'étais au vrai une « drôle de souris »…
Et, au pays des oiseaux, comment y vivre une vie de chauve souris, qui n'est ni une vie de souris, ni une vie d'oiseau ?
Ils ont des becs, les oiseaux. Certes, avec un bec on peut aussi piqueter du fromage. Mais je ne puis tout de même laisser entendre à l'oiseau qui becte le fromage, lui et moi juchés sur un Emmenthal ; que je suis un « drôle d'oiseau » avec des ailes et pas de bec…
Si l'oiseau est peu futé, il me croira peut-être. Et s'il est rusé, il me dira « montre moi tes serres et fais la roue »…
Chauve souris, mon pays c'est celui où je vis la tête en bas en dormant et les ailes déployées les soirs d'été au dessus des allées des jardins. Et, dans le pays des souris comme dans le pays des oiseaux, l'on n'y peut vivre, chauve souris, ni en souris ni en oiseau…

Etat d'âme

Pour une fois, et je vous prie de bien vouloir m'en excuser, je verserai dans la forme « Etat d'âme » la plus personnellement exprimée (et « étalée comme de la confiture » sur ma tartine bien en évidence en plein milieu de la table…)
Et ce genre d'état d'âme que d'aucuns d'ailleurs, « étalent comme de la confiture », n'a rien en général de littéraire ou de poétique… (Mais n'en foisonne pas moins dans les forums, les sites et les blogs, « à tout va » !
Alors voilà/voïli/voïlo …
Voici venir le temps des vœux pieux, des « bonané/bonané/bonané »… Et de tout ce que l'on se croit plus ou moins obligé de faire, d'exprimer… Pour « sauver la face ».
Je n'ai jamais eu de toute ma vie durant, une affection particulière pour cette période de l'année et j'ai bien envie, chaque fois, de « tout envoyer promener ».
Je ne vais pas ici me livrer à toutes sortes de considérations et de réflexions (que par ailleurs j'ai faites et en d'autres saisons) mais avec cette vie qui court, ces évènements particuliers qui nous ont marqué dans l'année écoulée… Et tout ce qui fut ressenti sans pour autant « en parler »… Je vois bien que les « meilleures volontés du monde », et que même la littérature et la poésie, n'ont qu'un pouvoir assez limité… Et qu'il ne faut donc pas « croire au Père Noël » !
Ce que je dis là, s'inscrit dans une dimension « universelle » et n'est pas en particulier, la seule réalité d'un « monde » ou d'un autre…

Alors en ces jours devenus si courts, que « pèsent » ces 3 ou 4 mots écrits sur des « mignonnettes » ? (à chaque fois d'ailleurs je fais la même erreur, j'écris « moeilleurs » puis « vœux », comme si j'étais pressé d'écrire « meilleurs vœux » d'un seul coup en un seul mot « moeilleur » incluant vœux dans meilleur)… Et quelle « persistance » dans ce « moeilleurs » !
Que « pèsent » également, ces petites « bises et smiles » dans les forums du Net, qu'ils soient littéraires ou purement relationnels ?
Vous m'en voyez navré, sincèrement navré et sans la moindre insolence, sans même amertume quoique l'on pourrait le croire vu ce que je dis… Et avec tout le respect que je vous dois contre vents et marées…
Je n'aurai sans doute point de « mot magique » ni de « mot tout court » en ces jours si courts qui dans quelques jours seront un peu moins courts…

L'eau du bain

Lorsque se vide la baignoire, ce n'est pas que l'eau ordinaire du bain qui s'enfuit par le trou… Ce sont aussi parfois, des tourbillons de vin pétillant et agréable au goût qui, poussés avec les derniers rires et les derniers baisers, s'en vont par le trou…
Ainsi en est-il de l'ivresse des jours heureux : un bain quittant la baignoire et devenant écume…
Mais l'écume se cristallise en paillettes argentées comme sur une carte de pieuse et bonne année…
Et la mémoire retrouve l'écume dans ces « grands nettoyages de printemps »…

C'est toujours la même histoire…

Chaque fois que s'annonce une période, même relativement brève, de quelques jours, sans avoir la possibilité de se rendre sur le Net comme l'on pourrait le souhaiter ; vient cette question : « Vais-je à la veille de mon départ, diffuser des messages sur les forums alors que je n'en connaîtrai point la portée ni l'impact (quels que soient – ou ne soient pas d'ailleurs – cette portée, cet impact)…Avant plusieurs jours ? »
Lorsque « des jours viennent » habituellement devant soi, les jours peuvent passer sans que « rien » ne vienne dans l'immédiat… Mais il y a l'espoir, au fil des heures, et selon certains indicateurs de messagerie qui vous disent : « Vous avez un nouveau message » ou « votre commentaire sur (le nom du sujet) a reçu une réponse »…
Alors, faut-il « tout larguer » trois jours avant, par exemple ? Mais trois jours, dès fois, cela passe bien vite et puis, au dernier soir à telle heure (assez tardive) il faut bien se résoudre à « quitter la rampe de lancement »…
… Et à ignorer « par la force des choses » un, deux, trois jours ; l'éventuelle portée de ces « pétards » là où ils ont éclaté en quelque petit carré de ciel… Si toutefois l'on s'est décidé à les faire partir tout de même avant d'avoir fermé la « rampe de lancement » ?
Lorsque « des jours viennent » encore et encore, l'on peut concevoir qu'il y ait parfois quelque « mitraille » dans le ventre du pétard… Mais lorsque les jours vont être autres qu'ils ne sont habituellement, sans base de lancement où se rendre, il vaut tout de même mieux que le pétard soit chargé de roses (même un peu fanées)…Tout juste avant la fermeture.
… Cela dit (et avec « une longueur encore d'avance »)… Qui a vu hier soir sur A2 « Le silence de la mer » ? Ce film, cette interprétation absolument magnifique et émouvante de Pierre Boutron, avec Julie Delarme, Thomas Jouannet et Michel Galabru… Est un chef d'œuvre, un « monument de littérature et de poésie » dédié justement… Au silence.

Les ondes électromagnétiques

Selon certains experts, la technologie Wifi, qui est de plus en plus utilisée dans les lieux publics, dans les habitations des usagers du Net et aussi dans les écoles ; représenterait à terme un danger pour la santé, par la circulation des ondes électromagnétiques, la diffusion permanente de ces ondes ou leur fréquence en un réseau densifié…
N'étant que fort peu connaisseur en la matière et encore moins technicien ou scientifique informé et compétent, je me dis cependant que les ondes électromagnétiques (et l'électricité d'ailleurs) sont des phénomènes naturels, qui ont toujours existé et que l'être humain a fini par découvrir à fin d'utilisation… Cela n'a donc pas été « inventé »…
… Et nous vivions bien, avec tout autour de nous, ces forces de la nature, depuis des millénaires!
Ce qui change maintenant c'est notre mode de vie, c'est l'utilisation de la technologie, c'est l'habitude, la fréquence, la permanence de la technologie dans notre quotidien.
Ce que l'on dit du Wifi, l'on peut en dire autant sinon davantage selon les experts, du téléphone portable et cela d'autant plus que les nouvelles générations de portables intègrent dans leurs différents systèmes de nouveaux services télématiques (vidéo, photo, courriel, et même Internet…)

Si, réellement il existe une incertitude voire un danger à terme, à utiliser aussi intensivement la technologie Wifi, alors voici ce que je propose… Quitte à ce que l'on « me tombe dessus à bras raccourcis » osant avancer une telle idée…
Voilà : c'est comme l'émission de gaz à effet de serre : il faut réduire!
Mais comment peut-on réduire?
En augmentant de manière nettement sensible le prix des abonnements à Internet, le prix des téléchargements et des services du Net, pour environ 80 % des utilisateurs (riches ou pauvres tant pis) qui en aucune façon ne sont des PRODUCTEURS… Je veux dire ces millions et millions de gens dans le monde qui ne sont QUE des utilisateurs de services, QUE des « bouffeurs » de vidéos, de musique, de films, de sexe… et même de livres virtuels ; QUE des consommateurs et ne produisent donc RIEN d'eux-mêmes…
Rien après tout n'est gratuit en ce monde et il faut bien que les choses aient un coût servant autant que possible à financer (par exemple) les aménagements en matière de réduction énergétique ou pour l'écologie. Il faut que les gens soient responsables, qu'ils fassent leurs choix budgétaires en fonction de leurs envies : s'ils préfèrent par exemple « bouffer un sandwich, ne pas aller au ciné, ni en vacances ni au resto afin de se payer des tas de trucs sur Internet et bénéficier des nouvelles technologies… alors qu'ils en payent le prix!
Par contre… par contre… Je propose que les PRODUCTEURS c'est-à-dire :
Les entrepreneurs, ceux qui travaillent sur et par le Net, les artistes, les auteurs, les écrivains, tous ceux et celles qui ont un site ou un blog (littéraire, artistique, commercial) et peuvent donc justifier de l'existence de leur production… (enregistrement officiel et légal) puissent eux et eux seulement, bénéficier de tarifs réduits (services, abonnements)…
Ainsi aurions nous désormais 20 % d'utilisateurs « producteurs » qui peuvent eux, utiliser sans limite les nouvelles technologies (mais qui en fait se sentiraient responsables dans la gestion la mieux adaptée possible)…
Et 80% d'utilisateurs « uniquement consommateurs » auxquels on ferait supporter un tel coût que finalement ils « y réfléchiraient à 2 fois » avant de « bouffer du film, de la vidéo, du sexe et autres amuse - trucs »…
Bien entendu afin d'éviter des « tricheries » (par exemple un malin qui déclare un « site ou un blog bidon de pure façade ») il faudrait une sorte de « commission d'enquête et de vérification » autorisant le « bon tarif »… (par exemple un blog de midinette ou de jeune qui raconte les filles qu'il a vues dans des boîtes, zéro, ça c'est pas « producteur » mais seulement « consommateur »).

Silence ou violence

Un silence profond et livide… Ou une violence qui lamine.

Telle est la réponse que l'on peut opposer par ce silence là, ou par cette violence là ; de toute sa force, de toute sa capacité à résister, à ce qui nous « désexiste », à ce que l'on subit d'autrui lorsqu'il n'y a ni reconnaissance, ni patience, ni écoute, ni considération, ni curiosité de ce que l'on est et de ce que l'on ressent…

Mais je ne dis pas que ce silence profond et livide, opposé de toute sa force et presque avec une sorte de désespérance, soit appelé à durer le temps entier de notre vie…

Ni que la violence qui lamine soit un acte, tout aussi désespéré, de destruction de cet autre ou de ces personnes qui nous ont « dés existé »…

Je sais que l'on ne peut tout dire ni tout confier, même à des êtres qui nous sont très proches ou qui sont nos amis, nos vrais amis… Et qu'il demeurera toujours en soi quelque « silence bétonné » au sujet de certaines situations vécues…

Je dis cela à l'intention de personnes qui dans leur vie, éprouvent ce sentiment de ne pas exister, leur venant de ce qu'ils subissent d'autrui et brouille leurs repères, peut les blesser ou les écorcher dans ce qu'ils ont de plus intime et de plus vrai en eux, peut durablement saper la confiance qu'ils ont en eux au point de ne plus se sentir crédibles…

Alors je leur dis seulement ceci afin qu'ils le sachent et s'en souviennent :

« Ma pensée se faisant écriture, ma voix presque audible que vous n'entendez pas mais dont vous « entendez » l'écriture… C'est un être, un être comme un promeneur le long d'un rivage, un être qui écoute le bord d'un océan se brisant sur la grève… Et l'océan hurle ce qu'il ne dit jamais, tout comme ces êtres si nombreux dont le silence est un murmure, une respiration, un déchirement, une explosion, un roulement de vagues…

Ainsi n'êtes vous jamais seul et ne suis-je jamais seul non plus… »

La socialisation devrait inclure dans son principe de fonctionnement entre les êtres, le fait que l'être en particulier dans le groupes de personnes où il se trouve, ne soit pas seulement « social » avec les gens qu'il juge « sociaux » mais aussi (et peut-être surtout) avec les gens qui à son sens, ne seraient pas « sociaux »…

La personne âgée ou lourdement handicapée qui ne peut se mouvoir, le prisonnier en isolement total, sont enfermés dans le silence le plus terrible qui soit : outre le fait que ces personnes là sont « dés-existées », abandonnées ou rejetées dans le cas du prisonnier isolé ; elles subissent aussi le silence que leur impose la condition dans laquelle elles vivent ou ont été condamnées…

Et je pense également aux sourds, aux illettrés, aux personnes transplantées dans un pays dont elles ne lisent ni ne parlent la langue…

Alors oui je voudrais être contre un tel silence subi, le plus terrifiant de tous les silences, ce promeneur sur le rivage qui saurait parler un « espéranto » qui ne se voit pas, ne se lit pas, ne se parle pas avec des mots, ne s'écrit pas… Mais qui arrive sur les fauteuils roulants, qui entre dans la tête des sourds et des illettrés, que le transplanté dans un pays étranger peut comprendre, que le prisonnier dans son isolement total peut percevoir…

Mais ça, on ne l'a pas encore inventé!… Je rêve donc de l'inventer…

La somme des livres lus…

« Je suis la somme des livres que j'ai lus mais je suis aussi la somme des livres que j'ai refusé de lire » [Alain Bosquet]

Si je suis la somme des livres que j'ai lus, alors je ne suis « pas grand chose »… Mais je ne suis pas la somme des livres que j'ai refusé de lire : ces livres je ne les ai pas lus tout simplement! … Du moins pas encore ou peut-être jamais, parce que les livres sont aussi nombreux et divers que

les paysages de la Terre et que les visages qui peuplent la Terre… et que d'autre part je n'ai pas lu non plus « ces livres en moi » que je n'ai jamais refusé de lire, aussi nombreux que ces paysages et que ces visages qui sont en moi… Et je crois, sans cependant savoir ni comment ni quand, qu'un jour tout sera retrouvé… Et lu.

Acte d'amour, acte d'écrire

L'acte d'écrire pour un écrivain ou un poète, peut être comparable à l'acte d'amour entre un homme et une femme…
N'y a-t-il pas dans l'acte d'écrire mille et mille récritures de ce que l'on n'écrit qu'une seule fois? Mille manières de composer sur un même thème, autour d'une même idée, d'une même interrogation, avec un même étonnement ou émerveillement, d'aborder un même sujet de réflexion? Et n'y a-t-il pas dans l'acte d'amour mille et mille redécouvertes de l'être aimé, un nouveau visage à chaque étreinte, et une nouvelle histoire d'amour à chacun de ces regards d'un même être mille fois déjà « tracé » mais jamais comme les mille fois d'avant?
L'acte d'amour « de pure hygiène » et répétitif comme une mécanique bien huilée et bien rythmée ; ou l'acte d'écrire sans récriture sous un autre regard de ce que l'on a déjà écrit, sans autre vue que de gagner de l'argent ou de la reconnaissance du plus grand nombre… C'est aussi banal que de se rendre aux cabinets…

Le point « magique » de convergence

Une des choses qui m'émeut le plus au monde, c'est de penser que des êtres très différents de sensibilité, de projets, d'aspirations, de rêves et de besoins ainsi que de « vision du monde »… Puissent ne serait-ce qu'une seule fois dans leur vie en une situation particulière où ils sont ensemble en un lieu réel ou virtuel ; aimer en commun la même chose : un livre, un paysage, un visage, une musique, un film, un tableau de peinture, une œuvre d'art… Car à ce moment là, au moment de l'émotion, de l'émerveillement et de l'intérêt qu'ils ont en commun, toutes leurs différences, tout ce qui les oppose, tout ce qu'ils peuvent se reprocher les uns les autres, se trouve aplani dans ce silence profond et si beau, devenu un trait d'union, un point de convergence… Alors c'est comme une porte qui s'ouvre, un passage qui se forme… La violence, la haine, le rejet de l'autre et tout ce qui sépare les êtres en présence, pour un temps, n'ont plus cours en nos vies « suspendues » dans ce silence là, à nul autre pareil…
Et je suis aussi très ému de penser que des êtres différents qui d'ordinaire « ne peuvent se voir en peinture » ou ont toutes les raisons les plus justifiées et les plus logiques de ne pas souhaiter se rencontrer… Puissent en commun aimer quelque chose en moi qui les étonne et les interpelle, quelque chose de moi qui leur fait du bien.
Je ne sais pas si cela « ouvre un passage » ou « dragorèke » ce qui sépare les êtres… Je ne crois pas au miracle… Je crois que c'est là seulement, une forme de pouvoir dont il ne résulte rien ou presque dans l'immédiat…

L'immortalité de l'homme…

« Voici mon œuvre et ma gloire : réaliser l'immortalité de l'homme »…
[Lu un jour dans l'un des livres sacrés des Mormons]

En tant qu'anarchiste, écrivain, poète, philosophe sans avoir fait d'études de philosophie et d'esprit scientifique sans être de formation scientifique ; et de surcroît athée…
Que l'on croit ou non en l'existence d'un Dieu créateur du ciel, de la Terre et de l'Univers…

Je dis que cette pensée au sujet de l'immortalité à réaliser, de l'homme… Est très belle, très émouvante et génératrice d'espérance…
Scientifiquement parlant, l'immortalité de l'homme en tant qu'être de sang, de chair et d'intelligence réunis en un corps, me semble irréalisable…
Philosophiquement parlant, l'immortalité de l'homme me semble un concept purement humain. Quant à la philosophie elle-même, du moins cette partie de la philosophie qui est pensée, réflexion, interrogation sur le pourquoi et le comment… Je me dis que le fait de penser comme un être humain pense, est une réalité purement humaine… Et que les êtres vivants non humains, ont en eux une « forme de pensée » intuitive, instinctive, programmée, évolutive et se manifestant par un comportement réactif (ce qui est bien le « signe » de la présence d'une intelligence)…
En tant que poète, l'immortalité de l'homme me semble une « essence » par la diffusion de laquelle il devient possible de se projeter dans ce qui est, qui fut et qui sera…
En tant qu'anarchiste, l'immortalité de l'homme me semble suspecte et imaginée par l'homme pour profiter au maximum de ce que l'on peut tirer de l'homme de son vivant… Et dans ce cas, l'immortalité serait une « fumisterie » émanant de l'Ordre Etabli, des états, des gouvernements et des chefs religieux.
En conclusion c'est l'immortalité en tant que poète, vue et ressentie par un poète, qui me semble recevable, qui m'émeut vraiment et que je trouve belle…

Le salon du livre à Paris

Le salon du livre à Paris n'est-il pas international? N'est-il pas le lieu de rendez vous des écrivains, des auteurs du monde entier, de toutes les langues et de toutes les cultures?
Alors pourquoi dans une manifestation littéraire multiculturelle et internationale y aurait-il un pays en particulier qui serait le pays invité d'honneur?
C'est comme au festival international de géographie à Saint Dié dans les Vosges : chaque année il y a un pays invité d'honneur…
Je n'adhère pas du tout à cette idée d'un pays invité d'honneur… D'autant plus que cette année en 2008 le salon du livre à Paris ayant invité Israël ; il existe depuis des dizaines d'années au Moyen Orient une situation de guerre et de violences entre deux communautés irréconciliables du fait de la position extrémiste d'une partie de chacune de ces deux communautés.
Une manifestation littéraire internationale et multiculturelle, comme toute autre manifestation artistique d'ailleurs, en quelque lieu du monde où elle est organisée, devrait être un point de convergence de l'esprit, de l'art et du cœur…
Un lieu où se rencontrent les artistes, les écrivains, les auteurs, les chercheurs, les poètes, les intellectuels ; un lieu où durant plusieurs jours, toute idéologie partisane, toute violence, tout ce qui sépare les peuples se trouve aboli…
J'imagine déjà avant de m'y être rendu, au salon du livre à Paris, cet impressionnant dispositif de sécurité qui sera mis en place, tous ces contrôles d'identité…
Et comment pourrait-il en être autrement? Les blindés, la police, les démineurs, les barrières métalliques, les caméras de vidéosurveillance…Tout cela au secours de la Culture?
J'ose croire cependant qu'un jour viendra où la Culture ne sera plus d'une part l'alliée de la barbarie ou d'autre part sous la protection nécessaire des fusils mitrailleurs, des démineurs et des forces de l'ordre… Ni sous haute surveillance ni déclarée suspecte ou accessoire…

Un peu de politique si je puis me permettre…

En ces jours de campagne électorale pour les Municipales…

Voici venir sur Pisistrate forum littéraire, notre ami Pipedesinge, anarchiste et poète qui, lors de chaque élection vote à gauche « par défaut »…
« Pipedesinge, mon ami, je ne te comprends pas » lui dit Diocène « Toi, un anarchiste, comment peux tu voter pour des gens qui te font un enfant dans le dos après t'avoir enfoncé une olive bien huilée dans le trou de bale? »
« C'est uniquement une question de cabinets » déclare Pipedesinge. « Comme si j'avais le choix entre des cabinets situés sur ma droite et munis d'une cuvette… Et des cabinets situés sur ma gauche et à la turque. Je me rends systématiquement dans les cabinets à la turque parce que, accroupi tout juste au dessus du trou, j'expulse bien mieux, avec plus de force et d'aisance »…
« Mais toi l'anarchiste » demande Diocène, « peux-tu m'expliquer ce que tu n'aimes pas chez les gens de gauche? »
… Pipedesinge :
« Je déteste la gauche à revenus confortables qui habite et roule beau, riche et gras ; se rend dans les théâtres et les cinémas branchés pour voir les dernières nouveautés en vogue ; lit les bouquins des grands auteurs médiatisés, refait le monde et adhère à une forme de pensée unique présentée comme une religion prétendant s'opposer aux valeurs de l'argent, aux valeurs d'une morale jugée désuète et aux valeurs du conformisme… C' est-ce que j'appelle la gauche bon chic/bon genre/super soft et branchée qui se prétend intellectuelle et souveraine… Mais n'en méprise pas moins les gens de mon espèce ; prend les pauvres en pitié sans rien faire pour eux sauf de voter en leur faveur des budgets d'assistanat…
Dans ce monde là je ne suis jamais à mon aise, je m'y sens étranger, seul et sans avenir.
J'ai davantage de sympathie voire une certaine reconnaissance pour des gens que je connais, de droite, mais d'une droite relativement morale, propre, traditionnelle et qui elle, ne me fait pas d'enfant dans le dos parce que je suis anarchiste… Et même me reconnaît en tant qu'anarchiste.
J'ai quelques amis, rares il est vrai, de droite, assez chics et sans fioritures dont certains même vont à la messe le dimanche et savent que je ne suis guère très copain avec les curés…
Dans ce monde là, de droite et assez conformiste, je ne me sens pas spécialement invité et tout aussi étranger, mais la solitude que je ressens dans ce monde là, me devient supportable par la présence de quelques visages dont les regards m'ont ému car j'y ai vu tout le contraire de la condescendance et de la pitié… »
… « Et ce que tu n'aimes pas chez les gens de droite? » poursuit Diocène…
« Je déteste la droite des prédateurs, des actionnaires privilégiés ; la droite des fortunes colossales, la droite de ces minorités possédantes, arrogantes et buvant le ciel de la Terre ; la droite des Dassault, des Lagardère, des Bouygues, des Bolloré, des LVMH, des Bush, des dynasties Saoudiennes, Russes, Chinoises, Américaines et autres… Toutes assorties d'une cohorte d'aides prédateurs en tout genre petits et gros qui sortent le couteau pour une part de gâteau… »

L'alcristal

Tout d'abord, un peu de « grammaire Yugcibienne » :
-Al : préfixe « assimilé » d'origine latine (de Ad) ayant pour sens : à, vers, pour, idée de direction, d'apport, d'aboutissement…
- Cristal : verre délicat, ciselé, fin, de grande qualité, pur, lumineux…
D'où « al.cristal » comme « alchimie » : l'al.cristal serait donc une « alchimie » de quelque chose de pur, de lumineux, d'originel et de singulier…

La « carte d'identité » d'un être physique, et plus précisément d'un être humain, c'est son visage : le visage qu'il a, et qui est SINGULIER c'est à dire ne ressemblant à aucun autre visage dans la mesure où le visage ne peut jamais être une copie conforme, exactement conforme, d'un autre visage fût-il celui d'un frère jumeau ou d'une sœur jumelle…
Un être humain n'est pas seulement un être purement physique : il est aussi un être d'esprit,

d'intelligence, de sensibilité, d'émotion ; un être animé d'énergie et immatériel.
La « carte d'identité » si je puis dire, de l'être « immatériel » c'est son « al.cristal » c'est à dire l'empreinte, comme le visage est l'empreinte de son être physique ; de ce qui vit, qui est, qui se définit et se caractérise de manière singulière en lui : l'immatérialité de son être, son esprit, son intelligence, sa sensibilité…
De même qu'aucun visage n'est la copie conforme d'un autre visage, aucun « al.cristal » n'est la reproduction exactement similaire d'un autre « al.cristal »…
La différence fondamentale qu'il y a entre le visage et l'al.cristal, c'est que le visage évolue en fonction des époques de la vie de l'être : c'est d'abord le visage d'un bébé, puis d'un enfant, puis d'un adolescent, puis d'un adulte et enfin d'un vieillard… quoiqu'il demeure toujours cette même « empreinte » durant toute la traversée de la vie…
… Et que l'al.cristal quant à lui, n'évolue jamais, demeure sans cesse identique, et cela quelle que soit la somme de connaissances, d'expériences, de situations diverses vécues, de conditionnement social, de richesse ou de pauvreté, de réussite ou d'échec… L'al.cristal ne « change » pas : c'est la « vision du monde » que l'être a ou qui évolue, qui se modifie en fonction de l'expérience vécue, de la richesse, de la pauvreté, des connaissances acquises, de la réussite ou de l'échec…
Ainsi l'al.cristal d'un être nu, anonyme et vivant dans la misère assis dans une rue de Calcutta, est aussi unique , aussi singulier, que l'al.cristal d'un être célèbre, riche et savant, vivant dans une belle demeure aux Etats Unis d'Amérique, en Chine ou en Europe…

Les anniversaires

Les anniversaires ne représentent pas, ou peu, dans mon esprit, une idée de « tradition », ne sont pas forcément « nostalgiques » ou s'inscrivant dans l'univers des souvenirs…
Ils ne font donc pas l'objet d'une sorte de « commémoration » (parfois d'une fête cependant… Ou d'un recueillement)…
Les anniversaires sont pour moi des points de repère : c'est là je crois bien, « de la pure géographie humaine », des points précis qui permettent d'identifier et peut-être de pérenniser ce qui est, ce qui fut « en son état réel et originel », en son « atmosphère », en ce qui existe ou a existé… Et qui sans doute dans une certaine mesure, est indépendant de l'espace et du temps.
C'est la raison pour laquelle j'attache une grande importance à la mémoire. Et cette mémoire je la conçois vive, précise, incontestable, totalement pure… Un peu comme ces images numérisées incluses dans la mémoire interne d'un appareil de photos ; images certes, pouvant être « retouchées » ou modifiées à dessein, mais qui, telles qu'elles furent prises à l'instant de leur enregistrement, n'en sont pas moins authentiques… Et il y a, à mon sens, dans l'authenticité, quelque chose d'émouvant et d'imputrescible… Qui assurément vaut d'être retenu et situé…

Longue vie aux blogues!

Longue vie aux blogues et aux sites d'auteurs, d'écrivains, de poètes et d'artistes!
« L'éloge de l'Autre »… Tel est en cette année 2008 le thème du printemps des poètes.
Faire l'éloge de l'Autre, avant même de l'exprimer dans la presse écrite, sur un plateau de télévision ou lors d'une manifestation littéraire… Ou encore en organisant des concours de poèmes, de nouvelles ou d'écrits divers - qui foisonnent d'ailleurs - faire l'éloge de l'Autre donc, c'est déjà le connaître cet Autre, l'avoir lu, visité son site ou son blogue…
Et l'on peut dire que certains de ces blogues ou de ces sites, et même bon nombre d'entre eux; sont des blogues ou des sites littéraires… Bien plus qu'ils ne seraient par exemple, des blogues ou des sites de journaux personnels voire intimes - quoi qu'il y ait cependant dans ces blogues ou dans ces sites de l'intime, du singulier, du vécu, de la « facture personnelle »…

… Produire des œuvres et les publier, les éditer ; faire des livres c'est bien, très bien oui… Mais entretenir un blogue ou un site c'est bien aussi!
Je dirais que l'univers du site ou du blogue d'auteur ou même tout simplement d'une personne qui s'exprime sur la Toile d'une part ; et l'univers des livres produits par un auteur ou des livres lus par les lecteurs d'autre part ; sont des univers tout à fait complémentaires… A dire vrai les deux univers ne vont pas l'un sans l'autre mais cela c'est le « miracle » de la Toile!

Les fleurs du Coran

Il m'est venu en songe un Coran qui disait par la voix de son prophète :
« Tu n'exciseras plus le clitoris des petites filles ; la femme désormais ne sera plus voilée et portera sur elle de seyants et discrets effets ; tu ne battras plus ta femme ni aucune femme ; tu laisseras parler les poètes, les écrivains et les penseurs ; tu ne tueras point que si es directement menacé dans ta vie, dans ta foi et dans ta liberté »…
Quel Musulman aujourd'hui entendant cette voix du prophète dirait « c'est la voix du Malin qui cherche à perdre les hommes et les femmes de ce monde dans les feux lumineux de la nuit? »
Je me suis éveillé et j'ai aimé ce Coran…

Ce « Malin » dont parlent les Chrétiens et les Musulmans, ne serait-il pas Celui qui, par la violence de toute forme de persuasion et de contrainte, par la peur qu'il inspire d'un enfer ; ou par la douceur angélique d'un visage ouvert sur un monde « meilleur » ; par d'incessantes dîmes ou une adhésion à quelque communauté rejetant le Monde ; voudrait à tout prix « faire le bonheur de l'homme » contre la volonté de l'homme?
Je suis éveillé et je n'aime pas l'Ecriture qui brandit le Salut tel un étendard derrière lequel il faut courir, suer, saigner et souffrir tous en chœur et enchaînés… Si je suis « sauvé » par la persuasion, la force, la crainte, l'observance de rites et de modes et la contrainte, alors je sais déjà que je suis perdu…

1000 Francs 1984 = 1000 euros 2008

Mille francs de 1984 valent bien mille euros en 2008... Avec l'inflation, les intérêts…Si vous avez prêté mille francs en 1984 à une personne de votre connaissance qui alors se trouvait en difficulté, menacée d'interdiction bancaire par exemple ; et que cette personne vingt quatre ans plus tard vous serait toujours redevable, l'on pourrait dire que si elle envisageait de vous restituer la somme prêtée jadis… Ce n'est plus 150 euros qu'elle devrait vous rendre et encore moins mille francs, mais bel et bien mille euros!
Certes mille francs de 1984... Ou mille euros en 2008, ce n'est peut-être pas un « séisme » budgétairement parlant, pour celui ou celle qui les attendrait encore ou se souviendrait de les avoir prêtés en pensant qu'il ne les reverrait jamais…
Mais celui ou celle qui en est redevable ne peut nier les avoir jadis reçus, ces mille francs et son silence vingt quatre ans durant, peut être perçu comme une « écharde relationnelle »…
En somme l'on peut être poète, philosophe, penseur, rêveur… Avoir une « belle âme », se moquer des valeurs d'argent sinon de l'argent lui-même… Il n'en demeure pas moins que le cœur et l'esprit ne peuvent que difficilement faire fête à quel qu'un qui vous emprunte mille francs en 1984 et ne vous les rendit jamais…

Sursaut d'évangélité

Hier soir lundi de Pâques ce 24 mars 2008 au JT de 20h sur France 2, une édition spéciale était dédiée à la forte progression en France de ces communautés religieuses en vogue, toutes plus moins axées sur des mouvements évangélistes ayant comme on dit « le vent en poupe »…

Un journaliste interrogeait une jeune femme qui déclarait ceci :
« Avant je ne savais pas gérer ma vie et depuis que c'est Dieu qui me la gère, ça va beaucoup mieux »…
A mon avis je trouve ce genre de propos un peu « simplet », sans consistance, un peu « bête » et « pas très crédible »… Je pense aussi que les « aficionados » de toutes ces sectes chrétiennes, tous ces « illuminés » de Dieu et de je ne sais quelles « salades évangélistes et autres » me classeraient illico « suppôt de Satan » ou « incorrigible mécréant » et me pourfendraient de leurs « fatwas »… Il est vrai que mon côté je ne « leur fais pas de cadeau » à ces « gogos » qui avalent des carrés d'ostie le dimanche, paient des dîmes et passent le plus clair de leur temps à fustiger ce monde qu'ils jugent impie, à critiquer leur prochain lorsque ce dernier a « oublié ses devoirs » ou « s'est écarté de la bonne voie »…
« Avec ardeur pour le Seigneur travaillons… La tâche est là ne bronchons pas »… Le p'tit orgue s'en pète les tubes, on chante à tue tête en chœur et hop! Tout à coup le monde il est plus pareil, on est tous frères! Bannis la clope et le verre de pinard, la drague même gentil/gentil, et quant à la dope et à l'homosexualité quels péchés mortels!
Merde! Ça me fout les boules, tout ce sursaut d'évangélité et d'utopies messianiques! Et putain, toutes ces nanas et tous ces mecs qui prient et reprient, se méacoulpisent, se disent tous « purs » et « moraux », passent des heures à discuter de Dieu et de fondements de doctrines, « cherchent la petite bête » entre les versets dont un qui dit « elle a trois pattes » et l'autre dit « elle a les ailes carrées »… Ah oui, putain, toutes ces nanas et tous ces mecs, ils rêvent en secret de se faire les uns et les autres « taquiner gentiment la petite bête »!

Une déclaration incendiaire

Une député d'extrême droite aux Pays Bas déclare que le Coran est un livre raciste…
Mais que peut-on dire de la Bible dans ce passage de la genèse qui évoque la nudité de Noé découverte par l'un de ses trois fils, Cham… ?
Je résume l'histoire : Noé à la suite d'une libation se réveille au matin avec « la gueule de bois ». Il se lève nu et son fils Cham entre et contemple la nudité de son père. Alors Dieu dit à Cham : « Tu ne n'auras pas de regard sur la nudité de ton père » (ou quelque chose dans ce genre)… Et Dieu pour punir le fils impudique et voyeur, lui fait la peau noire et lui dit que ses descendants auront la peau noire…
Cela, tout le monde peut le vérifier : c'est dans la Bible, chapitre de la Genèse…
Les Mormons, qui outre le Livre de Mormon se réclament de la Bible, ont deux sortes de prêtrises : la prêtrise d'Aaron qui est la prêtrise de base, celle qui permet juste de baptiser ; et la prêtrise de Melchisédek qui est la prêtrise « supérieure », celle par laquelle on donne le Saint Esprit… les Noirs n'ont pas la prêtrise de Melchisédek… Il paraît qu'un jour « tout ce qui est encore caché sera révélé… Et pardonné! »; alors les Noirs recouvreront la faculté de donner le Saint Esprit… Seront-ils alors encore noirs de peau?
Si la Genèse, de la « Sainte Bible » c'est pas du racisme, alors qu'est-ce que c'est? Sinon associer la punition avec le péché et la punition en l'occurrence, d'avoir la peau noire?
Horreur et damnation! Et dire que toute l'histoire de l'humanité, de la Chrétienté en particulier avec son emprise durant des siècles sur les peuples du monde par l'arrivée des Blancs en Afrique ou ailleurs, s'appuie à l'origine sur la « vérité biblique »!
Ce n'est pas que je défende le Coran dans la forme que l'on lui connaît (et qui n'est peut-être pas la vraie d'ailleurs)… Mais tout de même! Si ce député d'extrême droite se fait assassiner par un Islamiste, je ne vais pas « lever le moindre petit bout de plume » pour condamner une violence qui me semble « couler de source »!

L'Artiste et le Politique

La différence entre l'Artiste et le Politique, c'est que l'Artiste lui, a un regard sur le monde, les choses et les êtres de ce monde ; imagine, rêve et crée selon le regard qu'il porte mais ne donne pas de réponses parce qu'il sait bien qu'il n'y en a pas, de réponses…
… Alors que le Politique lui, propose toujours des réponses ou des solutions selon une « vision » du monde ; explique et argumente selon ce qu'il déclare accomplir ou faire accomplir. Mais le politique n'apporte que des réponses ou des solutions qui, à un certain moment déçoivent le plus grand nombre ou ne sont plus des réponses et encore moins des solutions à cause de tout ce qui survient, n'a pas été prévu, a évolué…
L'Artiste ressent, imagine, rêve, crée, s'exprime, s'interroge, pense… Et parfois « ouvre un passage » entre deux mondes : le monde de ce qui est reconnu, identifié, défini et le monde de ce qui n'a pas encore été exploré, ou qui existe sans avoir été découvert. Et si l'Artiste en « ouvrant le passage » jette comme un « pont » entre les deux mondes, pensant peut être les relier ; sa « démarche » sera cependant différente de celle du Politique, et son « dessein » également sera différent… Car le politique déclarera toujours « venez à moi, je sais ce qu'il vous faut » et pensera « je serai écouté et reconnu parce que j'ai changé quelque chose »… Alors que l'Artiste poursuit et avance dans son œuvre, singulier et solitaire, ne déclare pas qu'il sait ce chemin là en particulier ou un autre, remercie du fond de son cœur et de son esprit tous les regards, toutes les voix et tous les visages qui ont veillé sur lui, se sont tournés vers lui à un moment ou à un autre alors même qu'il n'avait pas donné de réponse « toute faite » ou d'explication vraiment déterminante pour l'avenir de l'humanité…

Février mars avril 2008

Voici sur ce fichier, les textes écrits depuis le 12 février 2008, ainsi qu'éventuellement, divers travaux et brouillons…

Images et documents vrais ou faux

L'on ne traitait pas en 1970 l'image, le mouvement et le son comme on les traite de nos jours…
Certes, dans la technologie de l'époque, il était déjà possible d'effectuer des montages, des arrangements et des imitations mais cela était plutôt du domaine des cinéastes et des professionnels de l'image, de la photographie et du traitement du son…
Avec l'apparition des nouvelles technologies et procédures en matière de vidéos, enregistrements ; par l'informatique et le numérique l'on arrive aujourd'hui à produire tout ou presque, ce que l'on veut…
La justice et les tribunaux ne retenaient pas comme preuves à l'encontre d'une personne mise en examen pour un délit ou accusée à tort ou à raison, la production devant les magistrats d'un document photographique ou d'un enregistrement sur bande magnétique…
Les opérateurs de téléphonie mobile ou fixe sont tenus cependant, selon la loi en vigueur, de conserver en leurs archives les coordonnées précises (et le contenu) de toutes les communications émises et reçues par nos concitoyens, afin d'être en mesure de les produire devant la justice en cas de délit ou d'infraction susceptible d'entraîner des poursuites et éventuellement une condamnation pénale…
Encore faut-il que les documents produits devant la justice soient d'une authenticité absolue et parfaitement identifiables.
Une ou des personnes ayant ou exerçant un pouvoir politique, médiatique ou autre ; et disposant de moyens technologiques sophistiqués, peuvent-ils par quelque artifice, par quelque arrangement de connivence par exemple, faire en sorte qu'un opérateur de téléphonie mobile ou fixe puisse avoir dans ses archives un document de genre SMS ou texto qui serait un faux « vrai »?
L'on entre ici dans le domaine extrêmement sensible touchant à la vie privée des gens et cela avec d'autant plus de moyens, de procédures et d'objets techniques mis à la disposition d'utilisateurs qui, pour bon nombre d'entre eux, maîtrisent de mieux en mieux et avec une redoutable efficacité les nouvelles technologies de l'image, de la vidéo, du son et de la communication.
En somme il devient possible désormais, bien plus qu'en 1970, de produire du faux « vrai » et en l'occurrence, de fausses « vraies preuves »…
Si l'intelligence humaine s'oriente et se développe dans un sens qui fédère je l'espère un certain nombre d'entre nous… Elle devra s'adapter à cette évolution particulièrement inquiétante, déstabilisante et troublante de ce « jeu artificiel de lumières » et être en mesure de démystifier le « jeu »…

Fiction et ou réalité

Ce qu'un artiste peintre réalise sur une toile, de ces visages, de ces êtres vrais qui ont existé… Pourquoi un écrivain ne ferait-il pas de même dans un livre, de ces visages et de ces êtres aimés ou remarqués ayant existé?
Dans la fiction l'on peut s'autoriser tous les arrangements possibles et l'imaginaire y pourvoit…
Dans le réalisme pur, ce qu'il faut avant tout s'autoriser, est ce qui d'un visage ou d'un être, en peut devenir un « tableau » exprimant ce qui a animé ce visage ou cet être sa vie durant… Et cela de

préférence sans arrangement de fiction ou de vision personnelle dont on ne pourrait à mon sens que s'autoriser avec une certaine discrétion, une « petite touche »…
Peut-on dire d'un artiste peintre, parce qu'il fait le portrait de son père, de sa mère, des gens qu'il a connus, remarqués dans sa vie… Qu'il est autobiographique?
Peut-on dire d'un écrivain, parce qu'il parle dans son livre des gens qu'il a aimés, connus ou remarqués dans sa vie… Qu'il est autobiographique dans ce livre là?
Etre autobiographique n'est-ce pas s'autoriser dans le « film réaliste » de sa propre vie, tous ces arrangements de fiction et de « vision personnelle »… Qui font qu'en définitive, les personnages évoqués ne sont plus tout à fait ces êtres qui furent, au vrai?
En somme, une œuvre autobiographique « de qualité » (il en existe peu à mon sens) n'est peut-être pas « si autobiographique que cela »…

Je pose à présent trois questions qui me semblent essentielles pour un écrivain produisant une œuvre autobiographique…
1/ Celle des personnages vrais, ayant existé dans un passé lointain ou récent de la vie d'un auteur et qui sont évoqués par cet auteur dans son œuvre ou dans l'un de ses livres…
2/ Celle de la sensibilité particulière, émotionnelle, culturelle avec laquelle l'auteur évoque ces personnages vrais, ainsi que l'idée qu'il se fait de ces personnages, idée soutenue par son propre regard ou vision personnelle…
3/ Celle du « décalage » entre le contexte originel et authentique d'une époque et d'évènements particuliers d'une part ; et la vie présente de l'auteur dans son environnement social et familial d'autre part… Autrement dit, comment « faire vivre », sous quelle forme, avec quelle atmosphère et quel impact émotionnel, ce qui jadis, fut… Et ne peut donc qu'être « exhumé » au risque de ne plus présenter d'intérêt réel et bénéfique autant pour l'auteur lui-même que pour les lecteurs?

A la première question je réponds que les personnages évoqués par l'écrivain n'avaient sans doute pas prévu ni envisagé qu'un jour un écrivain puisse les évoquer dans son œuvre ou dans l'un de ses livres et qu'à un demi siècle ou plus de distance, ces personnages vrais sont morts ou très âgés…
Quant aux personnages plus « récents » ou même présents dans la vie actuelle de l'écrivain, ce dernier ne les peut évoquer qu'avec la plus grande prudence, une certaine délicatesse, une authenticité indiscutable et dans la mesure où l'écrivain peut se sentir « autorisé » à les évoquer…

Au sujet de la deuxième question, j'ai déjà expliqué ce que je pensais, à savoir que l'écrivain doit à mon sens pour être crédible, se « démarquer » de sa vision personnelle, de son émotivité et de sa sensibilité tout en laissant cependant transparaître son ressenti…

Enfin à la question du « décalage » entre le contexte originel et la vie présente de l'auteur, je dis que l'écrivain ne peut produire une œuvre mettant en scène des personnages vrais, que dans la mesure réelle, exacte et bien délimitée, du « rayonnement » qu'il a auprès de ses lecteurs, de son « cercle de connaissances »… Et à condition encore que ce qu'il évoque ait un impact, une portée, un sens, un intérêt auprès de ses lecteurs.
Je ne pense pas qu'un récit purement autobiographique par exemple, puisse être produit avec cette idée « dominante » que pourrait avoir l'auteur selon laquelle ces personnages, situations et évènements évoqués de surcroît sous une forme surdimensionnée, aurait un réel intérêt aux yeux de milliers de lecteurs dont la plupart d'entre eux ne connaissent pas l'auteur… Parce qu'il me paraît tout à fait inutile voire inconvenant, de « bassiner » des gens qui de toute évidence sont déjà bien sollicités de toute part…

Petite confidence anecdotique

Je vais ici sur alexandrie me livrer à une « petite confidence anecdotique » que je préfère diffuser dans le forum membres plutôt que de l'insérer en expression libre dans le fil

que j'ai ouvert au sujet de « ce type de femme… »
Rendez vous donc sur le forum membres… Sachant que, si d'aventure un ou une « futur(e) membre » d'alexandrie s'inscrirait… Cette personne là se verrait en l'occurrence et dans la mesure où elle me connaîtrait ; « autorisée » à lire ces lignes…

De ces femmes donc, de ce type de femme qu'à priori je « n'intéresserais pas » (de par mon caractère, ma sensibilité, mon esprit tordu et ma « dialectique circumvolutionnaire »…)
… Il en est au moins une que je vénèrerai toujours dans ma mémoire… et qui je crois de son côté, devait avoir une certaine reconnaissance et peut-être même une certaine affection à mon égard…
… Mon « ex future belle fille »!
Nous n'avons jamais durant ces 3 années où elle venait souvent chez moi avec mon fils, échangé la moindre « discussion philosophique » elle et moi ; nous ne nous sommes jamais livrés l'un et l'autre à quelque confidence que ce soit ; et nous n'avions ensemble qu'une communication de pure nécessité, le plus souvent assez banale, pragmatique et uniquement axée sur des « petites choses de la vie »…
Mais je me souviens du regard qu'elle me portait et surtout de son rire lorsque je racontais une connerie…
Elle n'était pas, mon « ex future belle fille », du genre à lire Proust, Kafka ni aucun « grand auteur » passé ou actuel… Ni d'ailleurs encline à visiter mon site qui déjà en juillet 2005 peu avant qu'elle ne « disparaisse de la circulation », était une « petite immensité en voie de développement »…
Son genre à elle c'était plutôt le magasine « Closer »…
Il n'en demeure pas moins que je découvris un jour qu'elle « savait écrire de fort belles et émouvantes lettres »… Et qu'aucun sujet d'actualité aussi grave soit-il ne la laissait sans voix au milieu d'autres jeunes qui eux, avaient fréquenté l'université…
A sa manière je trouvais qu'elle était d'une gentillesse extraordinaire mais qu'elle se préservait sous une apparence de dureté, de contestation, de silence et parfois de révolte ou de violence…
Elle n'était pas non plus, du genre « soft »…
… Par contre en ce qui concerne ma deuxième « ex future belle fille », je suis beaucoup plus « réservé » si je puis dire… Même si elle était « très littéraire », professeur de Français dans un collège et lisant « des tonnes de livres »…

Henri Salvador

L'une des plus grandes certitudes illuminant ma vie, et sans doute aussi l'une des plus belles…
C'est celle de savoir, par l'existence de certains personnages vivant ou ayant vécu sur cette Terre, que l'esprit humain peut évoluer dans un sens qui « fédère » si je puis dire, un grand nombre de gens de toutes cultures et de partout dans le monde…
Traverser sa vie avec cette certitude là, offre une immense espérance car au-delà de la « traversée » vient ce qui un jour sera différent, aura donc évolué et que « de notre vivant » l'on « voit » avec les yeux du cœur et de l'esprit dont nous sommes animés…
Ces personnages, qu'ils soient des artistes, des écrivains, des poètes ou des penseurs… Ou même tout simplement des êtres « de la vie de tous les jours » ; ont « ouvert un chemin, une voie, un passage » devant nous ; par la manière dont-ils ont vécu, communiqué, par ce qui les a soutenus et animés… Et de toute évidence par tout cela, il y a un message… C'est-à-dire bien plus encore qu'une légende…
Henri Salvador est l'un de ces personnages…

Saint Valentin

« Sur votre 31 », chic/chic je vous imagine, vous rêve et suis fou de vous toutes, mesdames et demoiselles ce soir de la Valentin pour celles d'entre vous qui fêteront comme il se doit ce jour… « Sur votre ordinaire », pour tant d'autres d'entre vous, seules ou désabusées qui ne fêteront rien du tout… Je « téléporte » dans vos bras et devant vos visages ce bouquet de roses rouges aux essences de moi… Et je vous embrasse très fort et vous serre dans mes bras, frôlant vos étoffes ou vos rêves interdits ou vos solitudes ou séchant vos larmes de ma salive…

Diagonale point net, info

Abordant désormais des pages qui ne sont pas saisies dans mon fichier « Visages », et ensuite devant reprendre chacun des 4 carnets de 100 pages concernant la période 1954 - 1962 , les épisodes seront diffusés avec plus d'espacement dans le temps…
Jusqu'à présent en effet, dans ce que j'ai déjà reproduit, une simple correction s'imposait à mon sens, notamment pour la ponctuation et un certain nombre d'adjectifs, d'adverbes ou de mots « inutiles »… Seules quelques phrases ont été remaniées par rapport au texte d'origine…
Il n'en sera pas de même désormais : les carnets sont de véritables brouillons…
Diagonale.net/25, donc… A plus!

Le rire

La manière dont une personne de tes connaissances, un proche parent, un ami, un voisin, un collègue de travail et plus généralement toute personne que tu rencontres; se marre lorsque tu racontes une connerie… Est bien plus - et de loin - plus révélatrice que tout le « discours » que tu tiens avec cette personne… Discours certes, qui peut séduire ou intéresser vivement mais en fait ne « révèle » pas grand-chose de la manière dont cette personne là te « ressent »… Son rire, ce rire là d'elle à nul autre pareil… Est vraiment un signe… Et cela est d'autant plus vrai, plus révélateur, que cette connerie que tu racontes est totalement fortuite, spontanée et donc sans aucune réflexion préalable.

Dans la bulle

Si l'être humain devait être seul de son espèce dans tout l'univers, ce serait comme un seul humain vivant en un temps sans fin à l'intérieur d'une bulle de roche…
Ce seul humain serait l'humanité entière et la bulle de roche serait l'espace noir et vide qui entoure le monde sur lequel vit l'humanité…
Le seul humain vivant à l'intérieur de la bulle roche, respire un air qui se renouvelle sans cesse et contient ce dont il se nourrit ; il y « baise » ses rêves les plus chers à son cœur et à son esprit, il y a des rêves qui le hantent et contre lesquels il se bat et qu'il veut tuer, il en est d'autres qui lui font ressentir qu'il est lui-même le meilleur, le plus puissant, le plus riche de tous les rêves… Et cela aux dépens d'autres rêves très nombreux…
Et de temps à autre, le seul humain vivant à l'intérieur de la bulle de roche frotte de sa main la paroi, espérant sans doute en l'existence de quelque fissure ou trou…

Accouche!

Il y a deux façons de dire « accouche! » à son interlocuteur… Lorsqu'il s'attarde trop

longuement sur un sujet de conversation avant d'énoncer précisément le fait ou la conclusion :
L'on peut le dire avec impatience, condescendance ou mépris… L'on peut le dire avec amusement, ironie mais cependant avec une certaine reconnaissance de la sensibilité de l'interlocuteur…
… En fait il y a aussi une troisième façon de le dire… Plus ambiguë, plus « intellectuelle », plus « consensuelle »… Et qui blesse peut-être davantage l'interlocuteur que de le dire avec impatience, condescendance ou mépris…

Je déteste/j'adore

Je déteste le genre « soft » c'est-à-dire « faux chic », « fausse classe », « très intellectuel dans le sens du monde », très consensuel, tout sourire et regard compassé, tout « visage caramélisé », le tout accompagné de fioritures… Tout cela c'est ce que j'appelle en « bon jargon Yugcibien » : « l'olive dans le trou de bale »… ça fait peut-être du bien par où ça passe mais après les chatouilles et une bandaison de première… Bonjour les douleurs abdominales et le sang qui suinte du fondement!

J'adore par contre, le « vrai chic », la « vraie classe » avec un visage sans caramel de pomme d'api ; très/très dans le sens du cœur et de l'esprit… Et dans ce chic là, dans cette classe là, je m'y jette comme un coureur de routes qui depuis de longues années n'a point serré une femme dans ses bras et porte encore sur lui les odeurs, les couleurs, la trace des visages de la route qu'il vient de parcourir…

L'enfant lambda

Cela se passe dans un quartier ou dans un faubourg de grande ville qui n'est « pas plus chaud » qu'un autre mais dans lequel cohabitent des populations diverses et sont présentes un certain nombre de personnes en « situation irrégulière »…
A l'école du quartier l'on demande à l'enfant «lambda » âgé de onze ans, de « porter en lui la mémoire d'un enfant de la Shoah disparu dans un camp d'extermination de la seconde guerre mondiale…
Au lendemain de la première « leçon », cet enfant « lambda » est témoin à la sortie de son école, d'une interpellation « musclée » par des forces de police, d'une famille de clandestins dans laquelle il y a un enfant du même âge que l'enfant « lambda »…
N'y a-t-il pas là une contradiction entre le fait de sensibiliser cet enfant « lambda » sur la situation dramatique d'une petite victime de son âge… Et le fait qu'il soit témoin de l'interpellation d'un enfant de son âge?
N'y a-t-il pas là une similitude entre la rafle d'une famille Juive en 1942 par la police de l'Etat Français, et l'arrestation d'une famille de clandestins en 2008 par la police de la République Française?
L'on dira certes que « la comparaison ne tient pas » et surtout « qu'il ne faut pas faire d'amalgame » ou encore « qu'il faut recadrer les évènements, le contexte et les situations »… Et que cette famille d'aujourd'hui en « situation irrégulière » (et donc indésirable sur le sol Français) ne sera pas exterminée dans une chambre à gaz…
Mais cette famille là n'est-elle pas cependant, et de fait, en danger ou menacée de mort dans le pays où les autorités Françaises décident de l'y faire revenir?

Vous souvenez vous de l'enfant que vous étiez à onze ans? Imaginez que vous êtes de nouveau cet enfant :
Les grandes personnes vous disent (le maître d'école en l'occurrence) « En ce temps là il y avait des lois et la loi c'est la légalité,ce qui a été décidé par les autorités du gouvernement de la France, doit

être appliqué et respecté par les gens de notre pays et personne ne doit s'opposer à la loi, sous peine d'être puni sévèrement. Des lois avaient donc été décidées pour identifier les Juifs qui devaient coudre une étoile jaune sur leur vêtement ; d'autres lois imposées par les Allemands mais que le gouvernement Français de l'époque faisait appliquer avec zèle par sa police la plus dure, concernaient les Juifs étrangers venus en France. Puis ces lois ont été modifiées et ont même concerné les Juifs de France… »
L'on enseignait qu'il ne fallait pas s'opposer à la loi, et que tout citoyen devait se soumettre… [C'est encore de nos jours dans tous les pays du monde ce que l'on enseigne aux enfants et aux gens]
L'explication se poursuit… « Aujourd'hui en France il y a des lois qui concernent les gens venus d'autres pays mais qui n'ont pas reçu l'autorisation de séjourner en France. Alors ces gens là doivent quitter la France : on n'a pas le droit de les inviter dans sa maison, il ne faut pas s'opposer quand des policiers les arrêtent pour les placer dans un endroit où ils sont regroupés pour être ensuite mis dans des avions et renvoyés dans les pays qu'ils ont quitté »…
Dans la tête d'un enfant de onze ans, voilà ce que donne ce discours sur le « bien fondé » de la loi, de la légalité : « Il y aura toujours des lois pour repousser des gens au dehors et les empêcher de vivre là où ils veulent vivre »…

Merde à la loi, merde à la légalité quand on fout des gens en l'air!

Vice le Pacs !

Le Pacs, voilà une décision « sage » prise par beaucoup de jeunes… Et de moins jeunes, dans un monde fou, fou, fou! …
… Dans un monde fou où pour se marier - à la mairie et à l'église - l'on s'endette de dix à quinze mille euro pour une « bouffe », une danse, une fête d'une nuit de cent personnes invitées… Sans compter les cadeaux coûteux offerts aux mariés!
Et tout cela pourquoi? Pour divorcer trois ans plus tard ou parfois au bout d'un an!
Merde! Dix ou quinze mille euros, ça s'économise pas en dix mois, avec les salaires qui sont les nôtres, le chômage, les licenciements, la difficulté de « joindre les deux bouts » chaque fin de mois… En prendre pour cinq ans de crédit ou vider le livret A du pépé ou de la mamy, quelle folie!
Avec le Pacs, point de noce de cent personnes, point de maire ni de curé! Et point d'avocats pour divorcer! Juste un bout de papier, deux signatures et ça se défait comme on veut!
Vive le Pacs!

Regard de poète sur la vie politique

A la sortie du palais Bourbon, paroles et chanson d'un député Huèmepé sur l'air des jolies colonies de vacances de Pierre Perret :
« Mon joli parachute du septième… Dati/dati, dati/data… »

Dans les embouteillages parisiens aux heures de pointe, un autre député Huèmepé :
« Donaldine de Pare Feu tiendras-tu le choc aux coups de boutoir des pare-chocs des cylindrées Delanoé? »

Jean François Copé lors d'un entretien du Grand Jury RTL, se met à chanter sur un air de Françoise Hardy :
« Ils ont cette fidélité des oiseaux de passage… S'il me reste un ami qui vraiment me comprenne… Parmi tous ces lâcheurs qui osent murmurer contre mes volontés ».
[J.F Copé serait bien sûr dit-il, cet ami là qui ne lâcherait point son maître]

Enfin Sarko, mon p'tit Sarko… En jogging dans le parc de la Maison Blanche avec Gondole

de riz en p'tite tenue… Mon p'tit Sarko qui entonne :
« One day I'll fly away » de Randy Crawford… [Un jour je m'envolerai]
… Ah, les deux chansons préférées de Yugcib! Dans cette « pirouette comicopolitique »! Quelle dérision!
Que Françoise Hardy et Randy Crawford me pardonnent!

PS : Il y a 30 ans, j'adorais et écoutais les chansons de Françoise Hardy (à longueur de journée parfois)… Aujourd'hui j'adore toujours Françoise Hardy et j'ai d'elle toute une collection de CD et de disques. Je trouve que ses chansons ainsi que les musiques qui les accompagnent ont de l'atmosphère, de l'émotion et de la profondeur, une infinie délicatesse…

Un orage dans les Vosges le 19 juin 1987

Sur France 2 le jour où fut annoncé la mort d'Henri Salvador, l'on diffusait vers 23heures un film documentaire sur la vie et l'œuvre de Coluche disparu lui, le 19 juin 1986.
Ce jour là, ce 19 juin 1986, j'étais dans mon jardin et travaillais la terre avec une bêche et un faussoir. Divers outils de jardinage ainsi que des pots, des cagettes et de petits tas de mauvaises herbes traînaient un peu partout, éparpillés dans les allées et devant la maison…
Il était environ 19 heures, le temps était au beau et en ces longues soirées de juin dans mon jardin, j'avais toujours près de moi un poste de radio.
Tout à coup j'entends « Coluche est mort »… Suivent quelques informations sur les circonstances de sa mort, un accident de moto. Ma première réaction fut « c'est une blague »… Coluche en effet, pouvait très bien avoir monté un canular afin de faire croire à sa mort. Que n'avait-on pas déjà entendu et vu de sa part!
Et les bulletins d'information se succédèrent de minute en minute… Il fallut bien se rendre à l'évidence : Coluche était mort!
Le faussoir m'est tombé de la main. Et moi qui d'ordinaire suis si ordonné et ne laisse jamais rien traîner dans le jardin après un travail, j'abandonnai tout sur place, m'assis par terre et me mis à pleurer comme un enfant sans pouvoir m'arrêter. Trois jours après les outils de jardinage, les tas d'herbes, les cagettes et les pots étaient encore dispersés autour de la maison…
Un an plus tard, le 19 juin 1987, l'on diffusait à la télévision un programme en souvenir de Coluche, qui devait durer trois heures et dans la perspective duquel je me réjouissais à l'avance tant la présence de cet artiste, de ce personnage comique hors du commun était encore vive dans ma mémoire…
Pour rien au monde je n'aurais voulu manquer ce spectacle et comme le temps en cette mi juin 1987 était à l'orage je me disais « pourvu que ça pète pas trop fort et trop près de la maison au moment de l'émission! »
Au jour venu, le temps avait été assez calme, ensoleillé et chaud jusqu'au soir…
Puis s'amoncelèrent tout au dessus du col de l'Arnèle et vers le Nord, d'énormes nuages sombres tout bourgeonnants et en quelques minutes tout le ciel fut envahi, devenant une voûte noirâtre. Il était 20 heures, un fort coup de vent balaya le paysage. Le terrible orage éclata, démentiel, et tous les chemins, les prés, le jardin et la petite route devant ma maison ne furent que torrents dévalant et bouillonnant. Cet orage dura jusqu'au milieu de la nuit, il n'y eut plus d'électricité et mon garage fut complètement inondé. A quelques mètres de la maison, en contre bas dans le pré, fuyait une immense nappe d'eau aussi agitée qu'un lac en furie…
J'étais plus chaviré dans mon âme et dans mon cœur que je n'étais inquiété de l'eau entrant dans ma maison, de la désolation du jardin et des quelques dégâts causés par l'orage.
Moi qui d'ordinaire ne prend jamais les colères du ciel pour quelque « signe » que ce soit, malédiction, punition divine ou autre connerie dans ce genre, étant plutôt d'esprit scientifique et philosophique ; je vis par cet orage cette fois là, un « signe » funeste… Comme si le monde après la

disparition de Coluche ne « tournait plus pareil »…
Du temps de Coluche en effet, il me venait un « autre regard » sur les misères du monde, les malheurs des gens, la maladie, la mort et les guerres… Ou la politique, l'économie, la société en général… Il me semblait que par la présence sur la scène ou sur l'écran de la télévision, de Coluche ; le monde demeurait malgré tout « vivable ». Et que l'on pouvait même, mieux encore que de survivre au pire, vivre en dépit du pire ; ne plus penser dans cette vie que l'on vivait telle qu'elle était, que la maladie et la mort ; l'adversité, la perversion, l'hypocrisie, la trahison, la violence, la misère et la solitude pointaient sans cesse le bout de leur visage… Parce que tout aussi proches de nous que fussent tous ces tristes visages ; dans le temps de ce rire à nul autre pareil qui nous secouait à la seule vue de la « bouille » d'un Coluche affublé de sa salopette ; ces tristes visages devenaient « invisibles »… Ou surréalistes.
Il fallait assurément ressentir au plus profond de soi ces intonations de sa voix ; accorder son esprit à ce qu'il exprimait avec autant de drôlerie, de truculence, de dérision et de générosité, pour être convaincu de l'impermanence de tout ce que l'on déplore, de tout ce que l'on subit et qui nous écrase de sa pesanteur…
En fait c'est cela je crois, son « message » : c'est des conneries tout ça, tout ce que l'on nous fait croire… Et le pire, et tout ce que l'on nous dit du pire, n'aura jamais le dernier mot parce qu'il se lèvera toujours quelque part, en quelque pays du monde que ce soit, des « rigolos qui foutront la merde dans le schmilblic » et rempliront des salles entières de spectateurs… Ou squatteront les télés, les rues et les places publiques…

C'est tout cela que je ressentais du temps de Coluche… tout cela que personne ne peut réinventer tel que l'avait inventé Coluche.
… Moi tu sais, Coluche mon pote… Lou bon diou, lé religion, li gri-gri et lé zamulètes… Et Jupiter dans le carré de Saturne et d'Uranus ; le Zodiaque et tout le tremblement, l'horoscope et les ascendants Capricorne ou Verseau… Tout ça c'est pas plus mon truc que les partis politiques, la mode, les marques, les belles bagnoles et les placements en bourse!
Y'a des fois, je crois même pas à ce que je vois… Alors ils peuvent repasser les faiseurs de miracle, les diseurs de bonne aventure et autres « peigneurs dans le sens du poil ou de la queue »!
… Ah, si! Un jour à la foire du Trône en 1967, y' a Sonia, une voyante dans une roulotte de romanichel qui m'a dit, pour 20 balles, que je mourrai à 87 ans!
Oh, putain, qu'est-ce que je vais avoir les foies, l'année de mes 87 balais!

A poil en string ou en imper tendance…

Jeunes ou « vieilles » (notez les guillemets à vieilles parce que « vieilles » c'est relatif)… Plates comme des soles, craquantes comme de fines biscottes, files de ferres ou larges comme des armoires normandes, visages ronds ou carrés ou ovale ou en triangle ; à poil en soquettes ou en manteau d'vison ou en imper tendance ou en slip ou en string ou en boxer… Poussant la porte des cabinets ou entre les rayons d'chez Champion… Ou à la sortie du théâtre ou du ciné… Ah, mes chéries, mes chères chéries je vous adore!
L'autel de la consommation, Noël, Jour de l'An, mon anniversaire, pâques, Cinvalentin, Quinze Août, journée de la femme et autres célébrations en temps que célébrations/congratulations/conformisme/habitudes/Pour marquer le coup… Je déteste!
Des roses rouges ou d'autres fleurs, j'en offre à ma femme le jour de la Saint Valentin bien sûr mais aussi d'autres jours… Et la journée de la femme c'est tous les jours!
Mais je déteste le petit déjeuner au pieu et les gros gâteaux plantureux… Et les escargots (sauf les escargots sous une pluie tiède en compagnie de filles vêtues d'élégants cirés)…

Kosovo libre

En tant qu'anarchiste mais pas cependant de groupe ou de formation déterminée, je ne puis reconnaître ni la souveraineté (et donc l'autorité légale) d'un système (par exemple d'un état centralisé prétendant unifier ou formater des peuples de culture, d'origines et de mœurs différentes dans un même territoire politique délimité par des frontières artificielles) ; ni l'existence officielle et reconnue d'un état se prétendant indépendant et lui-même souverain sur son territoire et revendiquant sa culture, ses origines et ses mœurs…

Je ne reconnais vraiment qu'un seul espace géographique, culturel et d'origines diverses de peuples ; un espace qui ne soit pas comme il l'a toujours été, disloqué en une mosaïque d'états, de royaumes, de républiques ou d'empires ; ou encore comme il l'est de nos jours, mondialisé et soumis à la loi des puissances financières, du marché, et dont les peuples ne sont même plus libres du choix de leur destin mais réduits en une forme moderne d'esclavage… Mais un espace relationnel construit sur des échanges culturels et économiques entre les populations vivant ou transitant à travers cet espace géographique…

Et cet espace géographique c'est celui de la planète toute entière sous la seule autorité des alliances faites, des accords passés, des échanges de services et de biens, du travail et de l'intelligence, de l'initiative et de la volonté de chacun et de tous… Et tout cela dans l'intérêt le plus bénéfique possible pour les uns et les autres, pour chaque être humain en particulier d'une part, et pour la communauté humaine toute entière d'autre part…

Le Kosovo libre? Oui! Mais cela fait un état de plus! Comme si des états sur cette Terre, il n'y en avait déjà pas suffisamment! Des états qui se veulent tous libres, revendiquant sans cesse ce qui les différencie des autres mais en réalité dominés par le système en place, c'est-à-dire le système instauré par les groupes financiers internationaux et leurs actionnaires privilégiés…

Ni Dieu ni maître ni état ni frontières ni système!

L'évier, l'homme ou la femme nu, et le chien

Sur les beaux éviers que tu t'es faits en lieu et place de ces sources qui étaient jadis les tiennes et auxquelles tu buvais…

Sur ces beaux éviers qui plaisent tant à tes invités de marque et dans lesquels tu crois ne jamais casser de vaisselle…

Sur ces beaux éviers pour lesquels tu t'es endetté la vie entière après avoir vendu pour le prix d'une éponge les seaux de ton enfance…

Sur ces beaux éviers dont tu es si fier et que tant d'habitants de ce monde n'ont pas…

Sur ces beaux éviers qui, même s'ils ne sont de marbre, d'argent ou de porcelaine, coule plus qu'une fontaine et par les trous desquels s'en vont plus que l'eau d'un puits…

Sur ces beaux éviers je pisse dessus tel un chien fou, un chien errant… Un chien vert!

Mais je t'aime, toi, tout nu devant ton évier ; grelottant de froid ou de peur, rêvant encore parfois à tes seaux de gosse ; délaissé par tes invités ou te préparant pour la fête à venir…

Je t'aime tel un chien fou, un chien errant… Un chien vert! … A coups de museau, à coups de queue, à coups de langue sur tes jambes…

Kosovo libre, suite…

…Il y a aujourd'hui encore plus que dans n'importe quelle époque historique du passé proche ou lointain, beaucoup trop hélas, de minorités opprimées, de peuples bafoués et exploités, muselés/réduits au silence ; beaucoup trop de fanatismes, d'intolérances, de mépris, de racisme, de haines vivaces et de rejet de l'autre… Et beaucoup trop de dominations politiques ou économiques ; d'armées, de matériels de guerre…

Et au bout de tout cela, on met Dieu, le Bien, la lutte du Bien contre le Mal, et tous ces « bons » arguments soit disant les mieux fondés ; tout cela bien en avant, bien brandi au bout des fusils

mitrailleurs, des machettes et dans le ventre des avions…
Et pendant ce temps là, les financiers et les gros actionnaires se frottent les mains, le Pape dit des messes et les Moudjahidines appellent au Djihad…
Y'en a marre de tout ce merdier! Heureusement il y a encore les poètes, les clowns et les artistes…
Et ceux qui les écoutent, pleurent en silence ou descendent dans la rue pour manifester ou se battre contre le Grand Merdier Général…

Diocène invite son nouvel ami sur Pisistrate

Bonjour! Je m'appelle Pètedanlecaviar et je suis autorisé par mon ami Diocène à m'exprimer sur Pisistrate.
Voilà… J'habite en dessous de la face cachée de la Lune, à plus de mille mètres de profondeur dans une immense poche rocheuse.
Dans cet espace aussi vaste que votre Australie, les gens de mon espèce vivent là depuis des millions d'années et ont développé une civilisation et une technologie comparables à ce qui existe chez vous.
Nous y avons de l'air, de l'eau, de la chaleur, de la terre, des plantes et nous sommes éclairés par un feu aussi vif et aussi lumineux que le soleil. Ce « feu » est situé sur l'un des côtés de la « poche » à l'intérieur de laquelle nous vivons.
A intervalles réguliers, ce « feu » s'éteint et nous sommes alors dans l'obscurité absolue mais tout comme vous, nous éclairons nos villes et nos maisons… Le « feu » ayant l'apparence d'une boule incandescente, semble situé au bout d'un tunnel par lequel vient lumière et chaleur. Nous pensons que ce tunnel aboutit au centre de la Lune où règne en permanence un feu encore bien plus puissant.
Pour des raisons que nous n'avons pas encore découvertes, une obturation se produit quelque part à l'intérieur du tunnel, à intervalles réguliers, ce qui expliquerait l'obscurité dans laquelle nous sommes plongés et qui dure autant que la période d'éclairement.
Nous sommes arrivés sur la Lune il y a des millions d'années au temps où la Lune avait une atmosphère, des océans et des continents… Puis survint un cataclysme : l'atmosphère et les océans furent aspirés dans l'espace et la Lune devint une planète morte. Nous périmes tous à l'exception de quelques uns d'entre nous, réfugiés dans une cavité interne de la Lune, emplie d'atmosphère…
Chez nous, nous avons Internet depuis des milliers d'années et c'est heureux que vous aussi, vous ayez inventé Internet…
Quand j'ai su que Pisistrate existait et quand j'ai lu tout ce que vous écrivez dans les forums, et comme j'étais devenu très copain avec Diocène, j'ai demandé à ce Diocène s'il ne me serait pas possible à moi, de m'exprimer.
Alors me voilà…
Je m'appelle, je vous l'ai dit, Pètedanlecaviar… Un nom bizarre parce que là où je vis, il n'y a pas de caviar…
Diocène lui, il dit qu'il y a du caviar partout, même sur Pisistrate et même encore, dans sa pensée, dans ce qu'il écrit… Et que le caviar pourrit tout à cause de son prix très élevé : tout le monde veut en bouffer (pardon je m'exprime comme ce Diocène), tout le monde se bat pour en avoir sa part. Et dès le moment où tu sais que t'as du caviar, tu crois que t'en as des tonnes et tu te mets à « caviar-diser » pour qu'on oublie ce qui n'est pas du caviar.
Seulement voilà : je ne parle pas la même langue que vous bien que j'ai appris les rudiments de votre langue. Aussi je souhaite m'exprimer dans ma langue.
J'émets des sons qui ressemblent à des pets de derrière… Mais des sons très variés et très nuancés. J'ai même une sorte d'alphabet. Avec un peu d'habitude vous allez tous me comprendre quand je « pètparle »…
Mais je ne vous « pètparlerai » pas de caviar…
Salut à tous, à plus, et bises à vos dames et demoiselles… (Chez nous on a aussi « ce qu'il faut », de

ce côté-là, des dames et demoiselles)…

Un autre ami de Diocène sur Pisistrate

« Puis- je… Pour ne pas dire, après avoir dit : pouvais-je »?

Voilà : je suis un autre ami de Diocène sur Pisistrate. Je m'appelle Bèquedanhèle. Avant, j'étais surtout présent sur Zoroaste, sur Le Centaure et sur Pégase… Mais sur les forums de Zoroaste, du Centaure et de Pégase, il y avait toujours un groupe d'Humanuscules décideurs et plus ou moins censeurs qui filtraient les personnes de mon espèce venues d'univers proscrits ou réputés pollueurs…

Et c'est vrai que je viens de l'un de ces univers là, mais en vérité je vous le dis, je n'y étais pas très heureux dans l'univers d'où je viens et où j'ai vécu une grande partie de ma vie…

Néanmoins les Censeurs et Prescripteurs de Zoroaste, du Centaure et de Pégase m'avaient accepté parce que dans les histoires que je racontais, les personnages dont je parlais n'étaient que des marionnettes créées de toutes pièces pour l'histoire, et le fond de l'histoire en fait, était comme l'arrière d'un décor de théâtre…

L'on voyait bien cependant, que les marionnettes et le décor de théâtre représentaient d'une certaine manière des personnages et des situations de la vie réelle, mais il n'y avait pas là matière à s'offusquer outre mesure du fait de l'ambiguïté même, entre la fiction et la réalité… Les gens ne se sentant pour ainsi dire jamais concernés lorsqu'on écarte les rideaux d'un théâtre de guignol et qu'on agite devant eux des marionnettes avec de drôles de petites têtes pouvant bien leur ressembler parfois… Par contre ils se marrent en pensant à une personne en particulier (qu'ils détestent ou désapprouvent ou décrètent qu'elle est différente d'eux)…

A force de dire des histoires sur Zoroaste, sur Le Centaure et sur Pégase mais aussi sur d'autres « constellations - forums » ; et comme toutes ces histoires si nombreuses « crépitaient telles des rafales de mitraillette » sur un champ de bataille où la bataille d'ailleurs semble perdue d'avance… Il vint un temps où les histoires ne furent plus des « projectiles » mais de minuscules papillons blancs que l'on voyait voler sans les regarder…

Et mon ami Diocène me dit « viens sur Pisistrate! »

Alors me voilà… Je m'appelle je vous l'ai dit, Bèquedanhèle. Je suis comme un « gros p'tit oiseau » qui frétille de régal dans les mains des femmes qui me plaisent et je bèque donc en elles… (c'est ce qui me caractérise).

Bon, c'est pas tout ça… mais que vais-je raconter sur Pisistrate? Ma mitraillette est enrayée et les petits papillons blancs ne veulent pas crever!

En'mour mal'reux?

« Un en'mour peut-il être mal'reux? » écrivit Filoséra sur Pisistrate…

Et Marijolie, une amie de Diocène sur Pisistrate répondit : « Filoséra, dans ta vie, tu n'as pas un ennemour comme tu as un amour… Tu as de l' ennemour. Un amour peut être malheureux. Un ennemour c'est ne pas aimer une personne ou des gens pouvant t'aimer, par exemple.

Un ennemour c'est aussi - enfin presque - une détestation de ce qui te déplaît. Et l'on n'est jamais heureux ou malheureux quand on a de l' ennemour sans s'en rendre compte : c'est ce qui arrive à beaucoup de gens, de ne pas sentir l' ennemour qu'ils ont en eux… Ils vivent avec de l' ennemour en eux. Mais ils peuvent devenir malheureux si l' ennemour avec lequel ils vivent, à un certain moment de leur vie, se met à être ressenti : alors leur ennemour est malheureux…

On peut « guérir » d'un amour malheureux par un amour heureux qui survient. Par contre, pour « guérir » de l' ennemour qu'on ressent, c'est plus difficile : un amour heureux n'y suffit pas forcément. Mais ce n'est pas impossible de « guérir » de l' ennemour, même sans amour heureux : il y a une sorte « d'aspirine » en soi qu'il faut aller chercher dans les profondeurs de ces « tiroirs » que l'on n'ouvre plus depuis l'enfance et dont la serrure est rouillée…

Une « aspirine » sans date limite qui « aspire » l' ennemour… Et qui rend l'amour heureux lorsqu'il existe, encore plus heureux… Et l'amour malheureux un peu moins malheureux.

Scientologie, religions et sectes

Faut-il donner à la scientologie et à bien d'autres sectes le statut de « vraie religion reconnue et autorisée » avec des droits, une « façade » et un libre exercice total de leurs activités?

Non, non et non! Il y en a assez de toutes ces sectes qui pourrissent l'esprit et le cœur des gens, qui sont à l'origine de bien de drames familiaux épouvantables et qui de surcroît, « mettent sur la paille » leurs adeptes en leur prenant un maximum d'argent… Sans compter les suicides, le désarroi profond… Et la misère autant physiologique que spirituelle dans laquelle sont plongés les gens, les jeunes en particulier qui adhèrent à certaines de ces sectes.

Il ne devrait pas être possible qu'un mineur soit démarché, déjà…

Bien sûr au nom de la liberté de penser, une loi d'interdiction assortie de persécutions et de décisions de justice ne serait pas à fortiori, une « bonne loi »; aussi faut-il à mon sens « laisser les choses telles qu'elles sont » (en France par exemple) c'est-à-dire ne pas « officialiser » par un statut chacune de ces sectes.

D'ailleurs en ce qui concerne les « vraies religions », c'est-à-dire celles qui depuis des siècles dans différents pays du monde rassemblent le plus grand nombre de fidèles vraiment croyants ou sympathisants ou par habitude ; il ne devrait pas y avoir non plus de statut défini et encore moins de privilèges accordés ni surtout d'ingérence dans les gouvernements ou de collusion, d'alliance avec les autorités civiles, politiques… Mais seulement l'obligation pour toutes les religions de se conformer à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Il me semble en effet que la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme telle qu'elle a été rédigée à l'origine dans ses principes fondamentaux, ne peut que convenir à ces « grandes religions »…

Les valeurs et l'unité de la famille dans toutes les « grandes religions » et dans toutes les civilisations, sont considérées comme étant à la base de la vie sociale et en dépit de tout ce qui se délite, se déconstruit ou ne se pratique plus au nom d'une liberté revendiquée et devenue effective ; il n'en demeure pas moins que la famille dans son unité de liens affectifs, de liens de solidarité et de partage, reste l'univers relationnel premier de l'être humain…

Et tout ce qui de l'extérieur devient une agression contre cette unité de la famille ; toute emprise d'une religion, d'une idéologie ou d'une secte sur une personne, qui entraîne la séparation ou l'éloignement de cette personne de sa famille ; doit être combattu avec la plus grande énergie et n'a tout simplement « pas droit de cité » en quelque lieu du monde que ce soit.

Du fait de l'importance que les religions donnent aux valeurs et à l'unité de la famille, cela me paraît d'autant plus absurde et paradoxal qu'il puisse exister à cause de la religion, des situations où l'unité de la famille soit menacée, où des personnes en viennent à s'éloigner de leurs proches et cela jusqu'au point de rupture de tout lien avec eux.

NOTE : Il existe - et c'est bien là une réalité aussi - une contrepartie à cet « univers relationnel premier » de l'être humain qui est celui de la famille… Une contrepartie que je développerai plus tard… [en résumé, la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme doit aussi s'appliquer à la famille, et donc à l'enfant… ce qui hélas n'est pas toujours le cas]

Une confidence d'un ami de Diocène sur Pisistrate

Voici ce que raconte Bèquedanhèle sur un forum de Pisistrate :

Voilà, c'est au sujet de la seule fois de ma vie où j'ai failli « mettre un pain » à une femme!

L'on dit que l'exception confirme la règle… L'exception en l'occurrence fulgura dans mon cas par

un coup de petit cœur rouge autocollant plaqué brutalement et avec insolence sur la selle de mon vélo… Et la règle c'est ma gentillesse pour les femmes mais ça vous connaissez…
J'habite dans un quartier périphérique d'une grande ville où tout le monde est pauvre, au chômage ou en emploi précaire. Moi-même je survis avec une indemnité de 625 euros par mois…
Ce dimanche matin donc, je me rends à la boulangerie pour acheter une baguette de pain, j'attache mon vélo avec l'antivol autour d'un lampadaire. Je sors de la boulangerie, je fixe mon pain sur le porte - bagages et voilà-t-il pas qu'arrive une jeune femme vêtue comme une bohémienne et piercinguée de partout, sur le nez, la lèvre et la paupière, qui me tend un prospectus criblé de petits cœurs rouges…
« Allez monsieur, une petite pièce pour la journée des sans abris, vous donnez ce que vous voulez! »… Et disant cela elle me colle gaillardement un cœur rouge autocollant sur la selle, d'une grande claque comme si elle me tapait sur le cul!
Je lui donne dix euros, un billet tout neuf que je sors de mon porte monnaie. Je n'avais pas encore défait l'antivol…
« C'est tout? Vous pouvez pas donner 20 euros? »… Et elle insiste, me prend le bras, me tire vers elle, puis sentant ma résistance elle me menace…
Et je crie très fort, afin de me faire bien entendre par des gens qui passaient à proximité « Merde! L'argent est dur à gagner, t'as qu'à t'en prendre aux rupins en costard qui ont des têtes de député et qui causent aux gens sur les marchés pour se faire élire! »…
Je levai mon bras ainsi que mon poing refermé et allai la repousser violemment… Elle s'en fut tout aussitôt me laissant là, avec mon petit cœur rouge collé sur la selle de mon vélo. A l'idée de ce petit cœur rouge collé sous mon derrière, je me dis que les pauvres en définitive seraient toujours les baisés du système!
Il me fallut dix minutes à coups d'ongle pour décoller cette « bise sur le cul »… Ah, elle m'avait vu venir, la garce, avec mon vieux vélo, ma tête de poète et mon allure de mec sympa!

A propos d'une pensée de Cioran…

« Rien ne stérilise tant un écrivain comme la recherche de la perfection »…

Et j'ajouterais pour ma part :

« Sauf si la perfection recherchée n'est autre qu'une sorte d'incandescence à atteindre, par l'œuvre produite… Une incandescence dans laquelle l'écrivain arrive à ne pas se brûler ou à se consumer ; et ses lecteurs à ne pas devenir aveugles… »

Riche et gras!

Avez-vous observé que vos députés, qu'ils soient de droite ou de gauche, ont presque tous des visages massifs ou « bien typés » et en général la même apparence vestimentaire soit un costume sombre dont la veste est boutonnée, une cravate bleue ou parfois rouge sur une chemise claire? Et que leur stature est le plus souvent assez imposante?
Ils font « riche et gras » dirais-je…
L'on ne peut en dire autant des SDF, de ces personnages populaires que l'on voit dans les bistrots, de certains chômeurs de longue durée et autres « pauvres bougres » aux visages couturés, taillés à coups de serpe, boutonneux, pustuleux ; en général de silhouettes élancées et vêtus comme des débardeurs ou des chiffonniers, chaussés de baskets pourris et la clope au bec…
« L'habit ne fait pas le moine certes »… Mais l'habit contribue à ces images populaires et parfois formatées que l'on se fait des gens en fonction de l'idée nous venant du monde et de nos repères traditionnels…

Je n'aime pas ce genre « soft » des députés « riche et gras » en costume sombre et à la carrure imposante… Et j'ai plus de sympathie pour les « pauvres bougres » en baskets pourris, la clope au bec…
Mais en tant qu'anarchiste et pour « faire la pige » (sans me forcer) aux curés, aux messeux, aux gens de droite ou de gauche « bon teint/bon genre » ou même aux « re-faiseurs de monde »… J'aime mon prochain.
Ce que je n'aime pas c' est ce qu'on le fait devenir, mon prochain… En vertu de tant de vertus qui ne sont pas des vertus mais des Hurlututus

Les dérouleurs de paysage

… Et vinrent sur Pisistrate d'autres amis de Diocène.

Il y eut Deneb, interdit de séjour dans quatre systèmes déjà, qui sortait d'un camp de rétention où les Autorités Modératrices de Bling Generation l'avaient fait placer… Parce qu'il portait sur lui un faux passe au nom de Tecon… Mais en réalité Deneb s'était évadé du camp…
Et voici ce qu'il écrit dans un forum de Pisistrate :

« Sur Pisistrate, Zoroaste, Pégase et sur bien d'autres forums, vous parlez des livres que vous écrivez, des sites et des blogs que vous produisez. Pour la plupart d'entre vous à ce que je vois, vous écrivez des livres et vous présentez des blogs comme des « dérouleurs de paysage » qui sans cesse, ouvrent de nouveaux espaces et parfois découvrent de nouveaux passages. Et au-delà d'une ligne d'horizon qui n'est jamais selon vous, hermétique ; déroulant votre paysage et ouvrant encore d'autres espaces, cela ressemble à ces immenses steppes Sibériennes de votre monde, la Terre.
L'on en prend « plein la vue », cela « assomme » vos visiteurs - et aussi vous écrase vous-mêmes d'ailleurs - et l'on s'y perd… Tant et si bien que l'on finit par ne plus rien regarder à force d'être « noyé » en ce même paysage uniforme, infini…
Je pense en particulier en écrivant cela, à toi mon ami Diocène, le poète et le penseur qui ne peut jamais écrire deux lignes sans faire un « monument littéraire » ou dérouler un nouveau paysage avec encore de la toundra à perte de vue…
Ce qu'il te faudrait mon ami, ce qu'il vous faudrait à beaucoup d'entre vous, c'est un bon « paysagiste » : une sorte d'ingénieur ou de maître d'œuvre qui « arrangerait » un peu vos paysages en y incluant par exemple de jolies maisons, de charmants villages, des lacs, des forêts, des rivières… Et il faudrait que tout cela soit animé comme dans un film documentaire ou d'action…
Déjà vous ne vous servez pas de ce qui se trouve dans votre « caisse à outils », et qui au moins pourrait vous permettre de « bricoler » un peu, d'arranger ainsi le décor et de dérouler un paysage un peu moins « steppique »…
Alors peut-être les visiteurs survolant Pisistrate, Zoroaste, Pégase et y apercevant vos paysages « paysagés » deviendraient-ils des « amoureux heureux » encore plus heureux… Si toutefois ils avaient été auparavant des amoureux heureux de vos paysages non paysagés…

Un livre, une œuvre d'écrivain, un site, un blog ; c'est dans sa forme première, comme un visage tel qu'il est : le visage a sa beauté qu'il porte en lui et sur lui, il a sa singularité, son émotion, sa vérité brute…
Lorsque ce même visage est passé chez un coiffeur visagiste, il fait un bien fou à qui le regarde ; l'avait déjà vu mais poursuivi son chemin se souvenant à peine de lui…
Lorsque je vois une femme sortir d'un salon de coiffure « visagée » et donc « paysagée »… Et toute heureuse de l'être, j'en suis très ému… Surtout si c'est une « vieille dame un peu courbée et enveloppée »…

NOTE : Le système Works me refuse l'accent sur le e de « visagee » : les logiciels intégrés (orthographe et autres corrections automatiques ne connaissent ni les néologismes, ni les idiotismes ni les formes « bizarres »)… je suis obligé de « tricher », d'arranger comme je peux…

Œuvre d'écrivain, œuvre d'une vie?

Je remercie celles et ceux d'entre vous qui ont apprécié mon livre Le Chien Vert et posté leur commentaire…

Mais je pense que je n'aurais pas été aussi généreux que vous l'avez été dans vos commentaires : le lecteur que je suis de mon propre livre n'a pas tout à fait sur ce livre le même regard, alors qu'il vient d'être à peine publié depuis quelques semaines et que le « recul » est encore bien court…

Et je vais ici m'expliquer sur deux points particuliers au sujet de ce livre…

Il faut déjà que je revienne sur l'avis d'Annie Quillon, la journaliste de Tartas, écrivain elle-même et auteur de plusieurs ouvrages qui, au moment de la parution de mon deuxième livre Quel Monde Possible aux Editions du Manuscrit en avril 2004, me disait que la première partie de mon livre ne l'avait guère intéressée parce que développant des sujets d'actualités somme toute sans réelle portée… Par contre elle avait aimé la deuxième partie du livre, plus personnelle et plus originale à son sens.

Avec un peu de recul je réalise qu'il est finalement sans grand intérêt de développer dans un livre d'auteur, des sujets d'actualité qui ont davantage leur place dans des forums de discussion sur le Net ou encore dans des « courriers de lecteurs »…

J'avais pensé à l'époque où j'envisageais une publication de Quel Monde Possible, que le seul fait de soigner et de parfaire l'écriture d'un texte ayant davantage sa place dans un forum ou un courrier de lecteurs ; pouvait justifier que ce texte là puisse être produit dans un livre d'auteur…

Une réflexion s'impose à moi aujourd'hui à ce sujet… A dire vrai depuis que j'ai cessé d'envoyer à Sud Ouest, Marianne et autres publications périodiques, mes « articles » dans le courrier des lecteurs ; je me suis mis à penser qu'un sujet d'actualité tel qu'il est généralement traité par son auteur, n'a qu'un intérêt tout à fait relatif pour celui ou celle qui le lit et partage ou non une opinion exprimée…

Peut-être le même sujet, présenté sous un angle différent ; en quelque sorte « redimensionné » dans un contexte plus personnel et soulevant de vraies interrogations, et d'une écriture moins conventionnelle, comportant dirais-je une « charge émotive » sans toutefois verser dans le mode des « effets spéciaux »… Développé autrement que sous la forme d'une argumentation/exposition/énumération de faits et de situations… Y gagnerait beaucoup en intérêt suscité auprès d'éventuels lecteurs…

De là tout le sens de ma réflexion actuelle. Mais il faut croire qu'à la fin de l'été 2007, lorsque j'ai entrepris la rédaction du Chien Vert, je n'avais pas encore tout à fait intégré dans mon esprit le sens de ma réflexion…

Autrement dit si « c'était à refaire » sans doute n'inclurais-je pas dans Le Chien Vert quelques textes axés sur des sujets d'actualité… Ou alors les écrirais-je « autrement »…

La seconde raison tient au fait qu'ayant déjà produit Grand Hôtel du Merdier, et donc développé certains sujets assez scabreux - et pour le moins scatologiques voire obscènes - j'ai pour ainsi dire « persévéré » dans cette voie, en présentant quelques histoires « corsées » dans Le Chien Vert. Je me suis d'ailleurs étendu en des détails qui eussent très bien été à leur place dans une œuvre pornographique…

Après réflexion il me semble qu'une œuvre d'écrivain ne saurait être essentiellement ou même seulement à titre occasionnel répété, axée sur de tels sujets et multipliant peut-être à l'excès des détails si « évocateurs » et surtout si précis… Le « Vieux Routard » par exemple, « bat un record » en la matière…

Et là encore si « c'était à refaire » j'écrirais ce « Vieux Routard » un peu différemment.

Je dis cependant que des histoires telles que « Arthur et Catherine » ou même « La chienne bleue du dimanche 10 Août » ou « Ce rêve d'il d'elle »… Tout en étant moins « scatologiques » sont en vérité bien plus « évocatrices » et chargées d'émotion… Par exemple la scène où la jeune mariée

tourne distraitement entre ses doigts un verre vide, avec ses jolies jambes croisées et vêtue de sa jupe blanche lui seyant à ravir ; alors que Yves, le marié, lit son texte de huit pages devant sa famille attablée…
J'avais pensé - mais cela n'engage que moi - que tout ce qui touche à l'intimité profonde et sans doute inavouée de l'être, dans ses imaginations, ses rêves, ses fantasmes, ses irrésistibles penchants, enfin tout ce qu'il s'attache à ne jamais laisser paraître ou même « transpirer »… Ainsi que tout ce avec quoi il vit et qu'il ressent physiologiquement, que ce soit dans son « animalité » même ou dans ce qui fait qu'il est un homme ou une femme avec son sang, ses humeurs, son sperme, ses déjections, son haleine, sa sueur… Que tout cela peut-être plus encore dans un livre d'auteur que dans un forum du Net ou sur un blog ; pouvait être « mis à nu », décrit et même crié presque…
Oui je l'avais pensé! Et je l'ai écrit! J'ai osé!
Encore me fallait-il trouver au-delà des mots, des images, des détails, de l'histoire elle-même ; non pas une « justification » à dire tout cela, encore moins d'exprimer ces choses là dans le but de provoquer ou de choquer… Mais oserais-je dire pourquoi pas « essayer de faire ressortir une certaine beauté crue et vraie, authentique, sans faux semblants »… Car en somme ce « Vieux Routard » à y bien réfléchir, est un personnage très sensible et sympathique.
Aussi me suis-je attaché dans la seconde partie de l'histoire, à ce qui existait en Gabriel, mon personnage ; au-delà de ce qui avait été de lui et qu'il avait fait dans la première partie.
Mais je tiens à le préciser de nouveau : ce que je dis là n'engage que moi et je comprends parfaitement que des lecteurs puissent non seulement ne pas aimer ce livre mais le détester…

Quoiqu'il en soit, une œuvre d'écrivain est l'œuvre de toute une vie… Pour autant qu'une vie entière de l'auteur suffise pour que l'on parvienne à définir cette œuvre, à lui donner un sens et un avenir…
Et ce qu'il y a de sûr, de terriblement sûr, c'est que l'on ne peut passer sa vie à refaire et refaire encore tout ce que l'on écrit… surtout si l'on écrit sans cesse et tous les jours de sa vie…

Artiste ou artisan?

Ce qui rend aléatoire le fait qu'un écrivain ou un artiste puisse « vivre de sa plume ou de son art » ne tient je pense, à aucune de toutes ces raisons que l'on invoque invariablement… Fussent-elles ces raisons, les plus justifiées ou déclarées injustes ou absurdes…
La raison en est toute naturelle : aussi simple, aussi évidente, aussi naturelle donc, que le caractère aléatoire de l'existence de la vie dans l'univers.
Les « briques de la vie » sont partout dans l'univers ; les conditions qui règnent autour de ces « briques de la vie » existent avec elles… Mais la vie ne vient pas!
Il y a aussi, chez les écrivains et les artistes ; de ces « briques de la vie » et tout autour de l'écrivain, de l'artiste et de ses « briques »… Des conditions plus ou moins favorables… Mais le succès, le rayonnement, la reconnaissance, la possibilité de vivre de sa plume ou de son art ; tout cela ne vient pas!.. Pas davantage que la vie dans l'univers…
Amélie Nothomb et Christine Angot par exemple, sont comme des « Terres » dans l'univers…[Je cite là ces deux auteurs en particulier, parce que l'une comme l'autre me semblent davantage être des écrivains que des « écrivains artisans » et il se trouve que l'une et l'autre arrivent à « vivre de leur plume »]

Je suggère aux écrivains et aux artistes qui, souhaitant se libérer de ce caractère aléatoire qu'il y a à vivre de sa plume ou de son art ; de se muer en « écrivains ou artistes artisans »… En effet un « bon » artisan a quelque vraie chance, avec des causes déterminées et logiques, à s'installer en « boutique » ; d'être reconnu et de gagner sa vie…
Pour ma part j'assimile le métier d'écrivain ou d'artiste artisan, à n'importe quel métier… En particulier celui que j'ai exercé de l'âge de 19 ans jusqu'à 57 ans, c'est-à-dire postier en centre de

tri ou en bureau de poste…
Je ne veux pas dire par là qu'un bon artisan de l'écriture par exemple, ne « vaudrait » pas un « bon » écrivain vivant ou ne vivant pas de sa plume… Mais il existe à mon avis une différence fondamentale entre l'écrivain « écrivain » et l'écrivain « artisan de l'écriture »…
Peut-on être à la fois un écrivain ET un artisan de l'écriture? J'en doute dans la mesure où « boutique » et reconnaissance officielle ont pris « une longueur d'avance » sur le sens profond et singulier de l'œuvre de l'écrivain.
L'écrivain et l'artiste découvrent, cherchent, explorent… Ou se perdent. Et l'on peut dire qu'il y a dans leur œuvre une sorte de folie… Qu'ils sont parfois des exilés. Et l'on va même jusqu'à dire d'eux « ce sont des extraterrestres »…
L'écrivain ou l'artiste « artisan » produit avant tout à l'intention d'une sorte de « clientèle », même s'il rejoint parfois l'écrivain ou l'artiste : c'est cela la différence fondamentale.

La famille, univers premier?

Ma réflexion fait suite à mon texte intitulé « Scientologie, religions et sectes…
Si la famille est bien cet univers premier de l'être humain, elle ne doit jamais ressembler de près ou de loin à une religion ou à une secte, c'est-à-dire qu'elle ne doit pas exercer sur l'un de ses membres ou même sur la communauté des êtres qui la composent, une emprise telle que l'un ou l'autre de ses membres cesse d'exister, de s'exprimer ou d'être maître de son destin.
Et dans cet univers premier, prévaut le droit de l'enfant, ce droit qui garantit à l'enfant son intégrité physique, affective, émotionnelle, intime et psychologique…
Entre membres d'une même famille existent des souvenirs communs, des situations et des évènements qui ont été vécus ensemble depuis longtemps, ce qui n'est pas le cas avec des gens « entrés dans notre vie » à un certain moment de notre existence.
Le fait d'avoir vécu ensemble ces situations et ces évènements, et cela depuis la petite enfance, c'est un peu comme une « marque », une empreinte que l'on a reçue en soi et dont on ne peut se défaire… Et si la « marque » est altérée, si l'on tente soi même de s'en « opérer » ou si des personnes rencontrées, par ce qu'elles entreprennent, dénaturent la « marque » ; alors c'est comme si l'on entrait en exil…
Mais l'exil peut et même devient nécessaire lorsque le père, la mère ou l'un des membres de la famille exerce un droit abusif, une pression insupportable et invalidante à l'encontre d'un fils ou d'une fille par exemple…
La rupture du lien familial alors, devient un « exil nécessaire » dans lequel entre l'être rejeté ou bafoué ; abusé ou sali, qui doit « reconstruire » sa vie…

L'universel

L'universel nivelle les diversités... Ou les relie. Il a donc le pouvoir du pire comme du meilleur.

L'inexorable

Les gens ont généralement dans leur vie et dans leur destin, quelque chose d'assez tragique qui tient d'une situation bien particulière par eux vécue ou même de l'existence dans leur vie, de plusieurs situations particulières dont certaines de ces situations leur sont imposées sans qu'ils ne puissent jamais s'en défaire... Et le fait que les gens vieillissent rend leur vie et leur destin encore plus tragiques...

Nous n'avons la plupart du temps aucune idée réelle ou seulement un très vague aperçu, de ce que vivent les gens : ainsi un visage familier avec son sourire, son regard et tout ce qui émane de ce visage là, ne révèle rien ou presque rien de tout ce qui ne se voit pas, n'est jamais dit mais n'en est pas moins tragiquement vécu.
Lorsque me vient la conscience aigüe d'une telle réalité aussi universelle... Et somme toute aussi ordinaire et fréquente de la vie et du destin des gens ; alors le regard que je porte sur les gens et sur le monde et qui est déjà le regard d'un écrivain, d'un poète et d'un penseur, ne peut que rejoindre et changer si je puis dire, cet autre regard que je porte en moi et qui est mon regard d'être ordinaire de ce monde c'est à dire un regard épidermique, viscéral et émotionnel...
C'est comme si l'espace en trois dimensions habituelles et connues, contenant ma propre vie et la vie de tous ces gens, s'ouvrait désormais en un espace qui aurait une sorte de « quatrième dimension »...
En somme l'épidermique, le viscéral et l'émotionnel ne seraient plus la ligne d'un horizon, la hauteur d'un ciel, la profondeur d'un sol destinés à disparaître ; ce qu'il y a de tragique dans sa propre vie ou dans la vie des gens ne serait plus un paysage aride et désolé que la vieillesse restreindrait davantage encore... Mais tout cela entrerait dans un espace doté de cette « quatrième dimension »...
Et l'inexorable serait alors entraîné dans un « trou noir »...
De l'autre côté du « trou noir » n'y-a-t-il pas – peut-être- « l'autre monde », celui auquel croient les croyants des différentes religions, celui que la Science et que la Connaissance n'ont pas encore découvert ni même seulement approché sinon à la manière de ces hommes d'autrefois qui observaient mais ne savaient expliquer...

Ces filles et ces femmes

Ces filles et ces femmes de mon enfance, aujourd'hui disparues, aujourd'hui souvenirs, aujourd'hui visages et silhouettes que mon écriture sculpte et immortalise, aujourd'hui étreintes de féminité comme je les ai toujours rêvées et ressenties au plus profond de mon être...
Ces filles et ces femmes de mon enfance, foudres de bien être qui m'ont traversé de part en part ; peuvent encore m'effleurer de leurs doigts, de leurs lèvres, de leurs yeux, de leur visage... Comme si elles explosaient du « trou noir », comme si elles surgissaient des confins de la « diagonale », la route de ma vie dont je ne sais ni le commencement ni la fin.
... A toutes mes petites copines du temps de mon enfance, à ma mère, à toutes mes « petites fées » de toute ma vie, à ma femme jusqu'à la fin des temps, à toutes mes « piqûres d'héroïne » sans effets secondaires dévastateurs, alors que je n'ai en fait jamais su de ma vie ce qu'étaient ces « effets secondaires dévastateurs à la suite de la piqûre »...

Interview sur le blog de The Book Edition

Je vous invite à vous rendre sur http://www.thebookedition.com/le-blog.php à la date du 8 avril 2008, pour y découvrir l'interview en 8 questions me concernant suite à la parution de mon dernier livre « LE CHIEN VERT »...

Interview de Guy Sembic [yugcib] par The Book Edition

POUVEZ VOUS VOUS PRESENTER EN DEUX MOTS?
Anarchiste mais ni de formation ou de groupe déterminé, écrivain, auteur et poète ; philosophe sans avoir fait d'études de philosophie et d'esprit scientifique sans être de formation scientifique, je trouve suspecte l'idée de l'immortalité de l'homme en tant qu'anarchiste ; irréalisable en tant que scientifique ; purement humaine et peut être dénuée de sens tant que philosophe... Mais recevable, émouvante et très belle en tant que poète...

D'OU VIENT LE TITRE DE VOTRE LIVRE?

« Le Chien Vert »... Parce que je trottine, sens et ressens, monte sur les genoux des dames et demoiselles dont j'adore les belles toilettes ; parce que je saute tout vert et sans fioritures dans ce qui me plait et m'émeut... Et que, tel l'un de ces fidèles amis à quatre pattes, je suis tout reconnaissant et tout aimant, n'ayant jamais peur de recvoir des coups... Que d'ailleurs l'on m'administre rarement...

LES NOUVELLES SONT-ELLES LIEES?

En apparence les histoires que je raconte dans Le Chien Vert ne sont pas reliées... En profondeur et en y réfléchissant quelque peu, elles sont bel et bien reliées... Dans un même langage, un même ressenti, un même état d'esprit, une même atmosphère, un même message...

QUAND ET COMMENT AVEZ VOUS POUSSE LES PORTES DE L'ECRITURE POUR LA PREMIERE FOIS?

J'ai poussé les portes de l'écriture à l'âge de 16 ans en rédigeant un premier cahier de 192 pages à petits carreaux. Le titre était « les sentiers de l'espoir »... Un jour j'ai retrouvé ce cahier et je l'ai mis au feu. Parce que je le jugeai trop enfantin, trop banal et surtout trop personnel, trop intime et ne pouvant de ce fait n'intéresser absolument personne...
Avant de pousser les portes de l'écriture à l'âge de 16 ans, j'avais passé ma vie depuis l'âge de 6 ans à penser, réfléchir, ressentir, observer, m'interroger, me souvenir et tout enregistrer dans ma tête comme dans la mémoire d'un appareil de photo numérique.
C'est la raison pour laquelle je connais mon enfance par coeur avec tous les personnages et tous les visages qui l'ont peuplée... Je peux dire je crois bien, que mon enfance fut une enfance peu ordinaire...

QUELLES SONT LES LECTURES QUI ONT NOURRI L'IMAGINAIRE DE GUY SEMBIC?

Les lectures qui nourrissent mon imaginaire sont les livres d' histoire, de géographie, de la nature ; quelques livres de science fiction... Et plus précisément pour citer quelques auteurs que j'aime lire : Emile Zola, Marcel Proust, François Mauriac, Antoine de Saint Exupéry, John Irving, André Gide, Albert Camus, Jean Paul Sartre, Le Clézio, Prévert, Arthur Rimbaud... Et sans doute bien d'autres.

ETES VOUS UN VETERAN DU SITE D'ALEXANDRIE ONLINE? POUVEZ VOUS NOUS DIRE COMMENT EVOLUE LE LIVRE SUR INTERNET?

Je suis venu sur Alexandrie Online en 2004 et de tous les univers en lesquels je voyage sur la Toile, c'est sur Alexandrie Online que je totalise le plus de centaines de messages, de participations aux forums et de textes en tous genres.
Le livre sur Internet évolue à mon sens « comme il doit évoluer » c'est à dire naturellement et inexorablement... Mais sans cependant « porter ombrage » à l'édition traditionnelle.

COMMENT REAGISSEZ VOUS A L'ANNONCE DU PARTENARIAT ENTRE THE BOOK EDITION ET ALEXANDRIE ONLINE?

Je réagis très favorablement à l'annonce de ce partenariat. Parce que j'ai l'intuition qu'il y a bien là une alliance entre deux univers d'un même esprit littéraire... Et comme je connais bien l'esprit et les objectifs d'Alexandrie et ce qu'Alexandrie veut promouvoir... Ma confiance, mon enthousiasme et mon accueil sont d'autant plus chaleureux et sans réserve...

QU'AVEZ VOUS PENSE DE L'EDITION PAPIER DU CHIEN VERT QUAND VOUS AVEZ RECU LE PREMIER EXEMPLAIRE?

L'édition papier du Chien Vert m'a parue « très professionnelle » et d'une agréable

présentation.
Un livre est un livre, dis-je... Et vu le respect que j'ai pour les livres « en tant que livres » j'en suis d'autant plus ému et émerveillé...

Les évènements, tels des feuilles tombées et roulées par le vent

L'évènement si « évènement » il y a... Est tout de même à mon sens, bien moins anodin si je puis dire, que l'apparition « devant les copains » de la toute neuve voiture (nouveau modèle de l'année) récemment achetée... A crédit d'ailleurs.
Si en effet, à la nouvelle voiture du copain je ne « pipe pas »... Un événement littéraire tels que la parution du dernier livre d'un ami très cher ; ou le partenariat d'Alexandrie Online avec The Book Edition par exemple, m'interpelle davantage et je « pipe »...
A chacun ses émerveillements, l'intérêt qu'il porte à un événement survenant, l'émotion qui le transporte, que cet événement soit l'acquisition d'un nouveau véhicule « flambant neuf », l'installation dans sa maison d'une cuisine intégrée, la deuxième ou troisième épouse ou concubine présentée à la famille... Ou le dernier ouvrage publié chez un éditeur « connu », le dernier succés littéraire ou autre remporté...
A la fin de l'été lorsque s'inclinent les rayons du soleil et que s'allongent les ombres, les feuilles se détachent des arbres et se « ramassent à la pelle »...
Le vent les pousse, les roule, les emporte tout au long des chemins ; il y en a beaucoup de ces petits êtres craquelés, déchirés, déssechés et fripés ou même encore verts et tendres de la belle saison traversée, qui roulent dans quelque fossé ou cabriolent le long d'un caniveau en ville... Il y en a aussi quelques uns « plus heureux » si l'on peut dire, qu'un enfant, une fille, une femme, un poète, un promeneur, ramasse sur le chemin et prend en sa main, imaginant peut-être un oiseau blessé ou retrouvant dans un frémissement délicat de la petite feuille, un souvenir...
Et d'autres promeneurs sans doute plus nombreux ceux là, ont piétiné ces feuilles, les ont écartées d'un coup de pied, leur ont marché dessus sans les avoir aperçues ; d'autres promeneurs encore les ont eux aussi, comme les enfants, les filles, les femmes, les poètes... prises un instant dans leur main et peut-être comparées à de jolis coquillages, les ont emportées... Mais sur le rebord d'une fenêtre le temps les a recroquevillées puis réduites en poussière...
Ainsi vont et viennent les évènements, tous les évènements de notre vie et du monde... Ceux qui nous intéressent et nous interpellent et peut-être « changent notre vie » ; et ceux à côté desquels nous passons sans « piper mot » ou que nous « suçons tels des chocalats glacés »... Les événements sont bien comme les feuilles roulées tout au long des chemins à la fin de l'été lorsqu'elles sont tombées des arbres...

Une réflexion générale sur l'écriture

Si un écrivain ou un auteur, qu'il soit du Web ou non, de même « niveau » d'écriture ou littéraire que Jean d'Ormesson ou de François Mauriac, dit de l'un de ses contemporains auteur ou écrivain : « Il n'écrit pas très bien »... Je pense que l'on peut alors concéder à cet auteur ou à cet écrivain là, le droit d'affirmer à propos de l'un ou de l'autre de ses contemporains « il n'écrit pas très bien »...
Il est certain que François Mauriac ou que Jean d'Ormesson, écrivains dont on a pu apprécier la langue, le vocabulaire, le style, la beauté des textes ; n'ont ni l'un ni l'autre abusé de néologismes, de

barbarismes ou produit volontairement et encore moins involontairement, des incorrections grammaticales...
Autrement dit l'on ne peut concéder à presque aucun auteur ou écrivain actuel, même si de notoriété il est « très bon », le droit de déclarer publiquement et « de but en blanc » à propos d'une personne qui écrit « il n'écrit pas très bien »...
Et raison de plus si le déclarant est une personne qui, sous le couvert d'un pseudo, s'exprime par exemple de la sorte dans un forum littéraire...
J'ai cité François Mauriac et Jean d'Ormesson... Je pourrais peut-être citer encore d'autres auteurs contemporains... Mais à mon sens les deux auteurs que je viens de citer sont pour moi la référence au plus haut niveau en matière d'écriture et d'expression de la langue Française...
Par contre je conçois très bien que l'on n'apprécie guère le style, la manière de s'exprimer, le langage, le ton particulier, le vocabulaire, les tournures et les formulations d'un auteur, d'un écrivain, d'une personne qui écrit... Oui, cela non seulement je le conçois mais le juge tout à fait naturel et exprimable même avec une certaine dureté, ironie, violence...
Mais dire « de but en blanc » après avoir seulement « survolé » quelques lignes, quelques textes ou écrits d'un auteur « il n'écrit pas très bien »... Cela n'a ni sens ni crédibilité... Et je crois d'ailleurs qu'un François Mauriac ou un Jean d'Ormesson n'aurait jamais déclaré « il n'écrit pas très bien » à propos de l'un de ses contemporains...
En matière d'écriture et d'expression de la langue Française, je pense que le « summum » si je puis dire, c'est lorsque l'écrivain est capable en même temps et d'une manière continue, de produire une oeuvre « académique », de très grande beauté, d'une très grande pureté, dont personne ne puisse contester la forme et la facture... Et une oeuvre vraiment tout à fait personnelle, singulière, inhabituelle, surprenante, émouvante ; soit une oeuvre qui dans son ensemble, autant par sa facture que sa singularité, puisse se révéler « recevable » en des univers de sensibilité habituellement inconciliables...

L'ordinaire et l'extra

Sans aucun doute les plus « grands » de nos écrivains, contemporains ou d'autrefois... Je veux dire ceux dont on étudie les oeuvres dans les collèges, les lycées, les universités ; ceux que l'on présente et commente dans les milieux littéraires, dans la presse, à la radio ou à la télévision et dont nul ne peut nier le talent, la singularité, la facture... Ont-ils eux aussi comme « tout un chacun » écrit quelques banalités, se sont-ils parfois exprimé en public ou dans leur correspondance d'une manière plus « directe », plus « ordinaire »... Et ont-ils produit quelques textes « de moins d'envergure » voire sans intérêt littéraire particulier...
S'ils n'avaient produit que des « monuments littéraires » nos chers « grands écrivains » de jadis ou d'aujourd'hui, serions nous confrontés à cette différence existant tout naturellement entre plusieurs registres?
Et c'est étrange – enfin, assez normal si l'on peut dire- de constater à quel point une anthologie par exemple de petites anecdotes ou un recueil de correspondances diverses de l'un de ces « grands auteurs » puisse en définitive avoir un intérêt particulier... L'on ne peut en dire autant de quelque auteur « lambda » même « tenant la route » , issu du Web ou de l'édition traditionnelle...
Alors je dirai que dans ce « summum à atteindre » en matière d'écriture et de langage, il y aurait peut-être une sorte de symbiose à réaliser entre ce qui est ordinaire ou banal (et donc sans intérêt purement littéraire) d'une part ; et ce qui peut être perçu comme un « monument littéraire » d'autre part...

A Mary-j-Dan, le 16 avril 2008

Chère Mary,

Il y a depuis quatre jours sur le forum de PASSION DES MOTS une discussion animée et à mon sens fort intéressante – et révélarice – au sujet de mon interview sur le blog de The Book Edition...
Je t'invite donc, chère Mary, à te rendre sur Passion des Mots (en tant que visiteur) dans le forum « écrits de nos membres » à « interview sur le blog de The Book Edition »... Quatre pages de commentaires/réponses.
Il faudra donc que tu aies un peu de temps devant toi pour tout lire...
... Pour être honnête je t'avoue que le début de cette discussion me parut un « cyclone »... Ou un « séisme » dévastant un paysage trois ou quatre fois « millénaire »... Et que « tout était à « reconstruire »... Pour autant que l'on puisse « reconstruire » un paysage...
A dire vrai... ayant « éclusé », je n'en demeure pas moins « assez sonné »... Tout de même!
Si « sonné » que je ne trouve plus depuis quatre jours ni encore aujourd'hui ni sans doute demain les premiers mots de mon prochain « travail »...
Tu es mon amie...
Pierre (Becdanlo) est mon ami...
Sylvie (Woland/Masques de Venise) est mon amie...
Bruno (Jardinier) est mon ami...
Marianne (Mahaut) est mon amie...
Carine (Ishtar) est mon amie...
Jérôme (Antoine) est mon ami...
Jipi de Passion des Mots est mon ami...
Tu es mon amie et c'est à toi que j'écris ce courrier...
... Gosayn, Kurdy, John et Jean Pierre Poccini de Passion des Mots, qui sont intervenus sur le fil de discussion... Allez on va dire (si on peut appeler ça comme ça) « que c'est une controverse »... Ne sont pas mes amis : ils sont des personnes avec lesquelles j'ai occasionnellement un dialogue sans cependant « croiser le fer » (notamment Jean Pierre Poccini et Gosayn), soit des personnes que je reconnais, que je respecte, que je lis et dont je tiens compte des avis... Disons pour « bien préciser les choses »... Qu'ils ne font pas partie du « cénacle »...
Je cite Kurdy après ma réponse (très brève) dans le fil : « Heureux de constater que Yugcib n'ait pas l'air traumatisé par mes commentaires jugés si inconvenants par certains ».
Je venais d'écrire « Je n'ai qu'un mot à dire : cette discussion est passionnante ».
Je note que le terme de « pathétique » employé dans la discussion, me ferait penser à une pièce de théâtre jouée par de « bons comédiens » plutôt qu'à un fil de discussion sur un forum littéraire du Net...
... Tout cela dit, ma chère/très chère/oh combien chère Mary, je sais (ou crois savoir) ce qu'il me reste à faire... Mais d'ailleurs à ce sujet j'avais « déjà commencé » bien avant que ne surgisse sur le forum de Passion des Mots cette « controverse »...
Il m'arrive parfois en effet, de « jeter un oeil » sur quelques « vieux » textes (par exemple datant du printemps et de l'été 2005) et d'effectuer « quelques petites opérations de chirurgie » (pas forcément de « chirurgie esthétique » ou de « ravalement de façade »)... Mon hébergeur de site ou même « Dotclear » pour le blog, ont ceci de particulier que je peux « à l'infini et selon mon regard ou ma capacité en matière de chirurgie de précision » modifier à tout moment n'importe quel texte...
Je sais cependant que dans « une procédure d'appel », il arrive parfois que le « verdict » soit plus sévère que le « verdict » d'origine... Mais c'est bien là le risque... Et aussi l'espérance, l'espérance...
Je t'embrasse très fort, et à bientôt j'espère,

Guy

POISON DES MOTS

Les mots vils
les mots acides
les mots perfides
les mots sans vie
les mots amers
les mots qui crient et qui pètent
les mots inutiles
les mots « pour arranger »
les mots trompeurs
les mots menteurs
les mots en supernova
les mots en jolie pochette à la veste de son costume
les mots du sexe cru et nu
les mots « crevettes qui puent »
Et tous ces mots à propos de tous les maux...
Et tous ces mots que l'on ne dit jamais... Que l'on n'entend jamais.
Ces mots qui claquent comme des coups de fouet sur le dos des ânes et des chevaux rétifs...
Ces mots de la guerre et des passions exacerbées...
Ces mots portés à bout de voix tels des étendards
ces mots en cortèges ou en processions
ces mots mille fois scandés, hurlés...
Ces mots d'ennemour
ces mots d'une si grande Une à la Une mais d'une si courte saison!
Ah qu'il s'en dit, qu'il s'en écrit, de ces mots!
Mais faut-il les bannir tous ces mots ; faut-il en user de certains, pourvu qu'ils ne soient inutiles, soient d'oeuvre d'écriture et ne blessent que les poisonneurs?

NOTE : Je ne vais désormais ni m'excuser ni introduire un astérisque renvoyant en bout de page sur une explication, à chaque fois que j'emploierai un mot ne figurant pas dans le dictionnaire ou une tournure grammaticale ou une formulation « un peu spéciale » ou encore une orthographe volontairement incorrecte d'un mot...
Il en sera donc ainsi de ces môts et de ces arrangements inhabituaux...
Cela dit, vive les grammairiens et les académistes inconditionaux! J'aspire plus au « paradis des minous » qu'au panthéon des oeuvres littéraires...

AIME CESAIRE

Que l'on s'entende bien sur le terme de « négritude », déjà...
La négritude est un terme qui désigne, identifie, authentifie une culture, un peuple ou un ensemble de peuples de cette culture... Une culture dont les racines sont essentiellement et originellement Africaines.
Dans les pages de la revue « Le journal de l'étudiant Noir », Aimé Césaire définit la négritude en tant que projet culturel. Il dit « Au delà d'une vision partisane et raciale du monde, doit s'affirmer un humanisme actif et concret à destination de tous les opprimés de la planète ». Le projet culturel s'est construit en réaction à l'oppression culturelle du système colonial Français. Ce projet vise à

rejeter le projet Français d'assimilation culturelle ainsi que la dévalorisation de l'Afrique et de sa culture.
D'autre part voici ce que dit Léopold Senghor dans son recueil Champs d'ombre (1945) : « L'émotion noire s'oppose à la raison hellene »...
Aux temps néolithiques les peuples qui vivaient au delà de l'actuel Sahara, ce désert qui n'en était pas tout à fait un à l'origine, dans leurs diverses pérégrinations, ont été en contact avec d'autres peuples vivant eux, tout au long des côtes de l'Afrique du Nord de l'Atlantique au Nil en Egypte...
Il y eut bien avant l'arrivée des Européens en Afrique, c'est- à- dire avant le 16ème siècle, de grands empires et de grandes civilisations, notamment l'empire du Mali avec pour principal centre culturel et économique Tombouctou... [voir Racines, de Huxley]
Ensuite, à partir du 17ème siècle avec la pratique de l'esclavage (et du système économique qui en a découlé) et cela trois siècles durant jusqu'au 19ème, quinze millions d'africains ont été enlevés de leurs pays où ils vivaient en Afrique, puis transplantés sur le continent américain... D'autre part dès l'antiquité égyptienne, romaine ; dès la venue des peuples d'Arabie et de l'avancée de l'Islam autour du bassin méditerranéen ainsi qu'à l'intérieur de l'Afrique à partir du 7ème siècle, et ensuite du 16ème siècle à nos jours, d'autres millions d'africains ont été enlevés de leurs pays d'origine et transplantés, en Océanie, Asie, Moyen orient (pratique de l'esclavage)...
Je ne pense pas qu'il y ait eu de par le monde sur un autre continent que l'Afrique et en autant de temps écoulé, une telle « hémorragie » de peuples. Ce qui est comparable toutefois à une hémorragie de peuples au sens où des peuples disparaissent d'un lieu géographique, c'est le génocide à grande échelle d'un peuple, un génocide perpétré par un autre peuple, par une nation, par une civilisation colonisatrice... Or le plus grand génocide de toute l'histoire de l'humanité, en dizaines de millions d'êtres humains sur plusieurs siècles, c'est le génocide des peuples d'Amérique par les peuples venus du continent européen (ou plus exactement par les gens de pouvoir, de politique et d'économie, qui ont dirigé et mené ces peuples venus d'Europe)...

Aimé Césaire et Léopold Senghor sont assurément les deux plus grands poètes et écrivains (et intellectuels) de toute l'histoire des peuples de la « négritude »...
J'ai observé ainsi que tout un chacun d'ailleurs, que lorsque disparaît un homme d'une telle envergure par son « humanitude », sa culture et toutes les actions qu'il a menées ;
alors la Terre entière rend hommage à cet homme dans un immense mouvement de reconnaissance et de recueillement. Il n'en demeure pas moins que de son vivant, chaque action entreprise par cet homme, si elle ne fut pas chaque fois amplement médiatisée, a bien eu une réalité, un certain nombre de retombées...
Il se trouve que la disparition d'Aimé Césaire survient dans un contexte mondial et économique des plus difficiles et des plus incertains : il y aura sans doute une prise de conscience plus aigüe des peuples de la Terre notamment des peuples les plus défavorisés, et peut-être plus « porteuse » en actions déterminantes... qui ne pourront plus être ignorées ou passées sous silence par la force...
Une partie des plus grandes fortunes mobilières et immobilières de ce monde a pour origine l'hémorragie par l'esclavage durant de nombreux siècles des peuples du continent Africain d'une part, et le génocide à grande échelle des peuples d'Amérique d'autre part...
Mais par les actions qu'Aimé Césaire et Léopold Senghor ont menées leur vie durant, par leur culture, par la poésie et la littérature, par le regard qu'ils ont porté tous deux sur le monde et les gens ; on voit bien que l'on ne peut, inexorablement et naturellement, qu'avancer et évoluer... Et cela quoi qu'il se soit passé jadis, quoi qu'il risque de se passer dans l'avenir...

ILES DE TEMPS DANS L'ESPACE…

Certains moments de solitude semblent plus difficiles à traverser que d'autres… Parce qu'ils sont accentués d'atmosphère… Il suffit d'une brise d'après midi sur la place déserte d'un village, d'un miaulement de tronçonneuse dans un bois tout proche, de la lumière d'un ciel brouillé et floconneux où se mélange gris, blanc et bleu…

Alors les visages absents, ceux de l'heure d'avant, et tous les autres visages aussi ; n'étant plus à nos côtés sur ce banc où l'on vient de s'asseoir, semblent s'éloigner, se diluer dans le ciel brouillé…

Et la brise d'après midi emplie de sons, de couleurs et de senteurs…et d'ailes blanches de papillons, appelle et rappelle une femme, un enfant, un ami, des camarades, ou, tout aussi immensément, ces êtres que l'on aurait aimé rencontrer…

Il y a comme une sorte de stérilité tragique dans ces moments particuliers de solitude.

Et je n'aime pas ces îles de temps perdues dans l'espace… Surtout avec ces élans, ces affections et ces mots qui me traversent et n'atteignent que le ciel de l'île…

La seconde peau du visage

Les orgueilleux et à plus forte raison les présomptueux qui sont encore bien plus nombreux que les orgueilleux, s'arrangent toujours instinctivement ou intentionnellement à paraître « d'une certaine humilité » : ils ont une « seconde peau » sur leur visage, une seconde peau qui se confond avec la peau réelle.
Et je crois que c'est de la manière avec laquelle ils répondent aux attaques ou aux louanges dont ils font l'objet, que l'on arrive à les reconnaître... Que ces attaques soient en partie, peu ou tout à fait justifiées ; que ces louanges soient sincères ou non.

Les lèvres en ligne brisée, de l'éclair bleu...

Les mots sont comme les couleurs dont se servent les peintres réalisant sur toiles des paysages, des visages...
Les mots peuvent aussi être comme les sons de la musique jouée avec un instrument...
Y-a-t-il des mots primaires comme des couleurs primaires?
Si je peignais, je n'utiliserais que les couleurs primaires : le noir, le blanc, le rouge, le jaune et le bleu...
S'il y a des mots primaires, les autres mots alors sont-ils inutiles?
Ne faudrait-il employer que des mots primaires pour dire les émotions intenses, très fortes et très pures?
Avec les mots, les couleurs ou les sons de la musique, l'on réalise des compositions...
Les compositions sont inégales... D'autant plus qu'elles sont nombreuses et diverses.
Les compositions représentent ou traduisent. Et quand elles traduisent, c'est le compositeur qui traduit... Mais la traduction est difficile. En fait la traduction est – ou devient – une composition. Et dans la compostion apparaît une dimension. Cette dimension est-elle nouvelle ou bien existait-elle déjà?
Quoi qu'il en soit, la dimension qui semble se préciser n'est que fugitive : elle entre dans l'esprit humain tel ce tout petit espace qui s'ouvre entre les lèvres en ligne brisée d'un éclair bleu en pleine nuit ou en plein jour, un éclair bleu que l'oeil vient tout juste de capter parce que le regard à ce moment là était tourné vers l'endroit du ciel d'où a surgi l'éclair...
N'y -a-t-il pas dans une forme ou une autre de la « composition » une manifestation de la nature?
Faut-il avoir peur de ce que l'on peut composer? Que faut-il en croire? Qu'y-a-t-il vraiment entre les deux lèvres en ligne brisée?
Tout au long de ce chemin qui monte, qui descend, qui serpente ou se tend comme une corde à travers le paysage jusqu'à l'horizon... Après tant de jours, de nuits, de pluies, de visages rencontrés ; il arrive aux jours et aux nuits d'orage, que les lèvres en ligne brisée se rapprochent... Et qu'entre les lèvres s'ouvre un petit espace « un peu plus large »... Comme c'est drôle : quand j'étais petit, tout petit... Je me souviens de ces lèvres entrouvertes et si proches de mes yeux...

Florilège

Il y a des livres qui ont pour titre : Les 100 plus beaux « nananigues » ou « nanaguas » de « Truquanaure »...
Ce sont là des florilèges de poésie, de belle écriture, de pensées nobles... De petits « Panthéons » à dire vrai... Les plus beaux coquelicots des plus jeunes étés, « passés à la laque » et désormais plantés en de jolis vases...
Il m'arrive de découvrir dans les forums du Net – et pas seulement dans les forums littéraires – beaucoup de ces petites phrases de l'un ou de l'autre, très belles et très émouvantes dont on ne fera jamais de florilège, jamais de « 100 plus beaux nananigues ou nanaguas », jamais de « Panthéon ».
Et c'est fou ce que d'ailleurs à juste titre, nombre d'entre nous « écriveurs » ou lecteurs dénonçons et fustigeons la médiocrité ambiante, la vulgarité de certains propos, la profusion de textes ou d'ouvrages publiés « par la magie d'une édition en ligne à la portée de tous »...
De temps à autre il est certes nécessaire de convenir d'une mise au point. Et de le dire sans aménité.
Mais il faut aussi – et c'est peut-être encore plus nécessaire – parler de ce qui est beau, émouvant et singulier ; évoquer toutes ces petites phrases des uns et des autres qui jamais ne seront « panthéonisées »...
Ces innombrables petites fleurs des prés et des champs, dont on ne sait le nom, sont de la beauté du monde, de l'infini florilège... Et immortelles parce qu'elles repoussent toujours.
Les coquelicots laqués et plantés dans les jolis vases ne repoussent pas, eux...

LA FEMME DU POETE INTEGRISTE

Tu me fais mal...
Tu me saccages...
Tu te rues sur moi
ivre de tout ce qui se passe dans la rue
et qui s'est jeté sur toi...
Et que tu as maudit...
Et qui a vitrifié ton esprit.

Tu me traces de toutes les laves explosées de ces entrailles de toi
tu me veux nue
en string
en jupe
en robe
sur la cuvette des WC dans le train...

Tu te vautres sur moi
longtemps
comme une flamme rebelle à la lance du pompier
une flamme mouillée
qui s'accroche à la souche
la souche que je suis
enterrée
enterrée et mouillée.

Les mots que tu dis sont des bombes...

Les mots que tu écris sont des génocides...
Tu ne respectes rien
tu le lamines ce monde...
Abject dis-tu qu'il est!
Ta poésie est intégriste
intégriste comme une religion de purs étrillant le monde.

Tu me fais mal...
Tu me saccages.

Je te pardonne de ne pas m'aimer
puisque... En vérité
n'ayant jamais cessé depuis tant d'années
de te jeter sur moi, de t'enfouir en moi
de me tracer, de me saccager...
Tu m'as aimée sans le savoir
toi le poète révolté, le poète intégriste
le poète des mots génocide
le poète fou étrilleur de tous les chemins...

Je te pardonne d'avoir fait de moi ton unique paillasse de régal
sur laquelle tu fus le seul à te jeter
jusqu'à l'épuisement, jusqu'au coma érotique...
Car nul homme ne peut être plus fidèle que toi dans une telle violence
dans une telle ardeur
et d'une telle constance...
Pour une femme, cette femme que je suis.

SUR LA CROISETTE

En mai s'ouvre le festival de Cannes. Vedettes, artistes, comédiens, réalisateurs et public seront comme chaque année fidèles au rendez vous de cette fête du cinéma, du rêve et d'un monde différent de celui où nous vivons au quotidien...
Artistes, comédiens et réalisateurs pour la plupart d'entre eux, mais surtout les « grandes vedettes » ne vivent pas du tout la même vie que par exemple un professeur des écoles, un manager de Mac Donald, un artisan plombier, un chômeur ou un Rmiste ou encore une mère de famille de trois enfants...
Cette année en 2008 et certainement hélas dans les années à venir; un abîme surgit entre le monde du cinéma sous les feux médiatiques faisant du festival de Cannes un grand spectacle, et le « monde tout court », le monde ordinaire...
A dire vrai cet abîme existait déjà entre les deux mondes, qui sera d'autant plus évident que le rêve de million de gens à la vue de tous ces artistes, de tous ces comédiens et réalisateurs vivant une « autre vie » ; s'éloignera encore davantage de l'ordinaire et de la banalité quotidienne, et sera « coiffé sur le poteau » par les fins de mois difficiles, les traites de la voiture et de la maison, la vie chère et l'adieu peut-être aux vavances d'été...
Dans les hôtels restaurants quatre ou cinq étoiles où se retrouvent ensemble vedettes, cinéastes et comédiens, mange-t-on beaucoup de pain aux repas?
Une telle profusion de bijoux, de toilettes élégantes et sophistiquées, de voitures de luxe ; d'oeuvres gastronomiques, de toutes sortes de gadgets et d'équipements « high tech » et de services

particuliers ; et de budgets pharaoniques pour le tournage de tel ou tel film... C'est de l'insolence!
Pas l'insolence sans doute des comédiens, des réalisateurs ou des professionnels du cinéma eux-mêmes, non... Ces gens là font leur métier, ce sont des passionnés, des créateurs, des allumeurs de rêve... Et bien sûr l'on « ne fait rien avec rien »! Mais c'est l'insolence du « système », l'insolence orchestrée par une minorité de privilégiés du monde des affaires qui eux, ne sont ni des artistes ni des « allumeurs de rêve »...
Certains d'entre eux de ces privilégiés, de ces milliardaires, seront dans les oeuvres de quelques réalisateurs, ainsi que tous les systèmes piétineurs d'humanité, sans doute pris pour cibles, dénoncés et caricaturés...
Alors la fête aura un sens! Même avec des bijoux, des toilettes élégantes et des voitures de luxe, des repas aux chandelles et des budgets pharaoniques!
Et à quand, tout comme pour les paquets de 19 cigarettes au lieu de 20... La bouteille de lait de 80 cl, la baguette de pain de 200g?

SCENARIO FOU!

L'on cessa de se nourrir trois ou quatre fois par jour de toutes sortes de plats, de denrées venues du monde entier et de passer du temps, un temps fou, à « faire la cuisine »...
L'on mangea désormais des bouillies de céréales, des légumes simples, des fruits de la région, du pain « gris ». L'on n'acheta presque plus de beurre, de fromages, de sauces toutes prêtes en pots de verre, de charcuterie, de cervelles d'agneau de Nouvelle Zélande, de fruits exotiques venus de l'autre bout de la planète. L'on cessa d'élever des porcs, des vaches, des veaux, des moutons... L'on continua cependant à élever par an vingt cinq milliards de poulets...
L'on cessa de partir en voyage organisé dans des pays formatés au tourisme de masse : les marinas, les hôtels 3 ou 4 étoiles fermèrent faute de clients.
L'on n'acheta plus de bijoux même et surtout des bijoux fantaisie, ni tous ces gadgets de plage, de station estivale ou de montagne...
Les téléphones portables ne servirent plus qu'à se donner entre amis, parents, connaissances; des nouvelles ou des informations précises, en général pour se rencontrer, se réunir...
L'on n'utilisa Internet que pour les besoins pratiques de la vie, la culture, l'art, la connaissance répertoriée en encyclopédie... Et l'expression littéraire et artistique...
Plus personne se déplaçant en voiture ne prit d'autoroute... D'ailleurs le vélo supplanta la voiture pour les petits trajets de quelques kilomètres.
L'on construisit des maisons plus simples, moins spacieuses, voire même des « cubes à habiter » en bois généralement. L'on n'installa plus de piscine dans son jardin.
Un jour l'on fit une « Saint Barthélémy » des télés : on cassa à coup de masse dans son jardin ou au pied de son immeuble sa télé!
Dans les kiosques à journaux et les « maison de la presse » d'innombrables revues people, sport, auto, sexe, magazines de mode, sudoku et autres, tant d'autres, disparurent des rayons.
La Bourse ferma : palais Brongniart, Wall Street...
Les gens se réunirent le soir sur les places publiques, pour lire des livres à voix haute, réciter des poèmes, jouer des scènes, produire des blogs oraux...
Les grands prédateurs qui autrefois percevaient de gros dividendes d'actions, étaient à la tête de groupes industriels, de chaînes d' hôtels, propriétaires de centaines d'immeubles ou PDG de sociétés internationales, n'eurent plus rien à prédater...
Il n'y eut plus de festivals ni de festivaux et encore moins de festiveaux... Ni de salon du livre, de la Bagnole, de l'agriculture, de l'aéronautique, du chat de race ou du toutou de luxe...
Tous les WC publics furent gratuits... L'on ne mit plus 2 euro dans aucun « dada », à Paris l'on ne se

déplaça plus qu'en vélo ou en patin à roulettes... ou à trottinette...
L'on n'acheta plus de salon/salle à manger en merisier, ni de « beaux meubles », on mit des étagères et des placards à la place ; les brocanteurs et les antiquaires firent faillite et fermèrent boutique...
... Mais pour conclure je ne conclue pas et je vous laisse imaginer toute la suite de ce scénario fou, fou, fou...

EPURE OU BAROQUE?

Ce qui est épuré, esquissé d'un léger trait, et cela davantage en écriture qu'en dessin d'une part ; tout ce qui est ouvragé et de puissante facture au point de paraître obscur d'autre part, m'interpelle toujours.
Je ne sais quel parti prendre : celui du trait léger ou celui de l'arabesque...
J'inclinerais plutôt du côté de l'arabesque, à moins que le trait léger, de seuls mots « primaires », puisse autant exprimer qu'une arabesque...
En architecture, en peinture sur toile, en sculpture ou en ameublement... Et même en musique, l'on définit baroque un style travaillé et assez complexe.
Peut-on dire d'un style d'écriture qu'il est baroque?
Ainsi y aurait-il des écrivains épurés et des écrivains baroques?
Le style épuré d'un écrivain est-il la marque d'un esprit pur et libre?
Le style plutôt baroque d'un écrivain d'esprit pur et libre, n'est-ce point surprenant et parfois déconcertant?
L'épuré est incontestablement plus lisible, plus fluide, et donc plus accessible au lecteur.
Un débat difficile que celui du style épuré et du style baroque!
Mais cela a-t-il tant d'importance? L'épuré et le baroque sont sans doute complémentaires. Ce qui fait la nécessité de l'un ou de l'autre de ces deux styles d'écriture – si nécessité il y a – c'est l'auteur qui le sent, quoi que habituellement l'incline d'un côté ou de l'autre...

LE 1er MAI

1er mai, fête du travail, et symbole si l'on peut dire, des luttes sociales, jour où les centrales syndicales organisent des rassemblements...
Jeudi 1er mai 2008, jour de l'ascension, fête religieuse...
Deux univers, celui des luttes sociales et celui de la religion, en apparence inconciliables.
Ce « hasard » du calendrier n'en est pas un en réalité :
Cela commence avec le 29 février, ce 366ème jour tous les 4 ans, de telle sorte que le 1er mars n'est pas un vendredi comme le 1er février, mais un samedi. Il en résulte que le 1er mai au lieu d'être un mercredi, est un jeudi.
Ensuite nous arrivons au jour de l'équinoxe de printemps (hémisphère nord de la planète) le 20 mars.
Et la pleine lune, la première pleine lune venant après l'équinoxe en 2008, arrive le 21 mars, un vendredi.
Selon une disposition prévue par l'église catholique (dont j'ignore l'origine) le dimanche de Pâques est celui qui suit la première pleine lune après l'équinoxe, soit le dimanche 23 mars en 2008.
Et pour finir, 40 jours après Pâques c'est le jeudi de l'ascension...
D'où la coincidence cette année du jeudi de l'ascension avec la fête du travail le 1er mai...
Ce qui me paraît sûr (enfin, probable) c'est qu'il sera difficile à un « Chrétien syndicaliste de la CGT » de se rendre à la fois : à la messe, et au défilé de la CGT!
Naturellement, pour un anarchiste poète il n'y a aucun problème!
Personnellement ce qui m'émeut le plus, au premier mai, ce sont les petites filles et les jeunes femmes, postées au coin des rues et vendant des brins de muguet...

En général, le 1er mai j'achète un brin de muguet à une jolie petite fille bien habillée et souriante...
Le défilé? Des fois oui, des fois non... La messe? jamais/jamais (et aucune sorte de « messe » d'ailleurs...)

UNE TRUIE AU CINEMA

Il serait, je pense, moins aisé de faire d'une truie au cinéma, une composition musicale qu'un film de très court métrage...
Et quant à faire d'une truie au cinéma, une composition littéraire, là, je ne puis me prononcer : cela va de la description, par exemple, d'une plantureuse « cochonne » dont les flancs boudinés transpirent sur la salopette d'un retraité banquier, jardinier et cinéphile à ses heures... et ne mange pas de porc ; à un tout nouveau et tout aussi étodétonnant « Voyage au bout de la nuit » ou encore à une composition proustienne genre « A l'ombre des jeunes filles en fleurs »...
... Plus d'électricité, plus de téléphone, plus d'internet, plus d'automobiles ni de trains ni d'avions – et pas forcément des diligences – plus de journaux, plus de télé, plus de radio....
Sidi El Factor Crior descend de son âne et prend pied sur la place du village – ou sur le forum des Halles en face du Centre Culturel Georges Pompidou – et dans son porte voie annonce : « Avis aux amateurs : à vos plumes, à vos cartons à dessin, à vos flûtes, à vos violons, pour UNE TRUIE AU CINEMA... il y aura des prix pour tout le monde! »

UN GARçON EN VILLE, de Jean Pierre Poccioni

Quoi de plus commun qu'un hamburger? Consommé de surcroît à la terrasse d'un bar de plage ou sous l'auvent d'un fast food de station autoroutière aux jours de chassé croisé des vacanciers de juillet/août?
Imagine-t-on en attendant son tour d'être servi, que l'on pourrait prendre plus de plaisir à manger ce hamburger, plutôt que le poulet aux morilles à 17 euros du restaurant « Les Arcades » sachant pertinemment que ce poulet n'est biologique que d'appellation?
« Un garçon en ville » de Jean Pierre Poccioni, ne se « consomme » pas tel un pain bagnat ou un pain américain accompagné de frites, de ketchup ou de moutarde... Et pourtant c'est un hamburger! C'est à dire pas le menu des « Arcades » qui commence par une entrée et s'achève par le fromage et le dessert...
Dans ce monde dominé par une gastronomie mondialisée et aseptisée, « fastfoodylique » et « bon marché de plus en plus cher », le « hamburger pas comme les autres » est une denrée rare...
Le bon hamburger ça existe! C'est celui qui ne te bouche pas le haut du tuyau, ne t'alourdit pas le moulin et ne fait point de l'intérieur de ton four un terrier de renard...

LA TRANSGRESSION

La transgression c'est parcequ'il y a la règle.
Dans la pensée Yugcibienne si je puis dire, la transgression est totale... Ou n'a pas de sens.
Car tout est à transgresser à partir du moment où l'on définit, officialise, légifère... Et la règle peut être morale, rituelle, religieuse, politique, économique, sociale, administrative, éthique, scientifique, idéologique, philosophique, grammairienne, typographique, déontologique... Ou encore d'habitude,

naturelle, « coulant de source »...
La règle est faite de codes, de droits, de principes, de dispositions, de prescriptions à suivre.
A la transgression répond la sanction ou tout au moins le désaveu d'une majorité de personnes.
La transgression elle même est à transgresser à partir du moment où elle se prône et devient une règle, ou pire, une mode...
S'il n'y a plus de règle, il n'y a plus de transgression.
Dans la pensée Yugcibienne c'est la réalité qui se substitue à la règle ou à la transgression de la règle. Et la réalité c'est ce qui EST, ce qui VIENT, se VIT et S' EPROUVE...
Et, par rapport à ce qui est, vient, se vit et s'éprouve, il y a ce que l'on choisit de faire ou de ne pas faire, et cela dans une liberté totale sans la contrainte de ce qui nous est prescrit ou imposé... Et si possible sans la contrainte qui nous vient de nos « chaînes intérieures »...
Une fois que le choix a été fait, et que ce choix a déterminé une action, il y a ce que l'action induit : c'est à dire ce qu'elle transforme, ce qu'elle entraîne, ce qu'elle fait naître... Ainsi la réalité est-elle sans cesse en mouvement, le même mouvement dans le même sens que celui de la lumière, produisant à l'infini du « qui est », du « qui vient », du « qui se vit », du « qui s'éprouve » et impliquant par conséquent d'autres choix.
Et il y a toujours à mon sens, de l'émotion qui surgit, de l'énergie qui se développe, et surtout de la gravité, dans le choix que l'on fait ou que l'on ne fait pas... En toute liberté...
C'est cela, le fondement même de la pensée Yugcibienne : le choix, la liberté, la responsabilité.

VERS LA CONSTELLATION DE LA LYRE TERAIRE...

Sur mon aire d'envol pointent vers le ciel mes rampes de lancement : Cassiopée, Pitchoun, Tayguète...
Je n'ai pas d'entrepôt ni de hangar ni même de ces dépôts à ciel ouvert délimité par de sommaires barrières métalliques, sur mon aire d'envol. Je n'entrepose pas mes missiles...
Tout missile récemment produit dans mon laboratoire doit partir « incessamment sous peu »...
Mes rampes de lancement sont pointées sur « planète Alexandrie, planète Passion des Mots, planète Nota Bene, et autres planètes que je n'énumère pas, de la constellation de la Lyre Téraire.
Et parfois plus précisément vers un « lieu visage », un lieu rêvé, un lieu déjà visité ou un lieu qui va être visité...
Dans les creusets où se réalise « l'alchimie alcristallique », avant même que le missile ait pris forme et se soit séparé de la chrysalide qui l'entoure, il est déjà parti!
Je n'ai pas d'entrepôt et encore moins d'abri souterrain. Que ferais-je de missiles qui ne partiraient point, pétrifiés, inutiles, sur « planète moi »?
Je n'en ai, de tous ces missiles, que les clones en microfilms 3D, rangés dans les alvéoles de mon laboratoire... Des fois qu'ils se perdraient dans le ciel! Alors, du clone surgira le missile.
Et d'un « vieux clone » peut être produit un essaim de missiles.
Car un « vieux clone » pouvait bien être à l'origine une « poupée russe ».
Tous mes missiles partent sans tarder, je ne les garde pas même un jour ; tous mes clones de missiles en microfilms 3D, je les ai, eux, gardés.

IMPRESSIONS DE VOYAGE, Sud de la France, mai 2008

L'Aveyron : un paysage déchiré, brisé et chaotique, à perte de vue et de repères. L'on ne peut qu'imaginer la profondeur des avens, que se perdre dans l'immensité désolée des Grands Causses, se souvenir des jeunes « trouffions » des années 50 qui, sur le plateau du Larzac, devaient certainement effectuer des manoeuvres d'entraînement militaire avant leur embarquement à Marseille sur le « ville d'Alger »... Et ces villages haut perchés ou enfouis au croisement de deux défilés, que l'on ne peut atteindre que par des routes fissurées, jonchées d'éclats de roche, à la même vitesse que les anciennes charrettes!

Montpellier le Vieux! Qui ne ressemble en rien au Montpellier « le jeune » fief de Georges Frèche le « pourfendeur » des Harkis, réélu et replébiscité au Conseil Régional!
Montpellier : l'empreinte de Rome du temps de la Provincia Romana du 1er siècle av JC.
Palavas les Flots : la « Babylone » balnéaire, estivale, résidentielle, de la saison d'été ; là où viennent s'entasser sur les plages, des milliers de vacanciers venus des grandes villes de France et d'Europe... Des campings géants, criblés de caravanes, de cubes à vacances en bois ou en plastique, avec des arbres maigrichons!
Là, en plein soleil, sans ombre, sous la tente « on a chaud la cacahète! »

LA STATURE D'UN ECRIVAIN

Ce qui fait la stature d'un écrivain, c'est le regard qu'il porte sur le monde, les gens, les choses... En général et dans le détail. Comme si cet écrivain là exprimait par son regard toute sa pensée : autrement dit, il porte sa pensée au bout de ses yeux.
Et dans le regard, ce regard porté sur le monde, les gens et les choses ; il entre une perception du vrai : le vrai dans sa nudité, dans sa crudité ; le vrai dans ce qui l'anime, le vrai dans l'essentiel...
Parce qu'il porte sa pensée au bout de ses yeux, partout où il passe son chemin, il est en quelque sorte « reconnu » alors que personne, cependant, là où il passe, ne le connaît, ne sait qu'il est un écrivain.

J'ai tout de même supposé en disant cela, que l'écriture de l'écrivain était à la mesure de sa stature, de la force et de la gravité de son regard...

DEUX FORCES

Dans tout ce que nous ressentons et percevons, venu de l'extérieur c'est à dire du monde, des choses et des gens qui nous entourent ; venu aussi de l'intérieur de nous mêmes... Il demeure en permanence une étrange coexistence, une relation difficile, une contradiction, une opposition entre deux « forces » si je puis dire :
Il y a en effet d'une part, une pesanteur, une force d'attraction, qui fait que l'on ne peut se libérer, se rendre indépendant de cette force là, aussi puissante que la force de gravitation... Mais il y a également une force d'accomplissement, d'épanouissement, qui est une source d'énergie, de création, d'expression de nous mêmes, de notre « égo »...
Je me demande en fait si ces deux forces là, celle qui nous « plombe » et celle qui nous « réalise », ne sont pas complémentaires... Celle qui nous « plombe », ne pouvant nous en libérer, nous sommes forcés de la reconnaître ; et celle qui nous « réalise » nous devons le plus souvent la découvrir...
Reste l'équilibre à atteindre... Ou une sorte de « No man's Land », ou cette « porte étroite » entre la liberté et l'esclavage...

DECOUVERTE D'UN PAYS OU D'UN LIEU

D'aucuns lorsqu'ils font la découverte d'un pays, d'une ville, d'un site touristique, d'un lieu typique... Ecument les offices de tourisme, accumulent prospectus et petites brochures ; achètent petits livres, guides, cartes postales et objets divers ; arpentent rues et trottoirs, s'arrêtent devant chaque vitrine, entrent dans les boutiques d'artisanat local ou même dans ces « échoppes à touristes » que l'on voit partout ; passent le plus clair de leur journée de voyage à « feugner » de droite et de gauche, de tic et de toc, d'avant en arrière et d'arrière en avant ; tout cela sans le moindre souci de l'heure qui passe et s'étend d'une extrême lenteur jusqu'au soir...
Pour ma part je m'intéresse presque essentiellement à l'histoire, au patrimoine et à la culture locales. Il me sied peu d'arpenter les trottoirs et d'écumer les boutiques, les églises et les offices de tourisme...
Paysages, grands espaces sauvages et naturels, visages ; tout ce qui de près ou de loin, ou de

manière fugitive, touche au relationnel... L'atmosphère et l'intimité d'un lieu, ce que l'on peut imaginer des gens vivant là, de ce qui s'est passé, de ce qui viendra... Voilà donc ce qui m'interpelle et retient mon regard, entre dans mon esprit et m'émeut...
Le samedi 10 mai 2008 en début d'après midi sous un soleil magnifique, je me souviendrai toujours de cet énorme lézard vert traversant la route de Grasse à Vence : il est tout juste passé entre les roues de ma voiture et a poursuivi son chemin.
Cela m'aurait désolé d'écraser ce si beau lézard.

A AIGUES MORTES, LE 5 MAI 2008,

Lu dans un cahier de dessin à Aigues Mortes, ce 5 mai, un mot de Cézanne : « L'art est une religion. Son but est l'élévation de la pensée ».

L'art n'est pas, dans mon idée, une religion. Car la religion n'élève pas la pensée : elle la mortifie, plutôt...
Je me refuse à considérer l'art comme une religion. Ce serait dire que la littérature, la peinture, la sculpture, le cinéma, le théâtre entre autres... De même que la religion, ont aussi leurs élus, leurs messes... Or il se trouve à mon sens que l'art s'élève au dessus des cultes, des visions du monde, de ce que j'appelle « la voie royale »...
L'art est un coup de pied dans la « fourmilière royale » qui a libéré les fourmis.

ST PAUL DE VENCE

St Paul de Vence, un lieu privilégié du pays Niçois où se réunirent peintres,sculpteurs,cinéastes, écrivains,comédiens et acteurs...
Devant la maison de la presse tout près du café de la place et du vaste boulodrome en terre battue, l'on peut feuilleter un grand album de photos en noir et blanc « Paul,Jacques,Yves et les autres », de Jacques Gomot. L'on reconnaît en tournant les pages, Jean Paul Belmondo,Jacques Brel,Yves Montand,Simone Signoret,Serge Reggiani,Jacques Prévert entre autres...
Aujourd'hui ici comme ailleurs, des cars venus de toute l'Europe déversent des centaines de touristes que l'on voit déambuler dans les rues étroites de la cité entourée de remparts...
Les touristes de passage ne se nourrissent pour la plupart d'entre eux, que de sandwiches, n'achètent que des cartes postales ou de petits souvenirs « bon marché »...
Visiblement les boutiquiers n'attendent ici que le visiteur riche et « un peu piqué » d'Amérique, de Russie ou d'Asie, qui achètera quelque pièce rare, sculpture,tableau...
Et je me dis en apercevant tous ces tableaux, toutes ces sculptures,
toutes ces compositions pour la plupart d'art nouveau ; que le temps des « géants » du 20ème siècle, du cinéma, de la peinture, de la sculpture, de la littérature, qui ont marqué leur époque et fréquenté ce lieu dans une atmosphère de convivialité,d'intimité ;
est bien révolu... Et qu'explose désormais une mouvance dans laquelle tout devient imaginable, réalisable, concevable,vendable...
Dans cette mouvance infinie et sans cesse en évolution – mais qui aussi se renouvelle, se répète – je me dis qu'il n'y a plus que cela...
Comme dans une impasse au fond de laquelle on ne ferait qu'arranger des cailloux épars en toutes sortes de réalisations étranges ou abstraites dont le sens nous échappe parce que la vie intérieure de l'artiste s'est immergée dans la mouvance...
St Paul de Vence c'est cela aujourd'hui : une impasse d'extrême et infinie mouvance, avec tout de même un peu, le souvenir des « géants ».
J'ai un peu « mal aux ailes » dans cette infinie mouvance de notre époque où l'on ne retrouve plus l'atmosphère d'antan, cette atmosphère dont on peut garder la nostalgie et qui de nos jours, n'est plus perçue comme étant naturelle... Intemporelle à dire vrai.

Ainsi en est-il je crois bien, de tant de ces lieux privilégiés aujourd'hui colonisés par la mondialisation, la marchandisation, la vulgarité, la banalisation et la médiocrité ambiantes constellées de tous les éclats d'une infinie et extrême mouvance sans avenir.
L'impasse que j'évoque serait une sorte de kaléidoscope à l'intérieur duquel tout peut être vu selon les formes et les couleurs les plus infinies dans leur diversité. Et ce qui me fait « mal aux ailes », outre cette profusion d'éclats et de fulgurances ; c'est la réalité du kaléidoscope lui même : aussi réel qu'une impasse, le kaléidoscope ne présente pas de « fenêtre » de sortie...

LE CAMPING DE VENCE

Camping La Bergerie à Vence, Alpes Maritimes, le 16 mai 2008...
450 emplacements dans ce camping géant! Un sol plutôt caillouteux avec peu d'herbe mais beaucoup d'arbres... Et d'oiseaux!
En ce mois de mai au camping de Vence l'on n'y rencontre que des retraités en caravane ou en camping car. Nous sommes presque seuls Irène et moi à dormir sous une tente.
A l'endroit où nous « siégeons » au 361, entre des cailloux blancs et pointus, gît un mégot... Le bout de clope de Mary-j-Dan venue nous « cueillir » samedi après midi le 10 mai à notre arrivée à la Bergerie.
Trois jours et une nuit de pluie pus tard, ce bout de clope « trônait » encore au même endroit, là où nous nous étions assis...
Je ne suis pas fétichiste au point de récupérer ce mégot et de le ranger « pieusement » dans une petite boîte, ni de le photographier... Il évoquera pour moi cet accueil fantastiquement chaleureux et émouvant de Mary-j-Dan...
DIMANCHE 18 MAI : la route de Vence à Grenoble par Grasse, Castellane, Digne, le col de la haute croix... Des paysages fabuleux. Mais après Sistéron, les Alpes se font moins méditérranéennes.
Comme j'aimerais bien « vivre une vie » dans chacun de ces villages traversés!

SE VOIR OU NE PAS SE REVOIR...

De ces personnes que l'on rencontre dans notre vie, avec lesquelles une relation agréable et conviviale s'établit naturellement ; de ces personnes de différentes sensibilités qui au premier abord nous sont sympathiques... Lors d'une réunion amicale prévue, convenue et organisée entre participants en un lieu déterminé... Il en est à mon sens, de ces personnes là, quelques unes que l'on espère revoir en d'autres occasions de rencontre ; que l'on envisage et prévoit même de rejoindre plusieurs fois dans toute une vie, aussi souvent qu'il est possible... Sans doute parce qu'il existe avec ces personnes là, un courant commun de pensée, un certain nombre d'affinités, de l'affection, et un désir naturel de se retrouver ensemble...
Mais parmi toutes ces personnes que l'on rencontre dans notre vie et qui nous intéressent pour une raison ou une autre, il en est que l'on rencontre une fois , deux fois dans notre vie, et que l'on ne reverra peut-être plus jamais ou alors tout à fait fortuitement... Sans doute parce que ces personnes là n'éprouvent pas elles mêmes le besoin de nous rencontrer de nouveau... Et qu'il n'existe pas vraiment avec ces personnes de profondes affinités ni de courant commun de pensée.
Il me paraît certain que, dans toute rencontre prévue et organisée entre plusieurs personnes se connaissant déjà virtuellement ; plus le groupe est important – disons de 8 à 10 participants – et plus à fortiori il sera difficile d'envisager une cohésion du groupe dans une atmosphère d'intimité et de partage d'émotions en un même courant de pensée...
Il se forme alors inévitablement, comme de petites îles détachées de l'archipel d'origine.

TERRE DES BLOGS ET DES ECRITURES BLANCHES

Ce qui manque aujourd'hui dans le monde de la littérature c'est une dimension relationnelle, réflexionnelle et poétique... De grande envergure et pouvant, sans pour autant rassembler les peuples et les gens comme le ferait par exemple une idéologie ; fédérer des sensibilités différentes autour de valeurs universelles et indépendantes des modes, de l'ordre établi, de la domination des apparences et de tout ce qui dans notre vie actuelle détermine nos comportements, nos habitudes...
Une sorte de courant qui, dans le monde d'aujourd'hui, par la force d'une écriture, d'un langage, de mots imagés, d'un regard profond et poétique de quelques uns d'entre nous, écrivains contemporains ; puisse « emporter le monde » tel un torrent issu d'une montagne d'âme, d'esprit et de coeur...
Un torrent impétueux d'une eau claire, vive et chantante devenant rivière puis fleuve et delta...
Par le regard que je porte moi-même sur le monde, les gens et les choses de la vie ; les situations et les évènements, les drames, les secousses sociales, les jours heureux ou malheureux des uns et des autres ; il me vient parfois comme une grande tristesse d'enfant... Une tristesse, à dire vrai un chagrin qui n'a rien à voir avec, par exemple le chagrin d'un enfant pleurant au jouet convoité, au cornet de glace refusé...
Ce serait comme une intuition, un souvenir de ce qui fut, de ce qui m'aurait précédé avant que je ne vienne au monde... Ou une sorte de « porte des étoiles » qui s'ouvrirait dans un ciel n'existant pas encore. Et, dans ce qui fut et que je n'ai pas vécu ; dans cette « porte des étoiles » qui s'ouvre, je reconnaîtrais tout ce que j'aime : il n'y a plus d'ennemour... Alors le monde ou du moins certains coins ou recoins du monde, soit-disant « éclairés », me semblent « terres d'exil ».
C'est donc cela, mon vrai « chagrin d'enfant »...
D'autre part, étant né au milieu du siècle précédent, ma « formation intellectuelle » si je puis dire, s'appuie en partie sur la connaissance que j'ai des grands écrivains, penseurs, poètes et romanciers du 20ème siècle Français ou d'autres nationalités, qui à mon sens, avaient vraiment une envergure et une stature d''écrivain.
De nos jours il y a bien quelques dizaines de « très grands auteurs », précurseurs, novateurs, au talent indéniable et qui ouvrent des voies nouvelles, ont une écriture atypique... Et aussi, toute une pléiade de bons auteurs connus ou inconnus...
Mais c'est cette DIMENSION poétique, relationnelle et réflexionnelle, par dessus les modes et les tendances, les habitudes et l'ordre établi ; qui fait défaut dans le monde d'aujourd'hui. Ou qui existe mais n'est pas reconnue.
C'est à peine si de temps à autre sur la scène du monde, s'allument deux ou trois petits projecteurs d'une lumière blanche, vive et crue sur les visages de quelques jeunes blogueurs à l'écriture imagée et poétique, de nos cités fiévreuses.
Terre des blogs et des écritures crues, blanches et vives, du coeur, du ventre et de l'esprit... J'aime ta respiration, ton haleine, ta peau, tes couleurs et tes grandes fresques à rêver le monde!

SE VOIR, NE PAS SE REVOIR, suite...

Il existe je crois, une autre dimension relationnelle dans laquelle nous pouvons nous

retrouver les uns et les autres... Ou nous rencontrer pour la première fois.
Dans cette dimension là, il n'y a pas d'ennemour, aucun « à priori » sur la sensibilité, la culture, le ressenti, le regard, la vision du monde, le mode de vie et les habitudes « bonnes ou mauvaises » de l'autre...
Il n'y a que cette reconnaissance absolue et totalement pure, de l'autre.
Dans cette dimension là, l'on n'imagine pas un seul instant que l'on se reverra ou non.
Il n'y a que l'intensité de la relation par le langage, le regard, l'écoute ou même le silence...
Il y a comme une « éternité » dans l'instant vécu. Et le souvenir sera celui de cet instant là, de ces jours heureux, de ces échanges, de cette relation...
Il faut, je crois, pour entrer dans cette dimension relationnelle, une totale indépendance d'esprit ; se sentir libéré de toute contrainte culturelle ou idéologique, ne plus subir cette pesanteur en soi qui est celle de nos besoins propres, de nos intérêts, de nos émotions, de nos sentiments... De notre égo en somme...
Alors... Se revoir, ne pas se revoir... Là n'est plus la question. C'est l'avenir qui dira, qui sera...
Les « îles de l'archipel », les îles toutes seules dans l'océan et séparées des autres îles par d'incommensurables distances, peuvent être quittées en bateau... Il ne te reste qu'à apprendre les vents, les courants, à lire dans le ciel : l'intuition viendra d'un ailleurs.
Comment ont-ils fait, les navigateurs de l'antiquité, pour contourner l'Afrique, atteindre les côtes d'Amérique, essaimer d'île en île dans le Pacifique jusqu' en Australie ou en Nouvelle Zélande?
Dans cette dimension là, il y a l'intuition d'un ailleurs... Et donc, une « absence de solitude » à retrouver.

LA DIMENSION RELATIONNELLE

Il est une dimension relationnelle à laquelle j'ai toujours aspiré depuis mon enfance... En l'absence de cette dimension là, je puis certes, être heureux de rencontrer des gens intéressants, chaleureux, accueillants. Mais si visiblement dans la relation qui, d'ordinaire s'établit entre les gens ; ne vient pas cette dimension réflexionnelle, poétique, de coeur et d'esprit, à laquelle j'aspire depuis mon enfance et qui m'est aussi nécessaire que de me nourrir ou d'avoir une activité intellectuelle et physique... Alors même si je me sens très bien avec des gens que je rencontre ou fréquente, je demeure assez sensible à l'inexistence ou au peu de consistance de cette dimension poétique, réflexionnelle, du coeur et de l'esprit, dans la relation.
J'ai connu depuis mon enfance et durant toute ma vie, un certain nombre de personnes « vraiment proches »... Je veux dire « encore plus proches » que ces proches si aimés cependant (mais auprès desquels je n'ouvre jamais le « coeur de mon réacteur »)
Que ce soit dans mon environnement familial ou dans le cercle de mes connaissances et amis, le fait d'avoir réellement vécu en la présence de quelques personnes dans cette dimension que je viens d'évoquer ; cela a été pour moi comme la révélation d'un

« ailleurs » possible... Un « ailleurs » ressemblant un peu au paradis des croyants.
Je ne puis absolument pas comparer la relation vécue dans cette dimension là, avec la relation amoureuse par exemple, entre une femme et un homme... Quoi qu'il y ait cependant une certaine similitude : par l'impression d'un immense et absolu bien être éprouvé au plus profond de soi.
Pourrais-je me tromper... Ou me »condamner » dans un ressenti fort dépendant de l'aspiration que j'ai à vivre dans cette dimension relationnelle... Si je pensais que beaucoup de gens n'éprouvent pas vraiment le besoin de vivre ensemble dans cette dimension relationnelle? Il m'a semblé en effet que cela était bien le cas, au hasard d'un certain nombre de mes fréquentations, des discussions que j'ai pu avoir, de ce que je pouvais extérioriser et écrire et pouvant être lu ou connu, ma vie durant...
Comme je le disais par ailleurs : « l'impression de solitude... Ou d'exil, c'est parfois « assez dur à vivre »...
Une grande part de mon espérance résiderait dans le fait que « ce ne serait qu'une impression » (la solitude, l'exil) et peut être pas la réalité. Du moins, pas la réalité dans ce qui est invisible de la réalité...
L'une de mes plus grandes craintes dans la vie, c'est de me tromper sur des choses importantes : je ne veux pas me « pendre ».
J'ai donc besoin de savoir ce que pensent, ce qu'éprouvent les autres. Et de savoir que ce qu'ils disent ressentir est vrai.
Si tu me dis « j'en ai rien à foutre » ou « cela ne me touche pas » ou « je n'ai pas du tout besoin de cela »... Et que cela est vraiment vrai; alors pour moi c'est une réponse que je reconnais et que j'intègre dans ma pensée : je ne suis donc pas « pendu » mais bien vivant et existant de tout mon être.
Ce qui est terrifiant et désespérant dans la réalité ne me fait pas peur. L'on ne peut s'opposer à l'opposition qu'il y a entre la lumière et l'obscurité ; l'on ne peut s'opposer à la force de gravitation, à la vie et à la mort des étoiles... Mais l'on peut se rendre libre dans sa pensée, dans son coeur et dans son esprit.

ECRIRE : VIVRE OU SURVIVRE?

Pour Blaise Cendrars, « écrire ce n'est pas vivre. C'est peut-être survivre. »
Pour moi, « survivre » a deux sens :
-Le sens précisé par le dictionnaire, soit « demeurer en vie après un autre. Ou subsister après la perte de... »
-Et un sens peut-être, plus « yugcibien » si je puis dire :
« vivre et exister envers et contre tout, mais davantage envers que contre tout (« contre » essentiellement contre une chose ou des choses en particulier dans une situation précise)...
... Alors dans le sens « yugcibien » je rejoins l'idée de Blaise Cendrars :
Ecrire en effet n'est pas vivre : l'on écrit ce que l'on AIMERAIT vivre... Mais que l'on ne vit pas dans la réalité de notre vie telle qu'elle est.
L'on écrit, aussi, ce que l'on dénonce... Mais que l'on ne peut que difficilement ou pas

du tout, changer...
L'on écrit, encore, ce que l'on invente, ce que l'on imagine... Mais que l'on ne peut produire réellement et concrètement, parce que pour cela il faudrait aussi être ingénieur, technicien, bricoleur de génie c'est à dire avoir reçu la formation requise.
Ecrire en effet c'est peut-être survivre, car d'une certaine manière, c'est « s'exister envers et contre » en s'exprimant par l'écriture alors que presque personne dans ton entourage ou dans ton environnement ne « t'existe »...
« S'exister » s'apparente plus à « survivre » qu'à « vivre »... Celui qui vit plus qu'il ne survit est un être « existé » par les autres (enfin: quelques autres tout au moins).

L'EXCEPTION HUMAINE : LES GUERRES GENERALES

Les êtres humains sont les seuls êtres vivants de la Terre à se livrer entre eux à des guerres générales... Ou, depuis le 20ème siècle de l'ère Chrétienne, à des guerres mondiales entre des coalitions de peuples... Ou encore à d'autres formes de guerres qui elles, se font davantage par des systèmes économiques dont la puissance, la domination et la violence sont plus redoutables et efficaces que les armes avec lesquelles combattent les soldats sur les fronts de bataille.
Déjà dans l'antiquité, du temps des premiers empires, des civilisations du moyen orient, de l'Egypte, de la Grèce et de Rome ; existaient ces guerres qui, par l'ampleur des enjeux de territoires, de stratégies commerciales et économiques ou parfois pour des raisons de pure politique ou de conflits dynastiques, entraînaient peuples et armées vers les lieux de bataille...
L'on évoque dans l'histoire contemporaine la première guerre mondiale de 1914 à 1918, mais du 17ème au 19ème siècle en Europe, il y eut au moins deux grands conflits de dimension Européenne et même pour l'époque, mondiale, durant lesquels périrent lors de chaque bataille entre 30 et 40 mille combattants :
la guerre dite « de succession d'Espagne » qui fit rage de 1701 à 1713 ; puis de 1805 à 1814, les guerres napoléonniennes. Ces deux guerres ont mobilisé dans tous les pays d'Europe, plusieurs centaines de milliers de gens... Sans compter, ce qui fut une horreur , une épouvantable boucherie, la guerre de trente ans de 1618 à 1648 ; puis les guerres de Louis XIV dans la seconde moitié du 17ème siècle et la guerre si peu glorieuse pour la France, de sept ans, de 1756 à 1763 sous le règne de Louis XV.

Les mouches, les fourmis et les rats par exemple, se livrent-ils entre eux à des guerres générales ou planétaires?
A ma connaissance les êtres vivants « non humains » ne se livrent bataille entre eux ou entre représentants d'une même espèce, que pour des raisons naturelles liées à la survie, à la perpétuation de l'espèce, à la reproduction et à la recherche de nourriture. Et cela dans un territoire géographique n'excédant jamais la superficie d'une région du monde ou d'un lieu ou environnement déterminé...
Certains auteurs de science fiction ont imaginé des guerres menées par des insectes, des fourmis, des mouches, des araignées ou autres animaux, contre l'espèce humaine dans un dessein bien déterminé : anéantir l'espèce humaine.

Autant par un « heureux hasard » purement littéraire et idéologique dans le sens où l'être humain apparaît plus « intelligent » ; que par une triste et évidente réalité... Il s'avère quasiment impossible, surtout selon l'idéologie et le « romantisme » des auteurs de science fiction, que l'être humain perde la guerre contre les mouches, les fourmis ou les rats.
Dans une triste et évidente réalité donc, l'être humain par la technologie et les armes de destruction massive dont il dispose aujourd'hui, et si l'on ajoute encore dans l'arsenal tout ce qu'il est possible de faire avec la biochimie et la génétique... En peu de temps les humains peuvent anéantir 99% de la population de n'importe quelle espèce d'insecte ou autre être vivant s'ils en manifestent la volonté par la seule décision de quelques uns d'entre eux.
En fait, l'espèce humaine serait plus directement menacée dans un terme indéfini, par les effets secondaires et par les retombées d'une telle destruction massive d'une ou de plusieurs espèces vivantes.

Les êtres vivants seraient, selon l'idée que j'avance, de deux grands ensembles différents :
-L'ensemble constitué par tous les êtres vivants d'une part, regroupant tout ce qui est organisé selon la structure du vivant, du microbe, de la bactérie et de l'organisme unicellulaire jusqu'à l'être humain en passant par les insectes, les reptiles, les oiseaux, les poissons, les mammifères...
-Et l'ensemble constitué par les virus, d'autre part.
Un virus est un organisme incomplet ou inachevé, de structure différente de la structure du vivant, qui a besoin de « bouffer la vie » pour exister, proliférer (alors qu'il ne peut par lui même se reproduire comme le fait la cellule ou tout être vivant) et donc, essaimer et coloniser... Mais comme le virus est « une chose qui vit », il serait un être vivant mais un être vivant totalement différent de tous les autres êtres quels qu'ils soient. Et il y aurait peut-être autant sinon plus, de diversité dans les espèces de virus, que dans l'ensemble constitué par les êtres vivants...
Seuls, les virus, à mon sens, seraient capables de « gagner la guerre » contre les humains... Encore faudrait-il prêter aux virus, une sorte d'intelligence selon le concept par lequel nous, êtres humains, définissons l'intelligence.

DES INTELLECTUELS DE FORMATION MAIS DE PEU D'ESPRIT ET DE PEU DE COEUR...

Une relative majorité d'intellectuels dans le monde d'aujourd'hui ; je veux dire des écrivains, des journalistes littéraires, des professeurs de grandes écoles et d'universités... Et d'une manière générale toute personne qui, ayant fait des études supérieures dans sa jeunesse a pu acquérir quelque connaissance approfondie et cela dans une expérience relationnelle... N'a d'autre esprit que l'esprit d'une formation reçue.
Il est rare et même assez marginal ou surprenant, si je puis dire, de rencontrer un intellectuel qui, au delà de cet esprit de formation qui est le sien et « bien trempé dans

le sens du monde », serait aussi et surtout un intellectuel d'esprit et de coeur...
Nombre de nos intellectuels aujourd'hui sont donc « de formation » essentiellement, et n'ont pas à mon sens, de dimension profonde de pensée, d'esprit et de coeur...
Il en existe certes quelques uns de ces intellectuels qui ont une dimension de pensée, mais ils sont peu nombreux, beaucoup moins médiatisés et par conséquent moins lus, moins écoutés... Alors que la demande est bien réelle mais encore très dispersée, isolée et inorganisée si l'on en croit beaucoup de gens de tous pays et de toutes cultures qui ne sont pas, eux, par définition « dans le sens du monde », des intellectuels (parce qu'ils n'ont pas fait d'études).
Il y a je crois dans le monde actuel, un « terreau » de populations, de sensibilités et d'aspirations bien présent et bien fécond, qui ne demande qu'à être cultivé...
Ce sont les « Monsanto » de la planète, propriétaires actionnaires et empereurs financiers, et leurs alliés les intellectuels « de formation », dont le dessein est de « pourrir le terreau », qui « tirent ou font tirer à boulets rouges » sur toute forme de pensée ou de liberté jugée dangereuse et contre leurs intérêts ; et ont organisé sur la planète une nouvelle forme d'esclavage par le crédit, le prélèvement automatique, la précarité dans le travail, l'assistance sous conditions et la dépendance à la consommation...
Et ces intellectuels « de formation » uniquement ou presque, si bien et si ancrés dans le sens d'un monde que rien ne peut changer... Me sont comme ces immenses panneaux publicitaires que l'on voit à l'entrée des villes, ou comme ces prospectus encombrant ma boîte à lettres, ces « spams » dans ma boîte e-mail... Je ne les regarde jamais, ils m'indisposent ou me sont indifférents, car je suis absolument certain qu'ils ne changent pas le monde. Leurs livres me « barbent » si d'aventure je me hasarde à tenter de les lire « pour ne pas paraître complètement en dehors de la course ».

J'ai imaginé dans « Auteurs et livres fictifs » une histoire dont le personnage principal, Claire Soft, une jeune professeur de Lettres Modernes, est précisément un « prototype » de cette catégorie d'intellectuels « de formation » sans envergure de pensée, d'esprit et de coeur et uniquement préoccupé de « ses petites affaires ».
Il y a autant de chance que mademoiselle « Lambda » alias Claire Soft inscrive « Claire Soft » en « mot clef » dans Google ; que Yugcib ne se hasarde à taper « Stock options in promotion » dans Google...
Comme quoi en littérature l'on peut « tout écrire » comme « tout penser » au fond de soi...

VOIE NATURELLE OU VOIE « ROYALE »?

La médiatisation n'est pas la voie royale. Elle serait plutôt une voie scélérate dans la mesure où notre société actuelle en fait une utilisation axée sur des valeurs d'apparence, d'argent et de pouvoir dominant.
La médiatisation crée ainsi des mythes, des modèles de pensée, des modes et des personnages – images par lesquels les gens que nous sommes dans une vie qui nous est ordinaire et difficile, ont tendance à s'identifier et à ressembler à ces personnages – images.
C'est la raison pour laquelle les intellectuels qui, au delà de la formation qu'ils ont reçue, ont

une dimension de pensée, d'esprit et de coeur ; ne recherchent pas la médiatisation, mais s'expriment, écrivent et agissent « sur le vif » c'est à dire directement, circonstanciellement et en fonction de leur environnement relationnel avec les moyens personnels dont ils disposent.
Ainsi est la voie naturelle : différente de la voie décrétée royale, et qui ne « pourrit pas le terreau » mais le « cultive ».
Le seul indicateur qui oriente ma pensée dans le sens où il existerait une certaine majorité d'intellectuels « de formation »... Et où les intellectuels à « dimension de pensée » seraient minoritaires ; c'est l'état du monde tel que nous le percevons dans notre vie quotidienne ou dans notre environnement.
Et quel bilan général pouvons nous établir, de l'état actuel du monde?
Il me semble que si les intellectuels à « dimension de pensée », de réflexion et de relation, étaient plus nombreux, et que si la « voie naturelle » prévalait sur la « voie royale », cela se saurait, se vivrait et le monde, alors, se porterait mieux.
Il y aurait encore un autre « indicateur », celui là non négligeable et d'une réalité incontournable : c'est celui de l'état de ce « monde en chacun de nous mêmes » et qui est comme un noyau dont on ne peut échapper à la force de gravitation.

Une très belle fleur dans un jardin inculte et abandonné, c'est de toute manière une très belle fleur...
La même très belle fleur dans un jardin cultivé, bien agencé et travaillé, ne sera pas « encore plus belle » - elle est déjà très belle – mais elle s'en portera mieux... D'être dans un jardin cultivé, travaillé et agencé.
Autrement dit : la connaissance, le savoir – faire, la formation, l'étude, ne peuvent que « faire du bien » à une pensée qui est déjà très belle...
Reste à la pensée... de rester très belle...
... Le fossé qui existe entre la pensée et l'acte, et qui fait que le monde « ne se porterait pas forcément mieux » ; vient du fait que l'être humain, qu'il soit intellectuel ou manuel, riche ou pauvre, noir ou blanc, jeune ou vieux ; est et ne peut être que « ce monde en lui » dont les composantes de différentes natures sont les électrons qui gravitent autour du noyau.
Ne pouvant se libérer de la force de gravitation exercée par le noyau, élément premier du monde en chaque humain, ce sont donc les électrons qui « voyagent » autour du noyau, et souvent s'entrechoquent ou s'opposent dans leurs trajectoires plus ou moins circulaires.

PAR BONHEUR

C'est par un bon heurt que s'ouvre parfois un chemin d'heureusité... Mais ce n'est jamais le pied, à l'instant du heurt. Et, par bonheur, de ne pas avoir mouru de ce heurt, il fut donc heureux de s'être trouvé sur le chemin d'heureusité...

[que les Grammairiens aux tabliers de mamies boutonnés du menton aux chevilles, me pardonnent ce heurt d'écriture]

LA LETTRE DE RODOLPHE, LE SDF...

... Pour « quand on le trouverait mort »... [voir Le Chien Vert : le SDF]

« Les gens bien intentionnés de cette ville dont j'arpente les trottoirs ; ces gens qui ont

de belles maisons et de belles voitures et dont les enfants vont à la Fac... Mais aussi tous ces gens qui me connaissent tant soit peu, c'est à dire un peu mieux que ceux qui savent à peine que j'existe... Disent de moi que je suis tordu, que je suis un SDF très ordinaire, un SDF qui n'a même pas le talent ou le professionnalisme d'un vrai SDF... Et d'autres qui me trouvent d'un commerce agréable et de quelque esprit...
Quand je serai mort, outre le fait que je ne laisse à mes héritiers que la peau de mon trou de bale ; je vous demande, messieurs dames bien intentionnés ou pourfendeurs de mes numéros de tordu dans la ville ; de ne pas enfin m'aimer ou de dire que dans le fond j'étais un bon SDF... Car ça sera trop tard, je serai parti, je ne reviendrai plus jamais...
Ce que vous n'avez pas reconnu de moi de mon vivant, comment pourriez vous le reconnaître parce que je serai mort? La mort ne change rien à ce qui est vrai et reste vrai.
Allez! Ne m'aimez pas et passez votre chemin, messieurs dames bien intentionnés, bien maisonnés, bien voiturés, bien boutonnés, bien pensant, bien bardés de certitudes, de religion, d'idées politiques et étagérisés de tous ces foutus bouquins bien aseptisés... »

CROIS TU QUE...

L'eusses-tu cru, que de pâtes éthiques, l'on put faire d'aussi tristes et mauvais macaronis?
Ethiques ces pâtes dites vous, pathétiques crétins à 10000 euros/mois imbus d'imbuvables jus de matière crasse?
... Comme s'il existait des placements bousiers... Ethiques, et ne s'effondrant jamais comme de tristes macaronis avant de se rétiquetter « Haut Magot »...

LE LANGAGE DES TOUBABS

Là où tu n'as aucune chance de gagner, que te reste-t-il pour combattre?
Quoi que tu sois et que tu fasses, toi le poète, l'être qui pense, l'écrivain ou l'intellectuel de coeur et d'esprit, l'artiste libre ou tout simplement celui ou celle qui ne prend pas le chemin de tout le monde... Que peux-tu en face des « toubabs », qui ne parlent et n'ont jamais parlé le même langage que toi, qui sont de ces cohortes d'intellectuels de formation et de gens « du monde » essentiellement préoccupés de leurs petites affaires?
Et que pourrait, un être de la même trempe qu'Aimé Césaire par exemple, en face des « Monsanto » et des « Bill Gate » de la planète ou des analystes financiers au service des plus puissants décideurs économiques?
Quoi que tu sois et que tu fasses dans ta vie, il est de ces univers peuplés d'êtres qui ne cesseront jamais de te mépriser, ne te reconnaîtront jamais... Dans ces univers là, l'on n'y parle que la langue des « toubabs ». Alors toi, avec ton « autre langage », puisque tu as perdu et qu'ils se moquent de toi... Ou t'écrasent de toutes leurs certitudes, il ne te reste que l'indifférence ou encore, peut-être, quelques formes de violence... Mais sûrement pas l'amour ni les mots que tu peux dire ou écrire...
La violence du monde, c'est le langage des « toubabs ». Et la pire de toutes leurs violences, aux « toubabs », c'est de faire croire au monde qu'ils ont raison.
NON, NON, NON, ils n'ont pas raison!

LA SOURIS AU FOND DU SEAU

Ecrire, ou l'action, ou le mouvement qui consiste, tout comme le ferait une souris tournant au fond d'un seau très haut, aux parois très lisses ; c'est déambuler frénétiquement et rapidement, tournoyer comme un insecte ivre d'un mouvement tournant que cet insecte « invente »... Les toutes petites griffes des pattes de la souris glissent sur le métal du seau, la souris tourne, tourne sans cesse, son museau en avant, sa queue la suivant... Il semble à l'observateur (peut être un peu ironique et condescendant... et peu solidaire de la souris) que la souris ne s'épuise pas, En fait, la souris poursuit sa course circulaire sous le regard de l'observateur, d'un air de dire "je vais crever, mais j'en ferai autant de fois que je pourrai, le tour du fond de ce putain de seau". Crever pour crever, autant crever comme si on devait jamais crever"...

... Mais de forts nombreux écrivains, romanciers, auteurs... et gens d'écriture... d'intellectuels "de formation" (et même parfois "de quelque coeur et esprit") ... Sont dans la position (confortable et peut-être un peu "privilégiée") de l'observateur au dessus du seau : l'observateur a un carnet, il prend des notes, il rédige ; c'est lui l'écrivain, pas la souris... (aux yeux des « observateurs des observateurs »)...

... Quelles sont les « chances » de la souris, au fond du seau très haut aux parois très lisses?

... Et si la souris « mutait »? Si elle perçait le seau qui deviendrait ainsi inutilisable, si elle sautait sur le poignet de l'observateur, bouffait la chemise de l'observateur?

« Faut pas rêver » disent les observateurs et les observateurs des observateurs...

... Mais si! Mais si! Rêvons! Rêvons à rayer le fond du seau, rêvons à user d'une trace creusante la paroi du seau, rêvons de cette déchirure qui crèvera le seau...

L'ACTE SOLITAIRE DANS L'ECRITURE

L'acte solitaire dans l'écriture, c'est cette semence de soi qui sourd, au moment où les visages rêvés qui ont fait exploser la semence, n'ont pas même encore de virtualité. Et la finalité au bout du chemin d'écriture, c'est la communion absolue avec l'autre – si possible – Et, dirais-je, dans une « virtualité vraie »... Cette virtualité dont on a rêvé le chic, le fou, l'inespéré, et qui s'est enfin « visagée » pour de vrai...

... En fait ou plutôt en réalité, la communion absolue avec l'autre ; la "virtualité qui s'est "visagée de vrai"... Cela est L'UNE DES MULTIPLES FINALITES... Au bout du "chemin d'écriture". Et d'ailleurs, les "finalités" diverses, peuvent être des finalités DANS et DURANT le temps du chemin d'écriture...

Il y a, assurément, des "virtualités" qui se "visagent de vrai", mais qui n'ont pas été rêvées ou attendues... Ou des visages vrais qui surgissent dans notre vie, sur notre chemin, qui n'ont pas de virtualité tant ils sont réels.

Et auxquels nous n'avons jamais donné de "virtualité"...

L'une de ces "multiples finalités" de l'écriture, entre autres - et sans doute l'une des plus belles - c'est celle par laquelle on écrit pour "exister" l'autre, les autres, ces visages vrais qui ont surgi dans notre vie, sur notre chemin...

LA NEGRITUDE DU MONDE

Comment ne pas se bUter, ne pas se rEIdir, ne pas se fIger, ne pas opposer un silence chargé de violence ; lors de ces agressions verbales ou parfois écrites nous venant de ces jeunes ou vieux « colons » encore esclavagistes dans leurs âmes de fer ou de papier recyclé

en dépit des lois et des révolutions... Qui, de leur hauteur, de leurs certitudes et de leur vision du monde ; nous reprochent une parole de trop, un discours jugé trop long ou inutile ou trop « tordu », et d'être « à côté de la plaque »?
Comment ne pas alors brandir ce que l'on croit au fond de soi envers et contre tout, tel un bâton ou un poing levé? Ou l'enfermer dans le sac dont on ne se sépare jamais et qui contient ce dont on vit?
L'humilié, le blessé, le piétiné, le méprisé, l'interdit de séjour, le « jamais écouté », le moqué, le déconsidéré, le « sans cesse contesté parce qu'il n'est pas du monde comme il doit être »... Lui aussi évolue dans sa violence, dans une pensée et avec un esprit et un coeur qui sont sa vie même envers et contre tout...
Ils sont aussi nombreux que les étoiles du ciel, dans les familles, dans les immeubles des cités, dans la rue, dans les villes et les villages, au bureau, à l'atelier... Et partout, ces êtres de l'immense « négritude » du monde, ces êtres qui jamais, ne se laisseront coloniser...

SE RAIDIR... SE « REIDIR »...

... Se raidir c'est déjà se positionner dans un ressenti, dans une sorte d'intime conviction en soi, qui ne se laisse pas attaquer sans réaction...
Et « se reidir » (comme se peigner avec un peigne et non avec les doigts) c'est, « yugcibiennement parlant », faire en sorte si possible que l'attaquant (s'il attaque) n'ait pas, avec le coup qu'il porte et qui lui serait naturel de porter, en plus, l'avantage de sa position...
Je veux bien encore, même si ça fait mal, « prendre un coup de bâton » (en essayant cependant de l'éviter)... Mais il est pour moi hors de question de laisser l'attaquant se sentir conforté et avantagé dans sa position.
Je n'aime pas les « certitudes » lorsqu'elles ressemblent à des cultes... des cultes qui, par la hauteur qu'ils prennent, deviennent inexpugnables, et que l'on s'épuise à assiéger... Il ne faut donc pas, à mon sens, laisser aux « certitudes » la possibilité de bivouaquer sur quelque hauteur : il faut « tirailler » dans les fourrés de la pente.
Mais je conçois les « certitudes » lorsqu'elles sont comme un « ciel en soi », un ciel dont on vit et sous lequel on respire... Un ciel qui n'a peut être pas toutes les étoiles que l'on voudrait voir, mais dont la couleur, dont l'air et la musique de l'air nous sont indispensables...
Un culte s'impose ; un ciel sous lequel on vit se défend et si possible, se partage...

LA PENSEE ET L'ECRITURE

L'un n' apparaît que pour toquer au carreau : il faut de suite lui ouvrir la fenêtre...
Une autre se raidit dans des certitudes prêtes à porter qui lui vont sur le dos comme un sac de patates va sur le dos d'une femme...
Une autre s'étiole et ne rit plus comme jadis...
Une autre encore vole et court, mais ne vient jamais gratter au bas de la porte...
Et tant d'autres enfin qui, les uns peut-être s'éloignent ; les autres n'ont plus le même visage...
... Il ne me reste que la pensée et l'écriture... Et les livres.
Mais je ne cesse de les aimer, ces êtres qui ne toquent au carreau que pour se faire de suite ouvrir...
Ces êtres qui se figent dans des certitudes qui leur vont mal...

Ces êtres qui volent et courent et ne grattent jamais à la porte...
Ces êtres qui s'étiolent et ne rient plus comme jadis...
Ces êtres qui s'éloignent ou n'ont plus le même visage...
Toute la pensée que l'on peut porter au bout de ses doigts et de ses mots, n'est « élixir » que pour les êtres que l'on aime et qui parlent le même langage...

CUL MOULE OU SIHOUETTE EN ASYMETRIE

Y aurait-il deux sortes de sensibilités : « cul moulé en pantalons étroits et collants » ou « asymétrique en robes déstructurées à petits volants et jolies collerettes »?
Deux sortes de sensibilités en quelque sorte, selon deux images de la féminité?
Les « cul moulé » sont légion semble-t-il... A voir le nombre de ces jeunes filles et jeunes femmes en blouson/pantalon ou petits dessus ultra courts/jeans basse taille/talons plats...
Les « mecs » aussi d'ailleurs, sont majoritairement « de sensibilité cul moulé »...
Et qui dit « sensibilité cul moulé » suggère plutôt, je crois, que l'on soit davantage du monde et du langage ayant cours en nos sociétés « développées »... Et « toubabesques »...
Pour la femme musulmane, j'entends : la femme musulmane « moderne »... Il semble que le style « cul moulé », outre le fait qu'il soit proscrit par la religion, ne soit pas de surcroît le style le plus en vue... En effet, il suffit à la femme musulmane « moderne » que la robe déstructurée asymétrique à collerettes et petits volants ne soit point assortie d'un « fendu » sur le côté ; et que ses cheveux soient tirés sous un joli foulard...
... Entre l'absence de « fendu » et le port du foulard sur les cheveux, d'une part ; et l'omni présence des « cul moulé » en pantalons étroits et collants, d'autre part.. Je dois dire que la femme musulmane « moderne » ne me déplaît pas bien au contraire... (un peu dommage pour le « fendu » et le « brushing »mais bon...)
Le pantalon? C'est bien pour le sport, la promenade en montagne, le travail au jardin ou à l'atelier... Pour tout ce qui est du domaine « pratique » ou « pragmatique »... Mais, un « joli » pantalon n'est jamais qu'un pantalon...
Si, sous le ciel d'Allah, il n'y avait que des sensibilités « asymétrique/ robes déstructurées »... Je crois qu'Allah « changerait son fusil d'épaule » et imposerait le « cul moulé »...

LES NUANCES

Ce sont les nuances qui font, sinon les préférences – naturelles – du moins les plus forts points d'ancrage, dans la relation que l'on a, avec les gens que l'on aime.
Et les nuances sont parfois infimes... Mais essentielles et déterminantes.

L'EMPLOI DES GUILLEMETS, PRECISION...

J'emploie les guillemets dans les cas suivants :
-Pour accentuer un mot (ou un groupe de mots) comme un accent tonique si je puis dire, afin de donner à ce mot ou groupe de mots, tout son sens, le sens dont je veux souligner l'importance.
-Lorsque j'emploie un néologisme ou un barbarisme de facture personnelle, me paraissant « aventureux ».
-Lorsque je prête intentionnellement un sens différent du sens habituel au mot : dans ce cas,

c'est le contexte qui peut permettre de comprendre le sens dans lequel j'ai employé ce mot.
-Lorsque, dans un contexte particulier, un ton de langage, j'emploie une formule d'usage très familière ou « toute faite » dans le genre de ce que l'on entend dans les bistrots ou dans la rue.
-Dans le cas d'une identification, à titre de précision soulignée.

Autre précision : le point de suspension :
-Dans une phrase longue, question de rythme, de respiration.
-Pour exprimer un « non dit » à la suite de ce que je viens d'écrire, et avant de poursuivre. (Un « non dit » qu'il est cependant possible de percevoir)
-Pour suggérer une réflexion ou une interrogation à la suite de ce que je viens d'exprimer, et avant de poursuivre.
-Dans un certain contexte particulier, le point de suspension chez moi peut aussi nuancer une affirmation, un regard que je porte, une idée que j'avance.

Disons que chez moi, l'emploi des guillemets et du point de suspension, dans une fréquence sans doute plus marquée qu'il n'est normal (ou grammairien)... Serait une forme de « négritude ». Et dans cette « négritude » là, il y aurait en quelque sorte ma signature...

MA MARRAINE JACQUELINE

Ma marraine Jacqueline, tragiquement décédée dans un accident de voiture sur la RN 10 à l'âge de 41 ans le 20 octobre 1967 ; débutait dans le métier de créatrice de mode et avait son atelier à Bordeaux. Elle confectionnait tout ce qu'elle portait sur elle : lingerie, dessous, écharpes, chapeaux, robes, manteaux, imperméables... L'on peut dire que chacune de ses créations lui « collait à la peau »... et à son âme...
A tel point qu'il n'aurait pas été envisageable qu'une autre femme puisse porter ce qu'elle portait sur elle.
Ma marraine Jacqueline n'était pas « une apparence »... Par ce qu'elle portait sur elle. Elle était une réalité, une authenticité... L'expression même de SA féminité... Et donc, bien plus encore qu'une « définition » de la féminité.
Je n'aime pas la manière dont beaucoup de personnes dans nos villes portent leurs vêtements lorsqu'ils se rendent à un spectacle, à une fête, à une manifestation publique... Ils habillent l'être qu'ils sont, de telle sorte qu'ils sont pris pour l'être qu'il leur sied d'être... Les modes sont ainsi faites, et donc les nombreux modèles qui caractérisent ces modes, pour que la personne qui achète puisse s'identifier à un « mythe »... le mythe du moment, de la saison, qui « colle » à un « film culte », à une chanson, un air mille fois entendu, un personnage connu de l'actualité...
Mais il y a cependant bien autre chose encore, plus diffus, plus « sournois », plus « universel », plus « trivial » dirais-je... Cette propension de tout un chacun à « se faire plus beau que l'on est en réalité »... Ou à niveler ses médiocrités ou ce qu'il y a d'ordinaire en soi.
Ainsi, bien « repassé » par le port du vêtement, le « petit côté sans magie » peut parfois « paraître magique »...
En somme, mes émerveillements ne sont pas aussi fréquents qu'ils pourraient l'être... Mais quant ils sont, alors ils sont absolus, ne se décolorent jamais et me restent en mémoire... Parce qu'ils ne viennent pas d'une apparence mais d'une authenticité, d'une intimité.

Il y a tant de diversité dans les créations vestimentaires, dans les modèles, même si beaucoup sont fabriqués à la chaîne, qu'il est possible à une femme ou à un homme, de choisir « quelque chose qui colle à sa peau et à son âme »... Plutôt que « quelque chose qui colle au dernier film culte, au personnage célèbre du moment ou à la petite magie que l'on s'invente pour repasser l'ordinaire »...

CE QUI GAGNE A ETRE CONNU

Si, ce qui gagnait à être connu... L'était ou le devenait vraiment, était alors perçu comme une nouveauté dans un monde où foisonnent déjà les nouveautés... Une telle nouveauté dirais-je, si nouvelle soit-elle, serait assurément une nouveauté de plus.
Une nouveauté qui génèrerait sans doute une nouvelle manière d'être et de devenir ; et que d'aucuns par ce qu'ils se découvriraient en eux, en imiteraient le style... et l'essence...
Cela serait comme un habillement dont on se pare, comme une chanson ou un air de musique fredonné, ou des personnages d'un film au beau milieu d'une réalité qui, elle, ne serait pas nouvelle.
Toute nouveauté « vraiment nouvelle » ne peut être nouveauté que par ses nuances... Et inimitable dans son essence même...
Toute nouveauté qui a un « destin » ou qui rallie le plus grand nombre comme le ferait une religion ou un système économique ; n'est qu'une nouveauté de plus...
Les nouveautés sont périssables, et il leur est donné par ceux qui les introduisent dans le monde, une justification.

Merci, chère Sylvie, pour ton message que je viens de lire à l'instant. Nous revenons dans les Landes le 16 ou 17 juin mais nous serons encore pour un autre séjour dans les Vosges à partir du 15 juillet.
En attendant que je te donne d'autres nouvelles, tu peux voir sur mon blog dans "chroniques yugcibiennes" : impressions de voyage, découverte d'un pays, Aigues Mortes, St Paul de Vence, le camping de Vence... Et voir aussi "le bateau pirate" (mais là, depuis fin avril 2008, y'en a des wagons!)
Je suis heureux d'apprendre que pour Flavien ça s'est bien passé : tu l'embrasseras très fort de ma part et tu lui diras que je l'aime beaucoup.
Bon vent pour le DEA littéraire de Marie, et bises à vous tous...
Si tu as revu ou relu Autant en emporte le vent, Irène et moi nous avons vu sur Arte la série "Racines" (dont j'ai acheté les DVD)... J'avais lu le livre 3 fois!

BANALITES ET CHOSES DE LA VIE ORDINAIRE...

... Pour décompresser, sortir un peu des grands sujets de discussion, des débats et de la pensée à dimension philosophique ou littéraire...
Un espace indéfini, comme un souk, un marché aux puces où, jetées sur ses étals « ces petites choses de la vie » auxquelles l'on accorde parfois davantage d'importance qu'il n'est nécessaire, « brocantent » sous les regards qui passent...
Une manière en quelque sorte, de dédramatiser la vie quand la vie devient une pièce de théâtre un peu trop grave, de se défouler ou de se livrer à quelques confidences.

Ces « petites choses de la vie », de notre vie de tous les jours, sont souvent l'objet de la part de nos proches, de sarcasmes ou d'indifférence, lorsque nous les évoquons. Elles sont jugées inutiles à raconter ou n'intéressant personne.
N'oublions pas que le quotidien même des plus grands écrivains ou personnages célèbres est fait, aussi, de « ces petites choses de la vie », insignifiantes dans l'absolu mais pouvant cependant avoir un sens...
En principe l'on s'assoit de la même manière sur la cuvette d'un WC par exemple... Et pourtant... Pourtant! N'y a-t-il pas là matière autrement que fécale à disserter sur un « état de siège »... peut-être?
Encore pourrait-on envisager de disserter de la sorte comme Marcel Proust par exemple, se serait étendu sur la chose en un paragraphe de dix pages...
... Proutt! Excusez moi, j'ai une préférence pour les waters à la turque... Parce que l'intestin se vide mieux quand on est accroupi. Et un intestin bien vidé c'est un intestin propre.
Cela ne veut pas dire qu'à un intestin propre correspond une âme propre. Mais pour ma part j'ai une nette préférence pour un intestin propre assorti d'une âme propre...

DE L'ECRITURE, ENCORE...

L'écriture de l'être de pensée, de réflexion, de poésie et d'esprit profond ; ne fait pas forcément de cet être là, un écrivain ou un littéraire...
L'écriture rend le coeur moins dur et plus ouvert... Peut-être.
Mais aussi sans doute, le regard plus grave...
Alors la réalité en sa surface et en sa profondeur, telle qu'elle est, telle qu'elle se manifeste dans ses différents aspects, n'est plus immobile : elle devient mouvement, mécanisme et s'anime puis « prend de l'âme ».
Le mécanisme alors, révèle ses rouages, l'énergie qui l'anime...
Un écrivain qui a le coeur dur et qui est un littéraire, est un être riche mais sec, dont les oeuvres sont comme des fleurs cristallisées, magnifiquement architecturées, de roche et de sable dans un désert habité par des animaux se plaisant à lécher les lèvres figées des fleurs de roche et de sable...

COMMENT PEUT-ON ETRE « RICHE ET SEC »?

... Quand on a le coeur dur et que l'on est un écrivain, un romancier, un littéraire, un intellectuel?
L'on ne peut alors être « riche » que d'une richesse acquise par formation avec tout l'esprit qu'un monde formaté aux valeurs du monde fait entrer dans le coeur... Ajoutons à cela quelques dispositions personnelles, quelque intelligence, quelque imagination, quelque « coup de piston », quelque « coup médiatique », quelques « bonnes relations », quelques références, un auditoire, une bonne culture générale, une belle vitrine, deux ou trois « très fortes certitudes », une « vision du monde » bien crédible et bien argumentée... Et vous avez là un être « riche ».
Riche, oui, mais sec!
... Mais comment ça, sec? Ils vous parlent avec le sourire, vous regardent, vous écoutent, sont polis, ils vous font une belle dédicace, ils sont « abordables »...
... Ils sont « soft ». Et le « soft », ça dilue bien, très bien même, le sec!

... Et QUI?... A le coeur dur?
Il faut déjà les entendre, les lire, les écouter, les gens...
Est-ce qu'ils parlent, s'expriment, discourent?
Il y a une nuance dans ces mots : parler, s'exprimer, discourir...
Parfois au bout de cinq minutes, l'on a compris...
Et d'autres fois... Je pense à la chanson de Léo Férré « Avec le temps... »
Avec le temps tout s'arrange... Ou se défait...
Avec les « métissés » l'on peut « s'arranger »... Sans doute à cause de la « négritude » qu'il y a en eux...
Mais avec les « blancs francs », si l'on « n'engage pas le fer à tout bout de champ », un jour vient où tout se défait, car le temps n'arrange pas les arrangements...

LES ETRES BONS

Je n'aime pas les êtres qui ne sont pas des êtres bons... Oh, ce n'est point que je les déteste, mais je ne recherche pas leur compagnie, ni avec eux, une relation suivie dans ces forums du Net que je visite...
Un être bon est un être qui n'est pas prétentieux, déjà... Je veux dire par là un être qui n'est pas imbu de sa personne et rigide dans ses certitudes.
Un être bon peut être rude, très rude même... Dans ses propos, dans son comportement, dans sa manière de vivre. Mais il a un fond de bonté en lui.
Un être bon pardonne presque tout à l'exception peut-être de ce qui le blesse, l'humilie profondément dans son coeur et dans son esprit...
Un être bon a de l'humilité en lui... Quoiqu'il il y ait parfois aussi, des êtres durs qui ont de l'humilité.
Un être bon ne crie pas brutalement sa souffrance : il l'exprime par l'art, l'écriture ou la dit sans la mettre en avant et la secouer comme un torchon...
Un être dur peut être plaisant, agréable à fréquenter, sans rudesse de langage ou de comportement. Et s'il est un écrivain, par exemple, il peut avoir un vrai regard d'écrivain, et en ce sens, être crédible...
Mais un être dur dit que la bonté est faiblesse, jamais une force.
Les êtres durs ne m'intéressent que dans la mesure où ce qu'ils m'apportent peut me servir ; et cela tout à fait occasionnellement... Je reçois alors ce qu'ils m'apportent sans émotion, sans émerveillement et sans remerciement, ne considérant que le côté « utilitaire »...
La porte des êtres durs m'était déjà fermée dès mon enfance. Et de tout ce que j'avais depuis lors perdu, qui eût pu me venir d'eux, je n'en ai eu cure... J'ai pu vivre et je vivrai encore avec la porte des êtres durs fermée.
Quand à ce que j'avais déjà gagné dès mon enfance, je ne puis à ce point de ma vie où j'en suis aujourd'hui, en gagner davantage...
C'est pourquoi en toute lucidité et avec une certaine gravité, je puis dire aujourd'hui ce que je n'aurais pas dit voici quelques années, lorsque ma vie était « encore à faire », croyant que « des portes, de celles qui ne s'ouvrent pas, pouvaient s'ouvrir » :
« Je n'aime pas les êtres qui ne sont pas des êtres bons et dont la porte me demeure à jamais fermée »...
Mais je ne les déteste pas, à l'exception tout de même de ceux d'entre eux qui, de notoriété publique et au vrai, sont des prédateurs.

Je peux dire que je les respecte, ces êtres durs dont la porte me sera toujours fermée... Et parfois même que je les estime...
Si un être dur devait un jour m'ouvrir sa porte, alors c'est que je me serai « foutu dedans en plein »... Et en toute humilité je reconnaîtrai la dureté qu'il y a dans l'être bon que je suis. Je me dis parfois en réfléchissant bien, que des êtres durs peuvent avoir « une certaine bonté » en eux... Et que la dureté finalement, est sans doute une nécessité... Mais je ne dis pas cela pour que « des portes s'ouvrent »... Je le dis du fond de mon coeur.

UNE LIBERTE ECLAIREE, RESPONSABLE ET CONSCIENTE

J'ai pensé – mais je ne pense plus – que les éditeurs à compte d'éditeur pouvaient envisager d'explorer les sites et les blogs qui foisonnent sur la Toile... Du moins d'en explorer quelques uns d'entre eux
Mais en vérité pourquoi le feraient-ils? Alors qu'ils ont à leur disposition pour compléter, enrichir ou renouveler leurs collections, tout un « vivier » d'auteurs?
Un « vivier » est un lieu où l'on s'approvisionne pour vendre les produits que recherchent les consommateurs. Par exemple Lévy et Musso (entre autres) sont des « poissons » qui se vendent très bien.
Après tout la loi du marché à la base, passe par le besoin du consommateur. Et pour que la loi du marché ait un sens, tout son sens, il faut qu'il y ait une raison essentielle à son existence.
Les éditeurs à compte d'éditeur ont presque tous compris : ils misent sur la diversité des besoins du consommateur, même s'ils savent bien que ces besoins sont souvent conditionnés. Il en faut donc pour tous les goûts et pour toutes les cultures...
Un site ou un blog pris dans son ensemble et à lui seul, que son auteur ait oui ou non produit des ouvrages par ailleurs ; ne constituera jamais une oeuvre littéraire même si la qualité des écrits sur le site ou sur le blog, est proche par certains billets, de la qualité d'une oeuvre littéraire.
Par contre un site ou un blog peut être une « vitrine » (si possible bien arrangée).
Pourquoi les éditeurs « feraient-ils les vitrines »? Des vitrines que bon nombre d'auteurs intitulent « oeuvre littéraire » de la même manière qu'un « pinardier » usurpe une appellation?
Il reste cependant une autre perspective au delà de l'oeuvre littéraire ou de la production d'un site ou d'un blog... D'une oeuvre littéraire qui existe bel et bien, ou n'existe pas... De la production d'un site ou d'un blog « vitrine » ou pure expression personnelle à diffusion forcément limitée.
Et dans cette perspective là, j'espère qu'il y a du monde ou qu'il y en aura : cette perspective c'est celle d'une liberté éclairée, responsable, lucide et consciente, où l'être vole de ses propres ailes avec le moins de dépendance possible à ce qui l'influence, le soumet ou le confine dans sa « bulle ».

LE PHENOMENE BLOG

J'ai dit qu'un site ou un blog pris dans son ensemble et à lui seul, ne peut constituer une oeuvre littéraire ou artistique... S'il n'y a pas de son auteur, des livres ou des oeuvres de lui, présentes ailleurs que sur la Toile...

Il y a cependant à mon sens, dans le « phénomène blog » en expansion vertigineuse et foisonnante ; une dimension si je puis dire, sans commune mesure avec la dimension classique et traditionnelle qui est celle de l'univers littéraire ou artistique tel qu'il existe avant la venue du Net, des forums et des blogs... Une dimension vraiment différente et incomparable.
L'auteur d'un site ou d'un blog qui ne publie ou ne présente pas d'oeuvres autrement que sur la Toile, entre forcément dans un univers de diffusion et de communication en général assez limité, et dont la principale caractéristique est la virtualité. Un univers certes accessible à tous, parce qu'il n'exige que peu de moyens matériels, logistiques, financiers ou autres ; mais qui demande tout de même beaucoup d'investissement personnel en créativité, travail de fond et de forme, patience et imagination... Et si possible, du talent.
Il y a et il y aura toujours dans la dimension classique et traditionnelle de l'oeuvre littéraire ou artistique, la même reconnaissance (parfois amplement médiatisée) de leurs auteurs par le public et dans les milieux intellectuels.
L'on ne peut pas dire qu'il en soit de même avec le « phénomène blog ». A dire vrai, ce n'est absolument pas comparable. Mais sans doute complémentaire dans la mesure où l'auteur d'un blog publie aussi des oeuvres ailleurs que sur la Toile.
Ce qui est surprenant et nouveau avec le « phénomène blog », c'est le paradoxe qu'il y a entre la démesure du « moi », de l'expression personnelle et de l'intime où tout se dit, s'écrit, se confie, s'expose ; et la démesure d'un espace collectif où l'on se rencontre, où tout se crée, s'imagine, se conçoit et se communique...
Il y a dans cette démesure du « moi », de l'expression personnelle et de l'intime, quelque chose qui dérange, qui peut devenir indécent même...
Mais il y a dans la démesure de l'espace collectif, comme une porte d'un nombre indéfini de battants qui s'ouvre d'un seul coup sur une immense salle dont on ne discerne pas les murs qui en seraient les limites, et où se forment des groupes de gens... Mais la « salle » est virtuelle, et les gens sont virtuels aussi. Et il y a, il y aura toujours, la « salle du monde », contiguë et tout aussi vaste, bien réelle celle là...
Et si dans cette nouvelle et surprenante, parfois déconcertante dimension du « phénomène blog »... Et par elle, s'ouvrait une « seconde porte » entre deux salles où tout se ressemble en fait, mais où rien n'est comparable?
Passerait-on de l'une à l'autre ou de l'autre à l'une avec la conscience d'être autant dans l'une que dans l'autre ?
N'oublions pas que dans la « salle du monde » l'on y entre avec non seulement les « bagages » que l'on porte en soi, mais aussi avec de « vraies valises »...
Il y a dans le « phénomène blog » de l'imagination, de la diversité (cuisine, jardin, broderie, couture, mode, peinture sur tissu... des choses tout à fait étonnantes et particulières), de la créativité, de l'intelligence...
Et il faut à mon sens cesser de s'étendre, d'insister de manière répétitive sur la médiocrité envahissante du « phénomène blog » (qui existe certes mais on le sait, point final).
L'un des premiers devoirs de tout être humain se réclamant de « valeurs fondamentales » humanistes, intellectuelles et d'amour ; c'est celui de ne jamais rejeter ou condamner ou juger un autre être humain parce qu'il « n'est pas du niveau auquel on aspire » ou « de ce monde en lequel on a été soi même éduqué »... Agir ainsi et fonder sa vie sur ce « principe » là, c'est comme si l'on reprochait à un rat d'être un rat!
Il n'y a, je crois, qu'une seule voie possible : la communication avec les « moyens du bord ».

Et dans cette communication, le questionnement est peut-être l'un de ces « moyens du bord »...
Le questionnement ne se fait pas uniquement par les mots : les êtres humains parlent et écrivent des milliers de langues. Il est possible de questionner avec son regard, avec son visage...

Personne n'aime avoir dans sa cave, dans son grenier, et encore moins dans sa cuisine ou dans sa salle à manger, un rat...
Le rat est un animal en général détesté, pourchassé, éliminé...
Il y a des humains que d'autres humains traitent comme des rats.
J'aurais pu évoquer au lieu d'un rat dans mon propos « Agir et fonder sa vie.../... c'est comme si l'on reprochait.../... » un chat, un chien, un cheval, un âne, ou n'importe quel animal...
Rappelons que nous sommes entre nous, entre humains... Et qu'un rat n'est pas et ne sera jamais un humain... Et qu'entre humains il y a des différences telles, que la communication semble impossible... Et peu souhaitable aux dires de certains humains.
Faut-il pour autant se résoudre à établir un « ordre des choses », une « classification », « les uns ceci, les autres cela »... Ou toute forme de séparation avec des « clivages », des « spécificités »? Et partant de ce principe, de ce concept, de cette logique ; imposer à la relation de dépendre « des uns ceci, des autres cela »?
Une relation qui s'établit entre un humain et un autre humain... Et, plus largement, entre un humain et un animal ; n'a rien d'un affrontement : un affrontement n'est pas une relation. Un affrontement c'est « toi ou moi, lui ou moi » ; ou « c'est moi qui ai raison et pas toi, pas lui » ou « ôtes-toi de là ».
La relation qui se met à exister entre des êtres vivants, et qui tend à prendre de la durée, quelle que soit d'ailleurs cette durée... Est l'évènement culturel fondamental (et premier) sur cette planète...
Revenons à mon rat...
J'ai une certaine sympathie pour cet animal, le rat. Un jour j'en ai eu un dans ma cave : je n'avais pas de sympathie pour lui. Il se dressait tout droit sur la dernière marche de l'escalier et me regardait. Je descends quatre marches, il se sauve... Une semaine durant, vers la même heure, j'ai descendu les quatre marches, il s'est sauvé. J'en ai eu assez de le voir. J'ai tendu une tapette à rats avec un petit morceau de jambon sur le crochet. Le lendemain je vis que la tapette était toujours tendue, mais que le bout de jambon avait disparu. J'ai remis du jambon. A trois reprises, trois jours durant, le rat est venu « bouffer » le jambon sans se faire prendre! (il paraît que le bout de leurs pattes est si sensible et qu'ils sont si habiles, les rats, qu'ils arrivent à dégarnir les tapettes de leur appât, sans que la tapette se détende même si elle est très bien tendue au dizième de millimètre près)
Et puis pour finir, mon rat a disparu, il a quitté la cave... Il y avait aussi un crapaud dans la cave... J'aurais cru que le crapaud allait « se faire bouffer ». Mais non, le rat parti, le crapaud était encore là...
Il n'y avait vraiment rien, mais rien de rien à bouffer, dans cette cave : j'avais fait le grand nettoyage...
Depuis cette « histoire » avec mon rat, je n'ai plus jamais tendu de tapette à rats.

J'ai beaucoup aimé le livre de Patrick Rambaud, dont le personnage principal est Gaspardino, un beau mâle, et sa rate Sophie...

CETTE LIBERTE...

Cette liberté que des peuples n'ont pas, si elle leur était donnée, ferait peut-être un monde nouveau et meilleur...
Cette liberté que des peuples ont, par ce qu'ils en font, leur sera peut-être enlevée...
La liberté est inséparable de la créativité, de l'imagination, du rêve et de l'initiative... Et de la responsabilité, qui sont ses composantes fondamentales.
La liberté est la plus haute affaire d'esprit et de coeur qui ait été donnée à l'homme. Par ce que nous en faisons, de la liberté, elle a un sens ou n'en a pas...

LE GRAND PECHE

Au siècle dernier depuis ces temps emblématiques de l'enseignement laïque et moral qui se devait de « faire la pige » à l'enseignement religieux et catholique... l'alcoolisme était par excellence et de loin, de notoriété publique et sévèrement condamné... Le « grand péché ».
Il faut dire aussi que le « péché » était universel et qu'il l'est encore, tant il est pratiqué, et que des campagnes de sensibilisation ne cessent d'être menées afin de combattre ce fléau qu'est l'alcoolisme...
Le demi de bière, le ricard, le pastis, ainsi que tous ces breuvages à base de coktails fruités titrant tout de même 20 degrés d'alcool qui sont en vente sur les rayons des grandes surfaces ; ont largement supplanté le ballon de rouge ou la chopine que l'on buvait jadis au comptoir du bistrot...
Mais aujourd'hui le « grand péché » c'est le tabac.
Les fumeurs sont considérés comme des pestiférés, la clope est devenue hors la loi ; et le pire c'est lorsque vous franchissez les portes des cabinets médicaux et des centres hospitaliers. La première question que l'on vous pose est : « fumez vous »? Et si effectivement vous fumez, cela ne sert à rien de dire : « je ne fume qu'un paquet de 40 grammes de tabac par semaine »... Tout de suite vous êtes classé « fumeur » et votre dossier médical vous suivra partout comme la puce de votre carte bleue... Et à ce titre vous êtes du « grand péché ».
Il ne fait pas bon dans notre monde actuel, paradoxalement aussi aseptisé qu'empoisonné, d'être du « grand péché ».
Personnellement, moi qui suis si franc et qui ne « mène jamais les gens en bateau »... Le tabac, pour ce que j'en consomme (par vrai plaisir après un repas, un petit déjeuner, comme on apprécie un verre de bon vin, un café...) est le seul sujet sur lequel je me révèle un être rusé, retors, menteur, infidèle à la parole donnée lorsque je fréquente des gens qui « ne peuvent pas pifrer le tabac »... Si des gens que j'aime détestent le tabac et son usage, dès qu'ils ont le dos tourné, qu'ils sont repartis, ou durant leur absence, je « leur fais un enfant dans le dos »...
Si j'entre dans un univers médicalisé, je me déclare « non pécheur devant la face du seigneur » et j'invente « depuis fin août début septembre 2007 »...
Je vous laisse penser à ce que je vais faire à la sortie de l'hôpital dans la première heure... après un « bon petit casse croûte »...

Lorsque je vais voir mon cardiologue ou mon médecin traitant, ma dernière pipe date de plusieurs heures et je porte sur moi des vêtements sortis des étagères de mon placard après passage dans la machine à laver...
Ah, ce putain de cholestérol et ces plaques d'athérome dans les coronaires! Y-a-t-il vraiment QUE le tabac pour que ces « vacheries » de dépôts indésirables soient visibles lors des examens médicaux?

POST SCRIPTUM : Ne cherchez pas ce texte là « le grand péché », sur mon blog ou sur mon site...

LA LETTRE PERDUE

Envoyer un manuscrit par la poste à une maison d'édition, c'est jeter par dessus bord depuis un bateau en plein milieu de l'océan une bouteille bouchée contenant "la lettre de son coeur et de son esprit"...
Le bouchon prendra l'eau, la lettre sera mouillée et deviendra illisible, et peut importe si le bateau était oui ou non dans un "couloir de navigation"...
la "condition" du cosmonaute perdu dans sa coque de survie après un "naufrage spatial" est à mon sens, moins "désespérante" que celle du jeteur de bouteille...
le cosmonaute, alors que personne, aucun être vivant ne saura qu'il existe, rédige tout de même son "journal de bord" : l'écriture est une forme de prière... Et en ce sens, le cosmonaute est "profondément croyant"...

Mais ce que peut faire le jeteur de bouteille, c'est de cesser d'être un jeteur de bouteille... Et se rendre dans la salle radio du bateau, envoyer des signaux : les signaux sont un langage, et tous les bateaux de tous les océans du monde ont une salle radio... Les messages radio ne prennent pas l'eau.
... Et le "Grand Mythe" du siècle... de tous les siècles et de tous les millénaires de civilisation depuis qu'existe l'écriture et la diffusion de l'écrit... C'est le "sens du monde"...
Et le "sens du monde" n'a jamais été aussi "invalidant" pour la culture, pour la relation, pour la communication, la connaissance pure, l'avancée de l'esprit humain ; que depuis qu'il s'est "bardé" de ces certitudes qui sont celles des "prêtres" tout-puissants et de leurs ouailles...
Certes, par le "sens du monde", il nous a été donné quelques "génies" (gens de lettres et artistes dont certains, assez rares tout de même, confirment "l'exception à la règle" parce qu'ils étaient sur de petits bateaux comme des jeteurs de bouteille).
Mais qu'auraient été ces “génies” s'ils n'avaient été dans leur vie, depuis leur enfance, depuis le berceau même, si proches des autels, si bénis des prêtres, si acclamés par les ouailles?
Il y a beaucoup plus dans ce qui a été perdu pour le monde, que dans ce qui a été gagné en franchissant le “passage obligé” défini par les prêtres et salué par les ouailles...
... Dans les temps de Montaigne, puis de Montesquieu, de Voltaire et de Rousseau, et plus tard des romanciers du 19 ème siècle ; il fallait déjà savoir lire et écrire, ce qui n'était pas comme aujourd'hui “universel” (du moins dans la plupart des pays du monde développé)...
De plus, il fallait aussi sans doute plus que de nos jours, être d'un milieu social assez aisé, pour envisager de faire publier des livres et de passer sa vie à écrire... Les éditeurs de l'époque étaient tous imprimeurs et ne travaillaient qu'avec l'argent apporté par des auteurs forcément moins nombreux, et les lecteurs étaient aussi des gens qui pouvaient acheter des livres... Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du 19ème siècle, que commence vraiment le “marché” du livre, des auteurs, des collections littéraires ou populaires.

LA PORTE ETROITE

Je pense à cette chanson de Jean Ferrat : “La porte du bonheur est une porte étroite...”
L'une des chansons de Jean Ferrat parmi mes préférées, sinon celle qui m'émeut le plus et qui me fait réfléchir sur le sens de la vie, de la relation et des choses...
Cette “porte du bonheur” si étroite, serait comme un “film” encore bien plus fin et plus transparent que par exemple, le film de plastique utilisé pour recouvrir les pots de confiture maison... Un “film” extrêmement ténu, transparent et traversable, entre deux mondes ; tel un passage qui, à cause de sa transparence, de sa légèreté et d'inexistence d'épaisseur ; ne se

voit jamais...
Et parce que le passage ne se voit pas, nous croyons être dans le même et unique monde. Mais ce monde n'est que celui que nous connaissons.
La vocation de l'artiste c'est de nous faire passer par les mots, par l'image, par le son ou encore par les objets confectionnés, comme à travers le “film”, dans l'existence de cet autre monde : celui que l'on ne voit pas.
Mais cela ne veut pas dire que seuls, les artistes ont le pouvoir de nous faire passer au travers du “film” : tout être vivant a une lumière en lui, et l'artiste n'est donc pas une “exception culturelle”... Ni l'être humain d'ailleurs. Mais nous sommes ainsi faits que ; écrivant ou prononçant des mots, produisant des images ou confectionnant des objets ; ayant ou non une vocation particulière, nous ne vivons et accomplissons qu'avec de tous petits éclats seulement, de cette lumière en nous...
Alors la vocation essentielle de l'être humain tout comme celle de l'artiste en particulier, c'est de reconstituer avec les éclats, le “puzzle” de la lumière... Ce “puzzle” qui est le “film” transparent et traversable.

LE METISSE

Pèteducoxis, métissé de Pisistrate et de Zoroaste... Et de bien d'autres mondes ; se sentit de coeur et de pensée, tout occis à l'idée que des évadés de Pisistrate allaient se rencontrer sur ce joli caillou d'Orion qui naguère, au temps des premiers sauts spatiaux, avait accueilli sous son ciel vert des Pisistratiens...
Tout occis, Pèteducoxis, parcequ'il aurait tant aimé lui aussi, “Zoroaster” sur le joli caillou d'Orion!
Dame! C'est un “métissé”, que ce “Pèteducoxis”!
... Et nous sommes tous des “métissés”... C'est pourquoi “race” n'a aucun sens, ni aucune sorte de mot par lequel on identifie une appartenance, une caste... Ou que sais-je encore.
Mais on a fait encore plus compliqué, plus absurde, plus fou, plus scélérat, plus assassin : c'est la “vignette pour le droit d'exister”... Et des “vignettes”, il y en a encore plus que de métissés sur un seul monde connu.
La “vignette pour le droit d'exister” vous donne le droit d'exister auquel vous avez droit... Le tout dernier droit, l'ultime, vraiment le dernier des derniers c'est celui de ne pas exister du tout... Et le destin d'un “inexistant”, c'est un “charter de l'espace” après séjour sous la “coupole de rétention”...
Pèteducoxis, amoureux fou sur Pisistrate, amoureux fou sur Zoroaste, amoureux fou partout... Se fout de l'ennemour qu'il y a partout.
L'ennemour n'a ni sang, ni boyaux ni pensée lorsqu'il est une intelligence qui n'émeut pas et à laquelle on ne se sent pas relié.
Comment l'ennemour pourrait-il exister autrement qu'avec du sang, des boyaux et une pensée “de synthèse”? Ou encore le plus communément, avec du sang, des boyaux et une pensée réels mais avec aussi et surtout un visage qui ne vous regarde pas?

ECRIRE EST UNE FORME DE PRIERE

Séraphine dans un forum de Nota Bene, dit à propos de ma réflexion “Ecrire est une forme de prière” :

“Mais si tel est le cas, c'est un appel intime et qui ne saurait supporter la curiosité d'autrui. Alors, pourquoi NECESSAIREMENT publier?”

... L'écriture qui s'apparente par exemple, à l'une de ces phrases que l'on inscrit dans le “livre d'or” d'un lieu de recueillement, de mémoire, de souvenir... Ne “postule” jamais... Cette écriture là est aussi, dirais-je, de la “même famille” que celle d'un journal intime, d'un petit carnet que l'on porte sur soi et dans lequel on transcrit sa pensée intime, on note ces “petites ou grandes choses de notre vie”, et où l'on brosse aussi, de petits tableaux à propos d'un paysage, d'une rencontre, d'un lieu visité... Alors oui : cette écriture là est assez proche de la prière du croyant, du croyant dirais-je, “profondément croyant”... Cette écriture là n'a qu'un seul interlocuteur : l'être qui vit en soi, l'être intime et seul comme le “cosmonaute dans sa capsule de survie” au milieu de l'espace.
... Et l'écriture qui s'apparente par exemple, à ce que l'on peut exprimer par des mots et des phrases comme sur les pages d'un carnet ou d'un journal, mais dans un forum ou sur un blog... Ou dans les pages d'un livre... peut être AUSSI une forme de prière... Différente, mais une forme de prière tout de même... Et cela dans la mesure où l'interlocuteur n'est pas “cet autre” en particulier, soit cette ou ces personnes que l'on connait, que l'on rêve de rencontrer, par la quelle ou par lesquelles on voudrait bien être lu... L'autre, alors, cet “autre”, devient le “possible meilleur de lui même” mais surtout, cette sorte de “radar”parcouru dans toute son étendue, d'ondes réceptrices et émettrices... Un “radar” tendu dans l'espace, dont la dimension nous échappe, mais qui nous perçoit, nous écoute... Comme Dieu, ce Dieu des croyants, le ferait...
Et il importe alors au “cosmonaute” qui rédige, seul et prisonnier dans sa capsule de survie, son “journal de bord”, d'écrire les mots vrais, les mots les plus sincères, les mots de l'esprit et du coeur qui ne sont pas ces mots “de synthèse”, ces mots “pour faire joli dans le monde”... Il importe au “cosmonaute” de dire à ce Dieu... ou à ce qui lui ressemble... A quel point il l'aime. Et comment pourrait-il mieux le lui dire que par la facture la plus belle possible des mots et des images qu'il forme?

Que faire de cet abruti en soi?

L'abruti qui est en soi : vivre sans lui c'est l'occulter alors qu'il existe. Et vivre avec lui c'est encore le moyen le plus « raisonnable » de le combattre...
Quant à le terrasser, serait-ce vraiment « raisonnable »? Nous ne serions alors QUE le meilleur de nous mêmes c'est à dire : rien pour le prouver.

Oeil pour oeil, dent pour dent...

L'ennemour comme « oeil pour oeil dent pour dent », l'on vit avec et l'on n'en crève pas... Parce que, pour l'un comme pour l'autre, c'est « oeil pour oeil dent pour dent » en toute réciprocité...
L'ennemour comme « oeil pour oeil dent pour dent » mais dans un seul sens, l'on vit avec, également... Mais il y en a un qui en crève... Ou qui survit par l'amour qu'il porte par ailleurs, ou par le paysage qu'il s'est ouvert à la place du paysage qu'il a perdu en subissant l'ennemour de l'autre auquel il ne pouvait répondre que par l'amour...
C'est une grande tragédie... Parfois de toute une vie, que ces histoires d'ennemour à sens unique lorsque dans l'autre sens, il y a l'amour...

Le pigeon voyageur

Un pigeon voyageur est un pigeon porteur d'un message bagué autour de l'une de ses pattes...
Et ce n'est pas la même chose, un pigeon voyageur ; qu'une bouteille à la mer par exemple. Ou que la lettre que l'on écrit mais que l'on n'envoie pas...
La bouteille à la mer n'a pas de destinataire en particulier.
La lettre que l'on n'envoie pas n'a d'autre interlocuteur que l'être qui vit en soi et qui un jour disparaîtra sans que personne ne sache ces « choses de lui »...
Si tu prends un pigeon voyageur c'est que tu sais qu'il y a une volière au bout du voyage : c'est la volière du destinataire.
Le pigeon voyageur a été dressé ou conditionné pour qu'il puisse refaire le même trajet en sens inverse, avec un autre message bagué autour de la patte : la réponse du destinataire...
Lorsque le pigeon ne revient pas, c'est qu'il est demeuré dans la volière du destinataire ; qu'il a été utilisé pour un autre voyage ; qu'il a été mangé ou pourquoi pas, empoisonné ; ou qu'il s'est cogné la tête dans son trajet de retour sur un poteau en plein brouillard...

... Il arrive parfois que le messager, sans cependant confondre « pigeon voyageur » et « bouteille à la mer » (la confusion est difficile en vérité) ; ne fasse que peu de différence : il y a là une ambiguité.

... En littérature comme en art, c'est la dimension de l'ambiguité, qui fait que l'on peut tout dire, tout écrire, tout représenter. Dans une dimension en laquelle entre « tout un chacun » selon des mouvements habituels de balancier, il n'y a plus vraiment d'ambiguité, et donc, plus d'art, plus de littérature, plus de libération : il n'y a là que du « droit commun », de la dénonciation, de la caricature... Et toutes formes de procès, de jugements, de verdicts, de prisons, d'exils...
L'ambiguité en art ou en littérature n'a une dimension « intéressante » que si elle soulève l'interrogation. Comme si elle soulevait par exemple, un « faisceau » de routes enterrées : les routes existaient mais qui les avait déjà tracées, où vont elles, chacune d'entre elles?
Je reconnais cependant que l'ambiguité en art ou en littérature ne clarifie pas, n'épure pas le propos... Et qu'elle le rend souvent inintelligible.
Les choses les plus simples et les plus évidentes du monde, et en particulier toutes ces « petites choses de la vie » qui sont du domaine relationnel ; ne peuvent à mon sens être dites ou écrites ou représentées, en art ou en littérature, que sous une forme à percevoir ou à pressentir plutôt que sous la forme d'une photographie instantanée sans « prise de vue »...

La frontière d'enfance

A propos de la dernière phrase de mon texte « Les cimetières » [Carnets 1983 – 1985] site et blog :
« Et j'ai fait un rêve éveillé : j'étais un enfant qui courait les bras tendus vers un visage dont on n'avait pas vu la lumière »... Après réflexion, j'écrirai : « Et j'ai fait un rêve éveillé : j'étais un enfant qui courait les bras tendus vers un visage »...
Ainsi par cette phrase là, dans laquelle n'apparait plus « dont on n'avait pas vu la lumière », je confirme que je ne franchis pas la frontière de l'enfance... Ou plus exactement, la frontière

de CERTAINS territoires de l'enfance...
Il me semble après réflexion qu'il y a dans « dont on n'avait pas vu la lumière »
une prétention affirmée à une forme de connaissance... Comme si l'enfant que je suis dans le rêve éveillé, sait, lui, voir la lumière sur le visage ; alors que d'autres, eux, ne savent pas voir cette lumière ».
Cela dit, un tout jeune enfant peut-il être prétentieux?
Je pense qu'il y a une ambiguité entre l'idée (valorisation, idéalisation, pureté, innocence...) que l'on peut se faire de l'enfance, et la réalité même de l'enfance soit une réalité brute, sans fioritures, exempte dès le plus jeune âge parfois, d'innocence, de pureté et entachée déjà de perversité...
Dans la perception de la réalité brute, il y a en même temps, consciemment ou non je crois, un refus de cette réalité ou plutôt une « adhésion forcée » qui fait mal, un regret... Alors l'on revient à tout prix à la valorisation par la pureté et l'innocence.
Et l'ambiguité est d'autant plus ambiguë si je puis dire, que l'on se réclame (parfois à cor et à cri) de ce « privilège » de l'enfance (qui est celui de la pureté et de l'innocence) ; mais que l'on a aussi en soi la réalité brute de l'enfance...
J'ai conçu dans ma vie un projet : celui de ne pas, effectivement, franchir la frontière de certains territoires de l'enfance, et en même temps et selon une volonté personnelle et déterminée, dompter cette enfance en moi, apprendre ce que les « grands » apprennent, afin d'en faire ce que je veux en évitant autant que possible les désastres...
J'ai été heureux d'avoir été l'enfant que j'ai été... En dépit de ce que j'ai vu et ressenti...

Tes rêves?

... Si tes rêves ne sont plus, alors c'est peut mieux ainsi... Si l'on peut dire!
Mais ne peux-tu en voir naître d'autres? De ceux qui sont réalisables et auxquels on donne la couleur qu'il faut?
« Le passé est un mort » (proverbe Arabe). L'on ne resssuscite donc jamais ce qui fut comme cela fut... Parce que ce qui est, n'est qu'une fois de cette « atmosphère » et de cette « couleur » là.
Le souvenir n'est « opérant » que s'il aujourd'hui « impulse »... Dans la mesure où il renvoie à ce qui ne peut plus être, il est une « charge » dans notre présent, il n'aide pas.
A propos de mes souvenirs, je me pose toujours la question de savoir s'ils « impulsent », c'est à dire si leur substance même ou bien le message qui existe dans leur contenu, va me faire « avancer » dans ma vie présente, va m'ouvrir une porte...
Il me paraît essentiel de savoir gérer ses souvenirs... Et par la même occasion, ses rêves... de jadis et d'aujourd'hui.

LES GEANTS

Certains êtres de ce monde sont comme des géants qui n'ont jamais franchi la frontière de ces territoires d'enfance en eux...
Ils ont en eux cette bonté et cette humilité qui les dessert aux yeux du monde, mais qui les impulse tout en les rendant parfois secrets, voire distants...
Ils n'affectionnent pas les grandes réunions de personnes où il y a toujours sur le devant de la scène ces acteurs « privilégiés » que le monde honore, écoute et applaudit.
N'ayant pas été conviés à se manifester dans ces réunions, ils se sentent en « porte à faux » et ne peuvent que se tenir à l'écart, ou tout au moins, écouter ce qui se dit, participer à la

discussion de la même manière que le ferait un observateur discret...
Les propos qu'ils ont jadis tenu en assemblée de personnes dans une situation particulière afin de défendre ou de soutenir une action, un projet, une idée... N'ont pas eu d'écho. Ou encore, le message qu'ils ont transmis à une personne de leur connaissance à la suite d'un événement touchant cette personne, n'a jamais eu de réponse...
Il reste le souvenir de ce qui fut, le souvenir de ces visages, de ces êtres qui, pour une raison ou une autre, ont plu, interpelé, lors de ces assemblées de personnes tel jour en tel lieu...
Il reste la fidélité au souvenir.
Ces géants qui n'ont jamais franchi la frontière de ces territoires d'enfance en eux ; n'ont aussi jamais de rancoeur, jamais le regret de l'émerveillement qu'ils ont eu... Comme ces enfants dont la mère s'en est allée un jour et n'est pas revenue : il n'y a que de grands yeux étonnés et ouverts, et l'absence, le souvenir d'un visage...
Ces géants là ne soulèvent pas au beau milieu de l'assistance, le levier de ce qui anime leur être... Ou alors c'est parce qu'ils y ont été conviés ou autorisés.
Ils voudraient peut-être, ces géants, dans leur main immense, tenir un instant ces petits visages, ces petites silhouettes ; les approcher de leurs yeux, leur souffler doucement dessus et les reposer sur le rocher où ils s'accrochaient tout juste avant d'être saisis et transportés sous le regard du géant...
Ils ont la fidélité de ces oiseaux de passage venant séjourner autour des mêmes pièces d'eau à la saison des voyages.
La pièce d'eau est comme le souvenir : claire et douce.
Le voyage et le retour sont la marche et la halte du géant...
Il n'y en a jamais beaucoup, de ces petits visages et de ces petites silhouettes à prendre dans la main immense : ils sont presque tous accrochés au rocher. Et le rocher est plus grand que le géant ; roule aussi plus vite que ne marche le géant...

QU'EST-CE QU'UNE OEUVRE LITTERAIRE?

J'ai lu dernièrement dans un forum, à propos d'une personne qui écrit et dont les livres sont publiés chez un éditeur à compte d'éditeur :
« ... Encore faudrait-il définir ce qu'est une oeuvre littéraire »...
Et, cette réponse de l'auteur lui même :
« ... Reste à définir ce que définir veut dire »
Il faut « appeler un chat, un chat »... Dirais-je!
De nos jours, il semble en effet que l'on ne définisse plus rien, comme s'il n'y avait plus de valeurs, plus de repères...
Qu'est-ce qu'une oeuvre littéraire, donc?
Une oeuvre littéraire est l'ensemble des écrits d'un auteur ou d'une personne qui accomplit sa vie durant un travail d'écriture...
Elle doit être, cette oeuvre, pour être définie « oeuvre littéraire » :
-Considérable par son étendue, et de toute une vie.
-Diversifiée dans ses genres de production : romans, essais, articles, notes, correspondances, autobiographie, nouvelles...
-Qualitative dans son contenu global (mais pas obligatoirement de manière constante dans chacun des écrits de l'auteur puisqu'il n'y a jamais, humainement parlant, d'immensité entièrement qualitative à 100%)

-Enfin cette oeuvre doit avoir, dans l'ensemble de son contenu, un sens, une portée, un intérêt, une dimension de pensée...

« Appelons un chat, un chat » : l'on ne peut pas dire d'un auteur qui a écrit 10 livres (10 romans ou 10 récits) dans le même genre (fiction, aventure, terroir, histoire, actualité, guerre, amour...) qu'il a produit une oeuvre littéraire.
L'on ne peut pas dire non plus d'un auteur du Net qui publie des livres en ligne dans un ou deux genres spécifiques et qui en outre est aussi l'auteur d'un blog ou d'un site... qu'il a produit une oeuvre littéraire...
Le blog ou le site d'un auteur peut cependant à mon sens, représenter une partie de l'oeuvre littéraire de l'auteur. A ce sujet je pense que Flaubert, Zola, Camus, Gide, Mauriac, par exemple, auraient produit des blogs si le Net avait existé de leur temps...

J'ai dit qu'un blog ou un site à lui seul, ne peut constituer une oeuvre littéraire... Parce que « écrire sur le Net » est globalement déconsidéré dans le monde de l'édition : l'on écrit sur le Net mais l'on ne fait pas d'oeuvre littéraire sur le Net (du moins pas encore)... Presque tous les blogs ou les sites d'auteurs sont soit des « vitrines », soit des présentations de livres ou d'oeuvres, soit des suites de billets assortis de commentaires de visiteurs, soit de l'autobiographie, soit l'ensemble de ce que je viens de citer...
Une oeuvre littéraire sur le Net, entièrement sur le Net... Par les temps qui courent, actuellement c'est « littérairement suicidaire » pour un auteur qui s'y risque!... Et les « suicidés » ne sont pas légion!

FESTIVALS D' ETE

Tous ces festivals... Et ces « festiveaux » de la saison d'été en notre beau pays de France, cela me laisse rêveur!
Non pas que je les critique ou les trouve inutiles et vains, loin de là... Et d'ailleurs je souhaite de tout coeur qu'ils soient maintenus, encouragés et bien présents dans notre « paysage culturel »; que subventions et aides financières publiques ou privées puissent encore pourvoir à leur trésorerie...
Mais... Pour un écrivain qui écrit, un chanteur qui chante, un saltimbanque qui pratique le diabolo, un conteur qui conte, un amuseur qui amuse « à ses petites heures » ou d'une manière « informelle », et en définitive pour toute personne créant ou produisant quelque chose... « festivaler » en Arles, en Avignon, à La Rochelle ou à Clermond Ferrand... Tel un simple observateur spectateur vacancier noyé dans la foule et situé derrière le cordon où « tout se joue » ou encore assis sur les gradins... C'est « un peu frustrant », je trouve...
Il vient alors comme une envie d'être convié, invité à « passer de l'autre côté du cordon »... Mais « les jeux sont faits » depuis déjà plusieurs saisons : et oui! Il faut de l'organisation, que les artistes soient par ailleurs quelque peu référencés, les programmes établis et minutés...
Reste la possibilité de poser quatre planches recouvertes d'une nappe rouge sur deux tréteaux de fortune, de monter une petite estrade au milieu de la rue piétonne, ou de planter un décor tout simple de carton et de papier craft, de se « coiffer le nez » d'une boule rouge et de faire soi même son numéro de clown ou de poète... En plein festival! Sans doute y aurait-il quelques spectateurs, pas forcément critiques ou condescendants, mais aussi une « descente » de la maréchaussée ou du service d'ordre du comité des fêtes...
Comme je dis parfois à des personnes qui me sont proches ou de ma connaissance : « Toi

qui ne fais rien, c'est à dire qui n'écrit pas, ne conte pas, ne clowne pas, ne chante pas, ne dessine pas, n'amuse pas le monde... Cela te laisse de la disponibilité et du temps pour lire, voir, profiter de tout ce qui se fait. En somme tu as bien de la chance parce que toi, dans tous ces festivals et ces « festiveaux », tu n'as jamais de « pincement au coeur », jamais de frustration...
Le pire je crois, pour un écrivain qui écrit, ce sont les manifestations littéraires « arpentées » en observateur spectateur anonyme rêvant dans le vide de ces jolis visages et élégantes silhouettes de femmes, de ces robes et de ces étoffes si proches à effleurer dans la foule mais si lointaines à retenir ne serait-ce qu'une heure bleue à ses côtés...

QU'EST-CE QU'UNE OEUVRE LITTERAIRE, SUITE...

... Sous l'appellation "oeuvre littéraire" il faudrait alors définir deux choses en réalité bien distinctes l'une de l'autre :

- D'une part "oeuvre littéraire" selon la définition que je donne c'est à dire un ensemble d'ouvrages et d'écrits, d'articles, de correspondances, de notes, de textes, et éventuellement la production d'un blog ou d'un site d'auteur en tant que "vitrine de présentation", billets assortis de commentaires et réponses de lecteurs ou de visiteurs...

- D'autre part "oeuvre littéraire" au sujet d'un ouvrage en particulier, ou d'un livre ou même de quelques textes seulement, ou encore d'un seul écrit...

Dans le Petit Robert des Noms Communs, il est spécifié qu'une oeuvre littéraire peut être, oui, la production par son auteur d'un ouvrage, d'un livre, d'un écrit... Mais aussi de "l'ensemble de ses différentes oeuvres, considéré dans sa suite, son unité et son influence".
Flaubert a dit ceci : "L'auteur, dans son oeuvre, doit être présent partout, et visible nulle part".

Personnellement je reconnais qu'un livre en particulier, un écrit ou un texte d'auteur constitue à lui seul une oeuvre littéraire, mais dans ce cas, je vois là une production tout à fait particulière et singulière, de la même manière que je verrais par exemple, un tableau de peinture, une composition musicale, l'ouvrage de toute beauté et d'une finition parfaite d'un très bon artisan...
Et dans mon esprit, le tableau de peinture, le livre, la composition musicale, l'ouvrage de l'artisan, faisant partie d'un ensemble (l'ensemble de tout ce qui a été produit par l'auteur) reste dans une certaine mesure inséparable de l'ensemble... lequel ensemble constitue une unité, une suite...
C'est la raison pour laquelle je souhaiterais qu'il existe un autre vocable pour désigner une oeuvre littéraire (ou artistique) qui ne serait qu'une production en particulier...
Les termes "production", "ouvrage", réalisation", "composition", par exemple, me semblent un peu "plats"... A la rigueur je verrais bien "une oeuvre d'art" ou "un chef d'oeuvre" ou encore (mais c'est un peu "passe partout" : un joyau littéraire)
A la minute où je rédige ces lignes, je n'ai pas le néologisme adéquat...
... Je risque celui ci : une arquidée (la consonnance de "arquidée" ferait penser à "orchidée"...)

L'orchidée est une merveille de la nature, sans doute la plus étonnante, du fait qu'elle est le stade le plus avancé et le plus complexe et le plus réussi du monde végétal (on se demande même si elle n'est pas aussi du règne animal)
L'orchidée serait donc (dans mon idée) "l'arquidée" dans l'oeuvre (la nature)
il y a autant "d'histoire d'amour" à avoir avec une "archidée" qu'avec une "oeuvre"... Comme il y a autant "d'histoire d'amour" à avoir avec une femme qu'avec la féminité...

... Cela dit, est-ce que "Ma vie mes amours" de Marc Lévy est une "arquidée"?
Et les livres de Guillaume Musso constituent-ils une "oeuvre littéraire"?
... Il y a là "tout un débat" aussi vieux que le monde de la littérature... Un débat dans lequel je ne souhaite pas me lancer... A dire vrai je me pose la question... de savoir si oui ou non, et selon quels repères ou critères, "Ma vie mes amours" de Marc Lévy est une "arquidée" ou si les livres de Guillaume Musso sont une "oeuvre littéraire"...
Je n'ai pas la réponse... Et il y en a, des réponses, et argumentées dans un sens ou un autre... Mais je ne sais pas... J'ai l'impression que mon regard est grave... Comme quand j'observe, tout seul dans la nuit, toutes ces étoiles dans le ciel...

EXISTER, S'EXISTER ET ETRE EXISTE

... Je distingue "exister", "s'exister" et "être existé"...

Exister, c'est être tout simplement : la fleur sur la branche du cerisier au printemps, est. Son destin est de devenir cerise...

S'exister c'est exprimer soi même l'être que l'on est : la personne qui se coiffe le nez d'une boule rouge et fait son numéro de clown sur la voie publique, s'existe...

Etre existé c'est être lorsque l'autre te fait être : la maîtresse d'école qui prend le dessin de l'enfant et le montre à toute la classe réunie autour de la table, "existe" l'enfant...

Exister, seulement exister, c'est au moins, essentiel ; et c'est un don : il nous a été donné d'exister... Les êtres et les choses n'existent que venus dans le monde, à la vie. Beaucoup, à dire vrai une infinité d'êtres et de choses ne sont pas venus dans le monde, à la vie...

Exister ET s'exister... mais sans être existé... C'est être comme l'enfant qui sort une poignée de confettis du sac de confettis et jette les confettis dans la rue : il y a un tout petit dessin sur chaque confetti, mais les confettis s'envolent, se posent sur les robes des dames, dans les cheveux des enfants, dans le caniveau, entre les pavés disjoints, et la pluie les dissous dans la poussière...

Exister ET être existé... Même si parfois l'on s'existe... C'est être comme l'enfant auquel la maîtresse d'école a dit "fais moi un autre dessin"...
Exister ET être existé, c'est l'essentiel de l'essentiel...

La plupart des êtres qui existent, dans ce monde, ne sont pas existés : alors ils s'existent... Comme ils peuvent. Et si on leur reproche de s'exister, ils s'existent encore plus : cela fait le monde tel qu'il est, et les êtres que nous sommes.

LA DIMENSION LITTERAIRE

Lorsque l'esprit d'un humain est engagé, militant et missionnaire, et que se lève à son bras l'étendard de quelque foi, et encore à l'autre bras une arme pointée droit devant ; alors tremblent, pleurent, se soumettent ; ou combattent ou sont battus ou meurent les autres humains...
Engagé, militant et missionnaire, et pourfendant la foi, l'idée et l'habitude de l'autre...
Engagé, militant et missionnaire pour une cause jugée bonne, ou pour ce que l'on voudrait changer... Avec les mots que l'on croit les meilleurs, les plus percutants mais qui crachent parfois comme des fusils ou mitraillent à répétition...
Engagé, militant et missionnaire, et démolissant les gradins de la tribune...
C'est ouvrir la porte à ceux qui abusent du pouvoir qu'ils ont sur les autres humains.

Il n' y a que la dimension littéraire, de poésie et de pensée ; qui par le questionnement sur lequel elle s'articule, par une bienveillante neutralité sans complaisance, un regard grave et profond sur les évènements, une fidélité à ce qui semble juste... Peut se frayer un passage dans la foule et exister aux yeux de tous...
Seule la bêtise dans toute sa brutalité est alors le vrai, l'unique obstacle... Mais il arrive cependant, que les grands meneurs et décideurs de ce monde pérènisent la bêtise et la brutalité, instruments redoutables et indirects, de censure...
Si tu veux vraiment « tout dire », alors dis le par la littérature et par la poésie, mais que ton esprit ne se mette pas en mission, que ton bras n'ait ni arme ni étendard, et personne ne pourra t'arrêter.

LES GRANDES INVASIONS

Le monde d'aujourd'hui n'est pas seulement hypocrite, injuste et cruel... Il est consensuel dans une modernité coupée de ses racines, indifférente de son futur et comme enduite de miel frelaté sur d'innombrables tartines...
Nous sommes au temps des grandes invasions d'une nouvelle forme de barbarie formatée : un milliard d'humains en sont les victimes engluées, inconscientes et plus ou moins gavées ; et le reste de l'humanité qui meurt de faim et de dénuement, aspire à la curée générale.
Dans ce monde là, les poètes, les artistes et les penseurs n'y ont qu'un statut d'animaux de foire... Du moins ceux d'entre eux qui ne sont pas piétinés.

Rupture

Lorsque le ressenti pèse plus que la vision... Dans la mesure où le ressenti fait plus de mal que de bien et où la vision se déforme... S'ouvre alors une incertitude béante, immense et comme un voile sombre...
La vision était devant soi un champ élargi avec un grand chemin tout droit traversant le champ. Et le champ, le chemin, invitaient à la marche en avant, à l'aventure, à la découverte...
Le ressenti même s'il faisait plus de mal que de bien, ne pesait pas et ne déformait pas la vision. Le ressenti renforçait la vision.
Mais le ressenti de ce qui fait mal et que l'on n'accepte pas, exprimé vivement et venu comme un coup de couteau... Ou comme un appui sur le bouton qu'il ne faut pas ; vient buter sur un visage qui lui, a la vision, voit le chemin devant lui.

Appuyer sur le bouton qu'il ne faut pas, c'est comme si tout à coup, parce que surgit un voile sombre devant ses yeux, vient un désenchantement ou une suffocation ; l'on claquait la porte brutalement au monde... Et la vision que l'on avait se déforme, l'incertitude s'installe, le chemin s'efface, le ressenti cesse d'être exprimé... A trop buter sur ces visages qui sans doute ont un regard ou une vision et des émotions et même parfois se tournent vers nous, il se forme une fracture, une déchirure... Et la rupture avec ce que je définis comme la « consensualité du monde » devient inévitable, définitive et sans appel...
La plupart des écrivains que ce soit de nos jours ou d'une autre époque, et d'une manière générale, les auteurs, les artistes, les créateurs... A un certain moment de leur vie ou de leur « parcours », qu'ils aient du talent ou tout simplement que leurs oeuvres soient présentables, s'ils aspirent vraiment à être reconnus ou quelque peu médiatisés... Ne peuvent à mon sens, qu'entrer dans cette « consensualité du monde », c'est à dire en accepter les règles, les codes, les procédures : ils doivent donc se « civiliser » à la manière des chiens tenus en laisse qui, lorsqu'ils se rencontrent, « se transmettent leurs civilités respectives »...
Il n'est guère très difficile de reconnaître ces personnes de notre connaissance, parmi nos amis et nos proches, qui sont « dans la consensualité du monde ». Il suffit pour cela de presser du doigt avec une certaine détermination et un peu de provocation délibérée, deux ou trois « petits boutons » bien particuliers... De ces « petits boutons » précisément, qu'il « n'est pas de bon ton » ou « assez risqué » de presser... Et de constater, d'apprécier la réaction, la réponse, le comportement de l'autre, des autres...
Alors qu'adviendrait-il si d'aventure...
L'histoire des hommes foisonne à l'infini de ces situations aussi sensibles que dramatiques en fonction de l'actualité, des évènements et des propagandes... De ces situations révélatrices d'une « consensualité du monde » aussi laminante qu'un rouleau compresseur en marche...
Je pense que pour un écrivain ou un artiste, le fait de refuser d'entrer dans la « consensualité du monde » ; de cesser définitivement à un certain moment de son « parcours », de « s'exister » en face de gens qui ne « t'existeront jamais »... Equivaut à une forme de « suicide »... Un « suicide » délibéré et lucide, un « suicide » qui n'est pas « un geste pour prouver quelque chose » (Il n'y a rien à prouver)...
Cela n'a aucun sens, n'apporte rien, absolument rien ni à soi même ni aux autres, de continuer à se débattre, à s'agiter, à argumenter, à poétiser, à émotionner, à triller comme un oiseau ou comme un grillon... En face de cette « consensualité du monde » qui se présente sous la forme d'un visage caramélisé... Ou courroucé, ou indifférent...
Si je devais mourir demain, ce serait comme si ma mort était un appui sur le bouton de commande... Mais ce n'est pas le monde que je détruirais : c'est le « réacteur » par lequel je « m'existerais encore » en face de gens que je quitterais sans aucun regret, sans aucune nostalgie. Ces gens là je sais que je peux les quitter sans leur faire de mal...
Par contre, l'appui sur le bouton de commande c'est aussi l'adieu à ces visages qui m'aiment...
Alors j'irai quand même jusqu'au bout... Mais plus rien désormais ne fusera du « réacteur » dans ces « salles des machines » où tout est déjà « joué au quart de tour »...
Dans ce que j'appelle la « consensualité du monde », dans les rangs innombrables de tous ces gens qui « en sont » (implicitement ou parce que ça les arrange) je sais, oui je sais parce que je l'ai vu... Que certains de ces gens peuvent être des amis, des gens très intéressants et agréables même à fréquenter. Je peux dire que, de ces gens (que j'aime) il en est qui sont de

ma famille et de mes proches.... Mais si je « vais jusqu'au bout », c'est pas pour eux. Je ne vais jusqu'au bout que pour un très petit nombre d'entre eux...
Sur le Net, je suis « virtuel » : je n'existe que sous un pseudo. Je ne suis donc que des mots, de l'écrit, et donc (peut-être)... De la littérature... De cette littérature par laquelle on peut tout dire, oser tout dire. L'écriture, la littérature, c'est peut-être aussi comme des radiotélescopes construits et installés sur des montagnes par des astronomes : les êtres d'ailleurs captent ou ne captent pas. Et s'ils captent ils peuvent aussi « zapper ».

Le terrier.

... Un terrier? ... c'est peut-être (dans mon idée) non pas le terrier auquel tout le monde pense c'est à dire le repaire lieu d'habitation d'un animal sauvage genre renard ou autre...
... Soit dit en passant, qu'est-ce que ça pue dans un terrier avec tous ces bouts de charogne et de carcasses broyées, entreposés dans la "poche buffet"...
... Mais plutôt : un réseau complexe et inextricable de galeries sous terre que des racines d'arbres coupent et recoupent... Des galeries veinées, pustuleuses et noueuses, criblées de chancres et de furoncles, étranglées par endroits, et qui se croisent et s'entrecroisent, se rejoignent, se séparent, se départagent... L'on croirait, en tant qu'explorateur muni d'une lampe frontale, avancer dans un boyau de baleine géante, un boyau sans fin, annelé et dont les parois (de terre, de roche, ou de structure inconnue) seraient griffées d'étranges hiéroglyphes... que l'explorateur aimerait bien déchiffrer.
Très curieusement et d'une manière totalement inexplicable scientifiquement, à l'intérieur de ces "tunnels", il n'y a pas d'obscurité mais au contraire une vive lumière comme en plein jour... Ainsi l'explorateur constate l'inutilité de sa lampe frontale...
Ce "terrier", cet immense terrier, est-il un tombeau, une prison, un monde... Ou même, oserais-je dire "une vie intérieure"? Nul ne le peut savoir... On dira ce que l'on dira et l'on croira ce que l'on croira!
Est-ce que cette très vive lumière, aussi vive que celle du jour à midi, a vraiment le pouvoir de rendre le terrier aussi accueillant que l'une de ces "terres promises" des écritures saintes des hommes?
Ne faut-il pas y être né... Et y mourir, après y avoir vécu, dans le "terrier" ... Pour le connaître vraiment?
Je sais seulement que tout explorateur, même s'il a emporté des bâtons de dynamite dans sa ceinture (et bien sûr la lampe frontale)... ressortira vivant du "terrier"...

... Dans mon idée, enfin dans l'idée qui me vient... L'explorateur (dont la lampe frontale d'ailleurs, est du dernier modèle technologique) est passé maître dans l'art de manier les explosifs : s'il avance, s'il chemine, s'il explore le terrier, avec toute la "consensualité du monde", l'esprit du monde auxquels il adhère, et peut-être une certaine condescendance... Avec des bâtons de dynamite serrés dans sa ceinture... Ce n'est pas, certainement pas, lui, pour se "suicider" (éventuellement) quelque part dans l'une des galeries du terrier... Il va faire sauter ces "points d'étranglement", ces "verrues" et ces "plaques de hiéroglyphes", il va blesser consciemment et en toute assurance ces parois de chair et de tripes éclairées selon lui d'une drôle de lumière... Et il ne va pas, lui, se blesser... Parce que c'est un "pro", un "qualifié", un "connaisseur", un détenteur de pouvoir, un "maître du monde" qui "fait le monde"... Alors ce "terrier", cet immense terrier éclairé d'une drôle de lumière (qui selon

l'explorateur n'éclaire rien) n'est qu'un fatras, un labyrinthe de comédie, une imposture, une illusion... Et il se dit : "je vais tout faire sauter". Il le peut, il en a le pouvoir, il ne risque rien... Et il y aura une foule de spectateurs admiratifs pour assister au feu d'artifice de terre qui surgira...

La vie

La vie ? Je la dessinerais en vache et beau comme un paysage constellé de visages, au fusain...
La vie est belle et vache...
Les êtres qui ne viennent pas à la vie ne peuvent pas savoir...
Les êtres qui ont quitté la vie n'en ont plus le souvenir...
Et les êtres qui traversent la vie la voient autrement qu'elle n'est, y passent comme dans une galerie marchande, ou tendent la main comme des indigents...

Piscine bouchée

Mon nouveau voisin à Tartas, qui vient de s'intaller dans la maison vidée et vendue par les anciens voisins (une famille de 4 enfants)... A décidé de boucher la piscine : il va l'enterrer complètement. Lui, le nouveau voisin, il a 67 ans, il en a "rien à secouer" de la piscine et c'est la première chose qu'il va faire en arrivant dans sa nouvelle maison... Quand il m'a dit ça, j'ai salué avec une approbation immense et joyeuse, sa décision! Certes, le nouveau voisin est "d'un genre totalement différent" des deux familles de jeunes qui l'ont précédé (et que j'ai beaucoup aimées et dont les jeux des gosses et les batailles autour de la piscine m'ont égayé)...
Cette piscine avait été creusée et aménagée déjà bien avant l'arrivée de la 1ère famille... Ma foi, ils en ont profité, les anciens voisins, puisqu'elle existait déjà!
Cela dit quand je vois toutes ces piscines privées (à je sais pas combien d'euros et tout le tremblement pour l'entretien) ça me laisse rêveur! Tout l'monde y veut sa piscine, même quand on a pas les moyens on fait une "putain" de grosse bouée bleue avec méga escabeau au milieu du jardin!
Au prix où est la flotte! Et quand y a des tas de gens sur Terre qui se lavent dans des seaux, qui n'ont pas l'eau courante!
Une piscine? Mais c'est un "péché"! Dirais-je! Un "péché" de cette civilisation de merde où on pense qu'à profiter, profiter... Au détriment de l'avenir de la planète!
Ah, qu'est-ce que ça me fait rire, que le voisin il bouche la piscine! J'ai envie de lui donner un coup de main!

Ces symboles d'une civilisation en déclin...

Une piscine privée représente dans mon esprit (telle qu'en font installer de nombreux propriétaires de maison principale ou secondaire) un symbole : c'est l'un (parmi d'autres dont la corrida avec mise à mort, le sport automobile de compétition et le safari dans la savane Africaine...) de ces symboles caractérisant "cette civilisation de merde" basée sur le profit personnel, une ambition démesurée et disproportionnée, un épouvantable narcissisme, des rêves orgueilleux (pour la réalisation desquels d'ailleurs peu de gens se donnent

vraiment les moyens et n'ont pas ces moyens), la poursuite sans limite et stressante de buts matérialistes et égoïstes...
Plus le temps passe, et plus je vois tout ce que je vois autour de moi et dans le monde, et plus je me sens en rupture avec cette "civilisation de merde" d'une consensualité endimanchée, polie, mielleuse, ravageuse, excluante et ségrégative.
Il a des jours où un grand désespoir de gosse m'envahit au milieu de cette fête imbécile et cruelle, de tout ce tapage et de tout ce qui regorge dans les boutiques, les marchés, les grandes surfaces ; dans cette agitation pleine de violences, de trépidances autour de ces putains de dieux scélérats que sont le pognon, la performance, la rentabilité...
Alors je ferais bien comme l'enfant d'un certain petit conte dont je suis l'auteur : presser entre mes doigts le caillou et libérer la terrible et définitive force du "dragorek"...
... Mais je le dis et le redis : ce n'est pas le monde qu'en fait je veux délibérément détruire dans son ensemble (parce qu'il y existe dans ce monde, des êtres bons, humbles et forts qu'il ne faut pas entraîner dans le tourbillon d'une colère absolue et définitive)...
Ce que j'envisage de détruire c'est l'être en moi qui "s'existe pour rien" : uniquement cet être là, cet être dont la disparition ou l'inexistence ne fait aucune peine, ne pose aucun problème à un certain nombre de gens sur Terre...
Car ne plus exister, ne plus m'exister auprès et aux yeux de ces gens là, c'est pour moi une délivrance : enfin je ne les vois plus, enfin leur sourire et leur regard condescendants, leurs paroles acides ou sucrées, leur non réponse, leur indifférence ou leur mépris ou leur coup de bâton ne m'atteignent plus : pour eux je suis mort... Mort, oui, inexistant, mais d'une mort ou d'une inexistence lucide, sereine et délibérée...

Le serpent de mer.

Qu'est-ce que « avoir du talent », qu'est-ce que « avoir du coeur »? Qu'est-ce que le talent?
Faisons quelque concession si je puis dire, à la « consensualité du monde »...
Entrons donc dans des « critères de valeur », dans le « concret », le « mesurable », le « vécu », le réel »... Et éloignons nous de cette « dimension philosophique et réflexionnelle » qui fait de « avoir du talent » ou de « avoir du coeur » un « serpent de mer »...
... « Avoir du talent » c'est produire une oeuvre artistique ou littéraire « hors du commun » et d'une grande qualité.
... « Avoir du coeur » c'est être « bon », avec une belle âme, des émotions , du sentiment, s'efforcer de penser juste, voir au delà de ce qui paraît, et « aimer tout court et non pas seulement parce que... »
Pour « clarifier et bien préciser les choses » je vais dire ceci :
-Si tu as du talent mais pas de coeur, je vais reconnaître ton talent (si j'ai la capacité de le reconnaître) ; je vais ressentir le même émerveillement, la même émotion que devant un très beau paysage, une composition musicale, un tableau de peinture par exemple... Mais si je sais que tu n'as pas de coeur (à cause de ce que j'ai vécu et ressenti de toi et que d'autres personnes confirment) alors tu ne seras jamais pour moi un ami et encore moins un « maître »...
-Si tu as du coeur mais pas de talent, tu seras mon ami et je regretterai que tu n'aies pas de talent, et je me dirais qu'un jour tu auras peut-être du talent, que cela vaudrait le coup que tu

aies du talent...
-Si tu as du coeur et du talent, tu es pour moi un être « intemporel » : tu n'as pas d'âge, pas de vieillesse, tu es un « monument »...
-Si tu n'as pas de coeur et pas de talent, alors j'ai envie de me dire « qu'est-ce que tu es venu faire sur Terre » (mais seulement quand j'entre à mon insu dans la « consensualité du monde » en criant ou grognant avec les loups ou les hyènes)...
... Mais je n'aime pas la « consensualité du monde » que je trouve aride, sans humanité, perverse, vaine et... terriblement emmerdante.
... Alors je me tourne par la « force des choses de ce monde » vers la dimension philosophique et réflexionnelle, vers le « serpent de mer », du côté de la « baleine blanche » : il y a à mon sens, de ce côté là, moins d'aridité, peut-être autant de vanité, sans doute peu de perversion, de grandes interrogations et une « émouvante humanité »...

Bel été aux partantezépartants!

...Etant sur le point de repartir vers les Vosges, je suis en pleins préparatifs...
A plus donc, et par la même occasion, salut à tous et bonnes vacances pour celles et ceux d'entre vous qui partent... (c'est la période la plus choisie en général, entre le 20 juillet et le 10 Août, sans doute à cause des enfants en âge scolaire et de la gestion des congés annuels)...
Personnellement je ne suis plus tributaire du tout de cette période hyper demandée comprise entre la mi juillet et la mi août. Et j'en suis fort heureux car de plus en plus je déteste ce "pressi/pressa" sur les plages, les autoroutes, ces embouteillages de bagnoles où l'on cuit dans son jus, ces vacances "pompe à fric" terrasses de restos moules/frites et autres dégueulasseries culinaires genre gambas en sauce et plats "exotiques", tables étalées sur le trottoir, tous ces gens qui bâfrent ; ces musiques "battements de coeur de pieuvre", ces filles qui montrent leur cul (et rien d'autre), toutes ces boutiques de gadgets de pacotille, et d'une manière générale ces ambiances de fête et de soirées disco où l'on se tortille le cul en gesticulant comme des canards...
Oui, je déteste tout ça, ces habillements de clown des gens, ces hyper chapeaux comme des parasols en ailes de ventilateur... Cette hystérie collective dans des jeux de toro piscine et autres amusements pour touristes "lambda"...
Ah cela me fait gerber tout ça... J'en crève de rire aussi parfois et je me dis qu'il vaut mieux encore "crever dans son trou", faire tout seul une virée en vélo ou dans les bois... Et savez vous encore? La dernière (à la télé) : ils ressortent Urgences!

Le voile encore transparent d'une brume noire

Passer sa vie à écrire des livres que l'on publie, produire un site ou un blog, dialoguer sur les forums du net... Pour des personnes qui ont un environnement familial ou social inexistant ou très réduit, épisodique, sans consistance réelle ni stabilité... C'est vivre comme un voyageur qui marche sans être rattaché à une caravane. Les êtres de rencontre ou de passage ne sont alors pour ce voyageur que des interlocuteurs occasionnels qui eux, sont de quelque caravane.
Le plus essentiel de tous les environnements relationnels est celui de la famille, et par la famille, le lien générationnel. Ce lien là fonctionne comme un fil entre les êtres que ce fil

relie. Et par le fil circulent les souvenirs, la mémoire de ce qui fut, la transmission orale ou écrite de l'information et des évènements concernant les personnes, la pensée, l'oeuvre accomplie, la volonté de durer et de devenir, le futur de l'être lui-même...
Lorsque disparaissent les anciens, il y a cette continuité générationnelle existant en ligne directe ou collatérale, par la descendance : les fils, les filles, les neuveux et nièces puis leurs enfants...
S'il n'y a pas de descendance, si la personne elle même ou son fils ou sa fille est le dernier maillon de la chaîne et demeure sa vie durant ce dernier maillon, alors le fil est coupé, et disparaît le plus essentiel de tous les environnements relationnels.
En l'absence d'environnement familial ou à l'extérieur d' un environnement familial très réduit ou recomposé ou disparate et qui de surcroît se délite, il peut exister cependant un environnement d'amis ou de connaissances proches constitué de personnes que l'on voit et revoit, presque comme dans une famille... Alors si cet environnement là existe, l'on peut considérer qu'il se substitue dans une certaine mesure à un environnement familial inexistant ou réduit ou dilué...
Beaucoup de gens en réalité n'ont pas ou n'ont plus d'environnement familial d'une part; mais n'ont pas non plus vraiment d'environnement social (amis proches, connaissances et relations durables)... Car ce qui relie les gens le plus souvent ne ressemble qu'à des croisements de chemins où l'on se dit bonjour, où l'on échange quelques propos, où l'on décide de faire deux ou trois kilomètres ensemble... Mais les pas des uns et des autres s'effacent peu à peu sur le chemin parcouru et l'on ne se retrouve plus... Ainsi se présente dans toute son aridité, la vie de celui ou celle dont l'environnement relationnel se délite : le voyageur est solitaire, rejoint une caravane puis une autre, mais les caravanes passent, s'étirent, se morcellent...
Lorsque se réduisent ou s'effacent les perspectives relationnelles, que certains êtres auprès desquels on a investi sa capacité affective, émotionnelle et spirituelle s'éloignent, et que passent les saisons puis les années ; il se forme alors comme une brume noire ne venant sous notre ciel au début, que sous l'apparence d'un voile transparent de poussière légère... Mais le voile s'opacifie peu à peu, la brume noire s'épaissit et devient avec le vieillissement de l'être, un brouillard de silence et de nuit... Et les souvenirs affluent, éclatent comme des fleurs d'automne dans une lumière de jour qui parvient encore à traverser le brouillard de nuit et de silence, puis viennent se briser sur une réalité abrupte et aride comme des vagues aux crêtes blanches sur une côte rocheuse...
Lorsque se réduisent ou s'effacent les perspectives relationnelles, que le chemin générationnel débouche comme au bord d'un haut plateau sur un abîme ; que tout ce que l'on peut transmettre de soi, de sa vie, de sa pensée, de ses émotions, n'est plus qu'un livre perdu dans les rayonnages d'une immense bibliothèque... Alors quel est le sens réel d'une oeuvre personnelle, littéraire ou artistique reconnue ou non reconnue?
Certains écrivains, peu à dire vrai... Ont, à un moment de leur vie, cessé d'écrire. Il y en a même qui ont détruit une partie de ce qu'ils ont produit, et sans aucun doute d'autres qui ont tout détruit... Pour d'autres raisons peut-être, que la disparition de perspectives relationnelles.
Les gens heureux ou qui croient être heureux, ceux qui ont dans la « consensualité du monde » des repères, des certitudes, des convictions, des relations... N'ont jamais, je crois, cette tragique lucidité qu'ont parfois les enfants qui ont commencé à penser trop tôt à cause de ce qu'ils ont vu et ressenti du monde...

Il y a d'une part, l'idée que je me fais de ce que *devrait* être un environnement familial... Et d'autre part, la *réalité* de ce qu'*est* un environnement familial.
J'en suis très conscient et je reconnais la réalité. Aussi ne suis-je guère surpris de vos réponses.
Alors voici ce que je peux dire :
Dans les nouvelles générations de ma propre famille, j'ai au moins quelques personnes auxquelles je pourrais en toute confiance, communiquer et transmettre mes écrits avec l'espérance que mon oeuvre survivra, peut-être par les descendants de ces personnes là, de ma famille.
Dans les relations que j'ai, en dehors de ma famille, il existe quelques personnes, qui sont mes amis, auxquelles je pourrais éventuellement en cas de nécessité, confier mes écrits...
En ce qui concerne les relations que j'ai sur le Net dans les forums que je fréquente (4 en vérité seulement, et peut-être 1 ou 2 autres très occasionnellement)... Je vous apprécie tous, chacun de vous pour une raison ou une autre et j'aime bien vous voir apparaître... Certains d'entre vous d'ailleurs sont de mes amis. Il m'est arrivé d'avoir parfois des discussions « assez difficiles » voire tendues, et de me méprendre sur le sens d'un message ou d'une réponse... Nombre de vos réponses et réactions ou commentaires m'interpellent, m'émeuvent, m'éclairent et m'ouvrent une porte dont je ne soupçonnais pas, auparavant l'existence... En somme, c'est plutôt vous qui me faites écrire, et avant d'écrire, réfléchir... Et que vous en soyez conscients ou non, vous me faites là une sorte de « cadeau » si je puis dire : vous m'existez... Et je vous en remercie...

La différence qui existe et existera toujours entre la relation familiale et la relation extérieure à la famille (selon bien sûr la qualité et la force de la relation) c'est que, dans la relation familiale il y a comme pour les branches reliées au tronc d'un arbre, des racines communes... Des racines anciennes et profondes.
Les racines sont ces ancêtres communs à plusieurs personnes, c'est à dire, cet arrière grand père, cette grand' tante ou cet oncle (qui furent tous des enfants à l'origine) dont on évoque l'existence passée, l'oeuvre accomplie et les évènements de la vie de cet ancêtre...
Il y a aussi ces souvenirs d'une enfance commune entre frères, soeurs et cousins lors de réunions ou évènements familiaux.
Les racines et les souvenirs, ce que l'on a vécu ensemble et partagé depuis l'enfance, c'est cela qui assure et entretient une « continuité affective et émotionnelle » ayant pour origine l'enfance dans le « berceau » (ou l'environnement familial)...
Savoir ce qui fut, de celles et ceux qui nous ont précédé ; transmettre ce que l'on fait, ce que l'on est, ce que l'on dit ou écrit, à celles et ceux qui nous suivront... Par les liens générationnels... C'est en quelque sorte sentir qu'on a préexisté, et qu'il y aura un « prolongement » à notre existence... (une forme d'éternité peut-être?)
Dans la relation extérieure à la famille, la « racine » c'est ce moment ou cette époque de notre vie où l'on a rencontré l'autre, les autres... C'est à dire ces personnes avec lesquelles on a sympathisé, décidé de se revoir... Et les souvenirs alors, le vécu, le partagé, n'ont pas les mêmes origines (celles de l'environnement familial). Peut-être y-a-t-il alors nécessité d'une dimension de pensée et d'affection commune pouvant se substituer à celle qui existerait si l'on était de mêmes racines lointaines et profondes...

Si un ami très cher ou une amie très chère est irremplaçable, si les relations non familiales que l'on a sont des relations intenses, profondes et durables... Il n'en demeure pas moins que l'absence de relation familiale, ou la mauvaise qualité de la relation familiale ou ce qu'il peut y avoir d'invalidant dans la relation familiale... Est, dans sa vie, bien davantage un MOINS qu'un PLUS... A dire vrai, à mon sens, jamais un PLUS.

.. La famille? Tout un débat!
Je dirais que, dans la relation humaine en général c'est à dire toutes sortes de relations confondues, la relation familiale c'est la pire ou la meilleure de toutes les relations...
La meilleure? On ne se jette pas affectivement, émotionnellement, intellectuellement, entre proches, de la même manière que des gens qui s'aiment étant des "non proches" se jettent l'un sur l'autre ou les uns sur les autres... Il y a cette "fragance" (entre proches de même sang, de mêmes souvenirs, de mêmes situations et évènements vécus depuis l'enfance) qui intensifie, "émotionne", perpétue et renforce la relation... Un peu comme dans une meute animale soudée, organisée, solidaire, dont les membres se suivent à la trace, dans la fragance même de leurs traces...
La pire? Dans la famille, l'on s'y déchire et s'y déteste, et s 'y détruit, entre proches, plus qu'ailleurs... Il y a aussi cette brutalité, cette violence, cette oppression, ce conditionnement, cette autorité... Tout cela est invalidant et absolument dramatique... S'y ajoute parfois le délit incestueux (dans la mesure où l'acte sexuel entre proches n'a rien à voir avec une relation d'affection mais n'est plus qu'un désir violent et atrocement égoïste de l'un sur l'autre)...

... Si je suis heureux?
En tant qu'écrivain, que poète et penseur, oui!
Par cette sorte de connaissance en moi depuis mon enfance, qui n'est pas la connaissance dans la consensualité du monde, oui!
Dans le vécu, la relation familiale, la relation en dehors de la famille... C'est "autre chose"... Disons que c'est "cyclique" et très variable : ça va de "l'orgasme du coeur et de l'esprit vingt fois plus intense que l'acte d'amour... A la terrible crise d'hémorroïdes à en pleurer de douleur!

... Ce que je souhaite transmettre, c'est, par et au delà d'une "oeuvre littéraire ou artistique"... cette "connaissance" en moi depuis mon enfance et qui n'est pas la connaissance consensuelle du monde...

A Tanguy; le 4/8/08

Cher Tanguy,

Temps grisaillou. Nous sommes allés hier dimanche à Lunéville où nous étions invités chez Claudine et Pascal.
Le 3 Août, Boris Marchal a 38 ans.
J'ai eu Hélène qui, tout de suite, m'a donné l'adresse de son petit fils Geoffroy Mudry :
5 lot Dellony, 97300 Cayenne, et son numéro de téléphone 06 72 52 95 92
Hélène a téléphoné à son fils Patrick, père de Geoffroy, qui réside en Dordogne.
Geoffroy est installateur de panneaux solaires et sa compagne prof d'Espagnol.
Tu lui téléphones en lui précisant que ta mère est une amie de sa grand mère.
Il paraît que les loyers sont très élevés et ce n'est pas toujours évident de trouver à se loger.
Ils se plaisent beaucoup à Cayenne. Geoffroy irait aux champignons (ça me surprend) et ferait de belles randonnées aux alentours.

Bises,
Tes parents.

A Jean Pierre, le 5/8/08

Cher Jean Pierre,

J'espère que tu vas bien ainsi que Dominique. Irène et moi nous sommes actuellement dans les Vosges jusque vers le 20 Août.
Dany a ses vacances cette année dans la première quinzaine de septembre et nous pensons au projet que nous avions eu l'an passé à la même époque, de venir te voir durant quelques jours à Bandol ; projet qui a échoué du fait de la maladie et du décès d'une cousine proche d'Irène...
Pourrais tu nous recevoir, par exemple entre le 8 et le 11 septembre ou entre le 5 et le 8 (je te confirmerai alors les dates exactes)?
J'ai encore la lettre que tu m'avais envoyée l'an dernier dans laquelle tu indiquais le trajet à suivre jusqu'à Bandol.
En ce qui concerne notre activité (ce qu'il y a d'intéressant à voir dans les environs) comme nous ne connaissons pas le pays de Bandol, je te laisse l'initiative de prévoir ou de nous conseiller...
Bises à vous deux,
Guy

Le chien vert...

Quoi qu'il puisse m' arriver ou advenir de ma vie, j'ai tout de même, en toutes ces années, pu dire ce que j'avais vraiment envie de dire...
Mais ce que l'on en pensera, la manière dont on interprètera ce que j'ai dit, ce qu'il en restera, là où cela ira... ça, c'est “une autre histoire”!
Je dis que cela pourrait ressembler à une immense fresque de “tags plus ou moins artistiques”, tout au long d'un mur... La fresque n'en finit pas, l'essentiel est présent dans des figures ou dans des formes, en un espace précis et limité du mur... Et les formes ou les

figures qui suivent ne sont qu'un prolongement de ce qui précède. Ou la “version longue” d'un court métrage qui a “tout dit” en trois ou quatre images...
Si j'avais été muet, totalement muet... Et illettré, si je n'avais eu que mon regard, mon visage, mes mains... Il aurait bien fallu que je me “débrouille” (et je pense que j'y serais arrivé)...
... Ce que j'écris me vient de ce que je vois, de ce que je perçois, de ce que je ressens. Et j'ai donc senti la nécessité de l'exprimer depuis mon enfance... D'ailleurs les enfants, en particulier les “tout petits”, font par exemple des cabrioles dans l'eau sur la plage ou montent des châteaux de sable mouillé avec des circuits, des routes, des jardins de coquillages... Et il y a peut-être – à dire vrai sans doute- tout près, dans l'eau à côté, debout ou assis devant le château ; une gentille et jolie petite fille avec un grand sourire, une maman, un papa, un tonton, une tati, une mémé, une dame ou un monsieur ami de la famille, d'autres enfants tout proches... Les “cabrioles” ou les “châteaux de sable” deviennent parfois, de “l'oeuvre”... Ou de l'action.
Un petit coléoptère enfermé dans une boîte d'allumettes ne restera jamais dans la boîte d'allumettes... Ni une fourmi au bas d'un même mur ni une cigale entre deux bouts d'écorce d'un seul et unique pin...
Mon site ne peut à lui seul, et pris dans son ensemble, constituer une oeuvre littéraire. C'est un « patchwork » géant, avec, de ci de là, quelques « belles pièces »... Peut-être.
Dans la phrase que cite Jean Pierre Poccioni (paysage des Landes en Chalosse, Le Chien vert) ce Christ de plâtre que j'ai décrit m'a fait penser au moment où je l'ai vu et regardé (je faisais alors une promenade en vélo) que je me sentais relié au chrétien qui croit... Relié, oui, intimement et profondément relié... Mais pas rallié à la religion...
Si je devais représenter ce livre pour une autre publication, je remplacerais quelques textes (des articles de réflexion sur des sujets d'actualité par exemple) par des contes ou des petits récits d'un autre ouvrage (Petits contes Yugcibiens, édition 2006 alexandrie online)... Avec des modifications...

Murs de papier, murs en écran d'ordinateur

Ce ne sont jamais les êtres, ni en particulier ni lorsqu'ils sont ensemble, que je déteste ou que je combats...
Ou alors si je les combats, cela ne peut être que dans une situation précise et tout à fait particulière où ma vie est en danger, où ma raison de vivre m'est ôtée...
Ce sont les comportements, les attitudes et les « visions du monde » que je déteste et que je combats lorsque ces derniers enferment, violentent, isolent ou excluent les êtres...
Quant aux idéologies, aux religions, aux cultes et aux modes ; aux engouements qu'ils suscitent, au nombre de gens qu'ils rassemblent ; je les déteste et les combats lorsqu'ils m'ôtent ma raison de vivre et d'espérer, lorsqu'ils m'écrasent de tout leur poids et me ferment les portes que je veux ouvrir... Alors je lève le poing et je tague des murs de papier ou d'écran d'ordinateur... Sur ces murs qui repoussent quand on les abat, ces murs qui écoutent et parlent ; et dont les graffitis ne résistant pas à l'érosion, chaque nuit se multiplient, s'allongent, se croisent et témoignent de la souveraineté de l'esprit, de la liberté, de l'intelligence, de l'imagination et du coeur... Et de l'être, du « coeur du réacteur » de l'être...
Au mieux, c'est à dire si je ne les combats point ; les idéologies, les religions, les cultes, les

modes et les mots d'ordre n'ont jamais mon adhésion : je ne signe pas, je ne me rallie pas...
Les êtres en particulier sont tous quasiment sans exception, des êtres « habillés » ou recouverts d'une sorte de carapace. Et « l'habillement » ou la carapace sont tels, que l'on ne peut que croire que cet « habillement » ou cette carapace constitue l'être dans son entier jusqu'au coeur même du réacteur de l'être...
Il n'en est pas ainsi! Il y a en l'être une authenticité, une vérité, une singularité, un « coeur du réacteur », une vie, une âme, un ensemble d'émotions, une capacité d'amour... Et tout cela a été « désouverainisé » puis piétiné et jeté au fond d'oubliettes par les idéologies, les religions, les cultes, les modes, les mots d'ordre, la consensualité du monde... Parce que dès l'origine du monde d'autres êtres, des êtres qui n'ont d'humain que l'apparence, ont le pouvoir, détiennent la propriété du sol et des biens, confisquent à leur profit la connaissance et l'information. Ces êtres là ont décidé que tous les autres êtres ne devaient pas avoir en eux cette souveraineté de leur esprit et de leur coeur.
Alors dès l'origine des civilisations, il ne restait déjà plus qu'un habillement étriqué, de misère... Et cette carapace plus ou moins reluisante aux couleurs éclatantes mais putride comme du fumier en décomposition.

... Certes, ce que je dis de l'être vrai, tel qu'il est de nature, c'est bien cet être authentique, singulier, avec ses émotions, le « coeur de son réacteur » et sa capacité d'amour...
Mais cet être dans sa nature même, cet être « à l'état brut », a aussi en lui ce qui le détruit, le gâte tel un fruit cueilli de l'arbre... Au début de son existence, l'être n'a que le « germe » de ce qui va le détruire.
Il n'y a pas, cependant, que ce qui le détruit, l'être... Il y a aussi ce qui le fragilise ou l'incline dans un sens ou un autre, et avec lequel il vit sa vie tout de même, sans mourir de ce qui le détruit parce qu'il n'est alors détruit que partiellement...
Cela c'est donc la nature de l'être vrai, comme celle d'un fruit : sa chair dont on apprécie la saveur, ses « verrues » intérieures qui crissent sous la dent et que l'on recrache...
Si « l'être vrai » a en lui une capacité d'amour, il a aussi une capacité à haïr...
... Ce que je veux dire de l'être vrai, c'est que la consensualité du monde, les religions, les idéologies, les modes, les mots d'ordre, les visions étriquées que l"on peut avoir du monde et de la civilisation, ainsi que les formes de conditionnement, de sujétion, de dépendance qui pèsent sur les êtres ; dénaturent l'être. L'être alors, cesse d'être vrai car ce qu'il y a de meilleur en lui étant étouffé, exploité ou spolié, il va se vider peu à peu de ce meilleur de lui-même. Et ce qu'il y a de mauvais en lui, la consensualité du monde va l'accentuer, le renforcer et contribuer à la « cuisine » indigeste du monde...

Donner vie à ce qui n'existe pas...

... Donner vie à ce qui n'existe pas (et le faire être comme s'il existait) ; toucher le ciel avant de toucher le sol parce que sans toucher le ciel on ne peut toucher le sol... C'est de l'Art! Car l'image, le graphisme, la photographie, la peinture, le dessin... en plus des mots et du langage, ça fait (quand c'est de l'Art), bien autre chose que les "effets spéciaux" que produit une culture "sens-du-mondiste" formatée et jetable après consommation...
J'aime ce que l'on SAIT faire exister (alors que ça n'existe pas, du moins dans le sens du monde)...
Je déteste ce que l'on CROIT ou prétend faire exister, au nom de je ne sais quel critère "cultoro-jetable" de mode ou de saison...
L'Art (et la culture) est une affaire d'intelligence, de sensibilité, d'esprit, de coeur, d'imagination... et d'une certaine volonté à ne pas adhérer à la consensualité du monde...
Quand on "fait pour le monde", bien dans le monde, (et pour sa pomme en passant)... On ne fait

QUE DE LA MERDE!
Mais il paraît que la merde a le goût du chocolat! (En Chine, on engraisse les cochons avec de la merde humaine)...

... Dans le magnifique château de Marly le Roi, y'a-t-il des WC?
Mozart imaginait ses plus prestigieuses compositions, enfermé dans les cabinets (sans doute pour l'époque un coffre percé d'un trou)...
Et j'ai moi même sur la porte de mes WC dans ma maison des Vosges, un texte de moi collé, (dont l'encre a un peu pâli avec les années)

Je tague sur des murs de papier et des murs d'écran d'ordinateur... Ces murs là ont des oreilles et parlent...

... Yugcib imite (ou plagie) Yugcib. Yugcib écrit sur les murs de papier ou d'écran. Yugcib veut écrire partout, oui, vraiment partout où on le laisse écrire... Mais Yugcib ne fera jamais d'écriture dans des bouteilles à la mer! Yugcib ne fait et n'envoie que des missiles et les missiles sont comme des pets de feu d'artifice qui arrivent TOUJOURS dans le ciel même s'il pleut, même s'il y a de l'orage, de la grêle, de la neige... Ou des vaches volantes!
Tant pis s'il n'y a pas de spectateurs sous le coin du ciel où pète la fusée en feux verts et rouges et bleus... Même s'il fait beau et étoiles... Puisqu'il y a le ciel, et dans le ciel, des vaches volantes, des robes déstructurées de femmes extraterrestres... Et l'écho d'un immense silence qui vaut bien tous les tonnerres d'applaudissements du monde parce qu'il porte en lui tant et tant de voix qui ne disent rien mais sont des voix amies...

... "Donner vie à ce qui n'existe pas", a pour moi un autre sens tout aussi important que dans le sens premier...
Dans le sens premier en effet, "donner vie à ce qui n'existe pas" c'est faire exister un personnage, une image, un évènement, une situation qui n'a pas de réalité. C'est donc, purement et simplement, inventer, créer de toutes pièces selon ce que l'on imagine... L'on peut même dire, alors, que ce qui est ainsi inventé, se présente comme une image vraie, un personnage vrai, une situation ou un évènement réel... auquel on "donne vie", que l'on anime... Et c'est déjà de l'Art (si toutefois cela n'a rien à voir avec un "effet spécial")
Dans un autre sens, le sens que je prête personnellement à "donner vie à ce qui n'existe pas", c'est "faire exister ce qui n'est pas ou peu existé"... Car ce qui n'est pas ou peu existé a peut-être (et même certainement) une existence, mais cette existence n'étant pas existée, n'existe plus... Alors il importe de la "faire exister"...
Ainsi le personnage, l'image, l'évènement, la situation, est en quelque sorte reproduit "dans son essence même", c'est à dire dans son authenticité, dans ce qui le singularise et le caractérise (et qui jusqu'à lors n'avait pas été ni découvert ni existé).
Je pense qu'il existe un lien, (ou un passage) entre inventer et découvrir : ce que l'on invente, ce que l'on conçoit dans son esprit et qu'ensuite on crée, n'est-ce pas aussi ce que l'on découvre?
Je pense aussi que l'Art dans sa facture la plus élaborée, dans son essence absolue, dans sa plus grande perfection et dans sa plus grande beauté... C'est lorsque "donner vie à ce qui n'existe pas" a en même temps les deux sens : le sens premier et le sens que je viens d'évoquer...
... A ma connaissance (parce que je n'ai pas fait d'études littéraires, parce que je n'ai pas assez lu dans ma vie, parce que somme toute ma "culture générale" en particulier dans le domaine littéraire est assez banale dans la mesure où de très nombreuses personnes sont de même niveau que le mien)... Je ne vois pas d'auteurs ou d'écrivains (de nos jours) qui, en même temps, "donnent vie à ce qui n'existe pas" ET "font exister ce qui est peu ou pas du tout existé"... [peut-être Gérard Mordillat dans "les vivants et les morts"? (mais là on est quand même dans une réalité vraie derrière des

personnages inventés représentant des êtres vrais)]

Les vivants et les morts, de Gérard Mordillat

"Les vivants et les morts", de Gérard Mordillat... Voilà un livre que toute personne salariée d'une entreprise privée ou publique, devrait lire.
L'auteur ne "fait pas dans la dentelle" par ce livre de huit cents pages pouvant se lire en trois jours ou même moins...
Nous sommes là dans une réalité crue et nue, du monde du travail. Il me paraît bien difficile de contester, ou de ne pas être d'accord avec ce que présente Gérard Mordillat dans ce récit, tant la vérité s'impose d'elle même.
Nous savons tous, en fonction de notre expérience personnelle, de ce que nous avons vécu, ce qu'est le monde du travail, de l'entreprise, des affaires... Mais en lisant "les vivants et les morts" de Gérard Mordillat, c'est comme si 'on pénétrait dans la salle des machines de ce "bateau-planète" qui emporte femmes, hommes et enfants dans ses flancs et sur ses ponts, puis finit par les rejeter tels des ballots dont les capitaines n'ont que faire, le long de rivages nus et rocheux d'îles perdues...
Absolument effrayant... Et vrai, ce qui se passe dans la salle des machines! Et les commandes n'y sont pas! Les commandes sont ailleurs, très loin des ballots déchirés ou crevés abandonnés sur les rivages rocheux des îles perdues! Les commandes sont sur d'autres îles, des îles-forteresses bâties de palais somptueux, creusées d'abris coffres-forts...
Comme nous sommes loin, avec "les vivants et les morts", des productions mélodramatiques et sirupeuses de toutes ces "collections de littérature de gare", ou même de ces auteurs "amusants, gentillets et émouvants" de romans de terroir!

Les géants de demain

... Durant des décennies, voire des siècles, il y eut des "géants", émergés de toutes les générations d'artistes (musiciens, peintres, sculpteurs, poètes, écrivains...)
Il n'y a pas, en effet, de génération, depuis des temps immémoriaux, qui n'ait produit un "géant" (ou même plusieurs de ces "géants"...
De nos jours, une révolution est en marche : celle de la communication, de la diffusion des connaissances et de l'information par Internet...
Alors, demain c'est à dire dans les prochaines décennies, et donc, dans les générations présentes, déjà ; puis dans les générations à venir... Les "géants" seront encore plus géants.
Certes il émergera un bien plus grand nombre que jadis, d'artistes, de poètes, de chanteurs, de musiciens, d'écrivains... Mais les géants, parmi tous ces artistes, auront alors un pouvoir que leurs prédécesseurs n'avaient pas. Et c'est ce pouvoir là qui deviendra le plus fort sur la planète car il sera partagé et agissant... Et le pouvoir qui est encore celui qui règne actuellement, devra composer avec cette nouvelle force, négocier, accepter, donner du champ... Ce sont les artistes qui feront le monde de demain, car les artistes peuvent être aussi des penseurs, des poètes, des scientifiques, des découvreurs... Et même des économistes, ou des politiques dans la mesure où la politique c'est la gestion du quotidien et du devenir de la société humaine.
Les "géants" seront encore plus "géants"... Par les fils et les connexions de la Toile...

Relié ou rallié?

Plus encore, à mon sens, que le fait de se rallier ou de ne pas se rallier à une pensée, à un regard, à une vision, à un engagement, à une croyance de l'autre... Le fait de se sentir à un certain moment particulier, relié à cet autre ; alors même que l'on ne partage pas du tout ses convictions, me semble plus important, plus essentiel, que d'adhérer à ce qu'il exprime, que de partager avec lui...
“Aimer son prochain”, et d'une manière générale, manifester sa capacité d'amour ; c'est se sentir avant tout relié à son prochain sans pour autant se rallier à ses convictions, à son regard, à sa vision du monde ou à sa pensée... Je me demande même si “aimer son prochain”, dans ce sens, ne va pas juqu'à se sentir relié à lui, alors même que ce qu'il ressent et exprime nous horrifie, nous glace, nous dérange et nous pousse à lever le poing...
Adhérer et partager, lorsque l'on y incline par sa sensibilité et sa culture... Et donc aimer ; cela, tout le monde peut le faire et il n' y a là aucune étrangeté, aucune porte qui s'ouvre sur un “ailleurs”, aucune immensité à traverser, mais seulement des repères confortabes et la certitude d'un bien être pour soi-même, d'un bien être sans avenir pour l'humanité.
Etre relié sans forcément se rallier, être relié alors que l'on se sent poussé à combattre ou que l'on ne peut que combattre ; cela, tout monde ne peut le faire... Mais je crois que la voie est là : c'est une porte étroite, très étroite...

Ce ciel empli de tant d'oiseaux...

Il est courant aujourd'hui, d'ouvrir un ciel dans lequel on accueille tous les oiseaux de passage... Au nom d'une certaine liberté de penser et de s'exprimer, et de voler...
Mais beaucoup de ces oiseaux tracent des arcs de lumière dès qu'ils entrent dans le ciel tout grand'ouvert ; et un jour ou l'autre, rayent le ciel de leurs ailes...
Ces “arcs de lumière” ne sont parfois que des “effets spéciaux” ou de jolis cordons argentés que l'on prend plaisir à toucher, tombés du ciel à “coups de trompette d'anges”.
L'une des réponses possibles -et ayant cours dans le monde- consiste à envoyer dans le ciel des “substances” qui éloignent ces oiseaux traçant des arcs de lumière mais rayant un jour le ciel, ou les pousse à s'éloigner d'eux mêmes... Ou d'attendre qu'ils se posent au sol pour les tirer au lance pierres.
Existerait-il dans le ciel, un passage par lequel ces oiseaux là, après avoir tracé leur arc de lumière, ne rayeraient plus le ciel parce qu'ils auraient appris dans ce passage à déployer “autrement” leurs ailes?
Un tel passage serait-il encore à inventer? Et comment l'inventer sans qu'il ne s'ouvre que sur un autre ciel tout aussi ouvert mais tout aussi improbablement universel et tracé de ces mêmes arcs de lumière?
Que les arcs de lumière soient véritables ou qu'ils ne soient que des “effets spéciaux” ou de jolis cordons argentés... C'est, il me semble, la dimension et le sens du vol qui, aujourd'hui, font défaut dans le monde.
Et lorsque cette dimension et ce sens du vol “embryonnent” dans le monde et existent tels des foyers disséminés sur la Terre entière, la souveraineté de l'arc de lumière par la pureté et par la force de sa clarté n'est pas toujours présente dans la flamme du foyer...
... Je considère que le devoir d'un bon écrivain ou d'un artiste de talent, c'est d'évoluer vers

une dimension de pensée à la hauteur de son talent...
Et de même, je considère qu'une personne qui réfléchit et pense, a aussi le devoir de soutenir sa pensée par une expression écrite (ou même orale) ou artistique si possible, à la hauteur de sa pensée...
Mais ce n'est pas cela, uniquement cela, le devoir de l'artiste ou de l'écrivain qui consiste à s'efforcer dans l'évolution de son écriture ou de son art, et de sa pensée... C'est aussi celui qui consiste à tirer les gens rencontrés et fréquentés dans l'expression du meilleur d'eux mêmes... Et de ne pas, non plus, dominer les gens ni exercer sur eux un pouvoir totalitaire ou arbitraire.

Dix millions de gens

Dix millions de gens n'a pas de visage(s)
Dix millions de gens c'est comme la fin turbulente et fracassée d'un océan sur une côte un jour d'été ou d'hiver
Dix millions de gens ce sont ces meutes blanches hurlantes de visages mêlés dans les vagues qui se jettent sur la plage un jour d'orage
Dix millions de gens cela ne peut jamais jamais être Atélécrit et sa photographie du séisme de Dubaï ni Mahaut de Boulogne sur Mer et ses spectacles médiévaux ni Mary et ses Miettes de Vie ni Yugcib et son Chien Vert... En particulier
Dix millions de gens a-t-il une âme s'il n'a pas de visage(s)?
Dix millions de gens dans un esprit en déroute, d'un coeur en colère et d'une humeur dépoétisée ; c'est dix millions de mouches en chevelures noires bourdonnantes et entremêlées devant un écran plasma géant au centre duquel bande un visage de vedette de télévision
Dix millions de gens n'a pas de visage(s) mais dix millions de gens peut bander
Dix millions de gens pour le visage qui bande au milieu de l'écran plasma, ne veut peut-être pas être le visage reconnu par la caissière du Champion de Courbevoie ou par le Drancéen du 93 à Saint Girons Plage... Qui dirait “Oh, vous êtes le visage de l'écran plasma géant!”

Saint Girons Plage, le 27 Août 2008

Soft et citadine mon ex-future-en-ine

Elle était “soft” et citadine... Citadine au point de qualifier de trou une cité de cent mille habitants.
Elle n'est plus... Du moins sur ce chemin qu'en un temps elle croisa : notre chemin.
Elle n'est plus et c'est heureux : notre chemin lui eût semblé un chemin perdu, passé de mode et arriéré sur lequel la condescendance de ses pas nous aurait à jamais blessés et éloignés d'elle, nous, le “Chien Vert” et la “Chienne Bleue”...
Elle a une formation universitaire et des copines “branchées” à tout va...
Elle est de son temps mais les temps qui viennent ne lui seront pas cléments. Alors elle s'humanusculera...
Il a rêvé d'elle mais le rêve a pris fin. Elle n'avait pour lui que de l'engouement et il était son garçon de déménagement.

“Soft” et citadine... C'est tout ce qui demeure dans ma mémoire. Et son visage s'efface...

Les mots durs

Ces “géants” devenus... Qui de leur vivant et en leur temps n'en étaient point, eurent parfois des mots durs pour définir les êtres qui leur déplurent...
Se retourneront-ils dans leur tombe de géant, à la connaissance révélée?
Qui se moque de géant devenir, peut risquer de son vivant ces mots durs...
Les “géants” n'ont peut-être pas toujours raison...

Son chat...

Elle ne lui a pas donné de nom... Il est noir et blanc, c'est un matou “coupé”. Elle l'appelle “Minou” tout simplement. Il vit en appartement, ne sort jamais ni dans la rue ni dans les escaliers en bois du vieil immeuble où elle demeure ni même sur le palier...
Il déambule toute la journée dans les 21 mètres carrés d'un studio-chambre-cuisine-entrée, grimpe sur les étagères (il n'y a presque pas de meubles, rien que des placards intégrés), sur la table de la cuisine (très petite et où règne un vrai “foutoir”), se pose sur le clavier de l'ordinateur (l'ordinateur est perpétuellement branché et allumé)...
Il est né en appartement, ne sait pas ce qu'est un jardin, un pré, un bois, un champ... Il n'a jamais vu de souris dans sa vie (peut-être un moineau sur le rebord de la fenêtre)...
Lorsqu'elle s'absente de chez elle pour se rendre (rarement) dans sa famille, ou (beaucoup plus souvent) en excursion, galipette, sortie, voyage (seule ou avec ses copines) elle confie la clef de son appart' à une copine (qui crèche alors dans sa piaule) et ainsi, “Minou” reçoit chaque jour sa dose de croquettes, et son “bac à caca” est changé par la gentille copine.
L'ordinateur ronronne, “Minou” ronronne... Et tourne en rond.
De ma vie entière je n'ai jamais vu de chat aussi farouche, aussi craintif, aussi peu amène à mon égard... J'avançais d'un mètre vers lui, il reculait de dix mètres. Il me regardait, immobile, en arrêt comme devant une fausse souris, “sous-juché” sous un petit tabouret ou sous l'évier, de ses yeux “accusateurs”, très critiques et d'un air de dire “toi t'es pas mon pote”...
D'ordinaire 99 chats sur 100 viennent à moi ou se laissent par moi approcher... Même de ces matous “mauvais garçons”, enfants sauvages des rues au poil écorché et à l'oeil poché.
Je vis là un “symbole”... Par ce “mur d'incommunication” entre nous. “Minou” est bien le minou d'elle... Et augurait ainsi par ses dix pas en arrière de mes futurs rapports supposés avec elle... S'il y avait eu un futur (mais il n'y eut point de futur puisque qu'avec Lui cela “foira”)...
Qu'est devenu “Minou”? Vit-il encore dans 21 mètres carrés sans avoir jamais vu une vraie souris de sa vie?
Aucun “arc de lumière”, aucune “magie des mots”, aucune main tendue avec autant de générosité, aucune meilleure volonté d'accueillir... N'est forcément un “bon avocat de la défense”... Il n'y a peut-être pas d'avocat du tout pour les causes perdues d'avance... Perdues d'avance parce que les “atomes” ne peuvent se toucher entre eux pour former une molécule.
Merci aux 99 chats sur 100 qui, ma vie durant, sont venus à moi ou se sont laissé approcher.
Adieu, “Minou”!

Ce que j'ai à dire...

“Accouche!” dis-tu? Parce que je ne vais pas assez vite au fait?
Merde! Ce que j'ai à dire je ne le défèque pas comme deux fruits mous éclatés dont la pulpe gicle jusqu'au bord de la cuvette...
Ce que j'ai à dire je le dessine, je le sculpte, je le paysage, je le modèle, je le façonne, je lui mets des ailes, du ciel, de l'eau, des fleurs, des arbres, des oiseaux, de la musique, du visage, de l'atmosphère...
“Accouche!” répètes- tu tel un perroquet arrogant?
“Je t'emmerde!” crie-je dans un silence laminant qui peut durer une vie entière.
“Accouche!” penses-tu sans le dire mais que je perçois?
C'est par la brutalité et la violence d'un silence qui hurle et regarde noir, que je réagis.
Je ne reproche jamais aux êtres durs leur dureté si leur dureté me construit.
Mais je combats ou raye de ma vie les êtres durs dont la dureté me détruit.
Des truies j'en ai vu dont le groin avançait en fourageant dans la boue putride, poursuivant un poussin égaré dans la porcherie. Broyé, le poussin éclatait en mouches de sang ; et le promeneur amusé, accoudé à la barrière d'entrée, poussait du pied un autre poussin dans la boue putride de la porcherie : cela, c'est de la dureté qui détruit, de la dureté que je combats, de mes mots les plus durs qui soient, et si nécessaire, de mes poings ou de tout ce dont je peux me saisir pour frapper... Si je sors de ce silence qui vitrifie.

La dureté qui construit ou détruit...

Si un peu plus, ou plus de la moitié de ton être est un être dur, tu es un être dur.
Si un peu moins, ou moins de la moitié seulement de ton être est un être dur, tu es un être bon.
Les êtres bons ont aussi, comme les êtres durs, de la dureté qui détruit ou qui construit.
Mais les êtres bons tout comme les êtres durs, ont aussi de la dureté dont ils ne sont pas conscients. Et cette dureté là, involontaire, occasionnelle, irréfléchie et qui éclate comme une pomme de pin dans le feu, détruit le meilleur comme le pire.
L'on peut en dire autant de la dureté qui construit lorsqu'elle n'est pas réfléchie : elle édifie le meilleur ou accentue le pire.
La pire de toutes les duretés c'est cependant celle qui, consciente ou non, détruit le meilleur de l'être et en même temps, construit le pire...

Si la vérité existe...

Si la vérité existe, elle ne peut exister que selon des aspects si diversifiés et si innombrables qu'il est vain de la définir.
Mais si elle existe vraiment, elle a une particularité : dans chacun de ses aspects si diversifiés et innombrables, elle se présente comme une porte ou un passage ouvert dont nul ne peut contester l'existence par quelque contre argumentation ou polémique que ce soit...
La vérité est alors comme un arc de lumière, un ciel empli d'étoiles, le soleil ou la pluie ou les nuages... Et nul ne peut dire qu'il n'y a pas de ciel, pas même un astronaute sur un planète sans ciel.
Je dirais même que la vérité si elle existe, ne se commente pas, tant elle s'impose d'elle

même. Elle s'impose, oui, mais elle ouvre un espace de liberté par les innombrables visages dont il est possible de l'éclairer... Ces visages, oui, ces visages dont nous les humains, en particulier ou ensemble, pouvons être les auteurs ou les créateurs.
Plus le champ de l'argumentation et de la polémique se rétrécit dans sa partie inculte, appauvrie ou surexploitée d'engrais, et plus alors l'on se rapproche de la vérité.
Il se trouve que nous sommes plus que jamais de nos jours, dans un temps de champ appauvri, inculte ou surexploité.
Mais comment oser dire que la vérité existe, alors même qu'il est vain, inutile et dangereux, de tenter de la définir?

La version longue d'un court métrage

Quoi qu'il puisse arriver, advenir de ma vie aujourd'hui... J'ai tout de même, en toutes ces années, pu dire ce que j'avais vraiment envie de dire...
Mais ce que l'on en pensera, la manière dont on interprètera ce que j'ai dit, ce qu'il en restera, là où cela ira... ça, c'est “une autre histoire”!
En résumé, “pour faire court”, “aller droit au but” sans que l'on ait à me dire “accouche!”...
Je dis : “c'est terrible et merveilleux, grave et léger, dérisoire et d'une extrême importance, très bref et éternel”...
Je dis que cela pourrait ressembler à une immense fresque de “tags plus ou moins artistiques”, tout au long d'un mur... la fresque n'en finit pas, l'essentiel est présent dans les figures ou dans les formes qui composent la fresque en un espace précis et limité du mur... Et les formes ou les figures qui suivent, ne sont qu'un prolongement de ce qui précède. Ou la “version longue” d'un court métrage qui a “tout dit” en trois ou quatre images...
Si j'avais été muet, totalement muet... Et illettré, si je n'avais eu que mon regard, mon visage, mes mains... Il aurait bien fallu que je me “débrouille” (et je pense que j'y serais arrivé)...
... Si je dis : “c'est terrible et merveilleux, grave et léger, dérisoire et d'une extrême importance, très bref et éternel”... Ce n'est point de ce que je dis ou j'écris... Cela me vient de ce que je vois, de ce que je perçois, de ce que je ressens. Et j'ai donc senti la nécessité de l'exprimer depuis mon enfance... D'ailleurs les enfants, en particulier les “tout petits”, font par exemple des cabrioles dans l'eau sur la plage ou montent des châteaux de sable mouillé avec des circuits, des routes, des jardins de coquillages... Et il y a peut-être – à dire vrai sans doute- tout près, dans l'eau à côté, debout ou assis devant le château ; une gentille et jolie petite fille avec un grand sourire, une maman, un papa, un tonton, une tati, une mémé, une dame ou un monsieur ami de la famille, d'autres enfants tout proches... Et là, ce n'est jamais “terrible”, ni “grave”... Ni dérisoire non plus... C'est “après”... Que cela se “complique” - ou s'inscrit, ou entre dans une “dimension différente”... Lorsque les “cabrioles” ou les “châteaux de sable” deviennent de “l'oeuvre”... Ou de l'action.
Un petit coléoptère enfermé dans une boîte d'allumettes ne restera jamais dans la boîte d'allumettes... Ni une fourmi au bas d'un même mur ni une cigale entre deux bouts d'écorce d'un seul et unique pin...

J'vous en conte une de bien raide...

A 18 ans, d'une tête de gargouille jaillit une cascade ; à 60 ans, d'une tête de dindon

pendante et toute de chair fripée, suinte un filet en pointillé...
Mais lorsque se dresse la tête du dindon et que se tend un cou noueux, il sourd du bec enturbanné de chair, une purée qui, après une éventuelle curée chirurgicale, se déverserait dans le gosier à pipi...
Alors, autant que faire se peut, laissons longuement suinter le dindon au dessus du siège afin de mouiller encore de purée jusqu'à un âge canonique, quelque dame ou demoiselle...
“A sec” cela fait autant de bien que si cela “purait”, certes... Mais si cela ne “pure” plus ; dans les yeux égarés et chavirés cela “chatouille à vide”...
Mieux vaut mille fois encore, se relever trois fois chaque nuit que de ne plus faire de purée...

Le tabernacle

Le corps n'est pas une prison dans laquelle l'âme est enfermée... Le corps est un tabernacle qui abrite l'âme.
Maltraiter, blesser, priver le corps de ce qui lui est nécessaire, ou accabler le corps de tout ce que le monde lui impose et l'indispose, c'est attenter à la vie de l'âme qui demeure en lui...

La pensée du monde

La pensée du monde est une pensée “formatée” selon toute forme de pensée contestataire ou non assujettie ou se déclarant libre...
En réalité, et plus explicitement à mon sens, la pensée du monde est “orthonormée” comme dans la géométrie plane avec ses deux dimensions l'une horizontale et l'autre verticale...
Mais la géométrie plane est une réalité apparente. C'est la géométrie dans l'espace qui est la réalité existante, une réalité incluant en une infinité d'espaces-points ou espaces-tirets, autant d'apparences de géométrie plane.
Ainsi cent mètres d'une route, l'allée d'un jardin ou la portée de notre regard jusqu'au bout d'un champ, tout cela nous paraît horizontal... Et de même la hauteur d'un poteau de téléphone ou d'un piquet de parc, nous paraît verticale.
La pensée du monde est donc une pensée “orthonormée” à laquelle n'adhèrent ni les mathématiciens ni les scientifiques ni les poètes ni certains artistes...
“Et pourtant elle tourne!” a dit Galilée avant de mourir.

De quel côté est la barbarie?

Le monde barbare est-il celui qui définit un autre monde comme étant un monde barbare par la science, la connaissance, les valeurs et la civilisation qu'il invoque afin de décréter cet autre monde barbare... Ou bien la barbarie est-elle comme il le prétend, du côté de cet autre monde tel qu'il est?
Les uns en effet, affirment à propos des autres (et ils sont crus) : “ce sont des barbares”. Mais les supposés ou décrétés barbares, affirment eux aussi à propos de ceux qui les accusent d'être des barbares : “ce sont des barbares”.
Et si de surcroît, deux croyances religieuses aussi intégristes l'une que l'autre, soutiennent l'une un monde, et l'autre un autre monde, si deux idéologies, deux cultures, deux systèmes économiques ou politiques s'affrontent et ne peuvent coexister même séparés par un mur ou par quelque traité ; alors la barbarie est partout et se “barbarise” encore sous toutes les

formes nouvelles et à venir qu'elle prend au fil de son évolution dans le temps.
Si je n'aime pas le monde dans lequel je vis, c'est parce que je ne peux même pas dire de ce monde qu'il est barbare au risque d'être moi-même aussi barbare à ma façon, que ce monde.
Car la barbarie appelle la barbarie, et à la violence répond la violence...
Il y a des barbares très intellectualisés et très civilisés, dont les invasions ponctuelles et répétées sont brutales, ségrégatives et laminantes de pensée dirigée et toute puissante.
Il y a des barbares qui rouent de coups, violent et maintiennent dans l'ignorance leurs femmes et leurs filles, et qui peuvent parfois se montrer dans le monde, se vautrer dans le monde, tels des êtres “bien pensants”, intellectualisés et civilisés...

Le bec du dindon enturbanné de chair rouge et fripée... [ou suite à “je vous en conte une de bien raide]

... L'on ne devrait jamais plaisanter sur ces "sujets là". Mais bon... N'étant ni lecteur ni "aficionado" de Charlie Hebdo (ni dans les "bons papiers" de Charlie Hebdo d'ailleurs)... Soit dit en passant "ils ne savent pas ce qu'ils perdent" en n'ayant jamais/jamais (en un temps déjà lointain) répondu à un certain message "présentatif" que je leur avais expédié...
N'étant donc pas "dans les papiers" de Charlie Hebdo, j'expédie ma prose "pas très sage" sur Alexandrie...
... Alors voilà : nous sommes là, avec cette affaire de bec de dindon enturbanné de chair rouge et fripée, dans un domaine "sensible" dont on ne parle pratiquement jamais et qui pourtant touche 9 hommes sur dix en moyenne au delà de 60 ans (parfois avant)...
Pour une fois il y a une "justice" si je puis dire...
En effet, un milliardaire ou quelqu'un de très riche (10 immeubles sur la côte d'Azur, 10 appart's à Paris dans les 16ème et 8ème, 3 bateaux de luxe, un jet privé...) lorsqu'il est opéré de cet "adénome prostatique", en est au même point question "purée" que le smicard ou le chômeur de 59 ans ou le pauvre Basile qui passe la serpillère dans les couloirs d'un hôpital...
L'on n'a pas encore inventé comment la "purée" pourrait quand même/quand même jaillir du bec du dindon le cou bien tendu...
Donc pour un milliardaire fini/fini ça chatouille désormais à vide dans les yeux de la petite jeune femme chic/chic/chic... A moins que... (c'est connu, c'est des "tapés" ces vieux mecs pleins aux as) à moins qu'il existe des prothèses "projectrices de purée" ...
J'ai remarqué que dans ce monde totalement consensuel et civilisé, nos urologues après la consultation "révélatrice", remettent tous un "papier" explicatif où l'on explique la "chose" en termes "assez soft"... Et oui, qu'on le veuille ou non, on est prévenus : ça file dans le "gosier à pipi"... [A bon entendeur salut]... J'imagine que les "candidats" à l'opération attendent le plus souvent d'être complètement ratatinés...
Là encore, si l'on "pousse aux calendes d'an en an", les milliardaires sont comme les pauvres bougres : ils doivent se relever 3 fois par nuit, et mettre un temps fou les jambes bien écartées et tirant sur le dindon au dessus du "bol à moineaux"...

Et dire que Charlie Hebdo a raté ça! (il eut tiré avec ça deux ou trois fois plus d'exemplaires que d'habitude)... Mais bon, Sarko a 54 balais, ça vient, ça vient et bientôt un gosse de trois ans le battra à "qui pisse le plus loin"...

En ce temps là...

Je n'avais en ce temps là, que la prison de mon imaginaire et de ma pensée... C'était avant les forums du Net, avant la possibilité de publier en ligne ou de produire un blog ou un site.
Je n'avais en ce temps là, qu'un carnet, des feuilles de papier, un crayon ou un stylo à bille, et un ordinateur Windows 95 dont je me servais uniquement comme d'une machine à écrire. Ce que j'écrivais alors, je l'écrivais “dans le vide” c'est à dire dans cet espace fermé en lequel je vivais, une sorte de “bulle” transparente au travers de laquelle je voyais et percevais le monde. Mais si la “bulle” était transparente – et elle l'est toujours- elle était aussi, comme une enveloppe de métal, infranchissable et réductrice de paysage... Les visages qui la peuplaient étaient des visages inventés qui ne pouvaient qu'être les meilleurs amis du monde, des visages lointains et inaccessibles.
Parfois, il y avait au coin d'un bar de cinéma, un “livre d'or”... Un festival, une fête du livre ou de musique ou d'images ou un théâtre de plein air populaire, ou encore la terrasse d'un café dans l'espérance de quelque “connexion” à un visage en écrivant dans les pages d'un carnet, ou du sable mouillé à consistance de tableau d'école géant pour des mots géants... Le “courrier des lecteurs” du journal Sud Ouest (4 chances sur 50 par dimanche d'être publié)... Quelque concours de nouvelles ou de poésie, régional et en général autour d'un thème défini (au résultat très aléatoire)...
N'étant en ce temps là, jamais confronté à toutes ces émotions, à tous ces imaginaires, à toutes ces sensibilités, à tous ces regards, à toutes ces pensées, à toutes ces écritures qui peuplent le monde ; je n'avais aucune chance de devenir un écrivain. Je n'étais que “quelqu'un qui écrit tout seul dans un carnet ou tape des textes sur le clavier d'un ordinateur”.
Bien sûr, il y avait “Hememene”! Ce pourfendeur qui à l'oreille me sussurait quelque “vacherie”... Et devançait ces autres “pourfendeurs” plus ou moins “assassins” ou condescendants... Depuis lors, j'ai “négocié” avec ce “Hememene”! (L'on arrive à faire “bon ménage” ensemble et par moments, ce “Hememene” c'est presque un “ami”...)
J'ai constaté depuis que la “bulle” m'a laissé entrevoir que son enveloppe pouvait être “traversable” et que “l'Ailleurs” était “libérateur”, que les “paysages” pouvaient s'étendre, que les écrits pouvaient devenir des écritures... Et qu'en outre le virtuel, le rêve, l'imaginaire et toutes sortes de sécrétions, pouvaient jusque dans le réel se rencontrer et même se jeter les uns sur les autres comme dans certaines histoires d'amour... J'ai constaté que tous ces visages désormais aussi proches par les fils de lumière qui les relient, ont tous sans exception besoin d'existence et de reconnaissance... Et qu'il est suicidaire, réducteur, désespérant et sans avenir, sans utilité et dénué de sens... De s'exister tout seul.
Aussi, jamais à présent, quatre murs sans porte et sans fenêtres avec une seule chaise au milieu de la pièce ne m'ont paru aussi étrangers et aussi, plus terrifiants que la mort...

“Maudire le présent, louer les jours révolus”...

“Maudire le présent, louer les jours révolus”, c'est le ridicule du déclin de la vie. Dieu

sait si j'ai peu de goût pour la “belle époque” dont j'ai, à vingt ans, fredonné les refrains. Je la trouvais laide alors. Je fus toujours insensible, je l'avoue, à la poésie de ce Montmartre de Carco et de Dorgelès. Je n'ai jamais su y voir, même en ce temps là, qu'un quartier sordide, immonde, bien que je me souvienne d'y avoir fait mon pèlerinage, comme les camarades, à la chambre de Max Jacob.
La source de toute poésie ne jaillissait pas pour moi de ces pavés et de ces bouges. J'étais un jeune homme à Paris, mais, comme au temps du collège, les vacances me ramenaient vers cette Cybèle aux deux visages qui m'avait enfanté et allaité et je chérissais du même amour sa face éclatante, celle de Malagar, et l'autre visage, couvert de cendres, tendu vers les pins murmurants et blessés.
Un déraciné, certes je l'étais et me glorifiais de l'être, puisque Barrès nous avait ainsi appelés. Mais un jeune arbre déraciné garde ses racines et sa motte. Il me semble que la province d'alors ne lâchait ses Rastignac qu'un à un. Et à vrai dire, elle ne les lâchait pas. Ils montaient à Paris mais redescendaient vers elle à la belle saison par un mouvement aussi bien réglé que celui du sang. Rien qui ressemblât moins au monstrueux nettoyage par le vide qui aujourd'hui aspire les êtres et ainsi recrée lentement de désert où les loups de la vieille France, s'ils revenaient, ne trouveraient même plus d'agneaux à dévorer, car les troupeaux ont disparu avec les hommes.”

[**François Mauriac, “Mémoires intérieurs”]**

L'être qu'aujourd'hui je suis – et que j'ai toujours été, d'ailleurs – ne peut que rejoindre par la pensée et par ce qu'il ressent, ce propos de François Mauriac dans “Mémoires intérieurs”...
Cette “belle époque” des vingt ans de François Mauriac, n'a jamais été à ce point, de nos jours, aussi actuelle et aussi souverainement consensuelle...
“Les loups de la vieille France” sont aujourd'hui ces prédateurs de la culture, des modes et du “nettoyage par le vide” des sensibilités et des émotions. C'est vrai : “les troupeaux ont disparu” parce qu'il n'y a plus aucun berger pour les conduire... Ou alors il n'y a plus que des bergers. Mais ces “bergers” de jadis n'étaient pas vraiment des “conducteurs”, et les prédateurs actuels de la culture, des modes et du nettoyage par le vide, sont des “machines à broyer télécommandées”.
Les “troupeaux” ont tous éclaté et sont devenus des conglomérats d'êtres agités, isolés et ne se parlant plus que par “portable” ou “mail”... Ou pour se dire les dernières “vacheries” à la mode, ou pour se raconter la télé, la météo, les bagnoles, les “promos” de Super U et de Champion...
La belle affaire que cette “poésie” contemporaine qui, telle le Montmartre de Carco et de Dorgelès ; impose ses “canons de beauté”, sa religion et ses styles... Même les anarchistes de tout poil, aujourd'hui se “consensualisent” et pérorent en “refaisant le monde”... Et cela passe! Cela se vend! Cela se consomme!... Puis se défèque et pour finir s'oublie...

Après avoir lu ce texte de François Mauriac, je me suis dit que les journalistes d'aujourd'hui, du moins un certain nombre d'entre eux, qui ont derrière eux plusieurs années d'études littéraires ; n'ont entendu de leur vie qu'un seul et même langage, le langage de ce qui doit se croire et se savoir... Et qu'ils “piétinent” de la plume plus qu'ils ne dessinent de mots...
Certes, “tout le monde n'est pas François Mauriac”... Mais, à force de tolérances, à force d'applaudir à la médiocrité ou à tout ce qui se prétend nouveau, l'on ne fait plus la différence

entre le beau et le laid, le vulgaire et le sublime...
Les dictionnaires ratissent tout ce qui, au sol, jeté par quelque personnage médiatisé, peut être inséré entre deux autres locutions “nouvelles”...
“Maudire le présent, louer les jours révolus, c'est le ridicule du déclin de la vie”...
Sans doute le présent et les jours révolus se ressemblent-ils... Et que le déclin de notre vie nous pousse à croire qu'ils sont différents.
Ce qui est ridicule, inutile et réducteur ; c'est de louer les jours révolus comme on louerait une religion avec une ferveur de dévôt, une ferveur de pharisien ergotant sur la position d'un brin de paille dans le sabot...
Dans le déclin de notre vie, je crois qu'il faut aimer, peut-être plus encore que du temps de notre jeunesse ; ce qui, du présent ou des jours révolus, n'est pas le déclin de la vie et ne l'a jamais été.

Précision au sujet du Chien Vert

... C'est, à dire vrai, à la lecture de certains commentaires de personnes ayant "un vrai regard d'écrivain" ; que j'ai pris conscience, réellement, de l'existence de ces "belles pièces" du "patchwork"... (j'ai dit en effet que mon site ressemblait à un “patchwork” géant” qui, à lui seul et pris dans son ensemble, ne pouvait constituer une oeuvre littéraire)...
Alors, j'ai un peu regretté d'avoir inséré dans "Le Chien Vert" (comme je l'avais fait d'ailleurs dans "Quel monde possible" aux Editions du Manuscrit en avril 2004) ces quelques "articles" qui étaient des copies quasi conformes de courriers publiés dans les journaux.
Et j'ai pensé qu'à la place de ces textes là (qui sont un peu moins littéraires) s'il y avait eu par exemple des contes et des récits de "Petits Contes Yugcibiens"; le Chien Vert aurait été alors "d'une autre dimension".
... Il n'en demeure pas moins que du temps où j'écrivais "tous azimuths" des courriers de lecteurs (généralement sur des sujets d'actualité mais avec une connotation et un style personnels), les gens de ma connaissance qui me lisaient et me rencontraient, ne manquaient jamais de m'encourager à écrire encore et encore...
D'ailleurs, trois ou quatre ans plus tard, alors même que je n'envoie plus rien à Sud Ouest, à Marianne, au Monde, à l'est Républicain et à l'Echo des Vosges ; tous ces gens là quand je les rencontre par hasard, se souviennent de mes courriers et sont étonnés et désolés de ne plus me lire... Alors je leur dis que pour me lire il faut aller sur Internet et je leur donne l'URL de mon site.
Dès fois, pour rire, il m'est arrivé de dire à des gens de ma connaissance : " C'est pas 10 centimètres carrés d'espace dans les colonnes du courrier des lecteurs que Sud Ouest devrait m'octroyer, mais plutôt une page entière tous les dimanches!"

Il pappa !

J'ai été très impressionné par la logistique et les infrastructures mises en place pour la venue du pape à Lourdes : parkings disséminés dans une quinzaine de villes autour de Lourdes avec bus-navettes de chaque parking à Lourdes; détachements de CRS, de pompiers, de cars de flics, etc...

C'est là tout le paradoxe de notre monde :
-D'un côté les religions avec leurs grands chefs spirituels, Lourdes, La Mecque, Le Mur des Lamentations, ces parcs-expos géants d'églises de confessions chrétiennes aux Etats Unis...
-Et d'un autre côté toutes ces guerres, cette loi du fric et du marché, cette consensualité "troudebalesque aux senteurs à la mode" d'un monde en réelle perdition...
Alors je brandis haut et fort ma non croyance et mon athéisme de penseur, de poète et d'écrivain (et plus généralement d'être humain) non pas comme un étendard rouge ou noir à la tête d'un cortège de mécontents ou de contestataires, par provocation ou nihilisme, mais avec précisément, et profondément, ce regard de poète, de penseur et d'écrivain assumant sa liberté et la défendant...

... Le paradoxe le plus évident de l'Eglise c'est de ne pas d'une part, récuser formellement les politiques, les économies et les valeurs du monde ; de composer en une entente tacite avec ces politiques, ces économies et ces valeurs...
Et d'autre part, de jeter l'anathème sur l'avortement, la contraception, l'homosexualité ; et de ne pas autoriser le mariage des prêtres ou l'ordination des femmes et qui plus est, de femmes mariées et élevant des enfants...
Je conçois qu'un chrétien, de nos jours comme par le passé, ne puisse envisager avec sérénité et en tant que valeur prônée, affichée publiquement et acceptée par l'église, l'avortement et l'homosexualité en particulier... Mais jeter l'anathème avec autant de violence, de réprobation, d'interdit et de rejet (et d'hypocrisie) sur les femmes qui avortent, les hommes et les femmes qui vivent et assument leur homosexualité ; n'est pas une preuve ni une manifestation d'amour. Et ce qui est grave, c'est qu'une telle position aussi tranchée et aussi "intégriste" de l'Eglise sur ce sujet, est en contradiction formelle avec le deuxième commandement de Dieu :"Tu aimeras ton prochain comme toi même"...
De toute évidence, pour l'homme ou pour la femme qui n'est pas homosexuel, il y a là, dans la relation entre deux hommes ou entre deux femmes, comme un monde “étranger” ; un “univers de communication, de fantasmes et d'émotions que l'on ne partage pas puisque l'on n'a aucun désir d'y entrer. Et c'est là que le “Tu aimeras ton prochain comme toi-même” prend tout son sens profond et vrai : ce que tu es toi-même, l'autre ne l'est pas à ta place ; ce que l'autre est, tu ne l'es pas. Alors que faire? Se rejeter, se fuir, se combattre, s'entretuer... Ou bien reconnaître, accepter, intégrer, et concevoir que ce monde “étranger” puisse exister? L'on attribue, je pense, à “aimer” un sens “romantique”, émotionnel et affectif... Ce qui bien sûr correspond à une réalité... Mais je pense aussi que “aimer” c'est “reconnaître”. D'abord reconnaître. La reconnaissance c'est le fondement, la base de l'”édifice”. L'on se reconnait bien tel que l'on est soi-même? (même si l'on se “refuse”?)

...Benoît XVI vient tout de même de fustiger sur l'esplanade des Invalides devant des dizaines de milliers de chrétiens (et visiteurs, dont François Fillon et Nicolas Sarkozy et sans doute quelques riches "vraiment riches")... Le pouvoir et le culte de l"argent!
Il faut reconnaître que la Chrétienté (catholique romaine et apostolique, ou protestante ou d'autres confessions) en dépit de sa collusion souvent manifeste et opportuniste avec les "valeurs" du monde ; s'élève de temps à autre contre le culte de l'argent et du pouvoir dominateur des "puissants" de ce monde!
Jean Paul II et d'autres papes avaient tenu aussi un tel discours, en particulier lorsque l'ordre du monde tendait vers le "veau d'or" et toutes sortes d'adorations ennemies d'une pensée

juste.
Mais il y a, au vrai, dans la réalité vécue, dans les faits indéniables de l'actualité, dans l'appareil en lequel se présentent les églises, dans l'orgie de jouissances et de privilèges en laquelle se vautrent les puissants et les dignitaires, une hypocrisie monumentale...
Cependant, le "message", lui, est valide et s"élève de toute sa force par dessus les hypocrisies manifestes et réelles.
A la limite, je dirais que l'hypocrisie, "la langue de bois", les prétendues et ostentatoires "remise en question", "mea culpa", et exhortations répétées depuis tant de siècles... Tout cela c'est de la merde! Seul, le "message" compte. Et c'est la raison pour laquelle je me refuse à toute "adhésion" à une religion, à une idéologie, à un pouvoir... Ainsi qu'à toute forme de provocation délibérée et violente, de nihilisme et d'"anti/anti", intégriste ravageur, contre telle ou telle croyance, telle oeuvre humaine à partir du moment où ma vie n'est pas en danger, ma liberté enlevée, la femme et l"enfant dans leur droit et dans leur intégrité physique et morale.

Le collisionneur de hadrons

... Le LHC va tourner à plein régime vers fin octobre début novembre 2008 : si les physiciens entrevoient alors, le "boson de Higgs"(les conditions qui prévalaient dans l'univers tout juste après le big bang) ils auront réussi! Et ce sera un nouveau point de départ vers des technologies (bio-informatiques et autres) totalement révolutionnaires et changeant radicalement notre "vision du monde et de l'univers"...
Mais les particules, atteignant d'ici deux mois la vitesse de la lumière, vont se télescoper et l'exercice présentera des risques... Car des trous noirs peuvent se former.
... Or, fin octobre début novembre vient le temps de ces "prix littéraires prestigieux" (dont le Goncourt entre autres)...
Imaginons qu'un trou noir se forme alors et entraîne en lui toute la matière et toute l'énergie dans un rayon d'espace équivalent à celui du système solaire par exemple...
Nous ne nous en rendrions même pas compte! Ce ne serait même pas comparable avec le fait de passer de l'état de veille à l'état de sommeil, ou de la vie à la mort par arrêt cardiaque sans douleur...
Nous passerions immédiatement de l'existence à la non existence... Mais que devient alors la matière (toute la matière telle qu'elle existe sur notre monde et ailleurs) dans le trou noir? Et l'énergie?
Et la vie? Et tout ce qui fut?
Prix littéraires, jeunes enfants venus au monde et disparus avant qu'ils n'aient connu le monde, vieillards grabataires tardant à mourir, ambitions démesurées de tant d'humains, somme de connaissances acquises, oeuvres réalisées, édifices, églises, désespérances, foi en un Dieu, misère et richesse, gloire et décadence... Tout cela d'un seul coup englouti ou aspiré brutalement dans un trou noir!
Personne ne peut dire ce que deviennent la matière et l'énergie captés et aspirés dans le trou noir. J'imaginerais pour ma part, que la matière, et tout ce qui existe, devient "extrêmement petit" (comme une sorte de poussière d'une finesse que nous ne pouvons concevoir) et que cette "poussière" acquiert dans le trou noir une densité quasi infinie (ou impossible à quantifier), et qu'elle "passe" par une sorte de "porte" infiniment étroite comme au fond d'un

entonnoir... Alors tout se "recrée" (de l'autre côté ou au delà ou au fond de "l'entonnoir". Tout se met à exister de nouveau, à évoluer, mais d'une manière autant similaire que dissemblable (similaire par un principe fondamental et immuable, et dissemblable parce que tout existe sous des formes et dans des expériences ou des évolutions différentes)...
... En définitive et selon les dernières informations communiquées dans la presse, il semblerait qu'il n'y ait rien à craindre du moins pas ce trou noir géant! De toute manière il est difficile d'imaginer, en toute logique, que les scientifiques puissent faire naître un tel trou noir aussi “aspirateur” dans un tube de laboratoire!

Sans titre, et d'une banale postérité...

Si un wagonnet roulant sur un rail dans une direction déterminée, pouvait être doté d'un cerveau électronique aussi perfectionné et aussi complexe que le cerveau humain... Peut-être ce wagonnet se mettrait-il à penser : “ce rail m'est nécessaire car sans lui je ne peux rouler. Mais il me mène dans ce tunnel interminable dans lequel je vais passer toute ma vie de wagonnet”.
Alors le wagonnet envisage de quitter le rail afin de ne pas subir l'obscurité certaine du tunnel.
Mais pour quitter le rail et se diriger dans une autre direction, sans doute quelque autre tunnel mais celui là, de lumière peut-être ; il faut que survienne un aiguillage.
S'il n'y a pas d'aiguillage, le wagonnet tout comme d'ailleurs la plupart des wagonnets à cerveau électronique ayant besoin de rouler, se dirige immanquablement vers le tunnel obscur et interminable.
La fonction d'un wagonnet est de rouler : si le wagonnet ne roule pas, il n'existe pas, ne sert à rien.
Des gnomes sortis du tunnel se sont avancés vers le wagonnet et ont dit : “Par moments il y a du bleu lumineux et de jolis petits cu-culs roses et dodus. Ce n'est pas toujours tout noir!”
S'il n'y a pas d'aiguillage, un wagonnet “pas comme les autres” de ci, de là, quitte le rail de fer pour un rail de bois dans un jardin de fleurs ennivrantes ou dans un champ semé de pierres argentées en pente descendante qui, l'un comme l'autre, mènent à un précipice.
... Ne pas rater l'aiguillage s'il se présente, mais ne pas dévier pour un rail de bois traversant un jardin de fleurs ennivrantes ou un champ de pierres argentées avec un trou noir au fond...
[fable simple pour une philosophie de la vie, simple... Et sans valeur littéraire.]

Pensée Papale, ou pensée religieuse

Dans la “pensée Papale” (ou dans la pensée axée sur une religion) ou encore dans la “pensée consensuelle du monde” ; il est certain que la “pensée Yugcibienne” ne peut qu'être “battue en brèche”, voire infirmée et contestée sur bien des points, et cela avec force arguments ralliant intellectuels, critiques littéraires, universitaires et toute la “clique” des “bien pensants” et autres aficionados de cette pensée conformiste, officiellement reconnue comme la seule référence, qui trône dans les tribunes et sur les estrades...
... Mais, dans une “pensée toihienne, luihienne ou untelhienne”... Qui n'est ni une “pensée papale”, ni une pensée axée sur une religion, ni une “pensée consensuelle du monde” ; à partir du moment où cette pensée là est vraiment une pensée affirmée, exprimée,

développée, expliquée et argumentée... Alors cette pensée là, confrontée à la “pensée Yugcibienne”, ne peut qu'ouvrir une porte, amener dans un passage vers un autre sens du monde...
Une pensée qui se démarque de la “pensée papale”, de la pensée axée sur une religion, et de la “pensée consensuelle du monde” ; ne peut exister si elle est isolée (à moins de s'exister à tout prix auquel cas elle n'a pas d'avenir), elle ne peut qu'entrer dans la confrontation avec les autres pensées, et donc, établir un lien et une relation avec ces autres pensées afin qu'il y ait un avenir “déconsensualisé”, “dépapalisé”, “désacralisé” (dans la mesure où ce qui était auparavant déclaré “sacré” est devenu inutile)...

Edvige

... Edvige, c'est la fille qui voit tout... Elle te voit même te branler tout seul entre 4 murs! Mais ce qu'elle ne voit pas, et ne verra jamais quelque soit la puissance de l'oeil qu'elle a, c'est à qui tu penses en te branlant, sauf évidemment si t'as découpé dans un journal et posé sur ta cuisse la photo de Tzipi Livni ou de Chistine Angot...
Quoiqu'il advienne, tu restes propriétaire de tes rêves et de ce que tu imagines! Là où ça se complique, c'est quand tu écris ou dessines, range dans un tiroir ou passe par la fenêtre... A moins que ce soit "hyéroglyphique" c'est à dire langage ou signe "cabalistique" entre "initiés"reliés entre eux se multipliant... Mais ce "langage" là doit autant que possible, écouté par "Edvige", ressembler à s'y méprendre à une sorte de "messe autorisée"...
Certains Cathares, du temps d'Innocent III, et certains seigneurs du Lauragais qui protégeaient les Cathares... "savaient faire"... Et trois siècles plus tard, il y eut ce qu'on appelle la Réforme...
L'hérésie c'est une forme ou des formes de pensées s'opposant à une pensée unique... L'hérésie survit toujours, revient toujours...
Si Edvige n'entend qu'une "messe" qu'elle ne peut censurer, dite par des gens qu'elle ne peut poursuivre ni condamner, et cela parce que ces gens sont des artistes de génie ou d'habiles artisans de la communication et de l'image ; alors Edvige peut parfaire son oeil et son regard, tout voir et tout entendre, elle sera toujours, d'une certaine manière, "malvoyante"...Et il se peut même que ce qu'elle voit, ça finisse par la faire "bander" si j'ose dire! (fiction pure et simple, tout de même! Fiction Yugcibienne!)

Le trente neuf zéro zéro

Le 3900 chez France Télécom, Orange wanadoo ou son équivalent chez Bouygues Télécom, Neuf box, SFR ou un autre opérateur d'internet/livebox/télépnonie... Et d'une manière générale pour tout service “grand public” au sujet de dysfonctionnements, problèmes particuliers, dépannage... Tout cela ressemblerait à un garage d'automobiles de grande marque Citroën, Peugeot, Renault, Fiat... Où l'on “passe au bleu” au préalable, votre véhicule.
C'est à dire que l'on expertise à l'aide d'un ordinateur censé identifier selon une programmation élaborée à l'avance (et sans doute remise prériodiquement à jour) le moteur, les équipements et les pièces de votre véhicule.
En somme c'est l'ordinateur qui détecte le dysfonctionnement, la pièce défectueuse et qui identifie le problème particulier. Autrement dit, le mécanicien n'a plus qu'à intervenir,

changer la pièce, effectuer la réparation. Et dans bien des cas prévus ou possibles qui ont été au préalable répertoriés, le “mécanicien” n'utilise aucun outil, ne met pas la main dans les rouages ni dans le moteur : il appuie sur des touches sur un clavier pour “corriger” le problème...
Comme chez le garagiste, pour se rendre au 3900 ou son équivalent, il faut attendre son tour même s'il y a urgence. D'où les temps d'attente sur fond de musique programmée et de messages répétitifs annonçant qu'un interlocuteur va répondre prochainement.
Au 3900, les “interlocuteurs” sont généralement des personnes uniquement formées pour répondre selon ce qui a été prévu par le “système”, en une forme de communication standardisée depuis des centres d'appel situés en Tunisie, au Maroc, en Roumanie ou dans un pays d'Asie du sud est.
La livebox paraît-il, “c'est le pied”... A tel point que presque tout le monde l'utilise. Télévision, internet haut débit, téléphone illimité : que peut-on demander de mieux?
Et pour vendre des services et des équipements toujours nouveaux et encore plus performants, les opérateurs rivalisent d'offres promotionnelles... Et payent “au lance pierres” des salariés à l'heure et au résultat, basés dans des pays où il n'existe aucune législation règlementant les conditions de travail. Ces gens là vous appellent à l'heure de midi, ou à 10h du soir pour “faire le point” avec vous au sujet de votre facture de téléphone et bien sûr vous proposent une formule plus avantageuse...
N'oublions pas que France Télécom demeure propriétaire de ses lignes et que les autres opérateurs doivent nécessairement payer à France Télécom la location des lignes et que l'abonnement dû à France Télécom est forcément compris dans la prix global proposé par l'opérateur concurrent.
Que survienne un orage, une intempérie, une avarie, la chute d'un arbre sur une ligne, la coupure accidentelle de cette ligne... Et adieu pour un temps indéterminé TV, livebox, internet et téléphone! Si vous ne payez pas directement votre abonnement à France Télécom, la ligne ne sera pas remise en service en priorité.
D'autre part si votre problème particulier sur la livebox ou sur votre connexion internet n'est pas “prévu au programme”, ou est d'une nature nécessitant une solution hors normes ; alors l'interlocuteur avec lequel une fois, deux fois, trois fois, vous entrez en contact, ne vous sera d'aucun secours!
Par contre la facture mensuelle sera fidèle au rendez vous, même si le petit voyant rouge arobase sur la livebox continue jour et nuit à clignoter 5 fois par seconde... Et qu'après tous tests effectués par un technicien sur un ordinateur, “tout est censé fonctionner normalement” selon une conclusion irrévocable.
En dernier et ultime recours, il ne reste qu'une seule et unique “solution finale”: la résiliation par envoi d'une lettre recommandée avec accusé de réception. Encore faut-il pour cela ne plus être dans la période imposée par l'opérateur au départ (en général un an mais souvent deux)
Il vaut mieux renoncer à la livebox avec TV, internet haut débit et téléphone illimité... Surtout auprès des opérateurs concurrents de France Télécom Orange Wanadoo ; et opter pour un abonnement à une clé 3G+ à brancher sur un port USB de votre ordinateur.

L'écriture

L'écriture d'un auteur ou d'un écrivain ce n'est pas seulement raconter des histoires

vraies ou imaginaires, c'est à dire écrire des romans ou des récits ou une autobiographie ou des nouvelles ou des contes... C'est beaucoup et souvent tout cela, à vrai dire... En particulier des romans ou des récits de quelques dizaines ou centaines de pages. Et c'est ainsi d'ailleurs que de très nombreux lecteurs se font la même idée générale de l'auteur, de l'écrivain : c'est une personne qui écrit des romans...
L'écriture d'un auteur ou d'un écrivain c'est aussi parfois dire, oser dire, dessiner ce qui est vu et ressenti en se servant des mots : les mots qui existent, les mots trouvés et assemblés pour composer des images, des tableaux et même des sculptures.
L'écriture c'est un espace de liberté, de réflexion, de pensée, de conscience, de recherche, d'écoute du monde... Et un regard.

Dimanche “pan/pan/pan, Taïhuut taïhuut!”

C'est aujourd'hui dimanche l'ouverture de la chasse dans les Vosges! Pan/pan/pan dans les bois et dans les prés, sus au chevreuil! Et ça claque même le coup de feu pas très loin des maisons (je suis bien placé pour le savoir, j'habite dans les Vosges une maison au milieu des près et il y a un bois immense et de la montagne juste en face)...
Mais le pire ce ne sont pas les "pim/pam/poum"! Le pire ce sont ces cris horribles d'hommes préhistoriques : des sons gutturaux de bête en rut, d'une violence inouïe, et qui résonnent longuement d'un bout à l'autre de la montagne...
De tous les sons du monde et de l'univers, je ne connais pas de son plus laid, que ces cris d'humains! Je préfère encore - et de loin - entendre huit heures d'affilée durant, le bruit assourdissant d'un marteau piqueur! Le seul bruit à peu près comparable, c'est à dire aussi laid, est celui d'un fusil mitrailleur crachant feu et balles, ou d'une bombe qui éclate...
Comme quoi dans la voix humaine il y a le pire et le meilleur :
Le meilleur c'est ce qu'on entend dans les chorales (l'instrument de musique le plus merveilleux c'est la voix humaine)
Et le pire ce sont ces cris des chasseurs...

Spam spam spam, eh eh spam spam spam!

Si nous avons tous besoin d'une "boîte mail" et si nous sommes autant d'humains connectés à l'internet...
Il n'en demeure pas moins que notre premier besoin, le plus élémentaire, est celui de nous nourrir. Je ne parle pas d'un autre besoin tout aussi essentiel et automatique, celui d'éliminer notre urine et nos excréments...
... Le "bio" c'est du pipeau car la pluie qui tombe sur les cultures "bio" n'est pas "bio" loin s'en faut...
... les veaux, les poulets et le poisson sont nourris avec des farines ou des bouillies de farines dans des "usines à veaux", des parcs de concentration de poulets, des "fermes de poisson d'élevage"...
Ces "farines" sont un cocktail de déchets végétaux broyés et réduits en purée, de maïs ensilé et de soja transgénique, de toutes sortes d'engrais industriels de synthèse et divers produits ou sous produits alimentaires(en gros, les poubelles)...
Outre le poulet, le veau et le poisson... et le porc... Il y a aussi la dinde, et tout ce qui a des

plumes...
... Nous avons tous, "anti OGM" ou pas, de l'OGM en nous! (peut-être que dans 20 ans ça nous guérira du cancer et ça sauvera des enfants bleus ou à moignons à la place des jambes, mais à quoi ressembleront les humains de l'an 10000?)
... On élimine les spams de la boîte mail, on n'élimine pas les spams de la boîte bouffe.
... Si je faisais du "Yugcibisme" comme on fait du "Papal", du "Grand Muphtique"... Ou du Sarkozysme ; je proscrirais le veau et l'ivoire comme les musulemans proscrivent le porc!
C'est idiot de tuer un veau pour le bouffer car ce veau peut faire en grandissant un boeuf de 900 kg de viande!
Je n'achète de moi même jamais de veau (je n'en mange que chez les autres quand je suis invité)...
Et l'ivoire, quelle calamité! Deux ans et demi à une éléphante pour faire un éléphanteau... laisser ensuite pourrir dans la jungle 4 tonnes de barbaque pour quelques kilos d'ivoire récupérés... Avez vous chez vous des objets en ivoire? Il y a des objets en ivoire dans toutes les brocantes, chez les antiquaires et dans les boutiques à touristes...

ça tangue dans les banques!

Ils me font rire ces "traiders", analystes financiers, économistes sortis des grandes écoles, journalistes de la bourse, tous "bac plus huit"... Qui écrivent des articles de 3 pages dans un vocabulaire ultra sophistiqué, qui parlent à la radio et à la télé un langage technique et hyper consensuel... Pour dire ce que moi je vais dire beaucoup plus simplement et plus imagé :
"T'as une baignoire percée d'une déchirure au fond, une déchirure de même nature que celle de la coque du Titanic ; et pour ne pas que la baignoire se vide complètement et rapidement, les Autorités du Château décident illico de transvaser d'énormes quantités de flotte depuis une citerne géante vers la baignoire... Manque de bol, survient dans le fond de la baignoire une autre déchirure, la flotte part encore plus vite ; on active le transvasement de la citerne géante vers la baignoire, vient une troisième déchirure plus quelques craquements laissant présager la formation d'une quatrième déchirure... Alors les Autorités du Château décident cette fois de ne plus transvaser, parce qu'il faut tout de même garder une certaine quantité de flotte dans la citerne en prévision de la sècheresse épouvantable que "Signor Météo" annonce depuis des lunes déjà..."

ça récesse, ça récesse...

<Soyons clairs...
Sarkozy évoque une récession possible. Dans les "états majors" du "Système", alors que l'on affichait "à tout va" un optimisme têtu (et déraisonnable) certes parfois "un peu teinté" de "quelques restrictions"... L'on finit par annoncer que "les choses ne vont pas si bien que ça"! S'ils tiennent à présent un tel discours, c'est vraiment la "cata" (et le caca) à l'horizon (bouché)...
... Soyons clairs : les "ultra-riches", cependant, seront toujours aussi riches et même plus! La preuve (bien que l'époque et l'environnement soient différents) c'est qu'en 1940 en France au moment de la mise en place du régime de Vichy et de l'occupation Allemande, l'on ne trouvait ni sucre ni beurre ni café dans les épiceries mais que les "ultra-riches" de l'époque, les gros trafiquants et les pontes du nouveau régime vivaient dans un luxe provoquant...

... Soyons toujours aussi clairs :
Les "assez riches" quant à eux, s'ils n'ont pas mis toutes leurs économies dans des placements à haut risque, vivront encore très bien, mais "un peu écornés" certes...
Les "un peu riches" qui veulent vivre "plus riches qu'ils ne sont", ceux là vont souffrir...
Les "un peu riches" qui ne vivent pas, et ne s'affichent pas comme des riches, qui ont des aspirations "raisonnables", s'adapteront...
Enfin en ce qui concerne les "pas riches du tout", les pauvres et les "très pauvres"... Il y en a un certain nombre d'entre eux pour lesquels je n'ai aucune pitié :
Ce sont ceux qui, s'ils étaient riches par un "accident heureux dans leur vie" (ou par quelque monumentale fourberie) ou même sans devenir jamais riches... Se comporteraient à l'occasion comme des vautours!
Il n'y a rien de pire à mon avis, que ces "demi-sel" de peu d'envergure, tout juste bons à ramasser, qui n'ont "rien dans le coffre" et qui se verraient du jour au lendemain les "lieutenants" d'un système qui leur donnerait une place dans la cour des généraux...
A mon avis la récession sera dure bien sûr... Mais révélatrice de l'état réel de notre société, des "valeurs" de notre civilisation...
Ce qui fait la force des "grands prédateurs", c'est l'existence de ces hordes d'"aide-prédateurs" ... Et pour abattre les "grands prédateurs" il faut d'abord et en priorité taper dans les hordes!

Une dimension poétique, une écriture, une réflexion, un regard... Huit oeuvres publiées, des centaines de textes... Bienvenue sur Yugcib, à perte de vue !
http://yugcib.e-monsite.com

Prix et auteurs à la pelle...

L'univers de l'édition en ligne, de la production d'ouvrages par les auteurs qui n'optent pas ou plus pour l'édition classique par éditeur interposé (éditeur à compte d'édteur ou éditeur à compte d'auteur ou édition libre par imprimeur) est un univers "en voie de développement"...
Et cela suppose toute une recherche, tout un travail, tout un investissement, tant de la part des prestataires de services (en particulier les éditeurs en ligne) que de la part des auteurs eux-mêmes... Et il "en sortira quelque chose" inévitablement et inexorablement.
... Pour ma part, j'ose à présent le dire quoique dans mes réflexions et mes interventions sur les forums je l'avais déjà suggéré à ma façon... L'existence de tous ces prix assez nombreux décernés par des jurys, des comités de lecture ; me laissait bien perplexe... Et peu convaincu quant à la portée réelle. Je trouvais que c'était un peu "surfait", et essentiellement orienté dans le sens du monde auquel nous sommes habitués, c'est à dire dans un sens qui tend plutôt à mettre en valeur une oeuvre ou un auteur qui "passe bien", recueille un certain nombre de suffrages...Même si, il faut quand même être honnête, l'on prend réellement en compte la qualité littéraire de l'oeuvre...

... A dire vrai je n'ai jamais "condamné" ni "fustigé" ni formellement désapprouvé cette pratique du "prix ceci ou cela"... Je ne comprends que trop, et avec une certaine indulgence, ce que peuvent ressentir les gens à partir du moment où ils ont cette aspiration tout à fait "émouvante" (et parfois drôle) à être reconnu, lu, remarqué, commenté...
Simplement, je n'ai jamais au fond de moi, dans mon esprit et dans mon coeur, vraiment adhéré à cette "politique" du "prix ceci ou cela"... Et je suis convaincu (même si je n'ai pas d'idée ou de projet précis à soumettre) qu'il existe des "solutions" (ou d'autres moyens) que les prix ceci ou cela, pour faire connaître un auteur, l'aider dans son parcours littéraire... "L'exister" en somme...
... La seule chose que je déplore (et qui parfois me fait mal) c'est le comportement de certaines personnes dans des situations qui leur sont "très personnellement sensibles"... (Mais le Web et les forums d'expression à ce sujet n'ont pas "inventé la foudre" : les comportements déplorables existaient déjà avant le Web et existent toujours en dehors du Web)...
Il y a deux ans à une certaine époque j'étais présent sur 17 forums : j'en suis revenu! (ou plutôt j'ai laissé dans les forums, de ci delà, "quelques chrysalides" d'une souveraine et éternelle transparence...)

...Et j'en viens à une question qui me paraît essentielle :
L'ensemble de nos lecteurs constitue-t-il un "territoire"? Et nous-mêmes les auteurs, sommes nous en tant que lecteurs des autres, dans le territoire d'un auteur?
Si l'on prend en compte la réalité naturelle de l'existence des courants de sensibilités, d'idées, de préférences, de goûts et d'habitudes de lecture ; il semble bien qu'il y ait effectivement là, par le jeu de ces courants de sensibilité et par les liens qui s'établissent entre eux, des "territoires" qui se forment et se définissent...
Mais je pense aussi que ces "territoires" ne sont pas toujours systématiquement dépendants des courants de sensibilités, et que d'autres liens, étranges, informels, surprenants, voire "illogiques", peuvent se former...
Que ce soit dans le domaine de l'édition classique (telle qu'était l'édition avant le Web et le demeure encore) ou dans le domaine de l'édition en ligne ou de l'auto édition; et cela quelle que soit la "superficie" (ou l'étendue) du "territoire"... Quel auteur peut dire qu'il connaît bien et définit son territoire? Jusqu'en quelles limites?
N'est-il pas essentiel, ou du moins, "assez important", pour un auteur, de bien connaître et de définir son "territoire"?
Et qu'est-ce qu'un "territoire"? Un "fief"? Une aquisition par "héritage" (spirituel, culturel, transmission d'un patrimoine de pensée et de facture)? Une conquête, une occupation, un comptoir, des ports, un delta, la rive d'un fleuve, une congrégation de terres séparées et dispersées? Une colonie? (tout cela bien sûr est "symbolique")...
Si dans le présent même, c'est à dire dans la durée d'une saison, d'une époque, d'un "segment d'existence", voire d'une vie entière ; le "territoire" devient une réalité (même imprécise ou diffuse), il n'en est pas tout à fait de même de ce "territoire", dans une perspective ou dans une dimension de temps n'ayant rien à voir avec la durée de la vie humaine... Car dans cette dimension là, dans cette perspective, il est évident (et naturel) que les "territoires" se délitent, se morcellent, disparaissent, se reforment, se recomposent...
Les "territoires" nous survivent alors que nous mourons, et ils nous survivent peu ou prou, sans jamais cependant "franchir les ères glaciaires", et encore moins les espaces galactiques...
... Ces indicateurs, sortes de "capteurs" fonctionnant selon un certain nombre de paramètres, que la technologie informatique met à notre disposition, et qui permettent de "nous faire une idée" du "territoire" possible, si perfectionnés soient-ils, si bien étudiés et intégrant sans cesse de nouvelles

données ; ne sont en réalité que des "béquilles blanches pour mal-voyant" (nous sommes tous des "mal-voyants" dans un spectre comme celui des couleurs ou de la lumière)...
... Enfin, les lecteurs que nous sommes nous mêmes, les auteurs, des autres auteurs... sommes dans le "territoire" de l'auteur que nous lisons. Mais nous y sommes temporairement ou durablement... Témoigner d'avoir été dans ce territoire et d'avoir dit ce qu'était ce territoire tel que nous l'avons traversé, tel qu'il nous est apparu, et dire ce que nous avons éprouvé en le traversant... C'est en quelque sorte contribuer à la définition, à l'existence de ce territoire...
Une oeuvre sans territoire est une oeuvre morte tant qu'elle n'a pas de territoire... Un auteur sans territoire est un voyageur sans domicile d'accueil... Un lecteur qui n'est d'aucun territoire est un lecteur inutile, ou plutôt un promeneur qui cueille des baies le long des haies et les mange puis les digère...

La pensée en danger

Jusqu'au 17ème siècle en Europe occidentale et continentale, l'Art était essentiellement influencé par la religion, en particulier la peinture, la gravure, le dessin, la musique, la sculpture... Et dans les différentes écoles et courants l'on ne s'exprimait et l'on ne produisait d'oeuvre que selon la pensée chrétienne catholique apostolique et romaine...
Les artistes s'inspiraient de scènes bibliques : Dieu, les anges, la Passion du Christ, l'Apocalypse, les Evangiles... Sur des plaques de bois (retables) avant le 17ème siècle, et ensuite sur des toiles, des tapisseries...
Rembrandt aux Pays Bas, et quelques peintres au 17ème siècle, furent parmi les premiers à produire des tableaux représentant des personnages et des scènes de la vie courante, des paysages, des portraits...
Dans le reste du monde c'est à dire ailleurs qu'en Europe occidentale et continentale, l'Art est influencé par l'Islam dans les pays Islamiques, ou par quelque pensée ou tradition religieuse, cultuelle, dans les autres pays (Asiatiques notamment)...
Donc, jusqu'au 17ème siècle en Europe, et jusqu'à nos jours ailleurs, il semble qu'il n'y ait pas d'autre pensée possible et officiellement reconnue, que la pensée religieuse ou cultuelle, axée sur l'existence, la puissance de Dieu, ou sur une représentation traditionnelle du monde. Est-ce que l'Islam par exemple, dans les pays où il “fait la loi”, reconnaît les artistes, les poètes, les écrivains, qui parlent d'autre chose que de Dieu, de la tradition?
Est-ce qu'en Chine ou dans des pays de dictature ou dans des états totalitaires, l'on reconnait les mêmes artistes, poètes, écrivains, qui s'expriment autrement que pour louer, honorer le pouvoir et la pensée du “système” (politique ou religieux)?
En terre d'Islam ou dans un pays à système religieux et politique totalitaire, il existe une “vérité” formelle et établie définitivement, une “vérité” qui ne peut ni être contestée, ni infirmée et qui articule, organise, inspire, produit toute forme d'Art, de pensée, de littérature, de philosophie...
... La pensée indépendante de la religion, d'un système politique ou cultuel (ou axé sur le rituel, le traditionnel)... Est un “phénomène nouveau” dans l'histoire de l'humanité, à partir du 17ème siècle en Europe ; et de nos jours dans les pays où il existe des formes de résistance à l'ordre politique ou religieux établi.
Presque tous les écrivains, par exemple, des pays Islamiques ou de Chine ou de pays totalitaires, qui ont une pensée indépendante et libre, ne sont publiés et diffusés qu'en Europe occidentale (surtout France, Allemagne, Royaume Uni), en Amérique du Nord... Ces écrivains là sont souvent inconnus, non publiés, maltraités même, dans leur pays d'origine.

... Avec la disparition progressive de l'influence (et de la domination) de l'Europe occidentale (16ème siècle jusqu'au début du 21ème siècle) et de l'Amérique du Nord (qui a hérité de la civilisation Européenne et s 'est développée ensuite)... Il est certes “heureux” enfin, que l'Inde, la Chine, l'Amérique du Sud, la Russie, puissent à leur tour dominer le monde, économiquement...
Mais avec la disparition progressive de cette influence et de cette domination “occidentale”, c'est aussi la disparition de la pensée libre et indépendante qui vient peu à peu...
... La religion, la tradition, les systèmes politiques, le totalitarisme de certains états ; n'expliquent pas aujourd'hui à eux seuls, le recul de la pensée... Quoi qu'ils en soient en grande partie responsables... Il y a aussi cette domination d'un ordre économique et financier mondial qui “lamine” et “instrumentalise” la pensée en la pervertissant, en la dénaturant, en réduisant sa dimension, en la canalisant, en la “barbarisant”, en la “dépoétisant”...
On ne pense plus le monde aujourd'hui que selon une dialectique, un inextricable enchevêtrement d'argumentations, de polémiques, de “réponses possibles”... On ne pense plus le monde aujourd'hui également, que selon une “problématique”, une “représentation”, un ensemble “d'effets spéciaux”, un “utilitarisme consommable”, une “fuite en avant” dans l'art ou dans la littérature. Et dans cette “fuite en avant”, il y a une force d'accélération qui s'impose... Ou une force d'aspiration vers un “trou noir”...

Si j'étais...

Si j'étais banquier je ferais la fête avec l'argent de mes clients... Et à chacun de leurs retraits sur leurs comptes je leur verserais cent fois en confettis ce qu'ils auraient déposé à mon guichet...
Si j'étais chercheur émérite et mondialement reconnu je chercherais la vérité et aussi le mensonge. Et je me servirais de la vérité pour vivre et profiter dans le mensonge...
Si j'étais garagiste je ferais une auto qui vole et je roulerais en vélo. Au premier coup de pédale après la dernière auto roulant j'aurais déjà inventé le fauteuil volant pour les handicapés et les personnes âgées à mobilité réduite...
Si j'étais astronaute je mentirais à la Terre en proclamant au retour de mes voyages dans le cosmos qu'il n'y a nulle part aucune de ces “téterres” soeurs de la Terre, parce que j'aurais l'ambition d'être le sauveur des “téterres”...
Si j'étais Yugcib j'inventerais dans le ciel un tel arc de lumière que plus personne me connaissant ne verrait danser de l'autre côté du rideau de mon âme mes mouches tsé-tsé...

La plus longue de toutes les guerres

A penser le monde comme nous le pensons, c'est à dire dans une dualité opposant les pauvres contre les riches, des états contre des nations, le libéralisme contre le collectivisme, un pays contre un autre pays, une religion contre une autre religion ou une religion contre une absence de religion, ou l'athéïsme contre la religion, une coalition de pays contre le terrorisme ou le terrorisme contre des pays ou des institutions ou des personnes, le droit contre le non droit...
A penser la relation comme nous la pensons, c'est à dire en confrontation, opposition, “contondance” de notre “moi”; ou encore attirance, frottement, aimantation...
Nous perdons de vue que le monde est, que le monde a toujours été, avant même que nous,

humains, existions...
Nous perdons de vue que dans ce combat ou dans cette opposition entre deux parties, il y a un “troisième” partenaire : le monde (et peut-être même l'univers tout entier).
L'éternelle question est de savoir qui va gagner, qui va l'emporter sur l'autre...
Le jour où les hommes sauront et sentiront en eux que cette question n'a plus de sens, alors la plus longue de toutes les guerres, celle que les humains mènent contre le monde, celle que chaque humain mène contre le monde, cessera d'être une guerre et deviendra une oeuvre... A dire vrai l'Oeuvre...

Imaginons deux équipes de nageurs jouant au ballon prisonnier dans un espace délimité en deux camps sur les eaux d'un lac...
Qui va gagner? L'équipe des “Requins Bleus” ou l'équipe des “Poissons Chats”?
Plus il y a de prisonniers et plus il y a des combattants déterminés à regagner le camp opposé à leurs adversaires. Et le combat est sans fin. Et les nageurs sans jamais cesser de s'opposer, s'enfoncent peu à peu dans les eaux du lac...
Imaginons encore deux sociétés de pêche en mer concurrentes. Laquelle de ces deux sociétés obtiendra le monopole? Les poissons afin de se reproduire forment des bancs et les pêcheurs afin de prendre le plus de poissons possible, vont là où les bancs se forment. Et les poissons alors ne se reproduisent plus en aussi grand nombre...

Le démocratiel

La démocratie dans son sens originel et vrai, c'est comme un ciel d'un bleu très pur sous la voûte duquel en tout lieu du globe terrestre nous devons, nous les êtres humains, apprendre à respirer ensemble...
Mais contrairement à ce que la nature avait organisé à l'origine dans l'éventualité de la venue de l'être humain, il se trouve que l'être humain se comporta comme un oiseau à grand bec et à gros trou de bale...
L'oiseau, de son trou de bale, fit toutes sortes de vents... Des vents qui produisirent des nuées. Et les nuées obscurcirent le ciel.
Il fallut en outre que selon la grosseur du trou de bale de l'oiseau, toutes ces nuées de tant de différentes couleurs puissent s'étendre en prenant place dans le ciel. Et les nuées se superposèrent, s'entremêlèrent, s'épaissirent, se diversifièrent, formèrent des nappes de brouillard... Alors les oiseaux peu à peu respirèrent de plus en plus difficilement. Il n'y avait plus de démocratiel...
Il y eut un temps, imaginé par des oiseaux à aussi grand bec mais à “trou de bale doré”, une immense coupole censée remplacer le ciel, sous laquelle il n'était plus possible de “faire le vent qu'on voulait”... Et sous la coupole alors, l'on respira... Mais l'on respira un air vicié.
Et la coupole un jour se fissura puis éclata en morceaux. Et le ciel revint tout d'abord tel que l'avaient rêvé les oiseaux sous la coupole.
Sous le démocratiel revenu, crépitèrent plus fort que jadis, les trous de bale...

Le château des certitudes

Au château des certitudes dans les immenses pièces au décor baroque, déambulent en un va et vient incessant, des gens d'affaire qui de leur vie durant, n'ont séjourné que dans ce château ou dans son parc attenant entièrement aménagé et aseptisé...

Il n'est sans doute d'autre exil pour tous ces gens d'affaire aussi imbus de certitudes, que celui de ces caves souterraines, sortes d'abris anti-atomiques, laboratoires de nouvelles certitudes héritées des anciennes...
Le château ébranlé, l'or craquelé des décors, les gens d'affaire atterrés, le donjon fissuré, les jardins dévastés et le feu dévorant les ateliers et les chais... Il faudra bien plus encore que la main d'un géant dépossédé en colère, pour broyer ces certitudes insolentes...

... A une certaine échelle, ce qui est dû par une personne, une entreprise, un pays... Ne peut plus être remboursé. Il reste donc, en dernier recours, ce que la personne, ce que l'entreprise, le pays, possède : une maison, des équipements, du matériel, des stocks de marchandises ou de produits, des terres, des bâtiments, ce que contient le terrain ou le sol... Mais ce que la personne, l'entreprise ou le pays endetté possède encore, en état de marche, utilisable, ayant une valeur réelle ; ne peut plus suffire car le montant total de la dette est trop, beaucoup trop important par rapport à ce qu'il y aurait à saisir ou à récupérer par le ou les créanciers...
La personne, l'entreprise ou le pays devient alors INSOLVABLE.
Et que devient-on quand on est insolvable? On est à la rue, sans toit ni abri, sans nourriture, sans aucun moyen de subsistance... Alors c'est une nouvelle "économie" qui se met en place - par la force des choses - c'est à dire une économie de subsistance, une économie de "non droit" ou du "droit du plus débrouillard", une économie de prédation, une économie de "poubelles retournées", de récupération... Et dans une telle économie, il n'y a jamais assez de place pour le plus grand nombre d'êtres, et les êtres meurent en grand nombre... Et les êtres qui meurent en grand nombre sont surtout les enfants, les vieillards, les infirmes, les femmes, les malades, et d'une manière générale tous les êtres qui n'ont pas la capacité à s'adapter ou à s'exister...
... Ce "plus grand nombre" à dire vrai, existait déjà depuis le début des civilisations et des systèmes économiques et sociaux... Mais comme il vivait par ce que le progrès technique et ce que l'évolution de la société pouvait tout de même lui apporter ; comme il vivait en particulier depuis deux générations (les 2 dernières) c'est à dire à crédit... Ce "plus grand nombre" peuplait toute la terre sans "mourir en trop grand nombre"...
... A un tel niveau de dette et d'insolvabilité, l'humanité ne peut que se régénérer après avoir perdu un grand nombre de ses représentants...

Foutu/foutu ?

C'est foutu... Ou presque!
Les salauds seront toujours des salauds...
Des salauds qui ne sont pas encore nés deviendront peut-être des salauds encore plus salauds que les salauds vivant aujourd'hui...
Le combat des “bons” aura parfois, et pour un temps limité, d'heureuses répercussions...
Et ce sont ces “heureuses répercussions”, limitées et sporadiques dans l'espace et dans le temps, qui maintiendront le bateau à fleur d'eau, sur lequel il faudra vivre sous les paquets de mer envahissant le pont...

Dieu, paraît-il, créa le monde! Mais qu'est-ce que Dieu sinon l'Homme lui-même? Et qu'était Dieu avant l'Homme sinon le Monde lui-même? Et qu'est-ce que, et sera, le Monde sinon l'Univers tout entier?
“C'est foutu ou presque”... C'est à dire que c'est foutu par l'Homme...

Les salauds

... Mais où sont-ils ces "salauds"? Qui sont-ils?
Je suis sûr que si je me rendais au Qatar, à Dubaï ou à Riad, dans ces pays où le litre d'essence ne coûte que 14 centimes d'euro, et où des dizaines de milliers de Philippins, d'Indonésiens et d'Ethiopiens travaillent pour un euro de l'heure par 45 degrés de température sur de gigantesques chantiers... En voyageur "lambda" mais "à l'aise"... Ou en "cyclotouriste-clown-acrobate-jongleur"... Je serais relativement bien accueilli par des gens très polis, très civilisés, très cultivés...
Ces "salauds", ces millions de salauds (peut-être bien un milliard de salauds)... Sont des gens comme vous et moi, qui roulent en voiture, ont un compte en banque, partent en voyage organisé, habitent des maisons, prennent des douches ou des bains, tirent la chasse d'eau 4 ou 5 fois par jour...
Les "vrais salauds" sont invisibles. On ne les rencontre pas dans la rue ni même dans les endroits "chic et branché"... Ils vivent dans un autre monde de ce monde.
Il y en a sans doute plus à Dubaï ou dans les "paradis fiscaux" qu'ailleurs... Le voyageur "lambda" au confortable portefeuille financier et aux certitudes en béton armé ; le cyclotouriste-clown-acrobate-jongleur n'auront jamais le passeport qu'il faut pour entrer dans ce monde là, ce monde que même la presse People ne peut investir...
La presse People, c'est pour Sarkozy, les pontes de la littérature et du cinéma, certains députés et ministres, quelques chefs d'entreprise et présentateurs à la télévision...
La richesse insolente, provocante et étalée au grand jour sans complexe ; c'est pour bien montrer qu'elle n'est pas inaccessible au commun des mortels, surtout lorsque l'on a "démarré dans la vie avec une valise en carton"...
La richesse insolente s'est "démocratisée", consensualisée, et elle n'est plus seulement le monde d'un quartel de privilégiés...
Et au delà de cette richesse insolente, au delà de ces certitudes béates, au delà de cette démesure et de cette déraison dans les modes de vie, il y a le monde inaccessible des très grands prédateurs...

Est-ce un troll ou un arc de lumière?

-C'est un "arc de lumière" que même des yeux fermés ne peuvent ignorer : alors, on ouvre les yeux sans montrer qu'on ouvre les yeux à cause d'une vision que l'on a et qui ne sera

jamais un regard (ou si rarement et si fugitivement)...
-C'est un "troll" c'est à dire un message qui est comme un lézard sur un lac... Ou le "cri d'un gosse mal mouché dans un cortège de grandes personnes bien habillées"...
Dans les deux cas (aussi dissemblables cependant)... Que répondre? Comment réagir ? Reconnaître l'arc de lumière en disant qu'on l'a vu et que l'on a aimé son éclat? Donner un coup de pied au cul au gosse? Non : il est peut-être plus simple de "passer son chemin"...
Mais l'on ne “passe pas vraiment son chemin comme si de rien n'était”...
L'arc de lumière occupe la scène et ne peut n'avoir point été... Le cri du gosse mal mouché dérange, mais comment “botter les fesses” d'un gosse que rien ne peut contraindre à un silence de soumission?
S'il est difficile de faire dévier de sa trajectoire un arc de lumière, et tout aussi difficile d'en contester l'éclat... L'arc de lumière poursuit dans le ciel son voyage.
Si le gosse mal mouché dans un cortège de grandes personnes bien habillées peut recevoir une taloche pour son impertinence ou son propos en coup de canif... Le gosse mal mouché dans l'indifférence générale où ne claque plus de taloche, poursuit dans la rue du monde son voyage...

Les oeufs pourris

L'estomac de l'être humain ainsi d'ailleurs que son appareil digestif, est semblable à celui du porc...
L'humain et le porc sont des omnivores, et peuvent donc s'adapter au gré des circonstances à un régime alimentaire “des plus rustiques” si nécessaire...
Si un porc peut ingérer de l'excrément humain et “profiter” tout de même, il peut tout aussi bien ingérer des oeufs pourris, ce qui à priori serait meilleur pour lui, si l'on peut dire, que de la merde...
Il y a là un beau pari à faire sur le marché de l'oeuf.
Aucun grossiste, aucune halle de produits alimentaires, nulle part au monde en ces temps de crise, ne semble disposé à acheter, ni sur les places du marché de l'oeuf ni auprès d'un autre grossiste ou d'une autre halle, ces énormes cartons d'oeufs d'une tonne ou plus chacun, dont nul ne sait quel est dans le détail le contenu, en particulier la proportion d'oeufs pourris...
Par cartons et par millions de tonnes à perte de vue sur les quais et dans les hangars portuaires, des milliards d'oeufs “frais pondus(telle date)” vont donc pourrir, comme sont déjà présents dans les cartons, les oeufs “anciennement pourris”(et devenant encore plus pourris)...
Les grands maîtres des quais et des docks, avec toute la puissance de leurs institutions, de leur force de conviction et de leur logistique d'acrobate sans filet... Tentent le “grand pari”, ultime et paraît-il “qui va sauver le marché de l'oeuf”...
Ils achètent pour nombre d'entre eux à crédit, les énormes cartons d'oeufs avec leur contenu tel qu'il est, c'est à dire avec les oeufs pourrissant, et les oeufs déjà pourris qui pourrissent davantage...
Puisque l'appareil digestif de l'être humain est semblable à celui du porc, l'être humain aura forcément la capacité d'ingérer des oeufs pourris à défaut d'oeufs “frais pondus (telle date)”...
Et les oeufs pourris se vendront peut-être à prix d'or... Non pas tout à fait jusqu'à épuisement des stocks, puisque les poules vont continuer à pondre, mais jusqu'au jour où les “frais

pondus (telle date)” auront un peu regarni les cartons...
Un temps viendra sans doute, où il n'y aura plus que de la merde pour nourrir les humains comme on nourrit les porcs quand il n'y a plus de son...
... Cette histoire d'oeufs pourris me rappelle ce vieil homme d'un village voisin à Blida en Algérie en 1961, qui le dimanche matin, passait dans les étages de l'HLM où nous habitions mes parents et moi, et vendait des oeufs entassés dans un immense panier : “eh monsieur, vous voulez des oeufs tout frais? C'est mes poules qui les a pondus ce matin”... Mon père prend un oeuf au hasard, retourne l'oeuf et lit sur la coquille “Made in Belgium”...
En l'an de grâce 2008 quand on retourne l'oeuf (n'importe lequel dans l'immense panier) c'est écrit dessous (et ça se voit) “made in USA”... Et en sous marque, en surimpression “made in Libéralopolis Dérégulum Sovagicum”...

Ah la vache!

Au bout de 3 veaux, la vache est foutue! Nourrie durant 4 ou 5 mois dans l'année avec du maïs ensilé qui fermente, c'est comme si elle absorbait un litre de whisky par jour.
Son foie étant complètement cirrhosé, la vache n'est plus bonne à rien et passe à l'abattoir.
Normalement une vache vit une dizaine d'années ou plus...
Les vaches destinées à la boucherie ne font pas de veau : elles sont abattues dans la fleur de l'âge, et celles qui font du lait essentiellement, ne font qu'un veau (pour “amorcer”). Sans doute leur donne-t-on, aux vaches laitières, un peu moins de maïs ensilé...
Si mes observations sont exactes, il me semble que l'on peut acheter en boucherie, du foie de boeuf...
Pouah! J'en ai le foie tout retourné! Comme ma mère, j'ai je foie fragile. Alors les abats...
La vache nourrie en hiver avec du maïs ensilé, c'est une aberration parmi tant d'autres dans le système!
Et de même que les melons pourrissent par la queue, le système pourrit par le pognon...

Et cette porte, c'est l'écriture...

Lorsque disparaît une personne de ma famille ou très proche de moi sur le plan relationnel, une personne qui m'a connu, que je fréquente ou rencontre de temps à autre, et avec laquelle je suis pour ainsi dire “en bons termes”... Je ne sais pas pourquoi, il me vient l'idée (qui s'impose d'emblée sans que je puisse l'éloigner) que cette personne “entrée dans un autre monde” (un monde que je m'imagine totalement différent de ce à quoi l'on croit habituellement selon tout ce qui se dit à ce sujet, et que je ne puis définir ni voir ni décrire)... que cette personne donc, me voit comme me verrait une caméra de vidéosurveillance.
Ainsi 24h sur 24, chacun de mes faits et gestes, et même mes rêves dans mon sommeil, et par une sorte de “transparence” mes pensées les plus intimes, deviendraient visibles, et lisibles, à cette personne qui saurait alors de moi tout ce que je n'ai jamais dit et jamais montré...
A cette idée là s'imposant à moi alors que je ne crois ni au paradis ni à l'enfer ni à Dieu, je me sens “dépossédé” de cette “éternité” de mon esprit, de ma pensée et de l'être immatériel que je suis dans le même être physique que je suis aussi, de mon vivant...
“Dépossédé” parce que révélé et mis à nu... Et donc “jugé” en quelque sorte. Bien que “jugé” en l'occurrence ici, dans cette dimension de pensée, me semble impropre et dépourvu

du sens que l'on attribue à “juger”...
Il me fallait donc de mon vivant et dès la fin de mon enfance (que je situe vers 13 ou 14 ans) ouvrir une porte qui eût pu, avec quelque chance d'y parvenir, m'éviter de me sentir “dépossédé de mon éternité”.
Et cette porte c'est l'écriture... L'écriture par laquelle je peux tout dire, oser tout dire... Mais surtout pas comme à confesse, surtout pas “directement autobiographiquement parlant”, surtout pas pour m'excuser d'avoir dit ou fait ceci ou cela, surtout pas pour qu'il me soit “octroyé” par mes semblables cette sorte d'éternité consensuelle à laquelle tout le monde aspire, en particulier et sans doute plus que le commun des mortels, les artistes et les écrivains...
Dans l'éternité à laquelle je crois (ou dont j'espère l'existence), les êtres sont reliés : ils sont en même temps, un et un infini d'êtres. Et cela commence dans le souvenir que nous avons ensemble, des disparus.
Mais je ne sais pas ce qui vient, au delà du souvenir...
Par “extension”, le souvenir serait comme un vaste espace (vaste mais à l'échelle de l'esprit humain) et “matérialisé” par des traces de vie et d'oeuvres accomplies, jusqu'à ces peintures de nos ancêtres dans des grottes ou des cavernes... Et ce souvenir comme un vaste espace, s'ouvrirait au large de ses confins, vers un autre espace dont nous ne savons encore rien, et qui sera peut-être découvert un jour... Un jour qui n'a sans doute rien à voir avec la durée d'une ère géologique ou de la révolution d'un ensemble de galaxies...

Les ailes engluées

Englué qu'il se tient dans les mots qu'il tisse, il ne peut que s'envoler dans ce ciel qui est en lui...
L'on s'envole toujours dans le ciel que l'on a en soi. Et le vrai ciel, celui dans lequel on respire chaque jour, celui dont on balaie les poussières aux quatre coins pour qu'y volent ces chers et beaux oiseaux tant attendus et parfois nous visitant ; ce ciel, oui, nous le rayons par d'autres mots que nous tissons avec de la paille de fer... En particulier lorsque ne viennent pas ou plus, les chers et beaux oiseaux...
Englué qu'il se tient dans les mots qu'il tisse, il se fait un ciel irréel... A dire vrai, un désert d'azur...Une liberté engluée...
La liberté est à deux pas... Désengluée des mots tissés qui collent aux pattes des oiseaux et aux écharpes arrachées de ce ciel en soi...
L'on finit alors par s'envoler, dans cette liberté dont on ne balaie plus les poussières aux quatre coins...
La liberté, c'est comme un ciel bleu avec la poussière des chemins qui tourbillonne, s'élève et se fond dans l'azur... Et qu'importe qu'il y ait cette fidélité, cette indifférence ou ces cris aigus des oiseaux de passage...

Nombrils de bale...

Ils sont nombreux, nombreux/nombreux… Ils n’ont pas de nombril mais plutôt un trou d’ bale - ce qui revient au même - tous ces zoziaux, pierrots perruches zé perroquets… Qui viennent sur les rebords de fenêtres - comme par hasard à la sortie des nuits glacées, jetés d’un ciel qui les a pissés en confettis à plumes ou venus des confins d’un désert…

Et de leur nombril de bale, ils ont pété, pété/pété… Pété jusqu'à ce que sourires et regards s'ensuivent, de ces bébêtes à deux pattes allant venant derrière la fenêtre…
« Eh, bébête, t'as vu? Je pète! Et t'as sentu? Tiens touche moi le nombril de bale : cette humeur ne te fait pas bander? »… Ils pètent tous ainsi, les zoziaux, sur les rebords de fenêtre!
Et, si la bébête à deux pattes n'a pas de sourire ni de regard, si elle tarde à tourner la tête vers la fenêtre… Ou si elle fait claquer le torchon parce que le zoziau a rayé la vitre de son bec, alors voici que le zoziau zézaye des zézaiements de scie à métaux…
Quoi qu'il en soit… Sourire ou regard accueillant, petites graines déposées sur le rebord de la fenêtre, coup de torchon ou main tendue… Le zoziau entre ou n'entre pas dans la maison, y entend ou non ce que zézayent les yeux des bébêtes à deux pattes allant et venant derrière la fenêtre…
Il faut dire aussi, que les « nombrils de bale » sont légion… De part et d'autre du rebord de la fenêtre…
Il faut dire encore, et sans doute très fort en le « pétant » si possible sans humeur… Qu'il est de ces maisons où les nombrils sont des yeux avec de vrais regards… Et qu'un « vrai regard » ne baisse jamais les yeux, ne se pose jamais sur tout ce qu'il voit en zézayant « Viens/viens beau zoziau et zézaye, zézaye, zézaye à tout va! »

De pied en cap... Et quel pied... Dans la tête!

C'est un homme sensé, de belle pensée, de belle âme, fidèle à sa femme...
Il vit Sarah Palin à la Télé, en gros plan, de pied en cap...
Il lui vint une pensée secrète, impie, inavouable ; qu'une "caméra de vidéosurveillance ultra sophistiquée" perça...
"Je me la sauterais bien toute habillée, debout, chic et court"...
Elle eût crié "Ah, Seigneur, que c'est bon!"
Car il y eût tout mis, sauf la brutalité... Quoique l'étreignant, ses jointures eûssent craquoté...
... Ah, ces filles de Dieu! (certaines d'entre elles)
Elles sont bien mises, de pied en cap, "consensuo-traditionnelles", l'on ne voit que peu leurs fesses et encore moins leur dos, leur poitrine et leur nuque tant elles sont rigides et chic'ment serrées dans leur tailleur... Mais quel pied partagé, fou et court lorsqu'elles se font baiser!
... Mon propos est peut-être raide, mais il y a là, à mon sens, chic et court et d'un régal fou à vivre à deux... Une forme d'amour...

Un concours de poésie...

... Parmi tant d'autres. Dans les Vosges. Voici le poème de la lauréate (en second):

"Je me souviens, que déjà enfant
Par mes rires et mes pas gourmands
Par mes pleurs et mes genoux écorchés
Par mes premiers mots, pas encore déliés
Et mes premiers baisers tout barbouillés
Sans te connaître, je te cherchais déjà Liberté

Puis ce fut l'adolescence
A travers mes chemins d'errance.
Du maquis de la puberté
A l'avidité des caresses échangées
Par ma certitude, toujours renouvelée, du mot aimer
Sans te nommer, je t'appelais Liberté.
Puis enfin, j'ai osé, mes amours se sont désunis
Lentement mes cheveux ont blanchi.
Seule, les soirs de cafard
Je te lis, je te relis, Paul Eluard.
A l'âge où devrait s'installer la sérénité
Encore, je te réinvente Liberté.”

... La poésie est un art difficile... Nombreux sont ceux qui s'y adonnent... Il est heureux que parfois certains voient leurs travaux publiés.
Et il en est, de ces oeuvres – d'hier et d'aujourd'hui – qui sont “Rimbaldiennes” ou “Eluardiennes”... Dans la mesure où “Rimbaldien”, “Eluardien”, symbolise l'existence d'un auteur ou d'un écrivain “d'une envergure au moins égale à celle d'Arthur Rimbaud ou de Paul Eluard”...

... Ce qui est sûr, c'est que je préfère lire ce poème là, publié dans L'Est Républicain... Que les “articles” des lecteurs “triés sur le volet” dans la rubrique “Dialogue” du lundi, du même Est Républicain...
Le style de certains lecteurs (souvent les mêmes d'une semaine à l'autre) est “assez consensuel”, “ampoulé”, certes “de bon ton”... (mais il n'y a rien de vraiment “révolutionnaire”)... Quant aux sujets abordés, ils sont souvent “bateau/bateau”...

... De toute manière, tous ces concours, ces pages Dialogue ou courriers des lecteurs, c'est de “la chevelure de comète argentée par les Pieds Nickelés devenus les copains des Tontons du Système”... Et quand bien même un “Rimbaud” ou un “Eluard”, un “Gide” ou un “Mauriac” ou un “Camus” ou un “Le Clézio” parviendrait à gagner l'un de ces concours, à obtenir une page entière dans l'Est Républicain ou un autre grand journal... Il ne sortirait jamais d'entre les guillemets.
... Alors, on y va, on y va tous... Et à chacun son “territoire” sur les forums du Net, ou dans son village, ou dans son quartier ou dans son bloc d'immeubles...

Le rêve

Le rêve, à force de jouer et de rejouer à “vrai perché”... D'être tous ces visages se reflétant dans un immense palais de glaces, finit peut-être par démasquer, confondre les rêves qui ne sont que des rêves.

Le fouet, symbole de l'esclavage

John Mac Cain a dit en public, et devant les Télés, que lors des prochains débats de campagne présidentielle aux USA, il “fouetterait” Barak Obama.

Nous savons tous que le fouet est le symbole de l'esclavage.
Comment John Mac Cain, qui par ailleurs lors d'autres réunions publiques, fait état du respect qu'il a de son concurrent, peut-il ainsi, par un tel propos, être en contradiction avec cette idée qu'il avance, de “respecter” son concurrent?
Nous sommes bien là dans un monde “troudebalesquement civilisé”, dans une violence “soft” et “de choc”...
Un monde “culturellement vulgaire”, peuplé de vieux démons jamais exorcisés sous couvert de religion, de principes et de morale...
90 % des citoyens des Etats Unis d'Amérique croient en Dieu (selon les sondages), dont un grand nombre d'entre eux vont à l'église le dimanche. L'un des principaux socles de croyance est le soutien à Israël parce que, disent-ils tous, “les Israéliens sont le peuple élu de Dieu selon la Bible”... Et que par conséquent, en toute logique, les Palestiniens n'ont aucun droit et ne peuvent avoir de terre à eux...
Plus encore, je pense, que le terrorisme des Islamistes “purs et durs”, la communauté des Chrétiens aux USA instaure un “terrorisme légal” par une forme de “guerre sainte”...
Et le terrorisme, qu'il soit “de non droit” et aveugle, barbare et diffus, ou qu'il soit “légal” et justifié... Est la pire de toutes les guerres.
La Bible, plus ancienne que le Coran... La Bible de l'ancien testament surtout, et celle de l'Apocalypse (avec son immense bataille d'Armaguédon en terre d'Israël)... La Bible donc, est une oeuvre de violence et de sang, de vengeance et de mort... Où, tout comme dans les textes du Coran, la femme est inférieure à l'homme...
Et de surcroît, pour justifier le racisme, les Chrétiens “purs et durs” (qui interprètent d'ailleurs les textes de la Bible selon une philosophie de domination tout à fait consensuelle) invoquent ce “fameux” épisode où Dieu punit Cham qui a découvert la nudité de son père, en lui faisant la peau noire...
N'oublions pas que dans les années 60 du 20ème siècle, aux USA en particulier, les Noirs et les Blancs étaient séparés dans les bus, les trains, les écoles, les salles de spectacle...
L'obscurantisme n'est pas le fait de l'absence de religion... L'obscurantisme c'est l'existence de la religion lorsque la religion décide et gouverne, impose un modèle et soumet les peuples...
Pourquoi les Noirs sont-ils en Amérique, autant Chrétiens et vont-ils si nombreux à l'église?
Parce que depuis le temps de l'esclavage, c'est le seul moyen qu'ils ont eu pour se libérer, s'affirmer, se faire reconnaître : montrer qu'ils étaient de bons Chrétiens... En quelque sorte, certains d'entre eux ont eu le même comportement que leurs ancêtres chefs de guerre et sorciers en Afrique et grands propriétaires, qui vendaient aux Chrétiens , aux Arabes et aux Chinois, leurs populations indésirables : ils ont fait alliance avec les Blancs Chrétiens d'Amérique et ont “convertis leurs frères”en leur disant ainsi qu'ils seraient libres un jour...
Il n'y a pas de liberté, en fait, avec la religion ni sous aucun pouvoir quel qu'il soit...

L'humananti

Une nouvelle civilisation est en train de naître :
Nous avions eu dans un lointain passé l'australopithèque, puis le pithécantrope et ensuite l'homosapiens...
Depuis 2 générations, en gros à partir de la 2ème moitié du 20ème siècle, nous avions "l'humanuscule" (homme dans un environnement mécanisé, aseptisé, formaté).

Un nouvel homme apparaît désormais : "l'humananti"(homme se dressant systématiquement contre tout)...

Les bourses vont mal... (on ne peut pas dire qu'en faisant du yoyo, du très mauvais diabolo en fait, elles se comportent normalement)... Mais pire, les gens vont mal!

Ce qui s'est passé sur un stade lors d'un match de football entre l'équipe de France et l'équipe de Tunisie, est un fait particulier qui met en évidence une situation beaucoup plus générale... et planétaire.

Aujourd'hui, l'on fait de "l'anti/anti" d'une manière totalement démesurée : anti américain, anti chinois, anti arabe, anti français, anti juif... Et cet "anti/anti" s'exprime en brûlant des drapeaux, en conspuant des hymnes nationaux, en boycottant des produits de consommation...

Et l'on s'appuie sur des contentieux "vieux comme le monde" (colonisation, esclavage, conflits religieux...)

Certes, les paroles de la Marseillaise (qu'un sang impur abreuve nos sillons...) peuvent paraître choquantes dans le contexte actuel où, paradoxalement on prône des valeurs civilisatrices.

Mais un hymne national, quel qu'il soit, est un hymne national avec les paroles qu'il a depuis son origine c'est à dire depuis les évènements historiques qui l'on fait naître...

Et le contexte historique, pour la France, était celui de ces années de la Révolution durant lesquelles toutes les monarchies Européennes se coalisaient contre la France... Ces paroles là "qu'un sang impur" étaient donc d'actualité à l'époque : on se battait à la baïonnette, on s'étripait sur les champs de bataille, et "ce sang des princes et des rois et de ceux qui les servaient" était donc, pour les soldats de l'an II, un sang qu'il fallait verser dans les sillons pour se venger de toutes les humiliations subies, pour abattre ces régimes tyranniques des rois et des seigneurs...

Aujourd'hui, que ce soit en Afghanistan, en Israël, en Palestine, en Géorgie et partout dans le monde où sévissent des guerres, le sang coule, et le sang c'est du sang humain...

Faire ainsi de l'anti/anti, chaque fois qu'il y a désaccord, souvenir de "quelque chose qui gêne"... c'est "faire crever le monde" par une multitude de coups de couteau de la tête aux pieds de ce monde qui est comme un immense corps humain...

Message à Pascal, sur Alexandrie...

Bonjour à toi!

A ton billet intitulé "Auteurs, débutants ou confirmés, quels sont vos besoins" daté du 4/9/08, j'avais écrit un commentaire (le 19/10/08) pour lequel j'ai eu le message suivant "votre commentaire est en attente de validation"...

Mais je m'aperçois que 2 jours après, le commentaire n'apparaît pas...

Hélas, il est perdu, parce que malheureusement je n'en ai pas fait de double ni de copie! Et il me faudra donc le refaire ce qui n'est pas évident faute d'en retrouver le texte que je n'ai plus précisément en mémoire!

Triple buse que je suis! Règle absolue pour moi :faire systématiquement une copie... Parce qu'une copie, on peut toujours 1, 2, 3, 4 fois si nécessaire, la "replanter" jusqu'à ce qu'elle "fleurisse" (parfois envers et contre tout)...

... Déjà, avec les "lézards de connexion" y'a des problèmes (et ça valide pas et il faut refaire...)

Mais j'ai trouvé aussi une combine : grâce au bouton "citer" on peut remettre sur l'écran le texte en

"prévisualisation" comme si on venait de le rédiger avant de "prévisualiser" : il suffit alors de le copier et de le coller dans un fichier.
... Quand je serai de nouveau inspiré, je referai le commentaire...

------- J'ai l'explication : en allant sur ma page membre j'ai constaté une anomalie : alors que je viens tout récemment de renouveler mon adhésion 14 euros/ an sur alexandrie, et qu'à ce sujet j'avais pourtant reçu un mail automatique de confirmation... Il se trouve que mon adhésion n'est en réalité pas prise en compte, de telle sorte que :
pour répondre à des billets sur les blogs (et donc le tien) et peut-être aussi pour envoyer des MP (à toi par exemple) , ça “passe pas” si je suis “pas adhérent”...
Alors je t'envoie ce courriel sur ta boîte mail (mais tu as 3 adresses mail, la quelle est la bonne?)

Comment traitez vous vos courriels?

Ma question peut vous surprendre dans la mesure où vous pensez que c'est là une affaire tout à fait personnelle, et que cela ne regarde personne...
Néanmoins, je pose la question...
J'ignore donc la manière dont vous procédez mais je vous dis comment je fais, pour ma part...
En premier lieu lorsque j'ouvre ma boîte mail, je coche tous les messages visiblement publicitaires ou d'une nature laissant supposer que ce sont, soit des “trolls”, soit de la “drague” pure et dure, soit tout simplement des messages “inintéressants” (souvent rédigés en langue étrangère, en chinois, japonais, etc... et pour lesquels je ne vais pas solliciter un logiciel de traduction)... Une fois tous cochés, j'active sans état d'âme le bouton “supprimer”, puis je vide aussitôt la corbeille.
Et ensuite, dans la foulée, je vide les spams (qui n'arrivent que dans le “tiroir” des spams).
Le “ménage” effectué, je vois les autres messages identifiés selon l'adresse de l'expéditeur.
S'il y a des mails automatiques me prévenant qu'il y a une réponse à un post que j'ai publié dans quelque forum, j'ouvre ces mails, ce qui me permet de lire les réponses qui m'ont été faites. Et ensuite, pour “éclaircir” ma boîte de réception, j'élimine ces mails automatiques.
Puis je regarde les autres mails...
Déjà dans mon esprit, (c'est à dire vrai un réflexe devenu automatique) je procède à une sélection immédiate :
Les courriels qui m'intéressent vraiment, que j'attendais ou qui me “percutent dans le bon sens”, ceux là je les lis de suite et leur apporte une réponse... dans la journée même ou au plus tard dans les 2 ou 3 jours qui viennent.
Mais il y a aussi des courriels qui m'intéressent, que je considère et conserve dans ma boîte de réception, auxquels je n'apporte pas forcément une réponse rapide (cela peut varier de 4 jours à plusieurs semaines). Ces courriels là, je suis sûr de les retrouver puisqu'ils demeurent dans ma boîte de réception.
Il y a aussi des courriels qui sont seulement des réponses (ou des réponses de réponses) à la suite d'un échange écrit avec telle ou telle personne : à un certain moment, il devient naturellement inutile de poursuivre la conversation, autant pour l'un que pour l'autre.
Enfin, il peut arriver (mais chez moi c'est rare) qu'au bout de trois ou quatre mois voire beaucoup plus, je retrouve des courriels d'un tel, d'une telle... Auxquels je n'ai pas répondu ni réagi... (là, c'est soit de ma faute : indifférence, oubli, manque de considération,

impolitesse, négligence, non perception d'une sensibilité de l'autre... Ou tout simplement parce que je n'ai pas immédiatement perçu la “non pertinence” d'une réponse à faire...
Alors que faire de ces “vieux” messages “laissés pour compte”? Je ne vois hélas d'autre solution que de les supprimer définitivement de ma boîte de réception... A moins que, pris de remords et de tristesse émue et bouleversée, je me décide à y répondre! (mais dans ce cas, c'est un peu comme “courir après un oiseau envolé”!)
Soit dit en passant, rares sont les oiseaux qui meurent dans le ciel en plein vol... Et si j'étais un oiseau, je suis sûr ou à peu près sûr de ne pas crever dans le ciel les ailes refermées à cause d'une fenêtre fermée...
D'aucuns, à ce qu'il me semble, contrairement à moi, n'attendent guère plusieurs mois pour “écluser” l'un ou l'autre de ces courriels “laissés pour compte”... Sans doute sont-ils – et c'est heureux pour eux - “plus pragmatiques” que je ne le suis...
... Il me vient parfois quelque insolence, voire quelque bonheur, à ainsi voler dans le ciel comme je vole, les ailes jamais refermées au dessus de ces maisons dont les fenêtres ne s'ouvrent pas...

... Il n'empêche que... Je me "mords les doigts", à chaque fois, d'avoir tenté "certaines démarches relationnelles", sans doute sous le coup d'une de ces émotions que je qualifie un peu exagérément de "souveraine", ou, parti d'un "bon sentiment", ou encore par cette inclination que j'ai parfois à écrire "du fond de mes tripes"...
Si effectivement l'émotion était comme je dis "souveraine"... Et si de surcroît je m'étais risqué à écrire "du fond de mes tripes", alors après coup, et avec le recul (c'est à dire le temps écoulé et le silence advenu)... Je n'ai donc qu'à m'en prendre à moi même, et par la suite veiller à ne plus ainsi "trop déployer mes ailes"...
Mais, si le sentiment à l'origine était "bon" (c'est à dire s'il s'était manifesté pour défendre une cause, ou encore pour "passer un doigt comme une lèvre sur une cicatrice de visage)... Alors vient tout de même, lorsque passe le temps et le silence, comme une absence, comme un "exil forcé" sur une terre ou dans un paysage impossible à quitter pour rejoindre une autre terre qui a peut-être tracé autour de son horizon, une frontière...

Le fil tiré...

... Il m'arrive de dire "Il n'est jamais de bon ton d'importuner les gens”... Je veux dire par là que c'est le sens du monde tel qu'il est, l'éducation reçue... Ainsi que tout ce qui nous porte (souvent contre notre gré) à l'"admettre"... Qui fait que, malheureusement on finit par importuner les gens.
En perpétuelle révolte contre ce sens du monde, et exprimant d'une façon ou d'une autre cette révolte, sans toujours me demander si c'est à bon escient ou non ; il n'en demeure pas moins que, serrant entre mes doigts le bout d'un fil dont je ne sais jamais ni la longueur ni ce qu'il y a à l'autre bout, instinctivement je tire, je tire, je tire encore et encore... Et c'est souvent comme une "pelote" invisible (mais dont je sens entre mes doigts le glissement, la brûlure, l'écorchement... ou la douceur émouvante) qui peu à peu (ou par morceaux reliés entre eux), se déroule, se déroule... Et dans ce déroulement invisible (que de tous mes voeux déraisonnables ou non je souhaite visible enfin)... Me vient une immense espérance, presque une foi "religieuse", une volonté qui me transporte...

Les cons, les méchants...

Je crains plus les cons, que les méchants...
En face des méchants si tu bandes comme la corde d'un arc, tout ce que tu as d'intelligence, d'énergie, de détermination et de volonté en toi ; tu peux trouver le moyen de plaquer au sol leurs épaules de fer. Ils sont alors vaincus mais pas écrasés. Et un être, l'un des derniers des salauds ou même un redoutable prédateur, parce qu'il n'est pas écrasé, peut se relever et prendre une posture différente de celle qu'il avait avant... Non pas que sa “mise au tapis” l'ait potentiellement affaibli, ou l'incline comme par miracle, à devenir un gentil ou un “moins méchant” ; mais il prendra sans doute une posture qui fera de lui un interlocuteur désormais plus reconnaissant de l'existence de ces autres qu'il combat... Et dans une certaine mesure il t'emmerdera moins et saura qu'avec toi il faut compter. D'ailleurs, pour être méchant, s'impose un minimum de réflexion (et donc d'intelligence). Il faut en effet dans son esprit, concevoir la manière dont on va préparer un “coup tordu”, tendre un piège, exploiter les points faibles de l'adversaire...
La méchanceté sans réflexion, et donc sans intelligence... N'est ni plus ni moins que de la connerie (ou de la bêtise).
En face des cons c'est un mur devant toi qui se dresse... Un mur sur lequel tu esquintes ton intelligence, ton énergie, ta volonté et ta foi, en pure perte et au risque de te vider du meilleur de toi-même.
Mais grâce au ciel cependant, que les cons soient! Car sans eux, sans leur connerie, sans la gratuité de leur violence et de leur vulgarité, sans la force d'inertie d'un sens commun qui les “plombe”... Il n'y aurait point cet écueil absolu qui est celui de la pire de toutes les difficultés en ce monde : la difficulté relationnelle qui existe avec un certain nombre d'êtres de ce monde...
Et c'est justement cette difficulté, la pire de toutes les difficultés, la plus insurmontable, la plus désespérante ; qui nous force à toujours plus d'intelligence du coeur et de l'esprit.
L'objectif suprême n'est-il pas de parvenir à trouver un passage dans le mur?

Deux souris dans la nasse

Deux souris étaient entrées dans une petite nasse, l'une après l'autre, la première passée par l'ouverture en forme d'entonnoir située sur le dessus de la nasse ; ayant été attirée par les éclats de noix disposés à l'intérieur... Et la seconde, un peu plus tard, rejoignant la première...
En peu de temps, les éclats de noix furent dévorés, et les deux souris ne purent ressortir de la nasse par où elles étaient passées puisque l'ouverture en forme d'entonnoir, dans son passage le plus étroit, leur interdisait désormais toute sortie.
Deux ou trois jours et autant de nuits durant, les deux souris prisonnières tournèrent dans la nasse, s'agrippèrent aux fins barreaux métalliques, et – on l'imagine – sommeillèrent faute de n'avoir plus rien à ronger...
Et l'une – on ne sait laquelle, la première ou la deuxième mais peu importe – se mit à tourner autour de l'autre... A tourner, tourner sans fin, d'un même mouvement rapide et circulaire, comme pour “saoûler” sa compagne de captivité...
La souris qui subissait cette ronde infernale se recroquevillait, se ratatinait, le poil hérissé,

tremblante, et fut prise de convulsions... Et elle mourut.
L'autre cessa de tourner, se jeta sur sa congénère et lui arracha une touffe de poils derrière la tête.
Une semaine plus tard, il ne restait plus dans la nasse qu'une croûte informe recouverte de poils gris... une odeur de pourriture et une souris condamnée à mourir de faim...
... Que feraient deux humains, pris dans une grande nasse et n'en pouvant ressortir?
Et si, de ces deux humains, l'un était un homme et l'autre une femme?

Quel moteur : l'âme ou l'intellect?

Anaxagore disait “ toutes les choses qui ont une âme, qu'elles soient grandes ou petites, sont sous l'emprise de l'intellect. C'est l'intellect qui exerce son empire sur la révolution universelle, de telle sorte qu'il a donné le branle à cette révolution”...
Je dis pour ma part que l'âme est le moteur, et que l'intellect est l'ingénieur qui fait marcher le moteur...
Mais l'ingénieur conçoit de faire fonctionner le moteur selon l'usage qu'il en veut faire.
L'intellect, est-il en réalité, toujours nécessaire à l'âme? L'âme, ne porte-t-elle pas en elle, son intelligence... Que l'intellect est incapable de comprendre, à cause de l'intelligence qu'il a en lui?

La vie elle-même peut-elle devenir écriture? Etre écriture?

... Environ 70% de tout ce que j'écris (et publie) est "du premier jet", exprimé "sur le vif"... Je pourrais presque le parler, comme dans une conversation à "bâtons rompus"... D'ailleurs j'ai dit une fois (ou plusieurs fois) que l'écriture devrait se faire parole, et la parole, écriture...
De nos jours, l'on écrit souvent "comme on parle"... Et l'on ne parle pas comme l'on écrirait...
Il me semble qu'il devrait y avoir un lien entre la parole et l'écriture... Et que si l'on parlait comme on écrirait, peut-être écrirait-on moins... Parce que parole et écriture alors, serait "la vraie vie", la vie que l'on aimerait vivre entre nous, réelle, d'une beauté tour à tour rude, tendre, crue, nue, émouvante, drôle... Avec les éclats de rire, les pleurs, les mains qui se touchent...
Ce qui est intensément vécu n'a peut-être pas besoin d'être écrit : la vie devient écriture... et c'est elle qui demeure, qui se transmet, voyage, peuple les mémoires, anime les forges et ouvre les portes des ateliers...
Bien plus que l'écriture elle même... Mais qui est cependant nécessaire.

Un passage dans le mur

....."L'immense espérance presque religieuse”(que j'évoque dans “le fil tiré), c'est celle de voir s'ouvrir dans le mur un passage...
Le "mur", c'est tout ce qu'il y a à la fois de vulgaire et d'ordinaire dans la vie : le sens commun, les préjugés, la violence, la brutalité, la médiocrité...
Et l'on peut, bien sûr, passer le plus clair de sa vie à taper à coups de marteau (ou de masse) sur le mur... Pour qu'il se fissure...

Mais alors l'espérance s'épuise, ou tout au moins, ne se consolide jamais et demeure étale, désespérément étale...
Il faut que l'espérance se consolide, s'intensifie, et devienne comme cette foi des chrétiens ou des musulmans (ou autres croyants)... Et la "foi" c'est croire sans avoir vu... sans avoir encore vu alors que tout le monde te dit "ça n'existe pas" ou "c'est du pipeau" ou "c'est pour tromper le monde"...
L'espérance ne peut se consolider que lorsque déjà on "reconnait" formellement (et en toute sérénité) l'existence du "mur"...
Une fois franchie l'étape (à mon avis indispensable) de la reconnaissance, alors il devient peu à peu (c'est le plus souvent assez long cependant) impossible de "taper dans le mur" comme on le faisait avant...
Il n'y a jamais de "miracle" : ou s'il y en a un, c'est celui de l'intelligence du coeur et de l'esprit... (le "miracle" étant celui de l'ouverture du passage dans le mur).

Photos et images sur le net, dans les blogs...

J'ai pensé à photographier des gens (et des visages)... Sur le vif, dans une situation particulière (poétique et émouvante à mon sens)...
Mais ensuite, que faire de ces images? Les publier sur mon blog, ou sur mon site, accompagnées d'un petit texte, d'une réflexion de ma part? Et si ces gens par la suite, par quelque hasard (mot clef, recherche, etc...) les voient? Comment réagiraient-ils?
Personnellement, que ce soit sur mon blog ou sur mon site, ou dans un forum, jamais (ou tout à fait exceptionnellement) je ne publie des photos par exemple, de personnes de ma famille, de ma femme, d'amis très proches, ou d'un caractère "intime"... Je publie des photos de paysages, de groupes de gens (vus de loin), à la rigueur des vues des endroits où je vis ou passe...
Sur le Net, à mon avis, pour exprimer et "faire passer" de l'intime, cela implique la recherche d'une certaine forme d'écriture ou d'image, d'une sorte de "transposition" (ou de traduction) du réel... et la quasi certitude que la personne (ou les personnes) ainsi évoquée, présentée sous un certain angle, m'aurait "tacitement" autorisé à la "mettre en lumière"...
...Pour "faire passer" un ressenti (un ressenti dans le sens contraire à l'émerveillement, plus proche de la critique, de l'ironie, de la dénonciation, par exemple)... Là, il me semble que, pour s'y sentir "autorisé", l'on soit "à la hauteur qu'il faut"... C'est à dire trouver une forme d'expression (d'écriture, d'image) qui puisse avoir une "force de conviction" sans cependant "écraser"...
L'écriture qui peut "tout dire", l'image qui peut "tout montrer", c'est cela l'Art... Le vrai Art, celui qui a le droit naturel... le "droit de passage" en quelque sorte...
L'écriture qui "dit tout" ; l'image qui "montre tout"... Et qui s'arroge le "droit de passage", s'impose, écrase, dénonce, s'expose en vitrine, s'émeut (dans un sens ou un autre) ... et qui s'apparente au comportement dans le sens commun en reproduisant par copie, les mots, les paroles, les gestes, les actes de la vie ordinaire... N'est pas de l'Art, mais de la vulgarité... Et la vulgarité, même très bien habillée au point de paraître extrêmement séduisante, c'est ce que je combats, en moi et au delà de moi... Car je suis persuadé qu'elle est "invalidante" et

"sans avenir"...

Le cinéma

Le cinéma c'est ce qu'il y a de plus dur et de plus difficilement accessible, pour l'artiste qui veut s'y lancer (comme réalisateur et créateur). En plus de l'imagination, de la qualité d'écriture et de la pertinence, de l'originalité du scénario ; il faut de la technique, des moyens (et ça coûte cher)... Encore qu'aujourd'hui, avec les caméras numériques ça peut "revenir moins cher" et exiger moins de moyens" (en apparence)...
Dans l'écriture, c'est bête à dire, mais il n' y a que l'écriture (le talent d'écrire, avec l'imagination bien sûr)...
Par contre dans le cinéma " il y a plein de choses à maîtriser" : la prise de vue, le décor, les lieux, les personnages qui jouent un rôle, les dialogues et répliques, la musique, l'image, l'éclairage... Tout cela bien sûr s'articulant sur l'écriture du scénario, l'histoire...
Et c'est un sacré investissement! Il faut une vraie équipe (tout seul c'est pratiquement impossible - puisqu'il faut trouver des personnages qui "jouent", et des assistants techniques et autres) ; du matériel (qui coûte cher)...
Moi, personnellement, je trouve que les bons réalisateurs sont des gens vraiment doués et d'une dimension forcément plus "impressionnante" que la dimension d'un "bon auteur" dans le littéraire...
Oui c'est vrai : chacun son domaine dans lequel il excelle!... Mais plus il y a à maîtriser et plus c'est difficile!

... On va prendre un exemple : l'un de mes contes Yugcibiens "La révolte des Plouques"... (cela se passe dans un festival de spectacles et scènes de rue).
1ère condition : avoir déjà filmé avec une caméra numérique (et archivé le document dans quelque fichier vidéo) une foule de cent ou deux cents personnes lors d'un festival. En effet, si l'on n'a pas déjà en "toile de fond" archivée dans un fichier, ce film représentant la foule de visiteurs et de participants au festival, il ne reste plus qu'à "ameuter" des gens et à les réunir en tant que figurants et filmer la foule sur le vif. (Ce qui suppose déjà certains moyens : rechercher les gens, leur dire que c'est pour un film, les réunir, qu'ils acceptent de figurer... Et cela n'est pas évident à mettre en oeuvre!)
2ème condition : pour "faire coller" à l'histoire racontée, il faut nécessairement trouver des personnages pour une séquence, une scène en particulier, et ajuster le document de fond par "collage" (ce qui suppose de la technique) afin de créer un autre film "arrangé"...
Dans la seule écriture de l'histoire sur le papier, dans la seule réalisation en tant qu'auteur et écrivain, il suffit tout simplement de trouver les mots et les phrases afin de traduire le ressenti des personnages, de décrire... Et par les mots donc, par le langage, le ton, la phrase, d'imprégner le lecteur, de faire comprendre au lecteur ce que ressent le personnage et quelle est l'atmosphère, le sens profond de l'histoire...
Dans un film c'est autrement plus difficile : il faut que les personnages auxquels on demande de jouer le rôle ou l'action, puissent vraiment par leurs gestes, leur regard, les paroles qu'ils prononcent, le comportement qu'ils ont, leur visage ; traduire exactement la scène, contribuer au sens de l'histoire, exprimer ce ressenti là (qui est celui que veut mettre en

évidence le réalisateur)... Et il y a encore une autre difficulté : celle de traduire par l'image, la scène, le rôle joué par le personnage, une dimension de pensée ou de réflexion (s'il y en a une)... Alors que dans la seule écriture on peut y arriver rien que par l'idée exprimée par une phrase, des mots, un texte...
... Confidence pour confidence et soit dit entre nous :
Par rapport à un réalisateur de talent et d'expérience (et dont l'oeuvre est originale, belle, émouvante, réaliste ou surréaliste, nouvelle et surprenante sur le plan de ce qu'elle apporte)... En tant qu'écrivain seulement écrivain, eh bien je me sens "un peu léger"!
Après avoir vu certains films dans ma vie, je comprends mieux pour quelles raisons, des réalisateurs ont pu écrire (en tant qu'écrivains en dehors de leur métier de scénariste) d'excellents livres...
Le cinéma (ou le théâtre) c'est une école de "très/très haut niveau! (Et en plus cela impacte plus de public que la littérature et les livres). D'ailleurs, le cinéma et le théâtre sont peut-être les meilleurs vecteurs de la littérature et de la poésie, et de la pensée...
D'un côté, avec l'écriture seule, c'est la "géométrie plane"; et de l'autre côté, avec le cinéma et le théâtre, c'est la "géométrie dans l'espace"...

Il fut un temps (des siècles et des millénaires à dire vrai)... Où il n'y avait pas de cinéma... Mais du théâtre cependant (par exemple les pièces de Shakespaere, de Molière... Et si l'on remonte à l'antiquité Romaine, Grecque, Egyptienne, Babylonienne... des pièces jouées dans des amphithéâtres ou sur des forums) ou encore, du théâtre de rue, des troupes de comédiens itinérants...)
Et très peu de livres, du moins pas de livres à profusion comme de nos jours...
Durant tous ces siècles et ces millénaires, la plupart des gens ne savaient ni lire ni écrire. Et pourtant dans les campagnes et les villes d'autrefois, il y avait des lieux où se réunissaient les gens, et les gens, du moins quelques uns d'entre eux étaient des conteurs, des "marchands de rêve"... Illettrés assez souvent, mais dotés d'une mémoire qui leur permettait de tout décrire, de tout détailler, d' exprimer ce qu'ils avaient vu et ressenti dans le réel comme dans l'imaginaire... Et ce qu'ils racontaient alors, en l'exprimant non seulement par les mots, le ton, mais aussi par leurs gestes, leur regard, l'expression de leur visage ; tout cela faisait que les gens en les écoutant, avaient l'impression qu'une vie, une sorte de pièce de théâtre se déroulait dans leur tête... Et l'on se rappelait de l'histoire, et l'on était capable de raconter de nouveau l'histoire à d'autres gens.
De nos jours nous sommes bardés de diplômes ou de formation universitaire, nous avons "tout vu/tout lu", « nous savons tout »... Nous regardons la Télé, nous naviguons sur le Net, nous consultons des encyclopédies, nous lisons des multitudes de revues d'actualité, de magazines et de journaux, nous voyons des dizaines de films... Mais nous sommes totalement incapables en dépit de notre culture et de nos formations universitaires, de "faire du cinéma dans la tête des gens" comme savaient en faire au moyen âge et en étant illettrés, de simples paysans, bergers, tisserands, savetiers, boutiquiers, charretiers... Qui, non seulement racontaient mais de surcroît étaient capables de transmettre une idée, une pensée, de suggérer une réflexion au travers de leur récit...
C'est peut-être parce qu'il "n'y avait rien" (ou pas grand'chose)... En ces temps là... Qu'il fallait "tout inventer"... Et qu'aujourd'hui, nous jouissons communément et comme si cela « tombait du ciel » de tout ce qui a été inventé et conçu pour notre confort... De telle sorte que "quelque chose dans notre tête s'est vidé de la substance qui existait avant"...

... Quand on a lu "l'insoutenable légèreté de l'être" sans savoir qu'il y a eu une adaptation au cinéma de cette oeuvre de Milan Kundera, on ne peut pas imaginer qu'il soit possible de porter à l'écran cette oeuvre littéraire...
Mais le jeudi 17 mars 1988, j'ai vu le film à Nancy, et j'avoue que j'ai été très ému, et que j'ai trouvé remarquable l'adaptation, même si le film est différent du livre (et pour cause!..)
Finalement c'est l'image, avec le mouvement, l'atmosphère, la profondeur, la poésie et la dimension de pensée... par l'écriture (et donc par les mots, les phrases, la littérature, le style, la manière de raconter, qui fait "le cinéma dans la tête du lecteur"... D'une autre manière que le film projeté sur l'écran.
En somme, l'écriture serait "une sorte de géométrie dans l'espace exprimée sur une surface plane...
Alors que le cinéma est "directement, obligatoirement et naturellement, de la géométrie dans l'espace"...
Alors, "faire de la géométrie dans l'espace sur un espace plan" c'est "très fort"!

Le Clézio, Camus, St Ex...

J'ai lu Mondo, ainsi que La ronde et autres faits divers ; et Révolutions...
C'est curieux mais lorsque je lis Jean Marie Le Clésio, Albert Camus et Antoine de St Exupéry, ces trois auteurs là; j'ai l'impression de me trouver dans un territoire (un pays ou un lieu) qui m'est familier...
C'est comme si, astronaute et découvreur de planètes, dans chacun de ces trois mondes (pourtant différents comme peuvent l'être des mondes habités de vie) je retrouvais dans chacune des atmosphères de ces mondes, comme un "air commun" en dehors duquel l'ailleurs, presque partout dans le vaste univers, me serait un territoire étranger ou moins familier... Parce que dans cet "ailleurs", je m'y sentirais en exil, en voyageur sans bagage, ou en “caboteur” le long d'une côte...
Mais j'ai tout de même découvert récemment Gérard Mordillat (avec les vivants et les morts), qui, dans une certaine mesure, m'a "désexilé" comme Camus, Le Clésio ou St Ex...
Dans mes lectures, en règle générale, il m'est assez difficile d'entrer vraiment dans un livre (une histoire, un récit, une aventure, un roman)... Si je ne sens pas au fond de moi-même l'existence de ce "territoire" familier, celui des écrivains dont je viens de parler...
Mais je sais aussi, que ces écrivains là ne sont pas une île, un seul et même territoire, et qu'il y a nécessité de prendre pied sur ces rivages le long desquels on ne fait habituellement que caboter...

Les préjugés

L'humain peut-il fonctionner autrement qu'avec des préjugés?
Pour répondre à cette question il me parait déjà nécessaire de prendre conscience de la manière NATURELLE dont l'humain "fonctionne"....
Tout être humain est comme un monde en lui, un monde dans l'univers...
Un monde qui "fonctionne" en tant (et seulement) que monde tel qu'il est lui (et pas un autre).

Il ne voit pas, ne sait pas (avec certitude formelle la réalité réelle)... Donc, il va essayer de percevoir, et pour cela, il va se fier à ce qu'il voit "un peu et incomplètement"... Et à défaut, à ce qu'il imagine...
La réponse serait donc :
L'humain tel qu'il est aujourd'hui encore (et sans doute pour très longtemps) ne peut pas fonctionner autrement qu'avec des préjugés... Cependant il peut avoir en lui l'aspiration, l'énergie, et la volonté nécessaires pour tenter de s'affranchir de la pesanteur qu'il y a dans le (ou les) préjugés... A condition toutefois de pouvoir "mesurer" aussi exactement que possible, cette pesanteur... Car il peut y avoir dans cette pesanteur comme une force naturelle de gravitation (sans doute indispensable puisque naturelle et existant dans "l'ordre des choses et de l'univers"...
... Mais si l'univers est chaos, "l'ordre des choses" n'a plus de sens...

L'arc-en-ciel

Un site d'auteur ou d'écrivain n'est pas, à lui seul, pris dans son ensemble, une oeuvre littéraire...
Mais il peut être un univers d'expression... De nos jours l'on écrit comme on parle, et l'on ne parle jamais comme l'on écrirait... Pour autant que l'on n'écrirait pas comme on parle...
Il y a l'âme, il y a aussi l'intellect. Les deux iraient très bien ensemble... Mais il y a rarement une vraie symbiose, entre l'âme et l'intellect.
... Il ne reste peut-être de tout ce que j'ai écrit, écrit comme si je l'avais parlé en parlant comme j'écris... qu'un regard... Un regard qui n'adhère pas à une vision...
... Il était une fois dans la transparence de l'air en de nombreux lieux de ce monde, un arc-en-ciel suspendu comme un léger voile de brume, dont on percevait l'existence depuis ce coteau, ou cet arbre au bord du ruisseau, en particulier... Et parfois, cet arc-en-ciel venait à notre rencontre, tel une fine et jolie écharpe autour d'un visage de femme...
Il vient à présent dans la transparence de l'air, en la plupart des lieux de ce monde, comme un arc-en-ciel décoloré se déposant en poussière sur nos épaules et dont on ne perçoit le mouvement, depuis le coteau ou l'arbre au bord du ruisseau, que dans l'immobilité où nous sommes tout à coup figés...
La transparence de l'air demeure cependant...
Dans l'immobilité où nous sommes figés, il y a cet arc-en-ciel décoloré et de poussière de roches, tournant de plus en plus vite autour d'un noyau perdant de sa consistance peu à peu...
Dans l'immobilité que je sens venir autour de moi, et dans celle qui parfois m'étreint moi-même ; du bout de mes doigts encore électriques et brûlants, je cherche encore les plis de la fine et jolie écharpe autour du visage de femme ; je cherche à dire et dire encore, je cherche à passer, même de force, à travers l'arc-en-ciel décoloré dont la poussière de roches m'entoure...

http://yugcib.e-monsite.com

Bien le bonjour à vous tous! Bienvenue (et bon voyage) sur le site de Yugcib...

L'élection de Barack Obama

L'évènement qui est celui de l'élection de Barack Obama à la présidence des Etats Unis d'Amérique, est l'un de ces évènements dans le monde, qui porte en lui toute l'écriture que l'on en pourrait faire dans le moment et dans les jours de cet évènement...
Ce qui est intensément vécu, et en l'occurrence cet évènement là dans le monde entier, par les gens en particulier pour chacun d'entre eux ou rassemblés en des lieux publics, par les peuples dans le pays où ils vivent... Est l'écriture même, car l'écriture ne peut être que par ce qui la fait être, avant même qu'elle soit écrite...
Alors que les mots à écrire ne sont pas encore nés, ces mots existent, se prononcent, s'expriment, cependant... Par des gens de par le monde qui n'écrivent jamais, ne lisent pas de livres, n'ont pas été à l'école durant leur enfance ; ou encore par des gens qui eux, écrivent et lisent, ont reçu l'éducation primaire, universitaire...
Ce sont donc ces mots qui existent et se prononcent dans le vécu et dans la dynamique de l'évènement, qui ne sont pas encore "littérairement nés", qui deviendront écriture...
Et l'écriture que l'on lira dans les livres ou sur les écrans des ordinateurs, dans les documents archivés et ce que l'on appelle l'Histoire ; sera l'expression de la mémoire.

Les grands évènements

Dans le temps des grands évènements historiques, ceux qui font penser aux femmes et aux hommes de ce monde que la vie pourrait changer en mieux ou qu'un avenir différent serait désormais possible ; l'on confère aux mots des pouvoirs qu'habituellement ils n'ont pas, et l'on donne à ces mêmes mots que l'on sacralise, une fois écrits, la force de la loi...
Mais le miracle, celui du pouvoir des mots et des écrits ; celui de la pensée, de l'enthousiasme, des énergies, des émotions soulevés à l'occasion de ces grands évènements historiques ; n'est jamais qu'une onde d'éclats de lumière en plis circulaires se déplaçant sur une étendue d'eau... L'onde s'éloigne et disparaît, puis se reforme au gré du vent qui passe, et les éclats de lumière vont et viennent comme d'une guirlande de noël déchirée, jetée à la surface de l'eau et clignotant de ses petites ampoules...
... Et il en est de même de ces grands évènements de notre vie personnelle, tels par exemple que le mariage, une fête familiale, une réunion d'amis, une rencontre déterminante à nos yeux, un succès, une réussite... Evènement dont on pense qu'il va changer notre vie en mieux, évènement que les mots que l'on dit et que l'on sacralise, accompagnent toujours...

Révolutions...

De Jean Marie Le Clézio, dans " Révolutions", page 403 livre de poche collection Folio :

"*Que reste-t-il, quand le temps a tout miné, et que plus rien de ce qui existait si fort ne semble tenir ensemble?"...*
... Et, à la fin de la page suivante : "*Le soleil des philosophes était entré dans sa phase occultée. Jean pensait que longue serait la révolution."*

... Ce "temps qui mine tout", est-il donc comme l'onde clignotante d'éclats de lumière sur l'eau et s'éloignant puis disparaissant? Et cet éclat si vif, lorsqu'il est entré dans notre vision en nous donnant un regard que nous n'avions pas avant que n'apparaisse l'onde d'éclats de

lumière, cet éclat si vif et d'une seule trace de lumière... Doit-il avec ce “temps qui mine tout”, se fracturer en paillettes de lumière errantes et de plus en plus séparées les unes des autres?
Que reste-t-il? Peut-être la mémoire, comme un grand livre endormi jusqu'à ce que des mains, un jour proche ou lointain, le découvre et en ouvre les pages...

... Ce “soleil des philosophes” n'est-il pas la pensée de quelques êtres de ce monde et plus généralement la pensée exprimée avec les mots de tous les jours de tant d'êtres de ce monde, une pensée venue de très loin dans le temps, du temps d'Anaxagore et d'avant ; une pensée seulement occultée en apparence?
Comme Jean, je pense que longue sera la révolution... Mais longue comme quoi? Un “jour” de la Bible? Un “jour” à l'échelle du cosmos? Un “jour” à l'échelle de la durée de nos civilisations?... Ou un souffle venu tout à coup des profondeurs de millions d'êtres peuplant la Terre?

Le divertissement par la télévision, et la culture

Le divertissement par les programmes et les émissions de variétés, de jeux ou de téléréalité, qui passe dans notre vie immobilisée comme sur une île de vacances durant les heures d'une soirée, a le mérite de nous délivrer des pensées qui nous agitent, de faire passer derrière un rideau presque invisible mais cependant réel, nos soucis, nos préoccupations...
Mais ce mérite qu'a le divertissement, lorsqu'il devient souverain, aussi souverain que le pouvoir du monde et des médias nous le présente, alors il nous colonise...
La télévision n'est une grande manipulatrice des consciences, que dans la mesure où nous acceptons d'être colonisés et dépendants... Or, il existe un certain nombre de programmes, tant culturels que de divertissement, accessibles et que nous pouvons choisir de regarder.
... La culture ne disparaît pas, elle évolue... C'est le regard que l'on porte sur son évolution qui nous incline à penser qu'elle disparaît...
En somme, certains d'entre nous se comporteraient comme des professeurs ou des éducateurs se sentant investis d'une mission culturelle, du devoir d'élever l'être supposé et défini “ordinaire” au dessus d'une médiocrité ambiante fustigée et condamnée avec force et autorité...
La culture est peut-être un territoire où les gens ne se laisseraient pas coloniser, ni au nom d'une médiocrité ambiante à combattre, ni au nom du devoir de s'élever...
La culture, c'est un “patchwork” de sensibilités et de créations, qui entre peu à peu dans une mémoire collective...

Les jolis papillons

Comment se souvenir de l'un ou l'autre de ces milliers de jolis papillons voletant sous un ciel devenu poussiéreux?
Et dans ces paysages sans cesse ondulant, autant noyés de lumière que de poussière, comment reconnaître tous ces papillons qui vont et viennent, leur donner à chacun un nom, et savoir la vie qu'ils ont?
Ils volent dans la poussière et dans la lumière, leurs ailes ont de drôles de petits dessins... Nul ne sait vraiment la trace que chacun d'eux fait, car la trace est mouvement, vibration,

mirage même...
L'on ne se souvient pas, ou le souvenir “clignote” puis s'éloigne. l'on regarde seulement, et se laisse parfois porter par le mouvement, la vibration...
Un jour, succède à l'absence ou au clignotement du souvenir, à l'oubli, à l'inconnu de jadis... Une vague d'océan pétrifiée, devenue ligne de crête de montagne : c'est le mouvement, la vibration, le mirage même... Une trace, une gigantesque trace...

La légèreté et l'éphémère : peut-être un commencement ?

[les jolis papillons]
... Dans mon texte, un papillon évoque la légèreté et ce qu'il y a d'éphémère dans un être. Or, l'éphémère, la légèreté, ne produisent pas de trace : il n' y a que le mouvement, la vibration... Ou le mirage (si ce mouvement ou cette vibration est perçu comme une sorte de trace fugitive, un rêve, même un rêve très beau et très grand).
Mais de la légèreté et de l'éphémère, peut venir quelque chose de plus consistant et de plus durable pouvant entrer dans une mémoire, devenir un souvenir. Et cette mémoire sera en premier lieu celle du témoin, de l'observateur contemporain...
La disproportion qui existe entre d'une part le mouvement, la vibration, le mirage, la légèreté, l'éphémère... Et d'autre part cette "ligne de crête de montagne" que je fais devenir trace, est flagrante. C'est donc volontairement que j'utilise cette image du battement d'aile d'un papillon, transformée en une autre image, celle d'une vague d'océan pétrifiée : ainsi, le mouvement, la vibration, le mirage, si insignifiant, si perdu dans l'immensité des milliers de papillons, qui n'a que très peu de témoins et d'observateurs contemporains... Va grandir comme une vague d'océan et cette vague va "durcir", devenir de la roche. Alors existera la trace, qui succèdera à ce qui jadis, ne fut que le souvenir dans la mémoire du témoin ou de l'observateur contemporain...

Le souvenir... Et la trace

... Le souvenir, ce n'est pas, par exemple, l'oeuvre d'un écrivain ou d'un artiste d'il y a 2 ou 3 siècles, que l'on découvre, redécouvre, étudie, cite, médiatise, publie ou republie : cela, c'est la “trace”, la “ligne de crête de montagne” qui, jadis, était une vague d'océan... La vague s'est pétrifiée, solidifiée, est devenue “ligne de crête de montagne”... Jadis, le souvenir n'existait pas, ou il clignotait seulement... Il n'y avait qu'un mouvement, une vibration, un mirage... qui seul, était la “trace”...
Le souvenir que l'on a des gens, des écrivains et des artistes en particulier, vivants et oeuvrant... N'existe que pour les vivants, c'est à dire les contemporains des artistes et des écrivains vivant encore... Après, ce n'est plus le souvenir, mais la “trace”...
La différence qu'il y a entre la trace et le souvenir, c'est que le souvenir est davantage une nécessité, un besoin, un repère, un réconfort, une preuve d'amour, de reconnaissance, pour l'artiste ou pour l'écrivain vivant, que cette “trace” dont il n'est jamais sûr qu'un jour elle soit...

Les feux inépuisables

Il est de ces feux dont le foyer est tel, qu'ils ne cessent de s'alimenter eux-mêmes de la seule énergie, inépuisable, qu'ils ont en eux...
Et tout ce qui vient, même jeté sans hâte et par petits paquets épars ; oui, tout ce qui y vient, attendu pour embellir ou faire grandir encore les flammes hautes et dansantes, est cependant nécessaire à ces feux...

... Embrasant de leurs foyers épars – qui ne sont cependant qu'un seul et même foyer – tous ces regards dans les paysages virtuels du monde ; ces feux inépuisables... Epuisent!
Dans les paysages réels du monde, les regards sont déjà pris, déjà épuisés ou indifférents...
Les regards sont toujours réels, même dans les paysages virtuels...
Si ces feux inépuisables étaient des personnages, des personnages pensants et conscients (et ils le sont!)... Epuiseraient-ils les regards par provocation ou au nom de quelque “lumière blanche” dans leurs flammes? Ou, tout simplement parce qu'ils sont vrais, terriblement vrais et embrasant comme respirant?

A Mary et à Sylvie :
J'ai reçu de la part des modérateurs du forum ONIRIS (un site d'écriture et de littérature), la réponse suivante à la suite d'une poésie en prose que j'avais proposée dans l'un de leurs forums :

"Nous ne pouvons publier votre texte, nous trouvons qu'il n'est pas assez abouti"...

Voici le texte :
Les jolis papillons

Comment se souvenir de l'un ou l'autre de ces milliers de jolis papillons voletant sous un ciel devenu poussiéreux?
Et dans ces paysages sans cesse ondulant, autant noyés de lumière que de poussière, comment reconnaître tous ces papillons qui vont et viennent, leur donner à chacun un nom, et savoir la vie qu'ils ont?
Ils volent dans la poussière et dans la lumière, leurs ailes ont de drôles de petits dessins...
Nul ne sait vraiment la trace que chacun d'eux fait, car la trace est mouvement, vibration, mirage même...
L'on ne se souvient pas, ou le souvenir “clignote” puis s'éloigne. l'on regarde seulement, et se laisse parfois porter par le mouvement, la vibration...
Un jour, succède à l'absence ou au clignotement du souvenir, à l'oubli, à l'inconnu de jadis...
Une vague d'océan pétrifiée, devenue ligne de crête de montagne : c'est le mouvement, la vibration, le mirage même... Une trace, une gigantesque trace...

Qu'en penses-tu? Que peut-on reprocher à ce texte?
Connais-tu ce site : ONIRIS?
J'ai l'impression que leur "univers" est "un peu académique sur les bords", ou "assez consensuel"... (En règle générale, dans ces univers là, je ne "passe pas")...
Mais je pense aussi que dans par exemple 3 siècles, ce n'est pas dans ces univers là que l'on ira chercher ces "traces" dont je dis d'une manière un peu imagée (et surréaliste) "qu'elles seront vagues d'océan pétrifiées devenues lignes de crête de montagnes"...

Quel lectorat pour quel écrivain?

Quel lectorat recherche un écrivain? Et comment un écrivain peut-il “cerner”, c'est à dire “avoir une idée” du lectorat qui est le sien?
Les “indicateurs” tels que le nombre des ventes d'un livre, ou bien sur le Net, le nombre de consultations et les diverses statistiques et outils analytiques... Ne sont-ils pas illusoires sachant que dans la réalité, des gens achètent des livres qu'ils ne lisent pas, d'autres en empruntent dans des bibliothèques mais ne les lisent que partiellement ou pas du tout...?
En somme, voici comment je définirais le lectorat dans son ensemble : un conglomérat de sphères de différentes tailles, toutes entremêlées les unes dans les autres, et dont la surface de chacune de ces sphères de tailles si diverses serait composée de petits points de lumière en suspension et vacillant avant de s'éteindre... Ainsi, chacun de ces petits points de lumière serait en réalité la fin d'un rayonnement à l'intérieur de la sphère...

... Dans cet immense conglomérat de sphères qui pour la plupart d'entre elles ne sont que grains de sable ou même de poussière, et quelques unes globes lumineux ; toutes ensemble ne sont cependant pas entremêlées les unes dans les autres : il en est d'isolées, de diverses tailles également... Et celles qui sont entremêlées, les plus nombreuses, n'ont parfois d'espace commun qu'un tout petit croissant.
L'écrivain lui, est au centre de la sphère, de sa sphère... En est-il pour autant, lui-même, le centre de gravité, ou bien est-ce l'émanation, la dynamique de son oeuvre qui est le centre de gravité?
Et si l'écrivain s'éloignait du centre de sa sphère, s'approchait de la surface, passait au delà de la surface?
Que deviendrait alors ce conglomérat de sphères? Quel en serait l'agencement, l'entremêlement, la dynamique? Y aurait-il encore un centre de gravité?

Cher Jérôme,
Merci pour ta réponse. Il est en effet possible qu'ils ne publient pas des textes d'auteurs du Web qui ont déjà été présentés par ailleurs... Si c'est le cas, je ne vois pas comment je pourrais leur envoyer un texte spécifique, ne figurant nulle part ailleurs, puisque d'une manière ou d'une autre, tout (ou presque) ce que je produis, est "copié/collé" sur plusieurs forums...

Forums et sites d'édition, aujourd'hui...

Le migrant à la peau dure
[... Ou : lettre ouverte à ces univers Webiens “bon chic/bon genre” qui filtrent leurs nouveaux migrants]

La pratique qui consiste, pour un auteur ou un écrivain du Web, à “copier/coller” sur plusieurs forums, ses textes, ses messages, ses oeuvres... Peut être considérée comme "ostentatoire" voire "rafale de mitraillette" dans bien d'univers du Web (qui tiennent quasiment tous à se prévaloir "pas comme les autres")... Mais c'est le seul moyen jusqu'à présent, “à bout de bras” et immédiatement disponible pour "exister".
Cela vaut ce que cela vaut, l'auteur ou l'écrivain en est certainement conscient, il persiste et signe envers et contre tout : c'est un peu comme le "migrant" qui sans cesse, s'évertue à trouer le grillage dans les barbelés de la frontière! Et comme ce "migrant" qui "veut pas crever", souvent il est éconduit, ramené derrière la frontière, poursuivi par les flics du Système, considéré comme un

indésirable! Mais qu'à cela ne tienne : il repasse encore et encore, monte sans papiers dans des bus, se rend dans des villes et vend sa marchandise, sa pacotille, sa bouffe... De temps en temps, y'a quand même des mecs sympas, des gens qui "achètent" et n'appellent pas les flics! J'appelle pas ça de la provocation (cette insistance à trouer les barbelés)... C'est tout simplement "exister", ne pas accepter de crever comme ça tout seul dans un fossé ou dans un "camp de rétention"...
... Au nom de certaines normes et règles (de bienséance, de “déontologie”... et autres “bizarreries ségrégatrices”...) Il est “de bon ton” de faire au départ “profil bas” (ou “profil normal/normal), de prendre une chaise et de s'asseoir discrètement sans trop déranger personne, de ne pas surtout se lever et intervenir dans le débat sans y avoir été invité, de ne pas sortir de son sac ses éternelles pancartes... Il y a dans ces “univers webiens”, parfois (et même assez souvent) plus de consensualité, d'hypocrisie, d'indifférence, de “troudebalerie”... Que dans la vie réelle!
... Mais le “migrant”, avec son sac à dos pourri, ses basketts troués et ses cisailles à barbelés... A la peau dure!

Suicide littéraire...

Je ne sais pas pourquoi, j'ai imaginé l'histoire d'un écrivain qui, à un certain moment de sa vie, peut importe à quel âge ou lors de quel évènement de sa vie... Détruirait entièrement son oeuvre et ne donnerait plus signe de vie à ses proches (ses proches des milieux littéraires je précise)...
Il s'agit là d'un écrivain qui n'écrit que sur le Net, que sur un blog ou sur un site dont il est l'auteur et le créateur, que sur les forums où il s'exprime et auxquels il participe...
Parce qu'un écrivain dont les oeuvres sont publiées dans des livres par un éditeur classique et vendus en librairie, ou publiées par l'intermédiaire d'éditeurs en ligne; ne peut évidemment pas détruire son oeuvre puisque les livres ainsi publiés ont un exemplaire quelque part dans des archives officielles et déclarées...
Jusqu'à la disparition de la civilisation actuelle à la suite d'un cataclysme général ou selon le processus naturel de disparition d'une civilisation, tout écrit archivé et enregistré subsiste, même totalement inconnu de quelque public que ce soit...
Dans un suicide physique, c'est à dire l'acte qui consiste à se donner soi-même la mort, il n'est jamais possible de “revenir en arrière” et donc de “regretter” de s'être suicidé...
Dans un “suicide littéraire”, c'est à dire l'acte qui consiste à détruire ses écrits papier, à effacer son site ou son blog, à ne plus donner de nouvelles à ses proches des milieux littéraires, à ne plus participer à aucun forum ; il faut que le “suicidé” ait l'absolue certitude irrévocable à jamais, de ne jamais/jamais par la suite, regretter de s'être “littérairement suicidé”... Car si tel devait être le cas, ce serait “l'enfer absolu” du vivant restant du “suicidé littérairement”... [Je ne pense pas que l'écrivain ayant tout détruit de son oeuvre puisse jamais reconstituer son oeuvre... Ou peut-être en élaborerait-il une autre?]
... Frantz Kafka avait dit (et écrit) qu'il ne souhaitait pas que ses oeuvres soient publiées : mais il ne l'a spécifié, je crois, que peu de temps avant qu'il ne meure, et il avait demandé à son ami Max Brod de détruire ses carnets ou ses cahiers, lorsqu'il serait mort... Max Brod n'a pas suivi les volontés de son ami et a quand même récupéré des écrits... Ce qui nous valu de connaître Frantz Kafka.

Dans le rêve qui est à l'origine de l'idée dont je vous parle, celle de l'écrivain qui détruit toute son oeuvre, je n'arrive pas à déterminer si oui ou non, l'écrivain en question “regrette son suicide”... La seule chose qui m'a vraiment frappé, impressionné, c'est son geste, sa décision même... Et l'accomplissement réel, de son geste, comme dans un suicide physique sans retour possible...

Mais l'écrivain peut-il en vérité se “suicider littérairement”? En a-t-il la possibilité?

Le “suicide littéraire” n'est possible que pour une personne qui écrit sans être écrivain et qui n'a jamais rien exporté, c'est à dire seulement écrit à la main dans des cahiers, des carnets ou sur des feuilles, et qu'il n' a jamais montré ni fait lire à qui que ce soit... (sauf peut-être à des très proches, de sa famille et deux ou trois amis)... Alors dans ce cas précis, oui, l'écrivain (ici ce n'est plus un écrivain mais une personne écrivant)... Peut se “suicider littérairement” en détruisant ce qu'il a écrit. En fait il ne se “suicide” pas, il ne naît pas à l'existence littéraire, et c'est comme s'il effaçait une inexistence littéraire qui n'a pas prise sur son existence.
Il ne reste rien : pas de trace...
Par contre, l'écrivain qui s'exprime sur des forums du Net, s'il peut tout de même effacer le site ou le blog qu'il entretenait, ne peut cependant pas, de lui même, détruire ce qu'il a écrit dans les forums : pour cela, il doit nécessairement contacter les administrateurs du site à forums et leur demander expressément de tout effacer afin qu'il ne demeure plus aucune trace...
Il y a gros à parier que le ou les équivalents d'un Max Brod, ne se conformeraient sans doute pas tous aux dernières volontés d'un “Kafka”...

L'impossibilité de se “suicider littérairement”, sciemment organisée par l'écrivain du fait qu'il a multiplié et dupliqué ses écrits ; n'est-elle pas une forme de schizophrénie? Dans la mesure où l'écrivain, par ce qu'il a sciemment organisé, s'est enfermé dans un cercle (ou une bulle) dont il ne peut jamais sortir de son vivant? Et qui est peut-être un enfer dans lequel l'écrivain se débat et veut à tout prix transformer en paradis?

L'autodérision poussée jusqu'à l'autodémolition, serait-elle une forme de “suicide littéraire partiel”?
L'idée de suicide d'ailleurs, mais sans le suicide physique réalisé – et toujours évoqué – est peut-être du domaine de la schizophrénie...
Un écrivain qui pratiquerait l'autodérision jusqu'à se démolir lui-même, laisserait volontairement apparaître dans son oeuvre et dans ses écrits, des mots horribles, aurait parfois de ces réflexions inattendues de sa part, qui le décrédibiliseraient, choqueraient, déstabiliseraient certaines personnes qui le lisent ; et même, produirait des oeuvres dérangeantes... Serait un écrivain “suicidaire”...
Nous sommes tous, auteurs du Web et posteurs d'écrits ou de messages dans les forums, soucieux de notre “image de marque”, enclins à nous présenter sous le “meilleur jour possible”... Mais c'est une imposture! Il vient toujours un moment, une circonstance, une situation sensible où nous apparaissons tel que nous sommes... Les “fioritures” tombent.
Alors, pourquoi ne pas “aller de l'avant” et jeter ces mots horribles qui nous viennent, de quelque tréfonds de notre âme? Ces mots venus de ce que nous avons ressenti? Est-on responsable, d'ailleurs, de ce que l'on ressent?
Les mythes ne sont-ils pas des leurres quand ils nous apparaissent comme de beaux édifices de pensée, de belles pièces d'architecture littéraire ou intellectuelles, ou sous la forme d'un personnage de légende très charismatique, très lu et très écouté?
Qui y croit, aux mythes?
Combien d'entre nous aiment par exemple le lapin comme on aime un chat ou un chien? Mais mangent du lapin?
Le lapin, le beau petit lapin! Qu'il est mignon! Et quel merveilleux compagnon de jeu pour le gosse! C'est un mythe, ce lapin! Un mythe de douceur, de gentillesse et d'affection... Un refuge contre la violence, la barbarie, la brutalité, la dureté du monde...
Alors l'écrivain peut avoir la tentation de taper sur le mythe... Sur son propre mythe (j'appelle ça : chier sur son propre système)... “Bouffer le lapin” en quelque sorte, en dardant un oeil “vache”!
Et tant pis si ça choque, si cela blesse même!

Sites d'édition et forums, aujourd'hui...

... Les éditeurs en ligne ou les sites d'édition en ligne, ainsi que les éditeurs classiques (les plus connus et les plus anciens comme les plus récents ou les moins connus)... Ont en principe (et cela me paraît logique) une politique éditoriale, une orientation générale ou particulière, et par conséquent, recherchent des auteurs dont les oeuvres peuvent correspondre à cette politique, cette orientation générale ou particulière...
En somme c'est un peu comme un commerçant (de gros, de détail, ou un boutiquier)... Un épicier par exemple, peut vendre “de tout” mais il peut aussi se spécialiser dans la vente de certains produits : exotiques, régionaux, de terroir, biologiques etc... Par contre on voit mal un boucher vendre des gâteaux, un boulanger vendre des eaux de toilette...
... Dans le cas des forums d'expression, forums littéraires, forums de discussion... Il n'en est pas tout à fait de même : l'orientation y est plus générale. Ce sont à la fois des lieux d'échange et de production... Et la production, là, dans les forums, ne se vend pas car elle y est “éclatée”, fragmentaire, diversifiée, sporadique, spontanée, ne s'apparente presque jamais à ce que l'on pourrait appeler “oeuvre littéraire”... Et bien sûr, avec tout cela, on ne fait pas de livres à vendre!
Il y a, je le sens, dans les forums, une évolution, surtout depuis 1 an, 1 an et demi en gros :
Tout d'abord par le nombre croissant, de plus en plus important, d'adhérents, de membres inscrits, de visiteurs...
Ensuite par la participation de ces mêmes adhérents, membres... une participation qui au départ semblait plus active, plus réactive, mais qui depuis quelques mois se disperse ou réagit moins...
A mon avis, si les forums ont plus de monde qu'avant mais que paradoxalement les gens s'y dispersent et réagissent moins, c'est parce que les gens s'inscrivent dans plusieurs forums davantage en tant que producteurs d'écrits ou d'oeuvres, qu'en tant que demandeurs de “lien social”, de “relationnel” ou d'échange culturel ou d'information... (ce qui, en 2005 et 2006 était assez patent en général, du fait que les forums débutaient encore, que les éditeurs en ligne ou les sites d'écriture et de poésie se trouvaient encore en “voie de développement” et que les gens en fait, venaient beaucoup dans les forums pour se rencontrer et échanger)...
Enfin, il y a aussi le fait que, noyé dans un nombre sans cesse grandissant et diversifié d'auteurs, d'adhérents, de producteurs, de membres... Le nouvel arrivant la plupart du temps, se sent “un peu perdu” et ne voit pas comment il peut “émerger”...
Au bout du compte, cela va finir par devenir encore plus dur sur le Net, pour se faire reconnaître, que dans la “jungle”du monde...

Elisabeth

Bonne fête et mille bisous (sincères et pas coquins) à toutes les Elisabeth du monde... (riches ou pauvres, jolies filles, mémés, dondons et fil de fer et bec de lièvre, visage chic ou ravagé, sourdes muettes ou diplômées d'Harvard et autres Grandes Ecoles)...
... En souvenir de 2 ou 3 Elisabeth par ci par là que j'ai connues dans ma vie...

Une chiotte sur ma tombe

Je veux une chiotte sur ma tombe et personne de constipé ou de diarrhétique ou de pissant le sang, assis sur la cuvette!
Ah, putain, une cuvette, dis-je? Non, plutôt une chiotte à la turque! On chie mieux accroupi qu'assis!
Je veux une chiotte sur ma tombe mais cent mille souvenirs de visages au dessus de ma chiotte...
Je veux que l'on se branle, le croupion ou le moineau, accroupi au dessus du trou, même si la chasse

n'a pas été tirée...
Ah, putain! Je veux que le trou de ma chiotte sur ma tombe s'ouvre sur un merdier cosmique en forme de tire bouchon géant dont on voit pas l' extrémité et qui embroche tous les paradis!

Les mythes ont la peau dure...

Un mythe qui aurait toute l'apparence d'un personnage de “conte crasseux”, et qui d'emblée, comme une “image crade” aurait été jeté sur une place publique “bon chic/bon genre”... N'est jamais un mythe que l'on casse.
Autant dire que le mythe demeure et voyage dans les esprits...
Il faut avoir “l'âme bien trempée”... Pour casser alors ce mythe du personnage de conte crasseux, et y découvrir ce qu'il y a “d'orchidéique” au delà d'une crasse qui crie et éclabousse...
Botaniquement parlant, l'orchidée serait une forme de vie “frontière” entre la vie végétale et la vie animale... Ne serait-ce que par son étrange et très élaboré, mode de reproduction...
... Ce sont peut-être les mythes qui ont la peau la plus dure, autant celui du personnage de conte crasseux, que celui du bel édifice de pensée... Qui un jour, font les “vrais mythes” qui ne sont plus alors vraiment des mythes...
Certes, l'insecte a été leurré... Mais la semence a levé...

D'un goût douteux...

... "Une chiotte sur ma tombe" : texte paraît-il, "d'un goût douteux" ...
Evidemment!

... Mais je "les" emmerde!

La vie est faite du pire comme du meilleur, du sublime comme du vulgaire...
Mais la vie est une matrice, un esprit, un ventre, un pénis, une vulve, un ovaire, un pistil, un pet et un éclatement d'étoile, des feux de poussière tourbillonnant dans l'espace...
Est-ce qu'elle "emmerde", la vie, elle?

Les mites bouffent les fringues, les mythes scalpent les rêves...
Trop de rêves sont scalpés avant même que l'on ait pris entre les doigts leur chevelure et respiré l'haleine de leur chevelure...

La femme infidèle

Les femmes infidèles sont belles comme des indiennes, magiques comme des bohémiennes, elles sucent déjà de leurs visages tout allumés, les hommes qui dans l'instant très proche, seront leurs amants...
Les femmes infidèles ont la culotte mouillée, le croupion en feu et elles savent la faim que l'on a d'elles et comment on les veut dans la folie qui nous vient, dans le rêve dont on crève, nous les hommes, même les plus pudiques d'entre nous...
Les femmes sont infidèles même quand elles ne trompent pas... Même quand elles n'ont pas

de mec dans leur vie... Et c'est cette "infidélité" là, qui vaut toutes les fidélités du monde... Cela s'appelle aimer.
... Et que jamais, jamais/jamais... l'on ne jette de pierre ou de quolibet, à la femme infidèle!
L'on peut toute sa vie durant vénérer une femme fidèle, vraiment fidèle... Etre soi même, homme, fidèle à cette femme... Mais prendre dans ses bras une femme infidèle, toute mouillée et tremblante comme un oiseau en nous sentant tout à fait libre de tout ce qui nous la ferait désirer...

Dans l'océan, à Saint Girons plage...

Une chiotte sur ma tombe? Pourquoi pas! Cela pourrait être aussi... Un grand pieu au matelas bien ferme pour y baiser dessus entre silhouettes vautrées “trampolinant” nues ou habillées ; ou bien encore, une table longue comme une limousine avec un énorme poulet rôti ou un plantureux lapin sauté aux pommes persillées, et, autour de la table, tous les bons copains... le “cénacle”, quoi!
Si je devais me représenter la “vie” après la mort, je dirais que l'on entre dans cette “vie” tel que l'on fut de son vivant, avec les mêmes emmerdeurs, les mêmes bons copains... Les mêmes rêves, les mêmes espérances, les mêmes mites dans la tête...
... En fait, je veux être incinéré, et que mes cendres soient jetées dans l'océan Atlantique, depuis la plage de Saint Girons dans les Landes... J'avais pensé à la plage de Contis, parce qu'en 1999 lorsque j'ai eu ma mutation à la Poste pour les Landes, j'allais souvent “traîner mes guêtres” dans le hall d'accueil du ciné de Contis et je croyais “dur comme fer” qu'en ce lieu de convivialité et d'accueil où l'on pouvait écrire dans un livre d'or, j'y “ferais mon trou”... Mais en fait de “trou”, j'y ai plutôt trouvé une rampe de fauteuils usés devant le ciné, pour le “clodo littératoque “ que j'étais... Et que je devais rester. Alors je ne suis plus venu au ciné de Contis, et je donne ma préférence à la plage de Saint Girons...
... Outre l'affection de mes “très proches”, de 2 ou 3 visages féminins par ci par là, et de quelques “trips fabuleux” me venant parfois (en général inattendus)... C'est par une certaine forme d'autodérision et aussi par une bonne dose de surréalisme, que j'arrive davantage à vivre qu'à survivre...
Et “si c'était à refaire”, je sauterais à pieds joints dans cette “drôle de mare”... Et comme la toute première fois, je ne me suiciderai pas dans le ventre de maman avant de venir au monde...

Le Trou

On n'aurait pas du... Mais on a fait!
Il eût fallu que... Mais...
On fait, on ne fait pas...
On dit, on ne dit pas...
Au bout du compte, il y a le Trou...
Le Trou, a-t-il un fond?

Délocalisation du mariage

L'on délocalise des entreprises... Pourquoi ne délocaliserait-on pas le mariage?
Au bas mot, un mariage dans “la plus pure tradition”, c'est à dire tout à fait “banalisé” dans

son organisation, son cérémonial, tel que l'on en voit le samedi après midi dans les bourgades de France et d'ailleurs en Europe... Un mariage “ordinaire” en somme, coûte plusieurs milliers d'euros. Peut-être 10 000 environ!
Et ces milliers d'euros, les familles et encore moins les jeunes futurs époux, ne les ont pas sur leur compte en banque ni dans quelque “bas de laine”, en général!
A moins que quelque tonton, quelque mémé ou “bon papa”, se fende, sur ses “sicav”, sur son portefeuille d'obligations ou sur son livret de caisse d'épargne, de ces ou d'une partie de ces milliers d'euros...
... Dix mille euros pour un mariage! L'apéro, cent et quelques copains/copines et autres invités de “seconde zone”... Soixante invités au repas, la location de la salle pour 2 jours (parceque le lendemain dimanche on “remet ça” entre 20/30 “intimes”)... Le curé et les dons aux oeuvres, les fringues... Et peut-être un petit orchestre, une animation par un professionnel... Tout cela, oui, pour “sanctifier” une situation de vie à deux qui perdurait depuis quelques mois voire quelques années...
Et qui ne s'est pas défaite, qui n'a pas “capoté”...
... Je propose la délocalisation du mariage...
En Inde par exemple, un mariage coûte dix fois moins qu'en France, et pour dix fois moins donc, l'on peut inviter 400 personnes pendant 4 jours... Evidemment, les futurs jeunes époux ne vont pas trouver sur place, dans le village Indou, leurs 400 copains/copines et parents et amis de longue date... A moins d'inviter là bas, uniquement des gens du crû...
Il serait alors “judicieux”, d'affréter un transport aérien genre “cargo”, comportant un espace sans confort, sans sièges... Une soute cylindrique pouvant contenir les 400 personnes, assises sur le plancher métallique... Un “prix global” de gros serait proposé par la compagnie aérienne de transport, modulable selon quelques éventuelles “commodités”...
300 euros aller retour, par exemple, pour un transport de 500 personnes (même s'il n'y en a que 250)... Avec seaux hygiéniques au fond de la soute, quelques packs d'eau minérale et 5 ou 6 cartons de “sandwich-club”...
... Je dis cela parce que trop de gens (et de jeunes en particulier) s'imaginent que tout ce cérémonial festif attaché à la célébration du mariage avec curé, maire, invités, cotillons, belles fringues... Représente une sorte de rêve joli et romantique, ou quelque chose de “people-le-ment sacré” qui va “super conter dans leur vie” (et qu'à cette fin il faut “casser la baraque” - et donc la tire-lire - “marquer le coup” même si pour cela il faut s'endetter...
... J'ai encore en mémoire la réflexion d'une femme que j'ai connue à Cahors dans les années 50, à propos du mariage de son fils Jean Claude... Madame Figeac, Félicie Figeac, pour être précis, qui était une femme d'un réalisme aussi absolu que cocasse... M'avait montré l'album de photos du mariage de son fils Jean Claude. C'était 6 mois après le mariage... Jean Claude venait de divorcer. “ Voilà 50 000 francs (francs des années 50) de foutus en l'air!” avait dit madame Figeac!
... Et je sens se renforcer en moi le même réalisme absolu et cocasse, vu ce que j'ai su et vu autour de moi...

Alaska...

Nombre de nos concitoyens s'accordent à dire qu' Internet est un merveilleux (et très utilitaire) outil de communication et d'information...
Sans doute, sans doute... Mais le problème, c'est que lorsque tu es plusieurs heures par jour

connecté à la même “famille d'univers” (par exemple les univers de l'écriture, de la poésie, de l'échange sur forums littéraires)... Alors tu ne vas pas (ou très rarement) dans les autres familles d'univers (qui deviennent ou finissent par devenir pour toi des pays étrangers où tu n'iras jamais)...
En effet, dès que tu as une heure devant toi, tu vas systématiquement vers ce qui te “branche” le plus... Et tant pis pour le reste!
De toute manière dans la vie, on “peut pas tout avaler”, on “rate plein de trucs”, et on crèvera illettré et ignorant absolu de beaucoup de choses... Et cela, à quoi que l'on se connecte, et même si l'on “butine” dans une flopée d'univers...
.....
... Je rêvais de la Terre de Feu, de l'Australie et de la Nouvelle Zélande, de l'Antarctique et de l'Alaska... Les billets d'avion, c'est “la peau du cul”! A vingt ans j'y serai allé en vélo, mais j'avais qu'un mois de vacances par an! (si on me sponsorisait, je veux bien tenter le coup)...
Alors, je regarde Thalassa, Faut Pas Rêver, Des racines et des ailes... (A défaut). Et ça me coûte moins cher, et y a pas à s'occuper des réservations, de la bouffe, de l'intendance, des problèmes à la con (qui eux, font pas rêver)...
.....

Télé-Net-Réalité

A l'évocation d'une "ancienne proche saison" sur le Net, il nous semblerait “reculer” jusque dans la préhistoire” tellement les "feux de la vie" vont et viennent à toute vitesse et changent de couleurs et de formes de flammes...
Rares, pour ne pas dire inexistantes, sont les suites ou les “retombées” d'une action de communication, de promotion, d'information en quelque domaine que ce soit... A moins qu'il n'y ait une sorte de “moteur” élaboré, lancé et téléguidé par les “ingénieurs de la Grande Machine du Monde”...
Toutes ces familles d'univers d'écriture, d'auteurs, de livres et d'écrivains sur le Net, par exemple ; sont comme un immense festival d'été rassemblant des foules et des foules de visiteurs, proposant à chaque coin de rue des spectacles divers de toutes sortes d'artistes... J'imagine que le travail de journaliste, de reporter, de photographe... Dans toute cette diversité, doit ressembler à une exploration spatiale dans une chevelure d'étoiles...
... Et pendant ce temps là, le temps de cet immense festival, le temps du bruissement en continu de mille et mille voix et chants... Le temps d'un gigantesque maëlstrom d'étoiles et de pulsations... Oui, pendant tout ce temps là sur les scènes des “places fortes” de toujours, qui sont les scènes officielles et médiatisées, les scènes du monde... Oeuvrent, postulent, se montrent et sont applaudis, lus, écoutés, les mêmes personnages "bêtes de foire", les mêmes séquences répétitives de “Télé-Net-Réalité”...
Une image s'impose à mon esprit, à propos de cette “Télé-Net-Réalité” ... Ou plutôt, un petit court métrage mettant en scène 3 ou 4 jeunes gens filles et garçons, tambourinant pieds nus sur un carrelage sonore devant un frigo ouvert, sommairement vêtus de strings, de slips “basse taille” ou d'une serviette éponge nouée autour de la taille... Dans la pièce où se tiennent les jeunes gens, règne un désordre indescriptible, un “foutoir” de linge sale accumulé, de consoles de jeux, de câbles et de fils, de revues people ouvertes et froissées ; un chat roulé en boule dans des draps et des couvertures jetés sur un lit défait, un lapin blanc

et noir sur le clavier d'un ordinateur allumé... Et la porte du frigo s'ouvre sur des grilles blanches givrées, chargées de reliefs de casse croûte, de pots de yahourt entamés avec une petite cuiller plantée dedans, de toutes sortes de denrées en barquettes éventrées, des pots de moutarde, de mayonnaise et de sauces, tous ouverts et striés sur leurs parois de traces sèches, et sur des assiettes, pêle mêle, des restes de purée, de viande effilochée, de pâtes à la sauce... Et sans aucune gêne, comme l'on respire, comme l'on baise ou comme l'on ronfle vautré sur le canapé... Devant le frigo ouvert on pète, on rote, on se râcle le fond de la gorge... Au rythme de ces tambourinements de pieds nus sur le carrelage... Et pour celui des 3 ou 4 garçons entièrement nu, la quéquette en demi érection...
... D'une manière générale, oserais je dire (et je le dis car il faut oser le dire, oser en parler, "jouer un peu des coudes")... L'on ferait bien (les petits hommes verts aux caméras et aux micros) de regarder du côté de "certains univers d'écriture" en particulier, de voir, dans ces univers là, qui et qui y existe, ce qu'il y a dedans... De lever un coin de la couverture, et peu à peu, de tirer, de tirer comme on tire un fil qui n'en finit pas...
... Certes, il est mille étoiles à faire tenir en parure dans la chevelure...
Mais si aucune de ces mille étoiles ne luit dans la chevelure, personne, personne jamais, n'imaginera qu'une de ces étoiles - et donc les autres - ait pu exister...
... Les étoiles qu'il faut mettre en parure dans la chevelure sont celles qui font exister un grand nombre d'autres étoiles... Et non pas les étoiles qui n'existent que de leur seule lumière et que tout le monde regarde... Il faut que l'on retrouve dans le regard de l'étoile en parure, un regard en soi que l'on a oublié, qui nous a été occulté, ou dont on nous a détourné, et qui pourtant, était le regard que l'on avait, avant "l'illumination générale", avant la "Télé-Net-Réalité", avant ces saisons qui caracolent et ces devants d'entrée d'immeubles encombrés de "monstres", frigos, télés et lave-vaisselle hors d'usage...

... Vous l'avez sans doute compris, je n'apprécie guère les frigos "poubelle" qui baillent et exhalent leur haleine de vieux croûtons de fromages, de restes refroidis de denrées "scélérates" et de moutarde forte... Ni les sorties du lit, à onze plombes du mat' moitié à poil et la bandaison apparente en slip basse taille...
Ce n'est point là ma "culture", ni ma sensibilité ni mon mode de vie...
Et c'est un "merdier d'écriture débraillée" qui vous pète ce propos "tout à trac" en vos augustes forums, chers passionnés de mots, chers amis littéraires des univers que je fréquente...
Pour un jour de Christ Roi, ce dimanche 23 novembre 2008, auprès d'un feu de bûches dans ma maison des Vosges et à la vue d'un manteau de neige jeté cette nuit dernière dans les prés ; excusez moi pour la "quéquette en demi érection", les pets en petite mitraille et les tambourinements de pieds nus comme les battements sourds de coeur de pieuvre d'un mauvais orchestre de fête foraine... Mais je ne pouvais mieux faire!

L'atelier, l'oeuvre... L'oeuvre, l'atelier...

Considérée, observée et reconnue dans son ensemble, dans son unité mais aussi dans sa diversité s'il en est... Une oeuvre d'écrivain est comme l'oeuvre d'un sculpteur ou d'un peintre.
Il y a cet atelier avec un établi, des outils, des étagères, des fiches épinglées aux murs... Et une odeur, une essence, une atmosphère dans le lieu même où l'oeuvre est accomplie...

Dans les salles d'exposition des musées, lors des vernissages et des présentations ; l'on ne voit que ce qui est achevé, de toute beauté, interpellant le regard et l'esprit du visiteur...
Dans l'atelier de l'artiste cependant, qui est un atelier ouvert aux visiteurs – car l'artiste ne peut se résoudre à s'enfermer dans son atelier – il y a tous ces copeaux, cette sciure, ces éclats de pierre, ces fragments de bustes et de têtes éparpillés sur le sol... Et aussi sur les étagères quelques visages inachevés ou dont le nez, l'épaule, la chevelure ne sont qu'ébauche, inspiration du moment ; visages ou figurines immobilisés dans l'imperfection, l'inabouti... Et sans doute encore, ces formes moins épurées, parfois bâclées dans le souffle d'une émotion, ou esquissées telles de petits animaux et objets en pâte à modeler par un enfant imaginatif...
Et le visiteur parfois se demande ce qui est abouti et ce qui ne l'est pas... “Pourquoi cette courbe? Cette ligne? Cette posture?”
Dans l'atelier nous ne sommes pas dans un musée ni dans une salle d'exposition. Mais nous sommes dans l'oeuvre même... Bien plus que dans l'oeuvre dont a extrait les perfections et dont on s'est ému des plus belles pièces...

... L'atelier, dans mon propos, est une image... Une image qui représenterait, dans mon idée... Un "espace d'écriture"... Et donc, l'espace dans lequel l'auteur écrit, ou plus généralement, une personne qui fait "oeuvre d'écriture"...
Et en ce sens, l'espace d'écriture peut-être un site ou un blog, ou encore un ou des forums d'expression.
Et dans ce site ou ce blog ou ces forums, il y a "de tout"... Comme dans l'atelier du sculpteur ou du peintre... De tout, c'est à dire les écrits "achevés" tels des textes, des articles, des chroniques, des histoires, des récits destinés éventuellement à une publication dans un livre... Les "belles pièces" en somme... Mais aussi les autres écrits, perfectibles, inaboutis, purement émotionnels, spontanés, rédigés à la hâte... Et qui eux, sont des pièces éparses dans l'oeuvre globale...
A mon avis, l'on ne peut vraiment appréhender l'oeuvre de l'auteur ou de l'écrivain, que dans la diversité de son écriture...
Dégager ou retenir de l'oeuvre de l'écrivain, les textes et les écrits les plus “significatifs”, les mieux élaborés ou les plus pertinents ; c'est à mon avis, sans pour autant déconsidérer les autres écrits dans l'oeuvre, n'exposer aux regards que la face éclairée de cette oeuvre... Qui n'est pas la vérité de l'oeuvre...

Commentaires sur les blogs...
... Un conseil : si vous voulez envoyer un commentaire sur un billet dans un blog, rédigez le d'abord sur un fichier document brouillons à conserver par exemple, et faites un copié/collé sur l'espace réponse réservé... puis attendez 3/4 jours pour voir si le commentaire a été validé c'est à dire accepté... Sinon, il vous suffira de le "rebeloter"...
Evidemment à la 2ème ou 3ème rebelotte, si le commentaire n'apparaît toujours pas, alors c'est qu'il a été "éclusé" par l'auteur du blog... Ou que l'auteur du blog (ça arrive) ne s'est pas connecté à son blog depuis "x" temps (et n'a donc pas vérifié si des commentaires étaient arrivés, pour les accepter ou non)
Ou encore, autre solution : envoyez votre commentaire sur l'adresse mail de l'auteur du blog...

Bannière au vent!

... Je ne comprends rien, rien de rien, aux “bannières”... Il faut paraît-il, afin de présenter son site pour être répertorié et “annuarisé”, copier/coller une “formule algébrique longue comme une limousine” et “placarder” en haut de la page d'accueil du site, un “lien” sous forme d'un logo (ou quelquechose dans ce genre là)...
Il faut donc aussi, par conséquent créer sa bannière... (gratuit et pas gratuit).
D'autre part, il y a encore ces échanges de bannières (qui font que, si tu échanges avec je ne sais combien d'autres partenaires ou amis ou sites amis, tu te retrouves avec plein de pavés de pub et d'annonces qui occupent de l'espace sur les pages de ton site...
Non, tout ça, c'est trop compliqué pour moi... Et j'en vois pas, j'en discerne pas la pertinence... Tout le monde fait son “cocorico” et c'est comme si tu “pissais dans un violon”!
Et aussi ces “votes” en mitraille qui ne riment à rien... Par exemple “Booster ou Over Blog” qui t'envoie un mail pour te dire que tu es classé 3 mille et quelque, et qui t'invite à adopter leur procédure pour que tu obtiennes un meilleur classement...
Quelle stupidité que tout cela! Celui ou celle qui se “gargarise” de cette consensualité troudebalesque et cocoricohène sur le Net, en catapultant des bannières, en se faisant à gogo voter pour lui... Et qui ainsi deviendrait un jour un “grand écrivain”... Je voudrais bien le voir!
... Le monde n'a-t-il jamais été aussi “cul par dessus tête”?
Bon sang! A une époque où on découvre des “exoplanètes”, avec toutes ces encyclopédies et cet immense, immense réservoir de connaissances, de sciences, de technologie ; avec ces sommes phénoménales d'informations sur l'actualité du monde entier, avec toutes ces bibliothèques, ces écoles, ces musées... Je ne comprends pas que l'on puisse se “scotcher” à ces “troudebaleries cocoricohènes” en y croyant comme à un “sésame” qui va ouvrir la porte de la gloire et du succès!

Le privé, l'intime, le ressenti, les émotions...

La vie privée (celle que l'on vit dans sa famille et auprès des personnes relationnellement très proches de nous) ne me semble pas être un univers que l'on "exporte" sur la place publique... Et en ce sens, je pense qu'un écrivain ou un auteur, et aussi une personne qui s'exprime sur des forums du Net (fussent-ils même des forums d'amis avec lesquels on aime échanger "beaucoup de choses")... Doit se garder de tout "exhibitionnisme"...
Néanmoins il est à mon sens, possible (pour un écrivain) de transcrire ou d'évoquer un "univers intime" à travers des récits, des anecdotes, des romans même, où les personnages "fictifs" peuvent "ressembler" à des personnages existant réellement... Encore faut-il que cela ait un intérêt pour le lecteur (ou l'interlocuteur)...
Si l'on souhaite "pousser plus loin" dans l'évocation d'un univers intime, et "verser ainsi dans le récit autobiographique"... Au point de "faire du vrai avec du vrai"(et donc, des vrais personnages existant ou ayant existé)... Alors il faut donner à ces personnages, non seulement le rôle le plus important du récit, mais le "caractère" le plus représentatif et le plus "digne d'intérêt" si je puis dire, de leur personnalité... Et il faut aussi que "du temps soit passé" pour parler par exemple dans un livre ou dans un film, de personnages vrais... Ne pas "embellir" à dessein, s'en tenir à la "vérité réelle et historique" des évènements...

... En rapport à ce que je dis plus haut, je tiens aussi à préciser que tout ce qui entre dans le domaine du ressenti et de l'émotionnel (ou y participe) à partir du moment où cela devient "moteur d'écriture" (et d'expression)... Est extrêmement difficile à "gérer au mieux, au plus pertinent et digne d'intérêt"... Et doit être sans cesse remis en question, nuancé, affiné, une fois spontanément exprimé, écrit, versé sur la place publique...
L'émotionnel et le ressenti à l'état pur, génèrent dans l'immédiat, une "pensée brute" qui contient en elle même sa propre controverse, et dont le destin, à travers le dialogue (avec des interlocuteurs) est d'apparaître sous des angles (ou prises de vues) différents. La pensée initialement et spontanément exprimée contient presque toujours une part de vérité en elle même, dans la mesure où elle s' articule autour de ce qui justifie le ressenti, l'émotion... Elle va donc, tout en demeurant sur un même fil conducteur, se préciser et se nuancer par la suite dans ses différentes dimensions s'ouvrant un peu comme des "couloirs" (ou des voies")...
Il arrive aussi qu'il y ait renonciation volontaire et convaincue à la pensée initiale... Et ouverture même, sur ce qui s'oppose à cette pensée, introduisant une autre pensée...
... L'extraverti (vraiment extraverti) gèrerait-il moins bien ce qu'il ressent et ce qui l'émeut ; plutôt que l'introverti? N'y a-t-il pas en définitive, autant d'introverti que d'extraverti dans un être humain? Et comment cela est-il imbriqué, proportionné, lié?

Promotion sur Alexandrie, réponse...

... Vu et pris note, merci pour l'idée ; il ne reste plus qu'à appliquer la "procédure"... A bon escient et "là où ça porte, là où ça impacte"! (peut-être pas "tous azimuths" comme on lancerait des confettis par une fenêtre ouverte sur une foule immense dans une avenue tout aussi immense... Mais là où précisément, le sperme "espoir" "splatche de "gouttelettes confettis blancs" des visages habillés de regards...)

Talents non reconnus ou méconnus...

Au 19ème siècle du temps de Flaubert, de George Sand et de Zola (et de tant d'autres)... Et même dans les années 50 du 20ème siècle, un auteur qui avait du talent (vraiment du talent) était presque toujours publié dans la mesure où les éditeurs de l'époque en relation avec les milieux littéraires, se rendaient compte que le livre se vendrait bien (dans les sociétés bourgeoises ou cultivées cependant)... Il fallait vraiment être tout à fait “marginal” et très en deçà du sens commun, pour être refusé (vraiment refusé)... Et à ces époques là, il n'y avait jamais des milliers de manuscrits qui arrivaient chez les éditeurs.
Donc, un écrivain de talent finissait toujours par être reconnu et publié.
Je ne pense pas que notre époque actuelle et présente soit très différente quant à son esprit (valeurs, repères, modes de pensée, habitudes...) La vraie différence (et de taille celle là) c'est justement ces milliers de manuscrits qui arrivent chez les éditeurs aujourd'hui, et aussi le fait avéré (et d'ailleurs reconnu) que “le monde marche sur la tête”, que les règles (qui existent cependant) ne jouent plus en faveur des écrivains de talent, que “tout sembe possible désormais” (et tout aussi impossibe)... En fait, “on ne sait plus où on en est”, et l'on ne peut même plus invoquer des raisons “justes” qui font que “ça marche ou ça marche

pas". Alors des talents fous passent inaperçus, ne seront peut-être d'ailleurs jamais découverts ; et des imbécillités notoires passent et disparaisssent (que même de grands éditeurs publient alors que les tirages s'avèrent lamentables).

La notion d'intimité...

La notion d'intimité est toute relative chez l'écrivain introverti, ou extraverti...
Tout dépend de ce qui, dans l'idée de l'écrivain (ou de l'artiste) entre dans l'espace intime, se définit comme intime, et donc, peut être exprimé...
Toutefois, le rapport entre d'une part, la vie privée et l'intime dans leur réalité même ; et d'autre part la communication et l'expression de l'intime, n'est pas le même selon que l'artiste ou l'écrivain est introverti ou extraverti...
Si ce qui caractérise ce rapport entre l'intime et l'expression de l'intime, est une forme d'exhibitionnisme, alors je pense pour ma part qu'il y a là une forme de "provocation", je dirais même "d'agressivité larvée" issue d'un "égo" assez marqué... "Montrer à tout prix", "faire bien voir et sentir", comme pour "forcer un barrage", convaincre à tout prix du bien fondé de ce que l'on montre, de ce que l'on expose (parfois crûment et surdimensionné par rapport à la réalité)...
Si ce qui caractérise le rapport entre l'intime et l'expression de l'intime, se présente sous la forme d'un témoignage soutendant un message ou une idée ou une image à transmettre, il n' entre plus alors, d'exhibitionnisme ni de "provocation"... A moins que l'écrivain ou l'artiste soit assez habile (et tortueux) pour dissimuler son égo et donc, abuser ses interlocuteurs...
Ce qui me semble essentiel, c'est à dire absolument nécéssaire, et en même temps très beau, très émouvant (et enrichissant) c'est cette sorte de "symbiose" qui se produit (lorsqu'elle se produit, s'affine, se développe puis évolue dans le temps) entre d'une part l'intimité de la personne qui dit, écrit, exprime, ose exposer... Et d'autre part l'intimité de la personne qui reçoit, écoute, lit, voit ce qui est montré, révélé...
C'est comme si deux (ou plusieurs) intimités d'êtres, pourtant différentes chacune d'elles sous de nombreux aspects, se rencontraient, se touchaient et décidaient ensemble de relier des segments de leur existence, c'est dire de se voir, de se revoir, de communiquer, de partager, d'agir...
Si le lien ne s'établit pas, ou s'il ne s'établit qu'en fonction d'intérêts privés et dominants (souvent de pure conjonture et passagers)... Si la "symbiose" ne se produit pas... Je ne vois pas alors la nécessité pour un écrivain, un artiste, ou plus généralement, pour les êtres que nous sommes chacun de nous... D'exposer son intimité.
Sur le Net, sans doute plus que dans la vie réelle, plus que dans nos relations au quotidien, l'on "zappe" : c'est à dire que si l'on ne sent pas touché, intéréssé directement (culturellement, émotionnellement, par besoin d'information, par curiosité ou désir de découvrir)... L'on ne répond pas, ne réagit pas, l'on va "voir par ailleurs"... (Ce qui est tout à fait naturel).
Dans la vie réelle, l'on ne peut pas, (à moins d'être un ours quand on rencontre les gens) "zapper" de la sorte : par politesse, respect, minimum de reconnaissance de l'autre (que souvent d'ailleurs on est appelé à voir et revoir) on l'écoute tant soit peu, on lui répond, on ne lui "claque pas la porte au nez"... Et s'il nous "bassine" on va par la suite éviter un contact fréquent, ou raccourcir le rapport de communication à l'essentiel purement utilitaire...

“Zapper”, sur les forums du Net, me semble donc assez naturel... Et n'est pas non plus la preuve d'une indifférence absolue et définitive...
De même que “le train sifflera trois fois” (sans que le voyageur sur le quai réagisse puisque ce n'est pas ce train là qu'il prend)... De même “Tu zapperas trois fois” (et de nombreuses fois)... Jusqu'au jour où se produit le contact... (pour une raison précise et comme “l'ovulation” d'un lien)...
... Or, “l'ovulation” est à la fois un “miracle” et une réalité...

Je pense que je vais prochainement me procurer L'IDIOT DE VILLAGE, de Jude Stéfan...

.....

L'idiot du village

J'ai toujours eu de la sympathie pour ces êtres que l'on dit « idiot du village », en particulier lorsque ces « idiots » se révèlent « emmerdants »...
Mais entre « idiots » c'est parfois une rude compétition qui se joue, notamment lorsque l'un de ces « idiots » manifeste quelque « intelligence » dans son idiotie même, et se présente, se définit comme étant « encore plus idiot » et par là même, prétend à quelque sympathie ou reconnaissance de la part de ses semblables... moins idiots.
Cela dit, le vrai, vrai idiot... Quant à lui, n'aspire tout bonnement à rien, rien du tout : il est comme un enfant qui n'a pas conscience de ses polissonneries... Ni de son « génie » si l'en est...

.....

... Un temps épouvantable en Belgique, mon cher Jipi? Si cela peut te « rassurer », dans les Vosges ou dans les Landes, ce n'est guère meilleur! Mademoiselle Météo a les yeux décembre, assurément...
... « Chaleur, lumière et réconfort à la messe ce matin ».... Tiens, tiens! Cela me rappelle de bons souvenirs... Du temps où j'étais interne au Lycée Victor Duruy de Mont de Marsan, le dimanche matin l'on nous donnait à choisir entre aller à la messe ou passer deux heures en étude... J'optais en général pour la messe, parce qu'il y avait toujours dans les premiers rangs quelque fille chic, joli visage et bien habillée... Et je ressentais alors chaleur, lumière et réconfort à la vue de ces féminités endimanchées. Je me disais que, ces filles là, si elles « bouffaient du Bon Dieu, il ne fallait pas non plus leur en promettre » (pour autant que l'on eût su s'y prendre)...
... Halloween, Saint Nicolas, décorations de Noël... D'autant plus beau, et plus émouvant ; que lorsque « l'atmosphère » (familiale, amicale...) est au rendez vous de ces jours « magiques »...

Réalité, surréalisme?

La réalité serait-elle plus surréaliste que le surréalisme?
La réalité a tout d'abord une dimension naturelle et intemporelle dans laquelle nous sommes

immergés, nous réagissons, éprouvons et communiquons...
Ce qu'il y a de surréaliste dans la réalité, réside, je pense, dans la dimension perçue et exprimée, de cette réalité : la dimension s'élargit, évolue au delà de son espace naturel et intemporel, et entre dans une perspective démesurée... Ou prend une apparence jusqu'àlors insoupçonnée, inconnue ou révélatrice, toujours surprenante et parfois dérangeante...
Alors les choses et les êtres, les situations et les évènements, bien présents et bien réels dans toute leur authenticité, leur vérité évidente et incontestable... Etant entrés dans cette dimension élargie, deviennent surréalistes ; bien plus surréalistes que si ces mêmes êtres et choses, situations et évènements étaient traduits en compositions picturales ou littéraires abstraites, symboliques ou “hiéroglyphiques”...
En somme, l'oeuvre surréaliste (littéraire ou artistique) c'est l'oeuvre qui rend surréaliste le réel...
... Par exemple dans les romans d'Emile Zola, on peut dire que la réalité est surréaliste...
Ou que dans les peintures de Gustave Courbet, la réalité est surréaliste...
Il y a cependant une ambiguité entre le réel exprimé dans une dimension élargie (et donc, surréaliste) ; et le même réel exprimé en “effets spéciaux” c'est à dire avec la technologie qui permet de trouver les mots pour dire, ou de produire les images qui impactent.

... Cela me fait penser à propos de la technologie qui permet de trouver les mots ou de produire les images ; que les gens qui sont de bons techniciens du langage ou de l'image (et ils sont nombreux)... ne sont pas forcément de bons écrivains ou de bons réalisateurs de films : ils ont la science qu'il faut pour... Mais ça s'arrête là!
En général, au bout d'un certain temps, ces gens là me fatiguent, quoique je leur sache gré de leur habileté (dont il m'arrive d'être parfois un peu jaloux)...
.....

... Le dico dit “intrOverti”, et non pas “intrAverti”. Mais je me pardonne le A au lieu du O, je ne dis pas que j'ai raison comme le gosse qui tape du pied : j'ai le droit de m'être fourvoyé! Sans doute étant habitué à utiliser plus souvent le mot “extraverti”, qui lui s'écrit bien avec un A, c'est pour cela que je me suis fourvoyé!

Célébrité après la mort

... Au cas où l'un ou l'autre d'entre nous deviendrait célèbre après sa mort, il faudrait que, de son vivant, il réfléchisse à donner une destination, un ou des bénéficiaires, aux droits d'auteur dont il ne pourra lui-même profiter...
Famille? Descendants directs ou colatéraux? Amis? Une association littéraire? Une organisation humanitaire? Secours Catholique? Sos enfants en détresse, UNICEF?... Recherche médicale? SPA? Sans abris? Alzeimer? Cancer? Ou encore au profit des auteurs et écrivains méconnus, marginaux, refusés et passant leur vie à écrire sans jamais être reconnus?
Voilà une question intéréssante en effet! Parce que si c'est pour "engraisser" quelque bénéficiaire (genre éditeur classique ou descendant direct ou indirect qui n'a manifesté que de l'indifférence voire du mépris) alors, NON, NON et NON! (dans ce cas plutôt crever anonyme et rester anonyme)...
... Est-ce que ça existe, le "patrimoine littéraire et artistique de l'Humanité"? (c'est à dire

comme une sorte de "musée" public et planétaire où tout un chacun peut librement accéder... Et où les oeuvres ne peuvent jamais être achetées, jamais vendues, et n'avoir aucune valeur commerciale?
... Néanmoins je me pose la question suivante : et si un ou des éditeurs, un descendant de l'auteur, ou encore une ou des personnes profitant du succès d'une oeuvre posthume (et de son auteur) devenait l'intermédiaire par lequel l'oeuvre (et son auteur) toucherait, intéréssait, passionnait, ne serait-ce qu'un ou quelques lecteurs en particulier? Que la découverte de cette oeuvre à travers un ou plusieurs livres de cette oeuvre, “changeait la vie” de ce ou de ces lecteurs?
... Alors, peu importe le devenir pécunier de l'oeuvre, lorsque l'auteur n'est plus de ce monde : ce qui importe vraiment, alors, c'est le champ dans lequel l'oeuvre dépose sa semence, et comment ce champ accueille la semence...

La semence déposée dans le champ...

... Cela me paraît comparable, cette question de "semence déposée dans le champ" (à propos d'écrits ou d'oeuvres disséminés sur le Net par exemple)... Aux "briques de la vie" existant dans l'univers, et dont les éléments peuvent un jour être réunis pour "amorcer" la vie...
Parce qu'en définitive, les écrits ou les oeuvres visibles sur le Net, publiés en des livres ou non, ne viennent à la vie (c'est à dire ne sont portées à la connaissance d'un public "élargi") que dans la mesure où ils sont en quelque sorte "pris en main", un jour, par un "architecte" des "briques de la vie"...
L' "architecte" peut être bien sûr, un éditeur, un descendant dans la famille de l'auteur disparu, un ami, un "mécène", ou encore une association littéraire par exemple... Mais je crois aussi que cet "architecte" doit nécessairement être un acteur dans un ensemble de conjonctures favorables à la venue à la connaissance de l'oeuvre... Si ces conditions ne sont pas favorables, ou insuffisantes, même le meilleur "architecte" possible n'y pourra rien...
La vie vient, ou ne vient pas... Ou avorte...

De la nécessité de différencier les niveaux de la relation...

Un lien ou une relation s'établit le plus souvent et le plus habituellement en fonction d'intérêts privés, ou d' un besoin utilitaire, pragmatique, et de pure circonstance dans une situation précise, lorsqu'il est réciproque et qu'il porte sur un échange.
Le lien est aussi la relation de pensée, d'affection, d'émotion, d'échange culturel ou de loisir ou de rencontre entre deux ou plusieurs interlocuteurs)... relation qui à mon sens s'établit selon plusieurs niveaux possibles et différents en profondeur, en intensité, en durabilité...
Personnellement je sens la nécessité de bien différencier les différents niveaux de la relation (et donc du lien)... Cela permet de "savoir où l'on va", ce que l'on va faire ensemble, s'il y a un projet, un "destin"... Et là, l'empathie (si forte soit-elle), le "coup de foudre", l'émotion, les "atomes crochus"... C'est beau, ça fait du bien, mais ça suffit pas!

Etouffantes, les mauvaises herbes...

L'amertume, les regrets, le ressentiment... Tout ce qui nous vient, si difficile à vivre et qui nous fait si mal... Lorsqu'un être cher ou proche ne donne signe de vie ; lorsqu'un ami ne

répond pas, lorsque l'indifférence nous entoure... Tout cela n'est jamais un moteur de développement. C'est une pesanteur, un frein, un mur...
A “tourner en rond” dans une telle pesanteur, aussi étouffante que des mauvaises herbes dans un parterre de fleurs, l'on n'y gagne jamais rien! L'on y perd même ce qui nous reste de meilleur en soi.
Mais le souvenir de ce qui fut d'heureux dans la relation qui s'est établie, dans le moment privilégié – et peut-être unique, exceptionnel – de cette relation ; l'espérance qui demeure attachée au souvenir, la certitude du caractère aléatoire des rencontres et des évènements - et donc du bonheur possible pouvant venir – lorsque se produisent ces rencontres et ces évènements... C'est celà, je crois, le moteur de développement et d'inspiration.
Inspiré et agissant, libéré de la pesanteur qui enferme ou désertifie, tout ce qui doit un jour, peut-être, nous relier au fil qui a été coupé, à ce dont nous avons été séparé... Est à conquérir ou à reconquérir.
Mais cette pesanteur est comparable à la force de gravitation qui, irrésistiblement, retient les êtres et les choses d'un monde à la surface de ce monde.
Seuls – et sans doute “privilégiés”, quelques “astronautes” (si je puis utiliser ce terme d'astronaute en l'occurrence) parviennent au prix d'un entraînement de toute une vie, à se libérer de cette pesanteur.

Ce public que l'artiste ne voit pas...

Il faut imaginer l'artiste devant un public qu'il ne voit pas...
C'est l'écrivain du Net, assis en face de son ordinateur et qui tape sa pensée, son histoire, ses mots, sur le clavier de l'ordinateur... Qui lit sur l'écran de son ordinateur les réponses, les commentaires de ses interlocuteurs, de ses lecteurs...
Que demeure-t-il avec les jours et les saisons qui passent au rythme des fils de discussion, du “vent solaire” des émotions et des propos échangés, des “changements climatiques” que sont les évènements littéraires des uns et des autres sur la Toile, de tous ces personnages que l'on ne voit jamais ; et de cette écume de signes, d'images et d'écriture, bondissant en crêtes et vaguelettes sur l'immense océan qui jamais ne s'arrête?
Que demeure-t-il de tout cela? De l'artiste et de son oeuvre devant ce public virtuel?
Une écume, aussi... Confondue dans l'immensité de l'écume de tous les lieux de l'océan...
Et au pire – ou au final – des émerveillements décolorés, une sorte de fatigue comme la fatigue des yeux et du regard lorsque le soleil a brillé trop longtemps au travers d'un ciel inventé en rêve...
En salle des fêtes, au café littéraire, dans une salle de cinéma ou de théâtre, dans la rue ou sur la place publique ; en face de vrais spectateurs formant un auditoire – et comme un réceptacle – peut-être ne demeure-t-il aussi, que de l'écume au delà des soirs heureux... Et que viennent aussi comme la vieillesse ou la dilution des jours dans le “glouglou” du trou de la baignoire, les émerveillements décolorés, la fatigue...
Mais il y a eu l'orgasme! L'orgasme à ces regards et ces visages reçus ; l'orgasme venu sur les bancs, les chaises ou les fauteuils de la salle...
Il faut imaginer l'artiste devant un public qu'il ne voit pas... Et son orgasme comme une fusée mouillée de feu d'artifice qui lui pète en plein ciel et lui fait tous les feux qu'il veut ; alors que, des autres feux du ciel au dessus de sa tête, il n'en a que l'écho... S'il y a l'écho...

Au paradis des Chats, au paradis des Lecteurs...

Quel serait l'humain le plus charismatique au paradis des chats?
Le chef d'orchestre d'une chorale de matous (non castrés) produisant sa troupe féline dans un cirque : vingt ou trente matous dans un bel ensemble "vocal" en divers registres et modulations...
C'est bien plus fort que de dresser les mêmes chats au passage d'un anneau de feu, ou à l'escalade d'une poutre inclinée...

... Et quel serait l'écrivain le plus charismatique au paradis des lecteurs?
Peut-être quelque meneur d'orchestre d'une chorale d'auteurs (tout aussi non castrés) entraînant une troupe de ténors et de barytons de l'écriture dans un cirque sans chapiteau : cent ou mille poètes, conteurs, chroniqueurs, nouvelistes et romanciers dans un bel ensemble en divers genres littéraires...
C'est bien plus fort que de se placer, ou de s'évertuer à se placer, en tant qu'écrivain, dans les premières rangées de sièges d'un cirque avec chapiteau...

Jean Marie Le Clézio défend la littérature universelle

J'ai écouté ce lundi 8 décembre 2008 sur France Culture à midi, le discours de Jean Marie Le Clézio pour le prix Nobel de littérature... Discours dont j'ai téléchargé le texte intégral.
Sur ce que Jean Marie Le Clézio dit être l'essentiel, et exprimé comme il l'a exprimé... Je ne vois pas comment il serait possible (et concevable) d'argumenter "contre" ou de "démolir" la pensée de Jean Marie le Clézio...
Que l'on puisse "nuancer", développer, éclaircir ou préciser certains points, oui... Mais nous sommes bien là dans une dimension de pensée et de réflexion "hors du commun" (et dans laquelle cependant les femmes et les hommes de ce monde en majorité se retrouvent)...
... Je dis cela parce que je sais (et nous savons tous) qu'il y a de par le monde tout ce qui s'oppose à cette dimension de pensée qui est celle d'un Jean Marie Le Clézio, d'un Aimé Césaire (par exemple) et de tant d'autres...
Et qu'il ne faut jamais exclure, détruire, tuer, anéantir, isoler, enfermer, mépriser, soustraire, spolier, dénaturer, dévaloriser... Mais SE BATTRE, toujours et encore se battre, ne pas se compromettre, ne pas accepter n'importe quoi...
Se battre contre la désinformation organisée par les médias et diffusée comme l'eau du robinet dans toutes les maisons, se battre contre tous ces intellectuels et ces journalistes dont la pensée, si personnelle, si indépendante, si charismatique, si argumentée et si convaincante soit-elle, n'en est pas moins assujettie (et complice parfois) à la pensée consensuelle du monde...

http://bibliobs.nouvelobs.com/20081208/9240/le-clezio-defend-la-litterature-universelle#

L'arbre

Toute pensée dans son sens profond et dans son authenticité n' a pas pour destin de

devenir parfaite, incontestable, unique en vérité et universelle ; ni ajustable...
Elle est comme un arbre qui, dans sa croissance au fil des ans, se ramifie en nouvelles branches et ramures. Elle a donc un tronc et parfois même deux ou plusieurs troncs , et les racines sont communes à ces troncs.
L'arbre peut atteindre quarante mètres ou plus encore, mais jamais les branches en s'élevant et en s'étendant, ne toucheront le ciel puisque le ciel est un espace et non un plafond situé en hauteur...
Les branches ne changent jamais d'arbre, jamais du tronc dont elles viennent...
Cette autre pensée qui vient et existe, s'érige tout à côté, le plus souvent en opposition et cherchant à s'imposer dans l'espace, à réduire le développement d'une autre pensée ou à tenter de l'étouffer ou de la déchesser ; est aussi un arbre dont les branches ne peuvent indéfiniment s'élever ni changer d'arbre...
Ce que l'on dit être perfectible n'est que l'illusion que procure l'idée d'une ascension infinie vers quelque lieu du ciel au delà duquel il n'y a plus d'autre ciel au dessus...
Ce que l'on croit ou ce que l'on rend ajustable, à propos de la pensée, de l'opinion, de l'idée, et de la manière dont cette pensée est originellement exprimée ; n'est ou ne devient ajustable que parce que l'on cherche, tel un architecte paysager, à rapprocher et à relier des branches de plusieurs arbres, des arbres forcément séparés les uns des autres par leurs racines, même si les racines s'entrecroisent et forment des noeuds...
Le destin de toute pensée est le même que celui d'un arbre, c'est à dire d'exister... D'une existence qui dépasse l'idée du droit à l'existence, qui n'a rien à voir avec quelque concept de droit que ce soit... Frêne, chêne, merisier, hêtre, boileau, accacia, pin, houx, et tout ce qui prend racine dans la terre, est une existence...

Cabale, cabale...

Je n'aime pas cet esprit de “cabale” autour de personnes qui ont été à l'origine “encensées” par le pouvoir et les médias, puis ensuite vilipendées et brocardées sans aucune délicatesse... Je n'y souscris point et applaudis encore moins à tous ces “crieurs” et “faiseurs de pluie et de beau temps” qui, lorsque les personnes visées ont quelque peu dérangé par leurs propos , se sont investies “trop sincèrement” dans des actions qui leur tenait à coeur, ou ont refusé de suivre tel ou tel mot d'ordre, telle fonction ou poste qu'on leur proposait... Se conduisent publiquement envers ces personnes en sévères contradicteurs, sans la moindre loyauté, avec la dernière goujaterie...
Certes, que l'on soit de “droite” ou de “gauche”, que l'on combatte telle ou telle personne, tel parti, telle idéologie, telle politique ; cela me semble “de bonne guerre”... Et à vrai dire nécessaire (et peut-être utile)... Mais il y a une autre nécessité à mon sens : celle d'un minimum de reconnaissance, de considération, de respect et d'écoute pour les gens tels qu'ils sont, tels qu'ils ont été au départ choisis ou appelés...
Grands ou petits par la notoriété ou par la fonction qu'ils exercent, riches ou pauvres, célèbres ou inconnus, quelque soit leur appartenance à une “famille politique”, à un “milieu social”, “puits de science et de culture” ou “sans diplôme ni qualification”... Tous ont droit à ce minimum de reconnaissance et de considération. Et toute condescendance, toute moquerie cruelle, tout dénigrement public et de surcroît médiatisé, toute “cabale” orchestrée et menée tambour battant contre une personne devenue une cible à percer de flèches ... Est une insulte, une horreur, une honte!

Dans les cours des rois de France, où régnaient pourtant la perfidie et où se pratiquaient les pires ignominies, le pire arbitraire, les revirements d'opinion les plus spectaculaires... Il y avait tout de même quelque “code” ou “fond de pensée” en général non exprimé, jamais écrit, et qui parfois s'imposait naturellement... Il est vrai aussi que les “bouffons” (fous du roi) et autres gens de scène, conteurs, poètes, artistes, comédiens... “Y étaient pour quelque chose” (et n'étaient pas pour autant censurés ni emprisonnés, du moins durant certaines époques)...

Crise économique et financière aujourd'hui... Crise de l'Internet demain.

J'ai eu connaissance tout récemment d'un dossier sur l'avenir d'Internet, dans un numéro de Sciences et Vie... Qui me fait “froid dans le dos”!
Internet serait menacé à court ou moyen terme du fait de son expansion démesurée et de l'incapacité du réseau à s'adapter à une évolution aussi vertigineuse... De surcroît, des “hackers”, sans cesse plus nombreux sévissent sur la Toile, sans compter tout ce qui est détourné, volé, pollué, utilisé frauduleusement ou récupéré pour alimenter de plus en plus de fichiers inquisiteurs, de police, etc...
Il viendrait un temps, et cela dans un avenir relativement proche, où l'Internet, complètement saturé par des besoins accrus et démesurés en téléchargement de vidéos, de musique, de films et de toutes sortes d'applications diverses, jeux électroniques, loteries, etc... Fonctionnerait comme une énorme machine grippée dans ses rouages, incapable parfois de se lancer au démarrage, ou se bloquant, ou ralentissant ou se mettant en panne...
Réseau filiaire, avec bornes Wifi, livebox, modem d'une part, et réseau 3G+ d'autre part ; tout cela comme une toile d'araignée à la dimension d'une sorte de “cosmos contracté” de plus en plus dense, de plus en plus entremêlé et inextricable... Deviendrait une étoffe de brume déchirée et fragile qui tendrait à se désintégrer...
Je n'ai pas vraiment lu ce dossier dans le détail, ayant consulté le numéro de Sciences et Vie dans un espace public, à la hâte... Mais je dis là ce que j'en ai retenu et ce que cela m'a inspiré...
Imaginons tous ces auteurs et écrivains du Net, tous ces milliers et milliers de livres publiés en ligne, tous ces “aspirants écrivains”, toutes ces oeuvres d'auteurs en fichiers PDF téléchargeables... Qu'adviendra-t-il de tout cela? Et de tout ce que les uns et les autres, sur le disque dur de notre ordinateur, entreposons en fichiers images, vdéos, textes, photos...?
Nombreux certainement, seront ceux qui, prévoyant quelque “crash planétaire de l'Internet”, auront au préalable (ou l'on déjà fait) transféré leurs fichiers et leurs documents personnels sur des supports externes à l'ordinateur (clés USB, CD par exemple)...
L'ordinateur sans Internet, lui, arrivera toujours à fonctionner! Idem pour les imprimantes reliées...
Alors j'imagine tous ces auteurs, imprimant leurs oeuvres et toute leur production écrite sur des milliers de feuilles A4, essayant de reconstituer ainsi sur papier d'immenses bibliothèques de documents personnels... Et s'adressant alors (parcequ'il n'y aura guère d'autre possibilité) aux éditeurs et maisons d'édition classiques de livres.
Ce ne seront pas alors, dix mille manuscrits expédiés par la poste chaque année et s'entassant sur les bureaux des comités de lecture de chacune des maisons d'édition... Mais plutôt cent mille ou plus encore, qui déferleront!
Si j'étais un “accro de la Bourse” je crois bien que j'investirai dans des actions de grosses

sociétés de fabrication de ramettes A4. En effet le cours de l'action (sans doute assez stable actuellement) se mettrait à grimper allègrement pour atteindre et dépasser des sommets, le jour où, après un “crash d'Internet” des dizaines, des centaines de milliers d'auteurs, écrivains ou aspirants écrivains, acheteraient à la tonne des ramettes de feuilles A4...
... Une précision cependant :
Il est possible que tous ces auteurs, écrivains et aspirants écrivains alors, plutôt que d'imprimer leurs oeuvres sur des milliers de feuilles A4, expédient aux éditeurs des fichiers de texte sur des clés USB ou sur des CD, et que les gens des comités de lecture se mettent à lire les écrits reçus sur l'écran d'un ordinateur (du moins 1 pour mille ou dix mille d'entre eux)...
De toute manière, que ce soit sur papier ou sur un support informatique, tout serait en double voire triple exemplaire...
Sans doute serait-il aussi envisageable d'investir dans des actions en Bourse de grosses sociétés de production de supports informatiques!

... Je savais déjà depuis environ 1 an, que les CD rom, vidéocassettes, DVD, disquettes et clés USB ou autres supports de stockage de données ; ne sont pas "éternels"...
Qu'ils deviennent illisibles ou inutilisables au bout d'un temps variable (quelques années pour les plus fiables)...
J'ai cependant quelques cassettes audio (bande magnétique) qui fonctionnent encore en dépit de leur ancienneté (10 ans!)...
Tant que l'on n'a donc pas encore inventé des supports beaucoup plus "éternaux" si je puis dire... Je pense qu'il est judicieux d'établir des copies, disons une fois tous les 2 ans par exemple...
Quoiqu'il en soit, le jour où existeront ces supports "éternaux" (enfin je veux dire d'undurée de quelques petits siècles)... Comment, éventuellement, les descendants de notre civilisation actuelle, les utiliseront-ils? Qu'en feront-ils? Pourront-ils les traduire? Et quel sera le mode de communication de ces gens là? Et leur technologie? Leurs repères "culturels"? Leur mode de vie?

Le néolithique, quelle frontière? Et dans dix mille ans?

L'Histoire officielle, celle qui est partout enseignée dans toutes les écoles, toutes les universités du monde entier, commence il y a environ quatre mille ans dans un espace géographique situé entre le cours du Nil et le cours de l'Indus (en gros)... Dans ce que l'on appelle le “berceau de la civilisation” : Egypte, moyen orient, mésopotamie, Iran actuel...
Au delà de ces quatre mille ans, on dit : c'est le Néolithique, puis le Paléolithique et ainsi de suite jusqu'à l'origine de l'humanité...
Tout ce qui n'est pas reconnu, c'est à dire ces éventuelles civilisations dont on suppose qu'elles ont existé, ne repose que sur des hypothèses, et au mieux sur des indices ou des traces différemment interprétées et ne constituant jamais de preuve formelle.
Supposons donc une civilisation ayant existé (avec une technologie, une organisation sociale, des habitations, des monuments, des édifices, et une culture, une écriture, une économie, une industrie...) il y a dix mille ans par exemple, et dont l'aire géographique

aurait été celle comprise entre le continent Américain et l'Asie du Sud et de l'Est, et les îles de l'actuelle Indonésie...
La fin de la dernière période glaciaire s'étend sur environ deux millénaires (onzième, douzième millénaire)... Cette civilisation là aurait pu succéder à une forme de société “néolithique” ou même “paléolithique” de la fin de la période glaciaire (exemple : - 25000 - 20000 les Solutréens vivant en Europe et surtout implantés en France de l'Ouest, du Nord Est et Europe centrale... Lesquels Solutréens d'ailleurs, du moins quelques uns d'entre eux, auraient traversé l'Atlantique en “cabotant” durant des mois, de glaces flottantes en glaces flottantes jusqu'à une côte d'Amérique du Nord).
Tous les peuples du monde dans leurs récits anciens, leurs légendes, leur histoire, leur culture, font état d'évènements naturels, cosmiques, de déluges, de bouleversements climatiques, de séismes, éruptions volcaniques et catastrophes gigantesques et ont en gros, la même interprétation de l'origine du monde et de l'être humain, de tout ce qui vit sur Terre... Même si tous ces récits et ces légendes diffèrent entre eux dans leur forme et dans leur expression...
Et il a bien fallu (car rien ne vient de rien) que les Egyptiens du 4ème millénaire, que les Mésopotamiens et autres peuples du “berceau de la civilisation”, que les peuples vivant en Amérique du Sud ou du Nord, et ceux d'ailleurs en Asie ou en Océanie... Aient eu au départ, disons, “quelques connaissances” et qu'ils puissent se référer à “quelque chose” ayant existé avant eux – et dont les traces ou les vestiges pouvaient être alors plus “tangibles” - Et sans doute même à l'époque y avait-il des descendants des survivants à une civilisation plus ancienne...
Il est vrai que dix mille ans, c'est déjà une durée trop importante pour que subsistent des traces assez nettes et précises: la pierre se désagrège, le métal devient poussière, la végétation, l'eau, les variations du climat (gel, chaleur), la géographie (engloutissement de terres, tracé des côtes) détruisent toute oeuvre humaine... Quant à l'écriture et aux documents de quelque matière que ce soit, n'en parlons pas!
Forcément si une civilisation a pris naissance vers la fin de la période glacière, elle ne peut avoir traversé que deux à trois millénaires environ pour disparaître dans les environs de – 10000..
... Pour conclure, imaginez... Essayez d'imaginer un peu ce qui restera de nos “actuaux Macdonnaults”, de nos autoroutes, du Louvre, de la Maison Blanche, de nos garages d'automobiles, de nos livres, de nos ordinateurs, de nos disques durs, de nos clés USB, de nos Prix Nobel ou Goncourt et de nos séries de Télé Réalité sur DVD... Dans dix mille ans sur la Terre!
... Et vous voulez aller dans l'Espace! Vous voulez que des êtres qui nous “ressemblent”, un jour, quelque part dans une galaxie lointaine, puissent retrouver vos beaux écrits, être émus de votre pensée, et vous ériger peut-être sur leur monde, des monuments à votre mémoire!

Les boules de Noël

Dans le maëlstrom des émotions humaines, des fêtes de famille, des solitudes et des bons voeux pieux, revient chaque fin d'année la magie de Noël, puis le temps des embrassades du Nouvel An, avec toutes ces “bonnes résolutions” que l'on prend alors... Et qui rejoignent la poussière des chemins parcourus...
En ces temps qui se déclarent heureux et que l'Avent des Chrétiens a précédé, l'on sapine,

l'on guirlandise et l'on illumine ; l'on fait grimper des per-nohauts sur des échelles de corde le long des façades des maisons, et de grands repas sont prévus, des réjouissances et de belles sorties...
Les boules de Noël suspendues aux branches du sapin retiennent le regard des jeunes enfants : celles de ces boules qui sont de chocolat sous le brillant rouge ou bleu, avant même qu'elles ne soient cueillies par les petites mains, ont déjà été repérées...
Les rêves de retrouvailles ou de rencontres, les émerveillements et les émotions, suspendus aux branches du souvenir et aux fils de l'imaginaire, reviennent éclairer les solitudes : ceux de ces rêves qui ont de vrais visages sous le brillant de leur papier de ciel, avant même qu'ils ne soient cueillis par les mains encore éloignées, ont déjà été approchés avant d'être bus...
Dans le maëlstrom des affections, des violences et de toutes les émotions humaines, des séparations et des retrouvailles, des rêves sous le brillant du papier de ciel... Ou des émerveillements décolorés, se perpétue la tradition de la fête et du culte à date ou à saison déterminée ... Comme ces mâts dressés et ces grandes voiles gonflées des navires d'autrefois dans les passages incontournables entre terre et mer...
Pourquoi les enfants si petits savent-ils reconnaître avant de les cueillir, les boules de chocolat sous le papier brillant et lisse?
Peut-être parce que ces enfants si petits sont comme ces solitudes qui n'ont jamais grandi dans l'amertume ni dans le sentiment de quelque singularité à pirouetter à tout prix : alors ils reconnaissent d'emblée et d'insctinct, les rêves qui ont de vrais visages sous le brillant du papier de ciel...

... Ce sont bien ceux - là, les rêves les plus beaux : ceux qui ont de vrais visages sous le brillant du papier de ciel!... Mais ils sont, ces rêves là, inaccessibles aux solitudes qui se déclarent en déshérence, ou ne cessent de croire à des visages qui n'existent pas, ou poursuivent des visages dont elles croient être regardées et touchées...

Ces matins KO

Voici une question qui nous intéresse tous, membres ou adhérents et posteurs de messages et d'écrits de tous forums...
Ne vient-il pas de ces matins où, après avoir allumé notre ordinateur, lu notre courrier sur la boîte de messagerie, parcouru notre forum préféré et éventuellement les autres forums de “prédilection” ou “tout nouveaux”... Nous n'avons “rien à dire”? Aucun commentaire, aucune réponse, aucun avis à formuler? Aucune inspiration, aucune idée? Contrairement à ces autres jours où nous sommes prolixes, réactifs... Et parfois avisés, plutôt bien inspirés ou drôles, ou “géniaux” [et quand je dis “géniaux” ici, les guillemets me semblent indispensables]
Peut-être qu'alors, ces matins là, nous vient aussi (et pardessus tout) une “certaine conscience de l'immensité du monde”, des sujets et des questions graves de l'actualité de ce monde, et de tout ce dont ce monde est “habillé”, peuplé ; et de ces forces qui s'en dégagent, puissantes, déterminantes, novatrices, créatrices... Ces forces qui elles, ne peuvent être comparées aux soubressauts ou aux tressautements des êtres que nous sommes...
Et il y a aussi de par le monde, d'un bout à l'autre de la planète, de toutes les cultures, de

tous les savoirs et de toutes les dimensions de pensée, de toutes les expressions par l'écrit, par la parole, par les arts, par l'image... Tout ce qui nous “dépasse”, “est plus fort, tellement plus fort que nous”...
Alors, alors... Ces matins là, qu'il nous paraît sans doute dérisoire – risible même – d' “élucubrer” quelque réflexion, quelque commentaire, quelque “création littéraire” ne s'apparentant le plus souvent qu'à une forme d'expression plus ou moins imagée se révélant au bout du compte péremptoire, “cocoricohante”, ou parfois encore, tout à fait gratuite, insolente, émotionnelle, sans pudeur et sans avenir...
... Nous nous disons aussi, en particulier lorsque “rien ne vient” de ces messages ou de ces réponses que nous attendons (ou espérons)... Qu'il devient en définitive inutile et indécent même, d'entrer à sa manière dans quelque “vif du sujet” qu'il soit...
L'on prête souvent aux mots un pouvoir qu'ils n'ont pas... Je crois que le pouvoir des mots est illusoire... Ou alors, il est à inventer... Ou à réinventer s'il a déjà existé...

Reconnaissance “tout court” ou reconnaissance réactive?

Dites moi, très sincèrement, sans contrefaçon et du plus profond de votre pensée vraie...
Est-ce qu'une reconnaissance “tout court” vous convient, ou bien préférez vous une reconnaissance “réactive”?
J'ai constaté que, le plus souvent, cette reconnaissance (qui est déjà tout au moins “de base” lorsqu'elle existe – et elle n'existe pas forcément-)... Se révèle d'une souveraine inutilité, d'une désespérante gratuité, sans avenir... Et qu'à la limite, il vaudrait peut-être mieux “pas de reconnaissance du tout” ou même, une “confrontation démolitive” et agressive (dans l'éventualité d'une réactivité sans reconnaissance).
Si la reconnaissance ne devient jamais réactive, autant pratiquer l'autodérision et définir son oeuvre en fronton de façade par quelque motif qui dérange ou choque...
Dans un certain sens, l'autodérision lorsqu'elle n'est pas feinte, qu'elle vient “du fond de ses tripes”, et qu'elle se met à dévaster les allées des beaux jardins “bien de famille et du monde”... Force à la réactivité.
Il y a à mon sens, à risquer de perdre tout crédit, une détermination à pousser au vent ce que l'on sent, fût-ce ce vent n'être pas celui sous lequel il est commun (et de bonne règle) de se laisser porter...

Petite lettre d'un auteur à son lecteur...

Une personne qui visite mon site, écrit dans mon “livre d'or” ou rédige un commentaire ; est assurément pour moi une personne qui ne m'est jamais indifférente. Et cela indépendemment du fait que cette personne pourrait être un ami, un inconnu ou encore une personne qui, me connaissant ou non, n'aurait aucune sympathie pour moi, ne partagerait pas mes vues et me le déclarerait avec brutalité...
Il y a, de toute manière, une certaine émotion qui vient, à la pensée d'être lu... Et le fait de le savoir ou de l'apprendre, est toujours un “cadeau du ciel”, un cadeau qui ne vient jamais “coulant de source”...
Cette émotion cependant, est totalement différente de l'émotion que l'on peut avoir à lire ou entendre le propos d'un ami tout acquis à vos vues. Elle est familière comme un souvenir plus ancien que notre vie et revenant toujours... Et en même temps, aussi étrangère et

indéfinie qu'une brume enveloppant une île inconnue en plein océan, chargée d'une interrogation à laquelle il n'y a pas vraiment de réponse...

Merde aux Zélus, merde aux "bien triés"...

Je n'aime pas du tout cette réflexion populaire et quasi universelle : "beaucoup d'appelés, peu d'élus"...
Ce n'est point ainsi que je "vois les choses" : quelques "zélus" forcément privilégiés et jouissant d'un statut particulier (et confortable), parfois sans aucun mérite, outrecuidants, "cocoricohants", "chiant sur leur talent" ou "relativisant leur succès" pour mieux se démarquer soit-disant ; ou quelquefois même, se conduisant en parfaits salauds décomplexés ou féroces prédateurs ; tous bien placés du bon côté, du "côté du manche"... Et l'immensité des "appelés", en fait des "venus à la vie" qui jamais de leur vie ne seront élus quoiqu'ils fassent...
Cet "ordre des choses" me convient si peu, que je ne cesse de le contester... Mais ce que je conteste encore davantage, ce sont ces gens qui adhèrent à cet "ordre des choses", le trouvent "juste et bon"... [ah, putain! "juste et bon" : on entend ça à la messe!] Ces gens là, qui sont légions, n'ont de considération que pour les élus, les "référencés", les "ceu's qu'ont bien percé" et qui squattent les scènes publiques (y compris les ceu's qui ont "quelque talent")...
Merde aux Elus! Vive les proscrits! Pipi dans la crème! Merde aux privilégiés de la parole et du pouvoir! Merde au top du top!

Fracture numérique, fracture culturelle...

Tout le monde n'est pas connecté à l'internet ou ne possède pas d'ordinateur, ou n'utilise que tout à fait occasionnellement une connexion en bas débit... Et cela plus que l'on ne croit pour bien de gens dans notre pays où demeure encore une "fracture numérique" évidente, en particulier dans les campagnes, les hameaux et quartiers isolés... De telle sorte que la presse locale (petit écho du pays ou journal régional) devient un lien culturel et sociétal d'une portée non négligeable.
Ces organes de presse locaux ou régionaux offrent dans l'une de leurs pages, une fois par semaine, un espace d'expression à leurs lecteurs.
Des gens qui ne vont pas sur l'internet, ou des gens qui se rendent occasionnellement sur l'internet, lisent ces courriers publiés ou en rédigent eux-mêmes.
En ce temps de communication, d'échange d'idées et de réflexions sur des sujets d'actualité ou de caractère anecdotique ; pourquoi la presse locale ou régionale n'offrirait-elle pas au moins deux pages complètes aux lecteurs ? Au lieu d'un espace réduit dans lequel ne sont sélectionnés et publiés, que trois ou quatre "articles" de lecteurs?
Sur le net, il y a les forums, les sites et les blogs... Mais les personnes qui s'expriment dans les forums du Net, sur des sites ou sur des blogs, dans la mesure où elles se révèlent assez prolixes et assidues, ne sont pas lues chez des gens qui n'ont ni ordinateur ni internet... "Un peu dommage parfois", dirais-je!
Il y a une différence énorme entre écrire un courrier de lecteur dans un journal, et rédiger un message ou un texte sur le Net : dans le journal il faut être sélectionné et donc, dépendre du "bon vouloir" du comité de rédaction du journal ; alors que sur le Net les gens se publient

eux-mêmes en toute liberté...
Il est certain que deux pages entières offertes dans un journal, à l'expression d'un plus grand nombre de gens, donnerait plus de liberté...
Quand on pense que de grands journaux régionaux du dimanche tirent à plus de 300 000 exemplaires, cela représente un espace de diffusion bien supérieur à celui d'un forum du Net, d'un site ou d'un blog n'intéressant au mieux qu'une petite communauté...
... Je me demande parfois comment les gens, par le biais d'un blog ou d'un site, ou encore par une communauté d'internautes forcément dispersés, arrivent à s'organiser et à se réunir pour mener une action déterminante, opposer un “front de résistance” contre des décisions politiques, économiques, sociales, administratives?
Le net, cela ne fonctionne tout de même pas comme la rue ou la place publique avec des gens physiquement rassemblés et pouvant se porter en des lieux pour mener une action...
Il est plus aisé et plus immédiatement efficace à un ou des “meneurs” , de fédérer un grand nombre de gens autour d'une aspiration commune , dans la rue, que sur le Net!
Le pouvoir des mots serait-il plus grand dans la rue ou sur la place publique, que sur le Net? Il semble que oui, et cela de tous temps...
Je crois que les voix qui s'élèvent, que les coeurs et les esprits qui s'expriment, que les pensées qui veulent aller comme le vent, ont besoin de la dimension qui sied à leur force... Car c'est bien dans la dimension que s'affirme et se renforce le courant...
Ah, ces comités de rédaction du petit écho local et du grand canard régional! Tous des “pourris”... Ou des “à la botte du système”, reléguant dans l'ombre les “papiers” qui veulent vraiment dire quelque chose, et ne publiant que des propos sonnant comme des casseroles ou édulcorés de mots bien huilés...

Entre terres et mers...

De longues années de ma vie durant, j'ai peut-être confondu témoignage avec ostentation à exprimer... Ce qui de toute évidence n'est pas la même chose.
J'étais intimement persuadé du cap que je tenais, certain que je l'étais de sa direction, de sa nature et donc de sa destination... A tel point qu'il me fallait un porte voix pour clamer à l'océan tout entier que mon cap était le bon, et sans doute le meilleur...
Il n'y a pas si longtemps cependant, je me suis peu à peu interrogé au sujet de quelques unes de ces certitudes qui gonflaient démesurément mes voiles, et qui en définitive m'immobilisaient dans l'immensité de l'océan.
... Alors j'en viens à ce qui est pour moi, non plus une ou des certitudes, mais le sens de ma vie : témoigner de ce que j'ai vu et rencontré, avec autant d'exactitude que possible... De la même manière que tout capitaine de navire recherchant un passage entre terre et mer là où aucun passage ne semble s'ouvrir, témoigne de cette recherche par la rédaction qu'il fait jour après jour sur le journal de bord du navire. Et comment ce capitaine de navire pourrait-il écrire autrement qu'en confiant l'émotion qui lui vient à la vue de chaque mouvement de la houle? Qu'en décrivant les mouvements de cette houle? Et ce qu'évoquent les formes et les couleurs des vagues? Sans dire aussi ce qu'indiquent la boussole et le sextant alors même que d'étranges champs magnétiques peuvent imposer des corrections? Qu'il faut traverser des pot-au-noir ou des convergences?
L'on peut, oui, et même plus souvent qu'il n'est nécessaire, au risque de perdre tout crédit par intempérance du coeur et de l'esprit, ou par quelque “pirouette” sans élégance ni

drôlerie... Confier ses “coups de gueule” au journal de bord... Mais ne faut-il pas reconnaître que ce ne sont là, que des “coups de gueule”?
Je cherche le passage, je témoigne de la recherche du passage, afin d'être en mesure de dire un jour que le passage existe... Mais qu'il sera tel qu'il se présentera entre tous les autres passages jusqu'alors trouvés...

Le revers de la sincérité et de la franchise...

Il y aurait à mon sens, je crois bien... Quelque “intelligence” si je puis dire, à ne point manifester avec autant de franchise, de sincérité, de provocation, de certitude en soi, de spontanéité, de violence, d'ostentation ou d'intime conviction, ou même encore de “vérité abrupte”... Par le langage ou par l'écriture, tout ce que l'on ressent, tout ce que l'on argumente dans quelque sujet que ce soit, dans quelque discussion qui soit entre interlocuteurs forcément (et heureusement) de sensibilités émotionnelles et culturelles différentes...
La plus grande franchise ou la plus grande sincérité même, aussi paradoxal que cela puisse paraître, ont leur revers : cette hypocrisie latente lovée comme un petit serpent enroulé au fond d'un creux sous l'écorce de l'arbre... Que peu de gens parviennent à déceler. Et l'arbre bien sûr, ne sait pas le serpent dans le creux, ou s'il le sait, il en occulte l'existence...
Il y a, dans l'ambiguité avec laquelle on peut s'exprimer, dans le fait de ne pas nommément désigner des personnes autrement que par ce mot “certains” ou “d'aucuns”... Dans des contournements plus ou moins heureux ou appropriés, dans certaines métaphores, dans le ton même de ce qui est exprimé... Quelque “intelligence” en effet, qui me paraît nécessaire dans la mesure où le dialogue pourrait s'ouvrir (et non se fermer), où les personnes participant à la discussion pourraient s'interroger, réfléchir et peut-être découvrir ce passage en elles-mêmes, jusqu'alors inconnu ou évité...
Il n'y a rien de pire dans une relation, dans une discussion, que de se sentir blessé, humilié, dévalorisé ou décrédibilisé par quelque certitude, quelque jugement ou quelque accusation directe, fussent-ils les mieux fondés du monde en l'occurrence, et martelés à discrétion au vu et au su de tout le monde!
Ce que l'on appelle le “charisme” (le fait d'être lu et écouté voire vénéré et bien sûr cru) ne sera jamais LA référence, LE “passage obligé” pour une éventuelle (et fragile en vérité) notoriété...
Il reste encore, cependant, cette habileté hors du commun à “exprimer les choses”... Mais dont l'effet est identique, au final, qu'à les exprimer, ces choses, avec la plus grande franchise, la plus grande sincérité et avec les arguments les plus convaincants...
Tout l'art, dans la littérature en particulier... Et dans toute forme d'expression d'ailleurs, consiste à dépasser cette “habileté hors du commun à exprimer les choses”, et à considérer qu'il existe un revers à la sincérité et à la franchise ; une perfidie et une imposture à ériger des certitudes, des faits patents, des idées et du savoir, comme des évidences auxquelles les gens devraient souscrire...

Ecrire...

A propos de cette réflexion de Maurice Blanchot :

> « Ecrire, serait-ce devenir lisible pour chacun et pour soi-même indéchiffrable ? »

Je pense que beaucoup d'écrivains sont lisibles par un grand nombre de leurs lecteurs, et se sentent eux-mêmes déchiffrables lorsqu'ils se relisent : j'imagine qu'ils n'ont pas de difficultés à se relire… Sans doute ont-ils effectué quelques corrections ou ajustements, mais dans l'ensemble, ils se sentent parfaitement lisibles… Ceux là sont des auteurs « de grand public »… On les trouve aujourd'hui, bien plus encore que jadis, « à la pelle »…

D'autres écrivains ne sont lisibles que par un nombre restreint de lecteurs dont la sensibilité, l'esprit et le cœur dirais-je, leur sont proches. Ces écrivains là, aussi, doivent se sentir déchiffrables par eux-mêmes… Et ils corrigent et ajustent, également. Mais ils n'ont pas la faveur du grand public...

Il en est d'autres qui ne sont lisibles par presque personne mais parfaitement déchiffrables à eux-mêmes… Ou au contraire indéchiffrables à eux-mêmes et sans doute illisibles aux autres : ceux là n'ont aucune chance d'être reconnus de leur vivant, et cette vie qui est la leur, bien plus intérieure qu'extérieure, tourne comme dans une planète creuse dont le ciel est de roche et tout illuminé...

Quant à ceux qui sont lisibles pour chacun et pour soi même indéchiffrables, ils ont peut-être réussi à se faire exister par le plus grand nombre...

Sont-ils, ceux là, des passeurs ou des messagers, parvenus à se libérer de cette pesanteur en eux, rendant illusoires et dérisoires leurs aspirations ? Et peuvent-ils s'approprier ce qui existe en eux et les dépasse?

S'approprier ce qui existe en soi , et une fois bien défini, bien forgé, l'exporter, c'est sans doute une assurance prise sur la reconnaissance et sur la lisibilité... Mais à quoi sert la lisibilité si elle n'apporte que des réponses qui arrangent ou occultent des passages?

Ce qui existe en soi, dont on est conscient sans forcément le comprendre vraiment, et que l'on utilise seulement en partie, et pas forcément à bon escient ; existe aussi sous une forme inconnue ou nouvelle, ailleurs qu'en nous-mêmes. Se l'approprier c'est comme voler le ciel au dessus de notre tête. Le rejoindre, et en même temps rejoindre ces formes inconnues et nouvelles, pour un écrivain, est, je crois, l'espérance d'être lisible...